

Les Palestiniens du dialogue

La seule entreprise de dialogue convergent qui soit actuellement en cours pour régler le problème du Proche-Orient poursuit, vaillamment, son chemin. C'est dans le courant de l'été que Washington doit entamer un dialogue avec une délégation jordanienne-palestinoise. Or M. Shimon Pérès a récusé, le mercredi 17 juillet, les « Palestiniens du dialogue » enfin inscrits sur une liste dont l'établissement a été malin. La hâte avec laquelle cette opposition a été signifiée a visiblement contrarié les Etats-Unis, qui n'avaient pas même eu le temps de donner leur accord à la composition de la délégation.

Le porte-parole du département d'Etat, allant aussi loin que le permettent les usages diplomatiques pour exprimer un mécontentement, a assuré que les Etats-Unis avaient informé Israël de la composition de la liste par un « sondeur de consultation » mais ne lui reconnaissaient nul « droit de veto ». Le « non » de M. Pérès a, en effet, placé les Américains dans une situation embarrassante. Il leur fait maintenant rassurer les dirigeants arabes, modérés, portés à croire, une fois de plus, qu'Israël est à même de dicter sa politique à Washington.

Le dialogue est de taille. Certes, les Américains entendent assurer le succès de l'accord jordanien-palestinoise signé le 11 février dernier à Amman entre M. Kassem et le roi Hussein, associés, enfin dans une initiative susceptible de relancer le processus de paix au Proche-Orient. Mais, ce faisant, Washington ne veut pas gêner outre mesure M. Pérès. Les Américains savent que le premier ministre, dont ils apprécient la modération, doit gouverner avec le Likoud, parti pour qui la reconquête projetée, entre M. Richard Murphy, secrétaire d'Etat adjoint américain, et la délégation jordanien-palestinoise est une scandaleuse première étape vers la reconnaissance de l'OLP par les Etats-Unis.

La composition de la délégation traduit le double souci de M. Yasser Arafat d'être représenté par des « hommes sûrs » et de ne pas renforcer l'autorité des personnalités pro-jordaniennes marquées des territoires occupés. Celles-ci ont été délibérément exclues de la liste, ce qui ne facilite pas la tâche de M. Pérès. Ainsi que l'ont déclaré M. Hanna Siniora et Abou Rahineh, les deux délégués des territoires, le but de toute l'opération diplomatique en cours, vu du côté palestinien, est d'obtenir la reconnaissance « de facto » de l'OLP par Washington et de son droit à négocier avec les Etats-Unis.

Israël s'oppose à cette prétention et rejette le concept même de « discussions exploratoires » entre Washington et une délégation jordanien-palestinoise. Cette position de principe émise à M. Pérès d'avoir à approuver, non par nom, la liste des délégués palestiniens et d'entrer en conflit sur ce sujet avec le Likoud. Il n'a aucune raison de susciter une querelle avec la droite à propos de l'identité d'hommes qui, au stade actuel de l'initiative, ne sont pas encore des interlocuteurs d'Israël. De toute manière, le fait qu'ils soient tous clairement associés à l'OLP épargne au premier ministre un débat de conscience.

Israël s'il favorisait un dialogue américano-palestinoise, ne manquerait pas de renforcer, au sein de l'OLP, le camp des modérés partisans d'une reconnaissance de fait de l'Etat hébreu. C'est un aspect que Jérusalem peut un jour être amené à prendre en compte.

(Lire nos informations page 5.)

L'état de siège est levé dans la plus grande partie de la Turquie

L'état de siège est levé, ce vendredi 19 juillet, dans six nouveaux départements turcs, y compris celui de la capitale, Ankara. L'état d'urgence, présenté comme une mesure transitoire, est levé dans six autres départements.

La majeure partie du territoire turc se trouve donc désormais sous un régime civil normal - même si les restrictions imposées par la Constitution de 1982 pesant sur la vie politique et les libertés entravent encore le retour à la démocratie.

Cahin-caha vers la démocratie

De notre envoyé spécial

Ankara. - A 4 heures du matin, un dirigeant du Parti social-démocrate d'opposition est tiré de son lit et arrêté sur ordre du « commandant de l'état de siège » d'Istanbul. Il devra rendre des comptes à cause d'un discours qu'il a prononcé trois semaines plus tôt dans la grande cité du Bosphore, au cours d'un important meeting politique, le plus grand depuis le coup d'Etat militaire de 1980.

Avant lui, quarante-cinq personnes ont déjà été placées en garde à vue pour avoir, au cours de la même nuit, crié des slogans aussi scandaleux que « Vive le 15 mai » ou « A bas le fascisme ». Des slogans répréhensibles car ils ne figuraient pas sur la liste de ceux que le Parti social-démocrate (SODEP) avait dû soumettre aux autorités locales de l'état de siège pour que leur meeting soit déclaré licite. Rien n'aurait donc changé dans une Turquie qui, en dépit de son gouvernement civil, serait encore celle des généraux.

Ou cette arrestation à l'heure du déjeuner (le fait remonte à la fin juin) n'est-elle au contraire qu'un vestige, presque un anachronisme ?

A partir de ce vendredi, en tout cas, ce type d'incident (le responsable du SODEP a été libéré au bout de quelques jours) ne devrait plus pouvoir se produire dans la majeure partie du pays. L'état de siège est désormais levé dans six nouveaux départements, s'ajoutant aux trente huit départements où la situation est dite normale.

Restent soumis à l'état de siège, Istanbul, de très loin la principale concentration urbaine et industrielle du pays, Adana, une ville carrefour d'Anatolie, et enfin quinze départements de l'est, ceux où les séparatistes kurdes entretiennent l'insécurité et où l'armée s'est déployée en force (le Monde du 16 juillet).

JAN KRAUZE.

(Lire la suite page 3.)

Les Français sont pessimistes et ne croient plus à la solidarité

Les Français broient du noir. Si l'on en croit l'enquête 1984 du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC), effectuée chaque année depuis 1978 sur les conditions de vie et les aspirations des Français, jamais en sept ans ils n'ont été aussi pessimistes. Non seulement ils pensent que leur niveau de vie se dégrade de plus en plus, mais ils s'attendent - ce qui relativise leurs espérances dans les changements politiques - qu'il se détériore encore davantage dans les cinq ans à venir.

A contre-courant

Les Français sont aussi de plus en plus nombreux à se restreindre, notamment sur les vacances et les loisirs, l'habillement et les achats d'équipements ménagers. Leur inquiétude est alimentée par leur conviction, très largement majoritaire, que le chômage va continuer de croître pendant plusieurs années. Un sentiment qui ne peut être que conforté par la récente projection de l'INSEE prévoyant plus de trois millions de demandeurs d'emplois à l'horizon 1990.

L'enquête du CREDOC n'indique pas si ce pessimisme est fondé sur l'opinion que ce sont les politiques économiques, avant et après 1981, qui ont échoué, ou simplement sur la certitude que la France est encore installée pour de nombreuses années dans la crise. Mais elle confirme que cette crise, longue, ne développe pas le sens de la solidarité. La pédagogie de la crise a peut-être marqué des points ; mais pas celle mise en avant il y a un an

encore par M. Mauroy, de la solidarité.

Déjà, l'étude que vient de publier l'INSEE sur les salaires a montré que, sur ce terrain, la réduction des inégalités, objectif pourtant majeur du Parti socialiste au pouvoir, faisait du sur-place. Entre 1980 et 1984, l'éventail des salaires ne s'est pas rétréci et 6 % des salariés sont encore payés en dessous du SMIC. L'enquête du CREDOC, elle, laisse penser que les syndicats qui ont signé le 18 juillet l'accord sur l'assurance-chômage sont allés - courageusement - à contre-courant de l'opinion publique.

M. Jean Kasper, pour la CFDT, a vu dans ce texte, qui revalorise de 46,5 % les allocations pour les fins de droits, donc pour les chômeurs de longue durée, « une manifestation concrète de la solidarité des salariés à l'égard des chômeurs les plus mal indemnisés ».

MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 14.)

AUDIOVISUEL

La crise mondiale des services publics

La crise spectaculaire que traverse la radio-télévision publique britannique et qui débouche sur la suppression de 4 000 emplois à la BBC n'est pas un phénomène isolé. Aux Etats-Unis, l'administration Reagan a fortement diminué son aide au réseau public PBS. La direction de Radio-Canada annonçait en décembre dernier la suppression de 1 000 emplois. Au Japon, la télévision publique NHK envisage de réduire ses effectifs de 20 000 à 15 000 personnes. En Italie, la RAI vit depuis quatre ans une situation économique très difficile. En France, le déficit de l'Etat, plus chronique, de la Société française de production vont peser lourd dans les prochains arbitrages gouvernementaux sur l'audiovisuel.

Les organismes publics apparaissent, partout dans le monde, handicapés par des structures hypertrophiées, et s'adaptent difficilement aux bouleversements technologiques et à la concurrence de nouveaux acteurs privés.

Face à cette crise, la réponse la plus courante est celle du « dégraisage », voire du démantèlement ou de la privatisation préconisée par exemple par l'opposition parlementaire en France.

(Lire page 16 l'article de FRANCIS CORNU sur la crise de la BBC et, page 9, l'entretien avec M. JACK LANG.)

L'Algérie ou la sérénité difficile

Semblant souhaiter mettre un terme aux vives campagnes menées contre la France par sa presse, l'Algérie vient de désigner auprès de M. Mitterrand son ministre du commerce, porteur d'un message du président Chadli Bendjedid (le Monde du 17 juillet). Paris ne souhaitait pas pour sa part envenimer des rapports souvent passionnés et difficiles.

Sur le plan intérieur, l'hebdomadaire *Algérie-Actualité* a accusé, le jeudi 18 juillet, les fondateurs de la Ligue algérienne des droits de l'homme, dont M. Ali-Yahia, son président - ont été récemment appréhendés, d'être des « opposants déclarés affublés d'un costume humanitaire ». La presse algérienne n'a toujours pas annoncé les arrestations, qui seraient au nombre de quatorze.

Notre correspondant à Alger, Jean de la Guérvrière, qui quitte son poste pour rentrer à la rédaction à Paris, expose ci-dessous les raisons pour lesquelles le régime algérien a peine à faire preuve, tant à l'intérieur que dans ses relations avec Paris, de la « sérénité » qu'il s'assigne désormais pour objectif.

par JEAN DE LA GUÉRVIERE

médias pour avoir évoqué « la volonté de puissance » algérienne dans la région. On lui fait la grâce de croire qu'il n'est pas « motivé par des considérations sonantes et trébuchantes », mais on voit dans ses propos le résultat de « la panique qui s'est emparée de certains milieux d'extrême-Méditerranée après le déploiement de la politique étrangère de l'Algérie aux Etats-Unis, en Amérique latine et en Afrique ».

Dans une note rédigée à l'intention de l'Elysée, un membre connu du Parti socialiste, ayant exercé des fonctions de responsabilité à Alger et exodé par les difficultés de sa

caire » furent reconduites manu militari dans leurs durs d'origine, - l'Algérie n'offrirait pas le triste spectacle des grands bidonvilles de Casablanca. Mais, globalement, les villes sont plus sales, les paysages plus souillés, la campagne plus polluée qu'ailleurs en Afrique du Nord. Dans la mesure où elle dépend des hommes, la beauté s'éclipse de ce pays pourtant si favorisé par la nature. L'exemple le plus frappant est donné par la Casbah d'Alger qu'on a laissée se dégrader à un point tel que ses habitants se sont révoltés en avril.

Les chiffres confirment ce qui pourrait n'être qu'une impression subjective négligeant l'« effort en faveur des masses ». Selon les statistiques de l'UNICEF, en 1981, le PNB par habitant était de 2 140 dollars en Algérie, de 860 au Maroc et de 1 420 en Tunisie. L'espérance de vie à la naissance était respectivement de cinquante-six, cinquante-sept et soixante et un ans.

La « chaîne » (queue) est le lot quotidien de l'Algérien en raison de la dégradation des services publics, de la bureaucratie et des pénuries. Des localités, des quartiers entiers, sont privés d'eau pendant des semaines ; les immeubles élevés de la capitale manquent d'ascenseurs depuis que ceux hérités de la colonisation ont rendu l'âme ; faute d'importation, après une « rupture de stock » dans la production nationale, la population doit se passer de dentifrice pendant des mois.

Le slogan du premier congrès du parti unique sous le président Chadli était : « Vers une vie meilleure » ; celui du second congrès énonçait les moyens pour y parvenir : « Le travail et la rigueur ». Pour mettre au travail le peuple, il fallait intéresser directement aux résultats de l'entreprise. La notion de profit individuel réapparut, le secteur privé ne fut plus assimilé au capitalisme « exploiteur ». La Charte nationale, adoptée en 1976, qui faisait du socialisme une « option irréversible » - est promise à une « enrichissement prenant en compte les nouvelles données des années 80 ».

Sur le plan de la doctrine, le revirement est spectaculaire. Dans les

faits, rien n'est encore bouleversé. L'accession des exploitants agricoles à la propriété privée ne concerne que les régions du Sud et pour des superficies n'excédant généralement pas 5 hectares. Des esprits entrepreneurs ont réussi dans le secteur commercial et dans celui des prestations de services ; de tels exemples sont beaucoup plus rares dans celui de la production.

Il y a antinomie entre l'appel à l'initiative individuelle en matière d'économie et la volonté affirmée de ne modifier en rien le système politique.

(Lire la suite page 4.)

AU JOUR LE JOUR

Unisson

MM. Kohl et Mitterrand ont assisté, jeudi, au concert inaugural du festival Europa Cantat qui réunit 8 Strasbourg des milliers de jeunes choristes.

Il était prévu que les deux grandes voix européennes prononceraient des allocutions. On attendait un beau duo et des couplets sur l'Europe. Il n'en fut rien. Le chancelier allemand et le président français, d'un commun accord, ont décidé de rester silencieux, gardant leurs textes en poche.

L'Europe, recrée de discours si souvent cocophoniques, s'écroulait chanter en chœur. Pour une fois.

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

5. AFRIQUE

M. Diouf, président du Sénégal à la tête de l'OUA.

6. POLITIQUE

Législatives : les femmes socialistes se rebiffent.

Journal d'un amateur, par Philippe Boucher.

7. SOCIÉTÉ

Jamboree à Jambville : l'énigme scoute.

13. ÉCONOMIE

Ralentissement de l'expansion aux Etats-Unis.

16. GRANDES ÉCOLES

Quatre normaliens entreront à l'ENA sans concours.



renvient périodiquement. Un ministre parloir-t-il de la difficulté de vendre le gaz au prix fort ? C'est pour dénoncer aussitôt « les pressions qui procèdent de la volonté des pays industrialisés de répercuter la crise qui les secoue sur les pays du tiers-monde », et en particulier sur l'Algérie, dont les succès « suscitent quelques envies et n'engendrent pas uniquement des réactions amicales sur le plan international ».

Naguère hôte choyé, quand il présidait la commission mixte de coopération en tant que ministre du commerce extérieur, M. Michel Jobert vient de s'attirer les foudres des

mission, évoquait, il y a quelque temps, la « nervosité » algérienne. Il est vrai que, simple citoyen ou dirigeant, il n'est pas facile d'être algérien, pour de multiples raisons.

Du fait de ses ressources naturelles en hydrocarbures, c'est le pays du Maghreb qui dispose du PNB le plus important. Mais c'est aussi celui où la qualité de la vie est la plus mauvaise.

Même avant les opérations de « dégauchissement » d'Alger - au cours desquelles des dizaines de milliers de personnes occupant ce qu'on appelle pudiquement l'« habitat pré-

débats

CLIMATS

Les idées de Montesquieu sur les « climats » plus ou moins favorables au développement des peuples entraînent encore dans les esprits. Mokhtar Lakehal estime donc qu'il n'est pas inutile de les réfuter. La nature est également moins défavorable qu'on ne le croit à la paysannerie du tiers-monde. Jacques Chonchol pense qu'il faut d'abord aider cette dernière si l'on veut enrayer la faim.

Nourrir le monde

Il ne suffit pas de produire globalement plus d'aliments. Il faut permettre aux paysannes locales de travailler.

En novembre 1974 se tenait, à Rome, la grande Conférence mondiale de l'alimentation, dans un climat de crainte pour l'avenir de l'humanité. En 1972, pour la première fois depuis vingt ans, la production alimentaire mondiale diminuait, conséquence d'un ensemble de mauvaises récoltes dans différentes régions du monde. Les prix des céréales flambaient, les stocks mondiaux se trouvaient en 1973-1974 à leur plus bas niveau (environ trois semaines de consommation mondiale) et les responsables politiques se demandaient ce que deviendrait la situation internationale si les mauvaises récoltes se répétaient.

Dans ces conditions, l'Assemblée générale des Nations unies, à la demande de l'Algérie et des non-alignés, proposait de réunir quelques jours plus tard, par M. Kissinger, à l'époque secrétaire d'Etat des Etats-Unis, la conférence d'Etat des Nations unies, décidée la convention d'une conférence où se discuteraient les mesures à prendre pour éviter une crise alimentaire mondiale. Tous les pays se firent représenter à leur plus haut niveau politique.

Après un important travail préparatoire et dix jours de débats, la conférence adopta à l'unanimité une déclaration par laquelle la communauté internationale s'engageait à faire disparaître la faim de la surface de la terre en l'espace de dix ans. Pour cela, de nombreuses résolutions furent approuvées : accroître la production alimentaire dans les pays en développement à un taux annuel de 4 % ; augmenter considérablement les investissements et l'aide pour le développement de l'agriculture vivrière, etc. De nouvelles institutions furent créées pour appliquer les politiques recommandées par la conférence. Parmi celles-ci, les deux plus importantes furent le Conseil mondial de l'alimentation et le Fonds international pour le développement agricole (FIDA). Ce dernier devait aider au financement des projets de production alimentaire dans les pays en développement.

Quelle est la situation alimentaire mondiale un peu plus de dix ans après la conférence de Rome ? Le climat, par certains aspects, semble avoir bien changé. En 1974, un grand nombre de participants à la conférence étaient convaincus que le monde entrerait dans une période de tensions alimentaires aiguës, conséquence à la fois de la croissance démographique et de l'incertitude des récoltes. La demande directe et indirecte de céréales (fourrage pour les animaux) risquait de dépasser l'offre. Les prix monteraient considérablement et les paysans en pâtiraient.

Mais malgré le fait que depuis dix ans la population mondiale a augmenté de près de 1 milliard de personnes, l'offre mondiale de céréales semble aujourd'hui dépasser la demande. Les cours sont déprimés et les Etats-Unis et la CEE se font une guerre économique pour essayer d'écouler leurs productions excédentaires.

Et pourtant, contrairement aux engagements pris en 1974, la faim n'a pas disparu de la surface de la terre. Au contraire elle semble avoir augmenté. Non seulement à cause des famines périodiques, qui pour des raisons naturelles affectent les populations de certains pays (Ethiopie, Soudan, Sahel, nord-est du Brésil, Bangladesh), mais aussi par un phénomène de sous-alimentation généralisée et constante, lequel, même quand les récoltes sont excédentaires, touche entre 600 et 800 millions de personnes dans les catégories les plus pauvres de la population des pays en développement.

par JACQUES CHONCHOL (*)

De toute évidence le problème alimentaire mondial ne peut donc être résolu seulement en augmentant la production. Partout, sauf en Afrique, celle-ci a augmenté entre 1970 et aujourd'hui, plus rapidement que la population. Et malgré cela, il y a aujourd'hui plus de personnes souffrant de la faim et de la malnutrition qu'il y a dix ans.

Consommateurs : deux catégories

Cela est dû à un fait très simple que souvent l'on veut ignorer. Il ne suffit pas seulement de produire plus de denrées alimentaires. Il est nécessaire aussi que ceux qui ont besoin de consommer ces denrées aient la possibilité de le faire. Ces consommateurs entrent dans deux catégories : les paysans et les couches urbaines pauvres. Les premiers représentaient dans les pays en développement 2,2 milliards de personnes en 1980. Si les stratégies de production alimentaire ne sont pas basées sur ces paysannes, et si celles-ci sont marginalisées par une modernisation qui veut se défaire de la plus rapidement possible des paysans, ces milliards de consommateurs ruraux (petits producteurs, métayers, fermiers, salariés agricoles) n'auront pas de revenus pour financer une alimentation suffisante et couvrir en plus leurs autres besoins vitaux.

Les stratégies de production alimentaire doivent donc se baser sur la paysannerie si l'on veut que celle-ci puisse manger à sa faim. Cela veut dire : accès à la terre dans des conditions favorables, appui par des politiques technologiques et de crédit adaptées à sa réalité, organisation des marchés pour ses productions, etc.

D'autre part, 250 millions de citadins en situation de pauvreté extrême habitaient les villes du tiers-monde en 1980. Chaque année, 15 à 20 millions de personnes viennent grossir cette population de pauvres urbains. Cette pauvreté est due au chômage, à l'insuffisance de leurs rémunérations, au sous-emploi, à l'inflation, etc. Si on ne crée pas des conditions économiques, sociales et culturelles satisfaisantes pour améliorer le pouvoir d'achat de ces populations urbaines pauvres, on continuera à avoir, d'un côté, des excédents dont on ne sait pas comment se débarrasser et, de l'autre, des millions de femmes, d'enfants et d'hommes qui continuent à souffrir de la sous-alimentation.

ICI se trouve la racine des contradictions actuelles. Les cerner dans chaque pays, les étudier et proposer des solutions adaptées à chaque situation, pourrait être le grand service que le Conseil mondial de l'alimentation devrait rendre à la communauté internationale. Espérons que les nouvelles autorités qu'il vient de se donner pourront l'orienter vers cette finalité.

(*) Ancien ministre de l'Agriculture au Chili.

La géographie de l'intelligence

Les rapports entre l'homme et la nature sont beaucoup plus subtils qu'il n'apparaît dans la conscience collective.

LES intellectuels sont la mémoire et la conscience des peuples. Leur responsabilité est certainement plus lourde que celle des généraux dans le déroulement d'une guerre. Lorsque des examinateurs découvrent chaque année des séries de copies où les candidats tentent d'expliquer « scientifiquement » le retard du tiers-monde par la fameuse théorie des climats, un universitaire peut se demander pourquoi, dans un pays éminent, les lumières du vingtième siècle ne pénètrent pas encore tous les lieux d'enseignement.

Montesquieu exprima une certitude de son époque, c'est-à-dire un solide préjugé, sur l'état des civilisations non européennes. Il soutint cette fameuse théorie des climats : les peuples qui habitent des régions au climat tempéré se développent plus vite, et, de ce fait, sont naturellement prédisposés à dominer les peuples qui vivent dans les contrées chaudes ou torrides. Cela va fortement marquer les générations occidentales, ou du moins tous ceux qui cherchent à justifier l'arrogance coloniale et le racisme populaire.

Depuis, les sciences ont progressé considérablement et se retrouvent des questions sur l'appréciation du réel, car le globalisme ne saurait être une attitude scientifique. L'anthropologie moderne révèle certains aspects enfouis des grandes civilisations. La biologie établit un lien d'influence entre le soleil et l'intelligence : le soleil empêche pas les circonvolutions du cerveau de l'enfant de se multiplier normalement. En revanche, l'économie politique étudie les mécanismes du sous-développement matériel et son corollaire la « misère de masse ». A l'aide d'une autre discipline, l'histoire, elle détermine la part de responsabilité de l'Occident

par MOKHTAR LAKEHAL (*)

dans le malheur de l'humanité : des centaines de millions d'enfants du tiers-monde ne connaissent pas suffisamment de protéines, ces matières indispensables au développement normal des facultés intellectuelles.

L'essor de l'Occident repose sur des facteurs autres que climatiques : la liberté d'initiative, l'accumulation rapide des capitaux, l'intérêt croissant pour la recherche et le développement des sciences.

La performance du Japon

Faut-il le rappeler encore ? Les peuples du tiers-monde sont largement associés au patrimoine culturel de l'humanité. Quand une nation est guidée par des dirigeants animés d'une volonté d'émancipation, elle n'attend pas le retour d'une ère de glaciation pour se distinguer. Le Japon est devenu en quelques décennies une grande puissance économique et technologique. Sa performance « miraculeuse » ne doit rien à un climat : seulement 16 % des terres de ce pays sont arables, la dépendance alimentaire représente 70 % de la consommation.

C'est au milieu du désert que les Babyloniens et Egyptiens élevèrent deux des plus prestigieuses civilisations. Pourtant les premiers auraient pu choisir une région montagneuse, du côté de Mossoul, au climat tempéré, pour édifier la tour de Babel et ses jardins suspendus. Les seconds aussi avaient le choix entre un climat relativement doux au nord et un climat « désholant » au sud, mais

(*) Professeur de sciences économiques et sociales, président de l'Association de recherches micro-socio-économiques.

« LE COMLOT WINDSOR », de Michael Bloch

La monarchie britannique vue par les nazis

LYA quarante-cinq ans, en juillet 1940, l'une des aventures les plus obscures de la guerre se jouait, aux quatre coins, entre Berlin, Londres, Madrid et Liabonne. Agente secrets et espions traquaient le duc de Windsor. L'ancien roi d'Espagne, déchu, était à la recherche d'un refuge. Il se trouvait en Angleterre, mais pas en Allemagne. Il n'était pas un simple courtisan. La cause était entendue : le duc était un homme de bien.

Toute l'affaire repose sur un malentendu qui suffit à donner la mesure de l'ignorance fabuleuse du monde extérieur, de la solitude paranoïaque dans laquelle se mouvait, autour de Hitler, le monde officiel nazi. Ambassadeur

à Londres, Ribbentrop, qui dirigeait le diplomate du Reich, est parvenu à la conclusion que le duc n'a pas abdiqué par amour mais pour des raisons hautement politiques. « Sympathisant du nazisme », il a été écarté par un « complot » des juifs et des franc-maçons. D'ailleurs n'a-t-il pas rencontré Hitler en Allemagne et n'a-t-il pas eu pour lui quelques mots courtois ? La cause est entendue : le duc était un homme de bien.

De son côté, le Führer cherche un arrangement avec la Grande-Bretagne. La veille nation haute et fière impressionne le parvenu. Qui en est le premier l'idée proprement délirante ? Hitler et son ministre vont l'ancien souverain remonter un jour sur le trône en

protégé, accommodé et ravi de prendre sa revanche. Or le duc est mort. Il en va de la même façon pour la biographie de Churchill. Il a l'impression de dire en privé que l'Angleterre est mal partie face à une Allemagne décidée à tout. Après s'être fait menacer en termes à peine voilés du conseil de guerre par Churchill, il ne rentrerait pas au pays, il trahit la liberté, entre deux whiskeys, « son air désholant, teinté de profonde mélancolie » dans les réceptions et au bord des piscines. Mal dans sa peau, il veut obtenir l'assurance que son épouse recevra : « quelques regards » à Londres. Nommé gouverneur d'un coin perdu de l'Empire, les Bahamas, il hésite un instant devant cet « enterrement de première classe ».

Ribbentrop, le redoutable Schellenberg, les services secrets nazis, vont donc monter une tentative pour le retenir en Espagne ou au Portugal avant son départ. Au besoin, on usera de la force... Machinations et missions se succèdent, avec la fausse complaisance des Espagnols. Franco donne volontiers à ses amis allemands cet air à rompre et des heures d'attente. Mais le duc partira pour les Bahamas, et les Allemands ne réussiront qu'à intercepter sa femme de chambre. Persuadés jusqu'au bout qu'un ancien roi d'Angleterre trahirait bien volontiers son pays pour les beaux yeux d'un ancien espion autrichien.

P.-J. FRANCESCHINI.
* Editions Pygmalion-Gérard Watelet, 242 p., 86 F.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,
75422 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 65072 F
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Fontaine

Directeur de la publication : Hubert Beuve-Méry (1944-1969)

Jacques Fauret (1969-1982)

André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile

« Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur : Bernard Wozniak

Rédacteur en chef : Daniel Vernet

Correspondant en chef : Claude Salas

Imprimerie : le Monde, 5, rue des Italiens, PARIS 8^e

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0393-2037

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 280 F

TOUTS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 583 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messagerie)

L. - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 763 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE

594 F 972 F 1 404 F 1 808 F

Par voie aérienne : tarif par demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,20 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 \$; Côte d'Ivoire, 325 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 \$; Grèce, 55 p. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Liban, 500 P. ; Lituanie, 0,380 Lt. ; Luxembourg, 30 F. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Suède, 335 F SFA ; Suisse, 9 fr. ; Thaïlande, 1,60 T. ; Yougoslavie, 110 ml.

CORRIER DES LECTEURS

Agriculture et religion

Un ami agricole, qui revenait d'Afrique, m'a éclairé. Son travail consistait à cultiver les terres avec les villageois africains pour leur apprendre à améliorer effectivement leurs foyers culturels et à disposer des lois de plus de nourriture. Mon ami quittait un village quand ses agriculteurs étaient tous capables de continuer sans lui. Il allait alors dans un autre village pour faire le même travail. Après plusieurs années d'une telle coopération, avant de rentrer en France, il revisita tous les villages qui l'avaient accueilli. A sa grande consternation, seulement quelques villages avaient continué après son départ à faire mieux produire leurs terres ; les autres étaient retombés dans leur misère initiale.

J'ai alors demandé à mon ami s'il existait un point commun entre ceux qui avaient continué à produire plus et ceux qui n'avaient pas continué à le faire. Mon ami réfléchit un long moment puis me dit : « Oui. Le point commun était la religion. Les villages qui avaient continué à mieux cultiver leurs terres avaient été tous évangélisés par des pasteurs protestants. Les villages qui étaient retombés dans leur sous-développement étaient tous catholiques ou musulmans. (...) Dans les villages à dominante catholique, orthodoxe, musulmane et communiste, l'individu n'est pas incité à s'identifier à plus riche que lui en

travaillant mieux. En disant « heureux les pauvres » ou « dictature du profitariat », on renforce même la misère.

Les philosophes protestants mettent un contraire dans l'esprit des populations crédules que les richesses sont le fruit du travail de l'homme. Celui qui produit beaucoup de richesses a des droits à une part plus grande que celui qui en produit peu.

MARTIAL BARON (Paris).

Imparfait

On dit depuis longtemps, à propos des étrangers travaillant en France : « Ils occupent les emplois dont les Français ne veulent pas. »

Ne croyez-vous pas que, à l'heure actuelle, il serait plus exact de dire : « Ils occupent les emplois dont les Français ne veulent pas ? »

Docteur J. POINSON (Moulins).

Réponses de

Jean-Maxime Lévesque

Mon article « Réussir les dénationalisations » a provoqué des réactions de la part de lecteurs du Monde. (...) Je voudrais répondre à

certaines des questions les plus importantes qui m'ont été posées :

1. - Si, comme je le suggère, le prix des actions d'entreprises à dénationaliser est payable en trois ans, ces actions seront-elles négociables immédiatement ? Ma réponse est oui. Le crédit est attaché aux actions elles-mêmes ; la privatisation est immédiate et les cotations se font dès le premier versement.

2. - Suis-je partisan d'une libéralisation des activités bancaires en France ? Ma réponse est également positive. Cette libéralisation est indispensable et elle doit aller de pair avec la dénationalisation des banques. (...)

3. - Je souhaite aussi répondre à ceux qui s'étonnent de mon affirmation selon laquelle les pays autres que la France se sont dégoûtés de la crise. Ce que je veux dire par là, c'est que si les Américains ni les Japonais ne se sentent actuellement en crise, et que, même en Grande-Bretagne et en Allemagne, il se crée plus d'emplois qu'il n'en disparaît, alors qu'en France c'est l'inverse qui se produit. Il est devenu très difficile de parler de crise lorsque beaucoup de pays ont retrouvé des taux de croissance largement positifs. Si, dans le même moment, la France conserve un taux de croissance très faible, c'est moins en raison de la situation économique mondiale qu'en raison de sa propre politique. (...)

سكزا من الأصل

étranger

EUROPE

La Turquie cahin-caha vers la démocratie

(Suite de la première page.)

Si l'on en croit le secrétaire général du parti au pouvoir, le Parti de la mère patrie, Istanbul devrait à son tour être débarrassé de l'état de siège des l'automne, ce qui pourrait changer beaucoup de choses. En particulier dans la presse : c'est à Istanbul, que sont édités les journaux astreints jusqu'à maintenant à tenir compte des desiderata du commandant local. Pour l'est, on risque d'attendre plus longtemps, mais les gouvernants, à défaut de régler un problème kurde dont ils nient l'existence, se promettent là aussi de « normaliser » la situation, après avoir liquidé les « terroristes venus de l'étranger ».

C'est d'ailleurs par ce souci de normalisation, de retour à un régime totalement civil, y compris pour le maintien de l'ordre, que le gouvernement de M. Ozal justifie la récente

années de vaches maigres, ce recul s'est encore accentué depuis l'arrivée au pouvoir de celui que ses adversaires présentent comme l'« homme du FMI ». En cinq ans, le pouvoir d'achat des salariés a été réduit de moitié, et le taux de chômage dépasse 17 %.

Signe des temps, la principale confédération ouvrière, la TURK-Is, traditionnellement modérée et encline à tirer profit d'une coopération avec le gouvernement en place, se bécote. Le président du syndicat, M. Yilmaz, fulmine contre ce premier ministre intraitable, sans être d'ailleurs beaucoup plus indulgent à l'égard des partis d'opposition, qui selon lui « parlent beaucoup mais ne font rien ».

M. Ozal, tous en conviendront, mange donc son pain blanc. Cet ingénieur, ancien ministre technique du gouvernement Demirel, n'en a

pas plus tard, aux élections locales, de nouveaux partis plus authentiques ont été autorisés à se présenter au scrutin, et, aussitôt, alors même que la télévision les ignorait complètement, ils ont pris le meilleur sur les formations représentées au Parlement, à l'exception, notable, du parti du premier ministre, resté nettement en tête devant le (nouveau) Parti social-démocrate.

Le retour des aigles

Depuis, le démantèlement du système soutenu par les militaires semble s'accélérer. Le parti parlementaire de droite est en pleine déconfiture, et son pendant « de gauche » vient de se donner un nouveau président, pour remplacer celui qui avait été discrètement suggéré par les généraux. Surtout, on assiste à une réapparition de plus en plus ostensible des deux grandes forma-

tion qui sera théoriquement menée par la propre épouse du même Ecevit, tandis que le SODEP aurait lui-même souhaité un accommodement avec M. Ecevit.

Comment les électeurs s'y retrouveront-ils ? Une fusion semblait logique, du moins à la veille des prochaines élections. Mais il y a un obstacle de taille. La susceptibilité de M. Ecevit, qui n'a, lui, jamais pardonné au SODEP d'être né sans attendre sa bénédiction. Sans compter que le dit SODEP, dirigé par un homme, qui pour être le fils du successeur d'Ataturk, n'en reste pas moins un professeur plus qu'un homme politique, n'a pas encore fait la preuve de son efficacité.

A droite, tout semble plus simple. Le parti « parlementaire » est à l'agonie, reste donc le parti dit « de la juste voie », qui, lui, « roule » ouvertement pour l'ancien premier ministre Süleyman Demirel. Un homme au charisme incontestable, qui a quelques raisons de prétendre qu'il « sent son pays » comme personne, et rêve d'en découder, à armes égales, avec M. Ozal, et aussi avec son vieil adversaire M. Ecevit.

Qu'on n'aille pas suggérer devant lui que peut-être les Turcs sont las de ce duel sans fin. Demirel-Ecevit, qui fut le pain quotidien des années 70 avec pour résultat l'intervention des militaires. La réponse est cinglante : « Ceux qui prétendent cela ne sont pas des démocrates. Ecevit et moi avons fait notre devoir, au pouvoir ou dans l'opposition. Et c'est aux électeurs turcs, et à personne d'autre de décider s'ils sont ou non fatigués de nous. »

Une mini vague islamiste ?

Une autre composante - minoritaire - de la vie politique est en train, elle aussi, de retrouver sa place au soleil : les traditionalistes islamistes, dont le parti vient de tenir congrès à Istanbul. Des milliers d'hommes, jeunes souvent et barbus pour la plupart, qui, contrairement à ce qu'on pourrait croire, réclament le rétablissement des libertés démocratiques « comme en Europe occidentale ». Une manière de plaider pour leur propre salut, car la loi actuelle est très sévère pour réprimer tout ce qui passe pour une secte religieuse.

Ce parti, s'il était porté par la vague islamiste qui secoue le Moyen-Orient, ne risquerait-il pas de retomber dans le piège de la réaction ? C'est ce que craignent les fondateurs de l'Etat fondé par Ataturk ? Pour M. Demirel, ce danger est imaginaire, et une démocratie restaurée sera parfaitement en mesure de supporter cette mince « frange de fanatisme », selon M. Demirel, n'est-ce pas ce qu'il promettrait que le *God Save the Queen* britannique ou le *In God We Trust*, qui figure sur les dollars américains.

Face à ces revenants, à mi-chemin entre l'état de fantômes et celui d'adversaires, M. Ozal occupe une position un peu étrange, confortable, certes, mais aussi exposée aux coups et aux critiques. Il n'est que d'ouvrir les journaux turcs pour y découvrir de féroces caricatures du premier ministre (à côté de photos de jeunes femmes déshabillées prouvant que les islamistes vertueux ne sont pas au bout de leurs peines).

M. Ozal, il est vrai, aussi court que rond, est un sujet rêvé pour les dessinateurs, et ses manières voyantes, ses nombreuses maladresses (la somptueuse voiture japonaise qu'il a offerte à son fils de dix-sept ans a fait scandale) s'ajoutant à sa politesse « d'ore pour les faibles », lui valent de sévères remontrances des éditorialistes. En revanche, il n'est pas question de critiquer, sinon de manière très voilée, le président Evren).

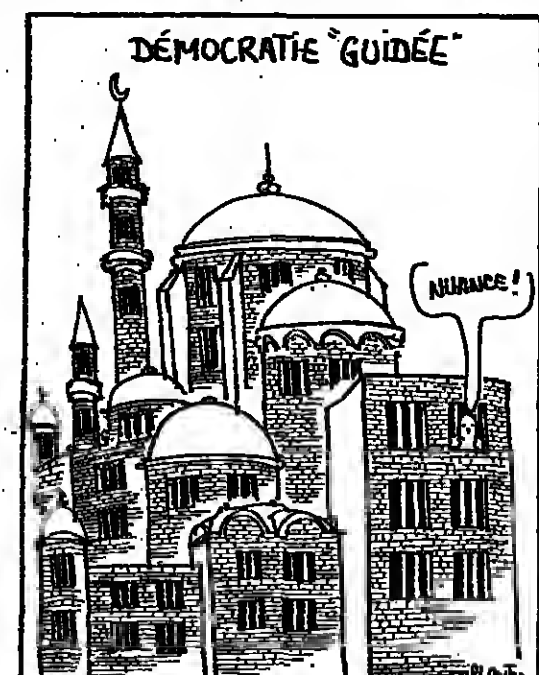
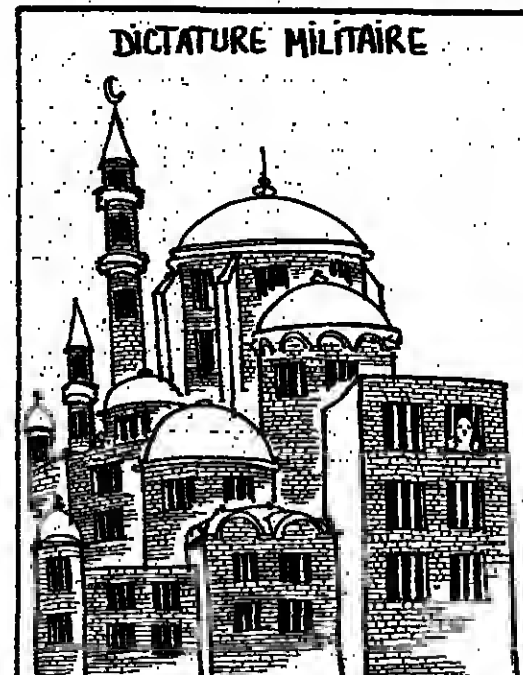
Caricatures et commentaires hostiles ne suffisent certes pas à établir l'existence de réelles libertés politiques. Mais elles sont au moins des indices.

Dans ce paysage confus et contrasté, surveillé depuis les sommets par des militaires un peu las, la Turquie continue à gravir, cahin-caha et tout doucement, le chemin escarpé qui mène à la démocratie. Mais qu'il est malaisé de grimper, après la descente vertigineuse d'il y a cinq ans !

JAN KRAUZE.

● Cinq rebelles kurdes tués dans la province de Bitlis. - Cinq « séparatistes » kurdes ont été tués par les forces de sécurité dans la province de Bitlis (sud-est de la Turquie), a annoncé, jeudi 18 juillet, le gouverneur provincial, M. Mehmet Ulu.

Selon un communiqué du gouvernement, les cinq hommes, fortement armés, avaient été repérés dans la région de Mukti (ouest de la province). Ils ont refusé de se rendre aux forces de gendarmerie, sur lesquelles ils ont ouvert le feu, avant d'être tués. - (A.F.F.)



loi sur la police, cible pourtant de très sévères critiques, y compris au Parlement. Cette loi accroît les prérogatives de la police en des termes si vagues que, pour calmer les inquiétudes, les autorités ont recommandé aux policiers de ne pas intervenir dans un pays trop large leurs nouveaux pouvoirs. C'est leur faire une bien grande confiance, alors même que, malgré les efforts faits récemment pour améliorer leur formation et expulser de leurs rangs les brocarts galonnés (voir encadré), leur réputation reste bien plus mauvaise que celle des militaires.

Il n'empêche : cette loi, tout comme la réduction de l'empire de l'état de siège, sont présentées comme autant de progrès. La Turquie poursuivrait résolument sa transition de la « démocratie » guidée à la démocratie tout court. Cela, sous la surveillance discrète du président Evren, auteur, désormais passé à la vie « civile », du coup d'Etat militaire déclenché en 1980 dans le seul but de mettre fin à l'anarchie et aux affrontements sanglants entre extrémistes - un président dont on souligne à plaisir qu'il a désormais bien moins de pouvoir que, par exemple, M. Mitterrand ; et sous l'impulsion de l'énergique premier ministre Turgut Ozal, au pouvoir depuis sa victoire aux élections de 1983.

L'« homme du FMI »

Trouble trop idyllique, évidemment. D'abord, parce que le coup d'Etat n'a laissé des traces douloureuses. Les prisons restent pleines, les procès se poursuivent. Ensuite, parce que cette transition est, bien lente, et donc un peu suspecte.

Comme le relève un important responsable de l'opposition (de droite), les anciens dirigeants, essentiellement les deux anciens premiers ministres, MM. Süleyman Demirel et Bulent Ecevit, sont interdits d'activité politique jusqu'en 1992. Or, « à ce moment-là, douze ans auront passé depuis le dernier coup d'Etat. C'est plus que la période qui, dans l'histoire récente de la Turquie, a séparé deux interventions des militaires... ».

Autre accusation, entendue « à gauche » cette fois : M. Ozal, l'actuel premier ministre, ne serait pas un vrai démocrate. Tout occupé à flirter avec Washington et avec les pays arabes « réactionnaires », il serait bien malgré les apparences, l'homme des militaires. Sans aller jusqu'à, bien des Turcs trouvent que le premier ministre s'accommode un peu trop bien de la Constitution très autoritaire mise en place en 1982 par les généraux. Elle lui facilite grandement la tâche. Les syndicats sont dans une telle position de faiblesse, les grèves si aléatoires, la vie parlementaire si artificielle, les opposants tenus à tant de prudence, que M. Ozal peut mener sans dommage une politique économique ultra-libérale.

Sans dommage immédiat du moins, car on se demande combien de temps les salariés supporteront stoïquement la baisse régulière de leur niveau de vie. Après plusieurs

chance de sa vie en novembre 1983, quand son parti, celui de la Mère patrie, l'a emporté haut la main sur les deux autres formations en compétition. Les trois partis avaient certes tous obtenu le *nilüf* obstat des militaires, mais celui de M. Ozal était sans conteste le plus suspect aux yeux du général Evren, ce qui lui a valu les faveurs d'un électoral peu tenté par les deux partis aseptisés proposés prioritairement à son choix. Depuis M. Ozal jouit au Parlement d'une confortable majorité qui devrait lui permettre, sans accident, de gouverner jusqu'aux prochaines élections, en 1988.

Mais, d'ici là, le paisible paysage politique, dont les militaires avaient voulu tracer eux-mêmes les contours risque d'être complètement bouleversé. Le pinceau avait dérapé pour la première fois quand M. Ozal a remporté les élections. Moins d'un

tions traditionnelles turques, et de leurs « chefs naturels », M. Ecevit et Demirel, à la fois « bannis » de la vie politique et extraordinaire-ment présents. Ils sont d'ailleurs autorisés à s'exprimer, mais seulement sur des sujets d'ordre général, ce qui aboutit dans les faits à une situation plutôt cocasse. M. Ecevit peut ainsi être condamné un jour pour avoir tenu des propos imprudents devant un journaliste étranger, et un autre jour publier dans un quotidien turc un texte à double sens où il est question de la « démilitarisation des esprits ».

Avec le retour de ces deux aigles déchus, les réalités et les apparences se mêlent en un curieux ballet. Ainsi, à gauche, on se trouve en présence d'un parti « parlementaire », à présent dirigé par un partisan déclaré de M. Ecevit, on s'attend d'ici un mois à la naissance d'une nou-

Les prisons restent pleines

Cinq ans après le coup d'Etat, les prisons turques restent pleines, et d'interminables procès se poursuivent devant les tribunaux militaires, au cours desquels des dizaines de condamnations à mort ont été prononcées.

Des chiffres impressionnants, même si certaines précisions s'imposent. Parmi ces sentences de mort, 86 seulement ont été confirmées par la Cour de cassation militaire, une instance dont, paradoxalement, tout le monde en Turquie, y compris dans l'opposition, souligne la compétence et la réelle indépendance. Sur ce nombre, 32 condamnations ont été ratifiées par le Parlement lors d'une procédure obligatoire, selon la loi et 27 ont été exécutées depuis 1980. Au cours des deux dernières années, il y a eu deux exécutions - en octobre dernier.

Selon un membre de l'opposition de gauche, on compterait actuellement, en faisant abstraction des personnes qui ont trempé dans des activités « terroristes », environ un millier de véritables prisonniers politiques. Les anciens dirigeants du Disk, le syndicat d'extrême gauche, dis-

sous après le coup d'Etat militaire, ne sont plus incarcérés mais ils restent inculpés. Aucun ancien responsable politique ne se trouve plus en prison.

Les prisonniers sont-ils toujours torturés ? De l'avis général, des « progrès » ont été accomplis en ce domaine - 1 200 policiers ont d'ailleurs été révoqués, et 57 membres des forces de sécurité ont été condamnés pour avoir torturé des prisonniers, 56 autres sont en instance de jugement.

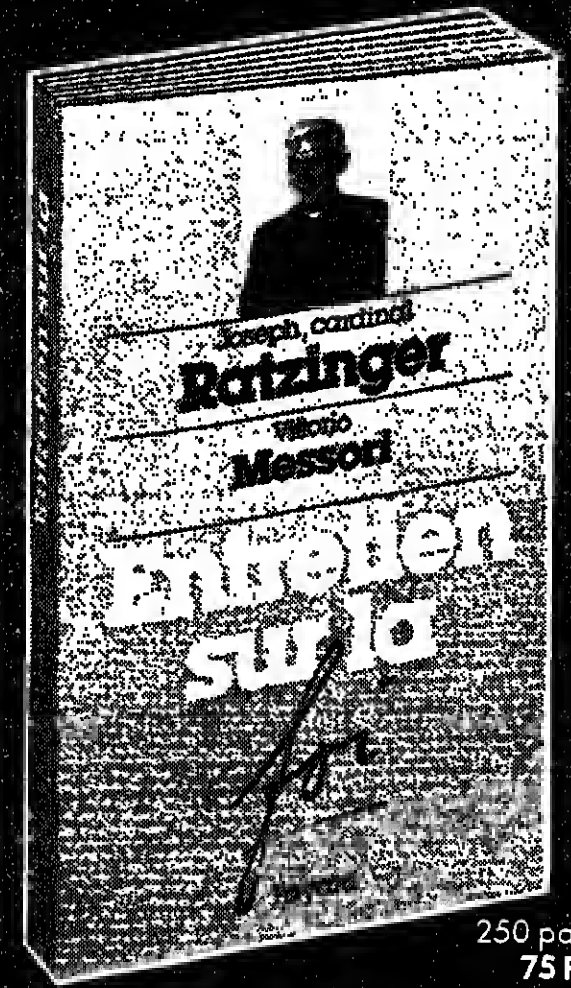
Mais les conditions de détention restent-elles très pénibles - et la presse n'est pas autorisée à aborder la question. Dans les prisons militaires d'Istanbul, différents groupes de prisonniers politiques, en particulier des membres de l'organisation d'extrême gauche Dev-Sol, protestent depuis des années contre leurs conditions de détention, en refusant par exemple de porter leurs vêtements de prisonniers. Pour les punir, on les prive de visite, et certains n'ont pas vu leur famille pendant deux ans. Ils ont cependant suspendu leur mouvement à l'occasion du traditionnel « jour des mères », au mois de mai. Selon des témoignages d'épouses ou de sœurs de prisonniers, les conditions de détention changent fréquemment, mais les coups et les mauvais traitements restent monnaie courante.

Les responsables du parti au pouvoir affirment vouloir faire voter une loi d'amnistie, dans un avenir pas trop éloigné ; mais une amnistie complète nécessiterait une modification de la Constitution actuelle, ce qui rend impossible pour certains condamnés.

J. K.

Un livre-événement pour tous les catholiques !

La véritable pensée du Cardinal Ratzinger



250 pages
75 F

L'avertissement sévère du Cardinal Ratzinger aura produit l'effet désiré s'il réveille...

Gérard Leclerc, *Le Quotidien de Paris*

Une œuvre de taurage et de clarté. Un acte de distancement. Un cri d'espérance.

Joseph Vondrisse, *Le Figaro*

Ratzinger offre à chacun sa vérité. Il fait élargir tous les conformismes, le renouveau l'intelligente de la foi par un retour aux sources authentiques.

Jean-Robert Armogathe, *Le Monde*

Ce livre de taurage nous incite à nous interroger sur la foi qui ne supporte pas les à peu près.

Robert Masson, *France Catholique Ecclesia*

Ce livre constitue, au total, un exposé complet des orientations ramaines actuelles.

Jacques Duquesne, *Le Point*

Des diagnostics sévères sur les raisons des déviations de la liturgie, de la discipline et de la foi.

Le Figaro Magazine

Un breuvage au goût cارسé distillant, sous couvert de fidélité aux textes de Vatican-II, de subtiles attaques contre ceux qui les ont effectivement appliqués.

Albert Longchamp, *Témoignage Chrétien*

L'analyse que fait le Cardinal Ratzinger à la veille du Synode suscitera de nombreuses réactions.

Jean Polin, *La Croix*

L'actuel "grand inquisiteur" de l'Eglise Romaine vient d'abattre son jeu.

Alain Woodrow, *Le Monde*

Une intelligente aiguë, portée par la foi, la prière et l'amour.

Luc Boresta, *France Catholique*

FAYARD

EUROPE

RFA

LES AUDITIONS PARLEMENTAIRES SUR LE SCANDALE FLICK

Le chancelier et les « journalistes qui aiment remuer la vase »

De notre correspondant

Bonn. — Avant de se rendre, jeudi soir 18 juillet, à Strasbourg, pour assister en compagnie de M. Mitterrand au concert inaugural du Festival polyphonique « Europe cantata », le chancelier Kohl a dû faire escale à Mayence. Non pour le plaisir de retrouver la ville où il commença sa carrière politique, mais pour y être interrogé par une commission d'enquête parlementaire de la Diète de Rhénanie-Palatinat dans une affaire de dons illégaux aux partis politiques.

Cette enquête est l'une des nombreuses retransmissions du scandale politico-financier Flick, du nom du holding industriel qui a « arrosé », pendant des années, les partis de RFA — sauf les Verts, qui n'existaient pas — de dons substantiels. Depuis la découverte du pat-à-roue, et la démission du ministre de l'économie, M. Lambsdorff, soupçonné d'avoir récompensé la générosité de Flick envers son parti, le FDP (libéral), par une exonération fiscale énorme, les parquets de tout le pays épluchent les comptes des partis politiques.

En Rhénanie-Palatinat — dont M. Kohl fut le ministre-président de 1969 à 1976 — comme ailleurs, les partis ont reçu des dons par le biais d'associations « boîtes à lettres », les sommes échappant ainsi au fisc. Mais la commission d'enquête parlementaire veut établir si M. Kohl a fait de son Land, à cette époque, une oasis fiscale pour les entreprises qui, en contrepartie, se montraient généreuses pour les partis. Elle tente d'établir, par exemple, si la CDU (chrétiens-démocrates) a reçu 50 000 marks de Deimler-Benz et 20 000 marks de la Commerzbank, troisième banque de RFA, etc. L'audition du chancelier n'a guère apporté de lumière, tout comme lorsqu'il a été entendu par la com-

mission d'enquête nationale menée sur l'ensemble de l'affaire Flick. M. Kohl a semblé en proie à d'importants troubles de mémoire dès qu'il avait à répondre à des questions précises, et alors que le dossier de la commission contient, par exemple, une lettre de remerciements signée Helmut Kohl à la Commerzbank. Pour expliquer cette amnésie, M. Kohl a souligné qu'« il était surchargé de travail ». Il a reconnu que tous les partis démocratiques avaient reçu des dons, mais qu'il n'y avait rien de répréhensible. En revanche, il a assuré ne s'être à aucun moment occupé de la filière par laquelle transitait l'argent.

Ce n'est pourtant pas ce qu'affirme M. Lambsdorff. Car, si le chancelier a été cité devant la commission parlementaire — alors qu'il avait déjà répondu à ses questions par écrit — c'est parce que son ancien ministre, qui doit être jugé pour corruption à partir de la fin août, a, au cours de son audition, assuré que le ministre-président Kohl était intervenu personnellement, en 1973, quand la « société pour une politique économique européenne » eut des ennuis avec le fisc. Sous ce nom roflant se cachait une des associations-écrans chargées de collecter des fonds pour le FDP. Les parlementaires régionaux, y compris ceux de la CDU, ont donc jugé bon d'entendre le chancelier. Celui-ci, d'abord jovial, puis parfois nerveux et irrité, n'a pas apporté les éclaircissements attendus. « Comment voulez-vous que je me souvienne de lettres et de coups de téléphone passés il y a quinze ans ? », a-t-il demandé. Et il a accusé quelques journalistes qui « aiment remuer la vase », d'être à l'origine de toute l'affaire.

Interim.

Italie

LE PROCÈS DE LA « MAFIA CALABRAISE »

Lourdes peines... et climat pesant de notre correspondant

Rome. — Onze condamnations à la prison à vie pour un seul homme, des peines de plus de mille deux cents ans au total pour les solitaires et accusés ; telles sont les sentences prononcées jeudi 18 juillet par la cour d'assises de Palmi, près de Reggio de Calabre, contre des membres de Ndrangheta (la Mafia calabraise) et leur chef, le « boss des boss », Giuseppe Piromalli.

Ce procès fera date dans l'histoire judiciaire italienne par la clémence qu'il a réservée et par la durée des peines de prison infligées, parfois symboliques compte tenu de la durée de l'existence humaine. Piromalli a été onze fois condamné à la prison, et le tueur Giuseppe Riitano s'est vu infliger au total cent quatre-vingt-sept ans de détention.

La Ndrangheta, moins célèbre que la Mafia sicilienne, est une organisation criminelle non moins redoutable qui fait régner sa loi sur la Calabre. Ce procès a encore démontré : avocats commis d'office et jurés ont été menacés à plusieurs reprises au point qu'il y a eu quelques semaines les premiers ont fait une « grève de la peur ».

Au moment même où le président du tribunal lisait la sentence, deux des principaux ac-

cusés, qui avaient été hospitalisés à Messine, prenaient la fuite. Il s'agit de Giovanni Coppola, condamné à soixante ans de prison, et d'Antonio Mole, qui s'est vu infliger une peine de quatre-vingt ans.

Piromalli a été déclaré coupable de onze assassinats sur les dix-huit dont il était accusé. Trois formes ont été condamnées à des peines allant jusqu'à vingt et un ans de prison. L'homme qui a fait prendre Piromalli et ses acolytes est un « repenti », Pino Scava, qui a commencé à parler, il y a deux ans, révélant certains secrets jalousement gardés par la Ndrangheta. La ministère public estimait que ce témoignage n'était pas crédible, mais les jurés en ont décidé autrement. Pino Scava est devenu « l'infâme » pour ses anciens complices, parmi lesquels se trouve son cousin Rocco, un colosse aux mains d'acier. Il a représenté son chef Piromalli lors de la lecture de la sentence (le « boss » ayant décidé de rester dans sa cellule). « Bravo », a-t-il sursauté les dents serrées, à l'adresse de la cour. Une ironie lourde de menaces.

PHILIPPE PONS.

Espagne

Un scientifique soviétique a disparu depuis plus de trois mois

De notre correspondant

Madrid. — Où est donc passé M. Vladimir Alexandrov ? Les milieux diplomatiques et la presse de Madrid s'interrogent avec perplexité sur le sort de ce scientifique soviétique, qui a apparemment joué la fille de l'air il y a trois mois et demi, mais dont la disparition vient seulement d'être rendue publique.

M. Alexandrov est considéré comme l'un des grands spécialistes de la théorie de l'hiver nucléaire : il a décrit, en se fondant sur un modèle mathématique, les conséquences qu'aurait sur le climat de la planète un conflit nucléaire généralisé. C'est à ce titre qu'il avait été invité à participer à Cordoue à une « assemblée des villes dénucléarisées », qui eut lieu du 29 au 31 mars. Accueilli à son arrivée à l'aéroport de Madrid, le 29, par des fonctionnaires de l'ambassade soviétique et des représentants de la mairie de Cordoue, il fut directement emmené par ces derniers à l'assemblée, et prononça comme prévu le lendemain sa conférence sur l'hiver nucléaire.

A Cordoue, M. Alexandrov se fit rapidement remarquer, non seulement par ses connaissances scientifiques, mais également par son goût particulier pour les boissons alcoolisées. A tel point que les organisateurs de la rencontre décidèrent, en accord avec l'ambassade soviétique, de le ramener rapidement à Madrid le dimanche 31 mars. Vers neuf heures du soir, il fut remis, passablement éméché, à des diplomates de son pays. Ces derniers l'emmenèrent apparemment à l'hôtel Habana, où une chambre avait été réservée à son nom.

Depuis, tout le monde (à commencer par ses compatriotes) a perdu sa trace. M. Alexandrov n'a apparemment pas donné à l'hôtel, il aurait été aperçu la nuit du 31 mars dans un autre hôtel de la capitale, complètement ivre. Depuis, mystère. Il n'a pas sollicité l'asile politique et sa sortie du territoire espagnol n'a été enregistrée à aucun poste frontalière. Tout porte à croire que le théoricien de l'hiver nucléaire a pris la clef des champs.

T. M.

AFRIQUE

L'Algérie ou la sérénité difficile

(Suite de la première page.)

Les droits des musulmans avant l'indépendance étaient des plus limités ; de moins, les Algériens avaient-ils assisté — et, dans un nombre de cas trop faible, participé — aux débats politiques en métropole. Ces souvenirs, ces expériences, faisaient sans doute d'eux le peuple maghrébin le plus apte à la démocratie. Dans son livre *L'Indépendance conquise* (Flammarion 1984), le plus dur et le plus lumineux des réquisitoires écrits par un nationaliste, Ferhat Abbas montre comment Ben Bella puis Boumedienne empêchèrent l'Algérie de saisir cette chance unique.

Faisant une large part au clientélisme et à l'équilibre entre différents clans, le régime n'est pas certes une dictature, mais il lui a manqué dès le départ — comme à bien d'autres — une légitimité née des urnes. Deux élections présidentielles ont seulement ratifié l'arbitrage de l'armée en faveur du plus ancien dans le garde le plus élevé pour succéder à Boumedienne, parvenu au pouvoir par un coup d'Etat.

La Ligue

des droits de l'homme

A 23 heures, le 12 janvier 1983, au début d'une soirée électorale surréaliste dans une salle du ministère de l'Intérieur bardée de terminaux d'ordinateurs annonçant les évaluations ville par ville, une présentatrice — mettant fin à quel suspense ? — dit sur les ondes : « Je vous d'ores et déjà vous annonce que Chadli Bendjedid est élu. Résultats officiels quelques heures plus tard : inscrits : 10 154 715 ; votants : 9 776 952 ; oui : 9 684 168 ; non : 56 462 ; nuls : 36 322.

Dans un pays où les esprits déliés et persévères ne manquent pas, on s'étonne de ce score digne d'une république bananière. On n'osa d'ailleurs pas parler officiellement des 99 % ; les titres des journaux se firent sur les 93,36 % de « oui » par rapport aux inscrits et non aux votants. Peuple froissé, curieux de ce qui se passe à l'étranger, les Algériens ne feraient-ils jamais de comparaisons, ne seraient-ils qu'avec les deux pays à démocratie limitée et surveillée qui sont leurs voisins ?

« L'Algérie, qui se soucie tant des droits des peuples, en Afrique australe, en Palestine et ailleurs, devrait aussi se préoccuper des droits de l'homme chez elle », nous disait cruellement un contestataire. Fort habilement, le pouvoir, encore plus allergique à la critique quand elle vient de l'étranger, évite en général d'attirer l'attention de l'opinion internationale par des arrestations de masse et de grands procès. N'étant fort heureusement pas sanguinaire, il s'attend à l'incarcérer, sans publicité, les récalcitrants et à les faire mijoter pendant une « instruction » qui n'en finit pas. Cela se termine le plus souvent par un non-lieu ou par une libération sans explication qui tient lieu de « à bon entendeur, salut ». Ou bien, perspective qui tem-

père bien des ardeurs contestataires, le jour où un mauvais esprit se présente à la police des frontières pour un voyage à l'étranger, on lui confisque son passeport sans autre forme de procès.

Une petite revue semi-clandestine rédigée par des Kabyles — *Tafut, printemps* en berbère par allusion aux événements d'avril 1980 en Kabylie — relate périodiquement des cas précis d'entorse aux libertés fondamentales. Pour le moment, l'université de Tizi-Ouzou est le seul « espace de liberté » en Algérie. Les autorités y laissent la contestation s'exprimer, à condition qu'elle ne sorte pas des limites strictes du campus. On peut y ajouter, sur un registre très différent, certaines moqueries que la répression qui s'est abattue sur les intégristes n'a pas totalement éliminées.

Sachant qu'il faut renoncer à tout espoir de multipartisme en l'état actuel de la situation, quelques intellectuels et juristes caressaient au début de l'année le projet de fonder une ligue des droits de l'homme analogue à celle qui existe par exemple en Tunisie. Celle-ci n'a été créée, mais son président, M. Ali Yahia, a été aussitôt arrêté et inculpé par la cour de sûreté de l'Etat (le *Monde* des 11 et 13 juillet). Les membres de la ligue sont, aujourd'hui, traités en « opposants déclarés ».

Rien n'agace autant les autorités que les comparaisons avec ce qui est comparable, c'est-à-dire avec les deux autres pays du Maghreb. Pourtant, le fait d'être indiscutablement la lanterne rouge en matière d'information ne les incite toujours pas à relever le défi.

Malgré de bonnes résolutions périodiques pour « dynamiser » les médias, malgré des promesses répétées à des correspondants étrangers de moins en moins nombreux, l'Algérie demeure le pays où aucun responsable ne parle d'il n'est pas assuré de l'anonymat, ou une conférence de presse du chef de l'Etat est inconcevable, où les ministères — à commencer par celui de l'information — se débrouillent dès qu'un événement un tant soit peu « chaud » intervient.

La « guerre non déclarée » au Maroc

Même s'il s'agit que les écoutés téléphoniques habituelles, le visiteur étranger ne découvrirait pas aisément les mécanismes du système. Il constate vite la grande misère de l'information devant les kiosques vides. Même l'hebdomadaire *Jeune Afrique* ne saurait être mis entre toutes les mains en Algérie. L'interdiction permanente dont il souffre serait due à ses parus pris en faveur du Maroc dans l'affaire du Sahara occidental.

Celle-ci continue à peser d'un poids déterminant tant sur la conduite des affaires intérieures — en raison du coût de l'aide au Polisario — que sur la diplomatie. Elle est supposée donner lieu à un consensus

national, bien qu'aucun débat sur la question n'ait eu lieu depuis longtemps à l'échelon de la « base militante » du parti. La population ne partage sans doute pas le jugement de Ferhat Abbas, qui voit dans les initiatives de Boumedienne contre le Maroc « la plus scandaleuse des aventures, un crime perpétré contre l'unité et la paix nord-africaine », mais, le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne paraît pas se sentir très concernée.

Il y a maintenant dix ans que l'Algérie, dont l'accession à l'indépendance fut retardée par son refus légitime, face aux émissaires accusés de de Gaulle, d'être amputée du Sahara, s'oppose aux présentations « hédoniques » du Maroc sur l'ancien Sahara espagnol. Usant de son style inimitable, le roi Hassan II, dans un message adressé le 17 février 1976 à Boumedienne, pressait celui-ci de « faire en sorte, soit par une guerre loyale et ouverte, soit par une paix internationale garantie, que dorénavant on ne dise plus chez moi, parmi mon peuple : « Algérie égale inconstance ».

La guerre, froïée à cette époque, quand l'armée royale se heurta à des soldats algériens à Amghala, au Sahara occidental, n'est toujours pas « loyalement » déclarée. Mais, depuis la défection de la Libye, puis de la Mauritanie, jamais il n'avait été aussi manifeste que le Polisario, installé à Tindouf, n'existe que grâce à l'Algérie.

Le non-dit avec la France

Depuis la construction des murs de défense, celle-ci sait que le Maroc a gagné la bataille sur le terrain, mais elle n'a pas renoncé à gagner la guerre diplomatique. Elle a réussi le tour de force de faire admettre la « République arabe sahraïenne démocratique » par l'Organisation de l'unité africaine, sans que celle-ci se soucisse de l'inconséquence qu'il y avait de sa part à préconiser un référendum d'autodétermination en préjugant ainsi du résultat. Elle s'apprête à étendre le débat au sein du mouvement des non-alignés, dont elle brigue la présidence avec l'accord de l'Inde.

Il est possible que l'Espagne se départe un jour de sa neutralité dans cette affaire. Après tout, certains Espagnols pourraient voir d'un bon œil la création d'un Etat croquis qu'on parlerait la langue de Cervantes plutôt que celle de Descartes. Seule la prise en compte des intérêts de Madrid au Maroc a éloigné jusqu'à présent cette tentation. La France, elle, n'a aucune raison de s'aligner Rabat et, malgré les propos imprudents de certains socialistes, M. Mitterrand n'a pas changé d'un iota la politique de son prédécesseur dans ce domaine.

Le « manque d'équilibre » de la diplomatie française au Maghreb est l'une des raisons pour lesquelles les Algériens à chaque poussée de fièvre entre Paris et Alger. Le « coup de passion » célébré en 1981 apparait au passé, on l'a constaté

lors de l'accueil plutôt frais réservé à M. Fabius en juin. Tout a été dit et répété sur l'éternel contentieux relatif aux échanges commerciaux, à la politique africaine de la France, aux droits des personnes et aux biens français en Algérie. Des missions plus fondamentales, faisant partie d'un lourd non-dit après une guerre encore fraîche dans les mémoires, continueront sans doute longtemps à fausser la discussion.

Les responsables français ont tendance à expliquer les algériens contre Paris par la nécessité pour M. Chadli de donner des gages à la « vieille garde » du parti. Mais ces campagnes sont-elles populaires ? L'inquiétude de la population et son malaise sont sensibles chaque fois que la presse orchestre une crise.

Les pénétrations algériennes sont particulièrement pillées par le pont ancien avec Paris, Lyon ou Marseille. Une quantité au moins égale de marchandises est transportée dans les voitures surchargées qui traversent la Méditerranée par bateau. C'est une question qui mobilise les Algériens ; c'est bien celle de la libre circulation des personnes.

D'autre part, malgré le discours officiel, l'émigration algérienne est la moins pressée de retourner au bercail. A la différence des Marocains et des Tunisiens, elle ne repartirait rien de ses revenus en France. Avec son concours, un immense trafic de devises, encouragé par le cours artificiel du dinar algérien, monnaie non convertible mais alignée sur le dollar, a lieu avec les parents ou amis venus en France pour s'approvisionner, se faire soigner ou simplement « respirer un autre air », attirance qui n'est pas incompatible avec la fierté de l'indépendance retrouvée.

Cela, aucun gouvernement au monde ne pourrait s'en accommoder facilement. L'Algérie a renoncé sans le dire à voir revenir à elle la jeunesse émigrée ; elle ne souhaite même pas son retour tant celle-ci a pris de « mauvaises habitudes » outre-Méditerranée. Mais il faut perpétuellement hausser le ton pour décourager de nouveaux départs ; le gain ou non, donner de l'ancienne puissance tutélaire une image dissuasive. Peut-être la situation changera-t-elle avec l'émigration de la génération de l'indépendance, stabilisée, préservée de l'attraction répulsive à l'égard de l'ancienne métropole. Alors, la sérénité sera enfin possible.

JEAN DE LA GUERIVÈRE.

« M. Hocine Ali Ahmed, ancien chef historique du FLN, dirigeant du Front des forces socialistes (FFS) », a approuvé, dans un communiqué rendu public vendredi 19 juillet, la constitution d'une Ligue algérienne des droits de l'homme ; indiquant notamment : « Elle marque l'éveil d'une jeunesse, à la conscience de tous ses droits et de ses responsabilités ; elle rejette le rejet par l'opinion algérienne du principe policier des pratiques autoritaires ».

DIPLOMATIE

Visite à Paris du ministre argentin des affaires étrangères

Buenos-Aires (AFP, Reuters). — Le ministre argentin des affaires étrangères, M. Dante Caputo, était à Paris, il doit rencontrer à Bordeaux son collègue français, M. Roland Dumas, pour préparer la visite en France que doit effectuer en septembre le président argentin, M. Raúl Alfonsín.

Selma un communiqué officiel publié dans la capitale argentine, les deux hommes ont aussi à leur programme la coopération bilatérale et le problème de la dette extérieure des pays latino-américains. M. Caputo s'entretiendra également avec M. Dumas des revendications argentines sur les Malouines dans la perspective de la prochaine Assemblée générale des Nations unies, en septembre. C'est ce dernier point qui aurait amené le ministre argen-

tin à faire immédiatement une visite qui n'était pas inscrite si tôt au calendrier diplomatique.

Après l'échec, en 1982, de la reconquête militaire des Malouines, le régime démocratique du président Alfonsín, élu en 1983, s'était engagé verbalement à ne plus rechercher que par la voie diplomatique la reconnaissance de ce qu'il considère toujours comme ses droits légitimes. La France s'est jusqu'à présent abstenue dans les votes des Nations unies sur les Malouines. Face à la fin de son mandat opposé par la Grande-Bretagne, le diplomate argentin compte sur la communauté internationale pour, sinon obtenir gain de cause dans l'immédiat, du moins remporter une victoire de prestige dont il pourra se prévaloir face à une opinion publique toujours sensible à ce thème.

(Publicité)

Les récentes arrestations qui ont été opérées en Algérie, dont celle de M. ALI YAHIA Abdou, Président de la Ligue des Droits de l'homme, pour avoir protesté contre la violation des droits, ont suscité inquiétude et alarme parmi les amis du peuple algérien.

Les soussignés demandent au gouvernement algérien leur libération immédiate :

Simone de Beauvoir ; Claire Etchepare ; Claude Bourdet ; Michel Leyris ; Georges Casalis, théologien ; Père André Legout, S.J. ; Laurent Schwartz ; Jean-Marie Vincent, professeur de Sciences Politiques à Paris VIII ; Marie-Victoire Louis, C.N.R.S. ; André Akoun, maître-assistant à la Sorbonne ; Mères Michèle Beauvillard, Jean-Jacques de Felice ; Marie-France Schmidt ; Maurice Buttin ; Madeleine Lafave ; Véron, Alain Krivine, Michel Reptis, Gilbert Marquis, Yves Déchezelles.

ASIE

Chine

Deux ans pour réhabiliter tous les intellectuels « injustement maltraités »

Pékin (AFP). — Les intellectuels « injustement maltraités » en Chine durant l'ère maoïste devront tous être réhabilités avant deux ans, a annoncé récemment un haut responsable du Parti communiste chinois (PCC), cité jeudi 18 juillet par l'agence Chine nouvelle.

M. Wang Zhaohua, directeur adjoint du département de l'organisation du PCC, a déclaré que ces réhabilitations étaient rendues nécessaires par la « nouvelle période historique » que connaît la Chine, et « qu'appelle le respect du savoir et des gens doués ».

Selon M. Wang, tous les cas d'intellectuels chinois victimes d'injustices devront être réglés avant la tenue du 13^e congrès du PCC en 1987.

Inde

APRÈS CINQ MOIS DE TROUBLES Une détente s'amorce dans l'Etat de Goudjerat

New-Delhi (Reuters-UPI). — Un accord a été signé dans la nuit de jeudi 18 juillet à vendredi 19 juillet entre le gouvernement de l'Etat de Goudjerat et les responsables de la campagne violente menée contre l'augmentation des contingents de postes dont peuvent disposer les membres des castes inférieures dans la fonction publique et les universités.

L'agence PTI (Press Trust of India) a indiqué que, selon le dirigeant de cette campagne, M. Shaktarbh Patel, le gouvernement de l'Etat a accepté d'annuler son projet et de libérer les personnes emprisonnées à la suite d'émeutes qui ont fait 212 morts depuis près de cinq mois. Une commission sera chargée de formuler, d'ici à 1988, des propositions concernant l'admission des membres de castes inférieures dans les établissements supérieurs.

Abdou D à la prés

Abdou D à la prés

Abdou D à la prés

Abdou D à la prés

Abdou D à la prés

Abdou D à la prés

Abdou D à la prés

Abdou D à la prés

Abdou D à la prés

50 من الأصل

AFRIQUE

PROCHE-ORIENT

LE VINGT ET UNIÈME SOMMET DE L'OUA A ADDIS-ABEBA

M. Abdou Diouf succède à M. Nyerere à la présidence de l'organisation

Le chef de l'Etat sénégalais, M. Abdou Diouf, a été élu, jeudi 18 juillet, président en exercice de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), lors de la séance d'ouverture du vingt et unième sommet de l'Organisation qui se tient à Addis-Abeba. Il succède à ce poste au président tanzanien, M. Julius Nyerere.

Outre cette élection, la première journée de ce sommet, qui doit s'achever en principe samedi 20 juillet, a été marquée par le discours du chef de l'Etat éthiopien, M. Mengistu, qui a mis l'accent sur la situation économique extrêmement critique de la plupart des pays du continent. Estimant que ces problèmes économiques ont été « exacerbés par l'endettement extérieur », le président éthiopien a souligné : « Alors que nous nous sommes appauvris, les pays déve-

loppés continuent d'exploiter nos ressources industrielles et humaines, bon marché, et avec une absence d'équité de volonté politique, ils ont refusé de céder à nos appels répétés en faveur de l'annulation des dettes ».

Mettant en cause le fardeau que constitue le service de la dette et les conditions très strictes qui, avec les taux d'intérêt élevés, ont réduit la capacité de l'Afrique à rembourser ses dettes, M. Mengistu a plaidé en faveur d'une coordination des politiques économiques entre Africains, insistant : « Nous devons réduire nos dettes ».

Il apparaît d'ores et déjà que le document final de ce vingt et unième sommet de l'Organisation panafricaine insistera surtout sur le poids de la dette extérieure des

LA PRÉPARATION DU DIALOGUE AMÉRICANO-PALESTINIEN

La presse israélienne publie la liste des sept délégués de M. Arafat

La liste officielle des sept Palestiniens choisis par M. Yasser Arafat pour ouvrir des discussions, peut-être le mois prochain à Amman, avec le secrétaire d'Etat adjoint américain, M. Richard Murphy, a été publiée par la presse israélienne et les journaux arabes de Jérusalem-Est. Tous sont des fidèles du président de l'OLP.

● M. KHALED AL HASSAN : membre fondateur du Fath et proche collaborateur de M. Arafat, il est né à Safed (Galilée) et vit au Koweït. Responsable des affaires étrangères au sein du comité exécutif de l'OLP, il passe pour l'inspirateur du rapprochement entre M. Arafat et le roi Hussein.

● M. HATEM HUSSEINI : né à Jérusalem, où son père dirige une école pour orphelins, il est le représentant officiel de l'OLP à Washington et conseiller M. Arafat pour les affaires américaines.

● M. SALAH TA'AMRI : c'est un des chefs militaires de l'OLP, dont il a le grade de lieutenant-colonel. Il dirigeait le groupe des jeunes combattants du Fath lors de l'invasion du Liban en juin 1982. Fait

prisonnier, il devint le commandant officieux des détenus du camp d'Ansar. Il a négocié leur libération avec Israël. Né à Bethléem, où sa famille est influente, il a épousé Dina, l'ex-femme du roi Hussein.

● M. NABIL CHAATH : conseiller de M. Yasser Arafat, il est classé parmi les « modérés ». Membre fondateur du Fath et délégué du Conseil national palestinien, il est très introduit aux Etats-Unis. Né à Jaffa, il vit au Caire, où il est un homme d'affaires.

● M. MOHAMED SBEIGH : secrétaire général du CNP, il est né à Jérusalem, où habite sa famille.

● M. HANNA SINIORA : rédacteur en chef depuis dix ans du quotidien de Jérusalem-Est Al Fajr. C'est un chrétien, ancien élève du collège des frères de Dieu. Educateur ensuite aux Etats-Unis, il est aujourd'hui l'un des hommes entretenant un dialogue permanent avec la gauche israélienne.

● M. FAYEZ ABOU RAHMEH : président de la chambre syndicale des avocats de Gaza.

L'EXPULSION DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« Où partez-vous comme ça ? »

Nairobi. — Devant « ouvrir » le vingt et unième sommet de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) à Addis-Abeba en tant que correspondant du Monde pour l'Afrique orientale, me serait-il hâtivement, et bien à tort, imaginé que mon retour de l'Ethiopie (nos éditions du 19 juillet) n'était pas sans lien avec la récente publication d'un article sur les malversations diverses auxquelles donne lieu la distribution de l'aide internationale aux victimes de la famine ? En effet, le régime marxiste du lieutenant-colonel Mengistu Haile Mariam s'en était ému (le Monde du 23 mai).

En tout état de cause, cette mesure de renvoi était, pour le moins, singulière. N'est-ce pas en effet de solide tradition que les autorités éthiopiennes délivrent « automatiquement » des visas d'entrée à tous les journalistes qui souhaitent « couvrir » les sommets de l'OUA et dont les noms figurent sur une liste établie par les soins de l'Organisation panafricaine ? Telle est la règle du jeu à New-York pour l'ONU. Elle était la même à Addis-Abeba pour l'OUA... jusqu'au mercredi 17 juillet.

Ce jour-là, M. Paul Fouda, directeur du service de presse et d'information de l'OUA, confirma à un représentant de l'ambassade de France à Addis-Abeba que le correspondant du Monde figurait bien sur la liste des journalistes habilités à suivre les travaux du 21^e sommet de l'OUA. Il ajouta, toutefois, que le ministère éthiopien de l'information

avait pris la liberté de rayer son nom.

Insoutenable légèreté de l'OUA : M. Fouda ne cherche, semble-t-il, ni à en savoir davantage, ni à imposer sa liste à l'Etat hôte. Preuve supplémentaire, s'il en était besoin, de l'insouciance de l'organisation panafricaine à se faire entendre de ses membres. Quant à M. Getachew Asfaw, chef du bureau de presse du ministère éthiopien de l'information, il nous a joué un numéro d'humour. « Je ne vois vraiment pas ce qui aurait bien pu justifier, de notre part, cette prétendue ingérence... »

S'agissait-il donc d'un regrettable malentendu ? Les responsables éthiopiens n'ont, en ce cas, rien fait pour le dissiper, à l'emploi, au contraire, à se débarrasser au plus vite du gêneur. Lorsque, après vingt-quatre heures de « garde à vue » dans les locaux des services de l'immigration à l'aéroport d'Addis-Abeba, je fus invité, le jeudi 18 juillet, à monter dans le premier avion à destination de Nairobi, j'ai croisé sur le chemin de la piste d'envol M. Asfaw. Celui-ci allait-il, en extrême, me livrer le clé des énigmes ?

« Où partez-vous comme ça ? »

« Je retourne à Nairobi puisque vous ne voulez pas de moi ici. »

Mais je n'y suis pour rien. Alors, disons la ministre de l'information ou le gouvernement éthiopien - précise l'énigmatique fonctionnaire. « Mais non, mais non », conclut, désolé, avant de disparaître dans un couloir de l'aéroport.

JACQUES DE BARRIN.

Tunisie

Le gouvernement suspend pour six mois le journal de l'UGTT

(De notre correspondant.)

Tunis. — Les relations entre le gouvernement et l'Union générale des travailleurs tunisiens (UGTT), déjà tendues depuis l'échec des négociations salariales du printemps (le Monde du 6 juin), viennent de se dégrader un peu plus avec la suspension, pour six mois, du journal de la centrale, Ach Chaab. La presse officielle, citant « une source autorisée », a précisé que cette suspension faisait suite à la publication, le 12 juillet, d'une information annonçant que « des têtes allaient tomber » parmi les gouverneurs (préfets), rédigée dans un style portant atteinte à l'un des principaux corps de l'Etat.

Mais, pour la direction de l'UGTT, la vraie raison de la sanction réside dans le commentaire publié le 17 juillet - veille du jour où la suspension a été actée - à la suite de l'augmentation de 10 % à 15 % du prix du pain (le Monde du 18 juillet). Et, effectivement, si l'ensemble des quotidiens avaient annoncé avec une remarquable discrétion ce rajustement imposé par un déficit croissant de la caisse de compensation, Ach Chaab lui avait consacré la majeure partie de sa première page, notant, entre autres sujets d'étonnement, que « cette nouvelle dégradation du pouvoir d'achat des travailleurs », dont les salaires sont bloqués depuis deux ans, intervient, paradoxalement, alors qu'est enregistrée une excellente récolte céréalière, évaluée à quelque 19 millions de quintaux. Le bureau exécutif de l'UGTT devait d'ailleurs « dénoncer » cette aggragation, dans laquelle il voit « une provocation dont le gouvernement assume seul la responsabilité ».

La mesure frappant Ach Chaab, qui, depuis une semaine, venait de se transformer d'hebdomadaire en quotidien, prive la centrale syndicale de tout organe d'expression, situation qu'avait connue, ces derniers mois, pour des durées plus ou moins longues, les partis d'opposition légalement reconnus avec leurs journaux. « Nous relèverons le défi de cette situation qui fait fi du respect des droits syndicaux », nous a déclaré le secrétaire général de l'UGTT, M. Habib Achour, qui a accusé le gouvernement de vouloir substituer de plus en plus « l'usage de la violence à la voie de la négociation ».

M. Achour n'a cependant pas voulu dire quand et comment sera « relévé le défi ». Il a tout juste précisé que dans les prochaines semaines les dirigeants de la centrale allaient effectuer des tournées dans l'intérieur du pays afin de sensibiliser les adhérents, et contacter toutes les organisations syndicales amies à l'étranger.

L'UGTT est-elle pour autant prête à engager une véritable épreuve de force en réplique à l'incompréhensible intraitance que manifeste à son égard le pouvoir ? Rien n'est moins sûr. La centrale est en effet saisie d'affaires des dissensions qui se sont manifestées au grand jour ces dernières semaines au sein de sa direction, dont l'unité aujourd'hui retrouvée paraît encore bien fragile. En outre, il lui faut bien tenir compte de la menace que brandit épisodiquement le gouvernement de supprimer la règle de la retenue des cotisations syndicales à la source, qui, si elle était mise à exécution, la plongerait dans de très sérieuses difficultés de trésorerie.

MICHEL DEURÉ.

M. FAYEZ ABOU RAHMEH

Un avocat ennemi de la violence

Gaza. — Avec sa petite moustache poivre et sel, son regard malicieux et son sens de l'humour, M. Fayez Abou Rahmeah n'est pas homme à avoir la « grosse tête ». Il n'empêche : se retrouver du jour au lendemain l'un des deux « Palestiniens de l'intérieur » — avec le journaliste Hanna Siniora — dans une dérogation susceptible pour la première fois d'ouvrir un dialogue officiel avec les Etats-Unis, cela aiguise le sens des responsabilités. « C'est, dit-il, une tâche très difficile qui nous attend. »

Né à Gaza il y a cinquante-cinq ans, Abou Rahmeah compte parmi les « anciens » du mouvement. Il est le cousin du numéro deux du Fath, Khalil Al Wazir, alias Abou Jihad. Après des études à Jérusalem, une brève attache pour le journalisme et un diplôme de droit, il choisit le barreau. Conseiller juridique depuis trente ans de l'UNRWA — l'agence des Nations unies pour les réfugiés de Palestine — il préside aujourd'hui la chambre syndicale des avocats de Gaza. Membre depuis vingt ans du Conseil national palestinien, le « Parlement en exil » de l'OLP, il représente sa profession, Abou Rahmeah est vice-président du Croissant Rouge de Gaza. Il appartient aussi au conseil d'administration de l'université Al Najah de Naplouse.

Abou Rahmeah nous reçoit, jeudi 18 juillet, au quartier général de l'UNRWA, qui est un peu sa deuxième maison. Pour parler de Gaza et de l'avenir de la Palestine, on ne peut trouver un endroit mieux approprié, au cœur de ce territoire de 45 kilomètres sur 8 ou, sur un demi-million d'habitants apatrides, près de quatre sur cinq sont des réfugiés, dont plus de la moitié vivent dans les

De notre envoyé spécial

huit camps de l'UNRWA. « Ici, dit-il, nous sommes sur une autre planète. »

Abou rahmeah est l'archétype d'un « loyaliste » favorable à la recherche prioritaire d'un règlement négocié. « Je ne crois pas, dit-il, aux solutions violentes, Juifs et Arabes ont beaucoup de choses en commun et doivent vivre ensemble. Arafat est un dirigeant raisonnable et modéré, qui défend au mieux les intérêts de son peuple. Nous voulons jouer de nos droits nationaux et cultiver notre jardin en paix. Et, s'il le faut, lorsque notre Etat aura vu le jour, nous nous passerons d'armée. »

L'oublié

Abou Rahmeah a eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois Shimon Pérès lorsque celui-ci dirigeait l'opposition travailliste. En avril dernier, il fit partie du groupe palestinien reçu à deux reprises par M. Richard Murphy au consulat général américain de Jérusalem. L'initiative diplomatique en cours n'est-elle pas vouée, après tant d'autres, à l'échec ? Pour Abou Rahmeah, seules « de fortes pressions américaines » sur Jérusalem permettront des progrès. « Nous voulons des négociations directes, mais les Israéliens refusent. Ils ne souhaitent pas payer le prix de la paix. »

Après l'élu, l'oublié. Dans son bureau proche de la plage, le vrai « patron » de Gaza, M. Rachad Chawa, soixante-seize ans, fait contre mauvaise fortune bon cœur. Homme d'affaires prospère, chef de clan influent, vétéran de la politique, il est tout cela à la

fois. Son nom revenait sur toutes les lèvres de ceux qui évoquaient ces jours-ci la fameuse « lista du cocotier » à Amman. Mais Arafat lui a prêté un cadet de moindre entree. Un coup de téléphone l'a avisé de cette décision quelques heures avant la divulgation de la liste.

« Les noms qui y figuraient vous surprendront », m'avait-on dit. Le chef de l'OLP craint sans doute que Rachad Chawa, mais aussi Elias Fraij et Hikmet al Masri, en Cisjordanie, ne lui portent un jour ombrage.

L'homme fort de Gaza est un vieillard qui se veut beau joueur : « Je suis personnellement soulagé de ne pas avoir été choisi. Place aux jeunes ! Ils manquent un peu d'expérience et ne font pas toujours le poids. Mais les futurs ententes, s'ils ont lieu, ne seront qu'un début. Les délégués palestiniens devront y suivre la ligne de l'OLP. Et les décisions importantes appartiendront aux instances palestiniennes. En tout cas, je serai toujours prêt à donner des conseils à qui me la demandera. »

M. Rachad Chawa a reçu néanmoins une bonne nouvelle. Depuis 1980, il n'avait pu se rendre que seule fois en Jordanie. Quatre jours en l'espace de cinq ans. Depuis 1983, tous les pays arabes lui étaient interdits. Aucun contact politique ne lui était autorisé par Israël, notamment aux Etats-Unis. Cette prohibition est levée. M. Pérès l'a dit à Elias Fraij : Rachad Chawa est de nouveau libre de traverser les ponts du Jourdain. « Mais ma véritable ambition, dit-il, c'est avant tout de ne plus vivre dans un pays occupé. »

J.-P. LANGELLIER.

A TRAVERS LE MONDE

Chine

● DEUX CENT SOIXANTE-QUINZE MORTS ET PLUS D'UN MILLION DE SINISTRÉS A LA SUITE D'INONDATIONS. — Des inondations et des glissements de terrain ont fait 275 morts au début de ce mois et également un million et demi de sinistrés dans les provinces du Guizhou et du Sichuan (sud-ouest de la Chine), a indiqué, vendredi 18 juillet, la presse chinoise. Environ 30 000 habitations ont été détruites et 167 000 hectares de cultures submergées par les flots dans ces deux provinces, a précisé le vice-directeur du bureau des secours du ministère des affaires civiles, M. Yao Shaoqun, cité par le China Daily. Les inondations les plus graves se sont produites dans les districts de Qianxinan et de Qianlongnan, ainsi que dans la ville de Lijiangshui, dans le Guizhou. Des pluies torréfiantes se sont abattues sur Qianxinan le 2 juillet et ont causé la rupture des barrages de deux réservoirs, dont les 52 000 mètres cubes d'eau ont entraîné la mort de quarante-sept personnes et balayé plusieurs villages, selon le responsable. (AFP.)

Corée du Sud

● ARRESTATION DE CINQUANTE-SIX DIRIGEANTS ETUDIANTS. — Cinquante-six dirigeants étudiants sud-coréens ont été arrêtés au cours des trois dernières semaines et accusés d'avoir tenté de renverser le gouvernement de président Chun Doo-hwan, après avoir organisé, selon les autorités, de violentes

manifestations antigouvernementales au printemps dernier, a-t-on appris, jeudi 18 juillet, de source officielle. Treize d'entre eux, inculpés de violation de la loi de sécurité nationale, risquent la peine de mort ; les quarante-trois autres ont été inculpés de violations de l'organisation de manifestations illégales. Leur procès devrait s'ouvrir à la fin du mois d'août.

Selon les autorités, les dirigeants arrêtés appartenaient à « l'organisation procommuniste Samminu », intégrée au sein de la Fédération nationale des associations étudiantes, opposée au régime actuel. (AFP.)

Pologne

● SOLIDARITÉ LANCE SA CAMPAGNE DE BOYCOTTAGE DES ÉLECTIONS DU 13 OCTOBRE. — La direction clandestine de Solidarité (TKK), dans un communiqué daté du 16 juillet, souhaite que ce boycottage « exprime la volonté commune de changements en Pologne qui permettraient aux citoyens de participer dignement à la vie publique, de s'associer dans des syndicats indépendants et de jeter les bases d'un système économique rationnel ». Cette réunion de la TKK est la première depuis l'arrestation du représentant de Solidarité clandestine de Silésie, M. Tadeusz Jedynak, le 17 juin dernier. Selon le communiqué, les trois membres de la TKK restant en liberté, dont les noms sont connus — MM. Zbigniew Bujak (Varsovie), Marek Muszynski (Wrocław) et Bogdan Borowicz — y ont participé ainsi que des représentants de Cracovie, Lodz et de la Haute-Silésie. (AFP.)

M. GUIDONI NOUVEAU PRÉSIDENT DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE

M. Pierre Guidoni, ancien ambassadeur de France à Madrid, a été désigné jeudi 18 juillet comme président de l'Institut du monde arabe (IMA) par le conseil d'administration de cet institut, en remplacement de M. Philippe Ardant, a annoncé un communiqué de l'IMA.

● Aide aux chrétiens du Liban.

Le RPR lance une campagne nationale de solidarité avec les chrétiens du Liban. Des pétitions seront distribuées par les membres du mouvement, qui éditent des cartes postales vendues dans ses permanences. Le produit de ces actions est destiné à schématiser des secours. Le RPR envisage d'envoyer une nouvelle mission auprès des chrétiens du Liban, comme celle effectuée début juillet par MM. Carignon, maire de Grenoble, et Fillon, député de la Sarthe.

Berger-Levrault JEUNESSE

Pour apprendre et se distraire
Leçons de choses :

- LE TRANSSIBÉRIEN
- L'AVION DE LINDBERGH
- LES FOURMIS

L'histoire et la vie (co-édition CNMHS)
d'un monument :

- LE CHÂTEAU-FORT
- LA CATHÉDRALE
- LE JARDIN PUBLIC

PIANOS BAUDÉ

LOCATION 280 f/mois
VENTE 252 f/mois

CREDIT CREG
jusqu'à 60 mois

75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
763-34-17 / 227-88-54

PARLER AVEC ASSURANCE

Confiance en soi - Communication
Méthode audiovisuelle
Formation connue
I.F.T.O. (1) 333-97-25

JEAN-PIERRE RAYNAUD - HISTOIRE DU POT A LA FONDATION CARTIER - SCULPTURE MONUMENTALE ET EXPOSITION. "NATURES DE RÊVES" HÉLÈNE DELPRAT, FRANÇOIS DELEBECQUE, CLAUDE LEVEQUE, LOÏC LE GROOMELLE, JEAN NOËL, AVEC LES "BONSAÏS" DE RÉMY SAMSON ET LES MYSTÈRES DU "PARFUM" PARCOURS OLFACTIF DANS LE PARC. 15 JUIN/1^{er} SEPTEMBRE 1985. FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN 78350 JOUY-EN-JOSAS. OUVERT DE 11 H A 19 H SAUF LE LUNDI.

politique

LA PRÉPARATION DES LÉGISLATIVES AU PS

Les femmes socialistes se rebiffent !

La contestation de l'accord politique conclu le 6 juillet entre les courants du PS pour la constitution des listes législatives, s'étend sur un nouveau front, celui des femmes. Aux premiers mouvements de mauvaise humeur de Mme Yvette Roudy, ministre des Droits de la femme, avait succédé une apparente accalmie, qui n'était, en fait, qu'un calme trompeur.

Quatre femmes membres du gouvernement, Mme Georgina Dufour, porte-parole du gouvernement et ministre des affaires sociales, Edith Cresson, ministre du commerce extérieur et du redéploiement industriel, Edwige Avice, secrétaire d'Etat à la Défense, et Catherine Lamiré, secrétaire d'Etat chargée des affaires européennes, ont été sollicitées pour être, jeudi 18 juillet, les premières signataires d'une pétition imaginée par Mme Avice, qui réclame une place d'éligible pour Mme Roudy. Cette pétition devait être remise à la secrétaire nationale à la lutte des femmes du PS, Mme Martine Buron, puis circuler dans les fédérations, par l'intermédiaire de chaque secrétaire fédéral sur listes des femmes. C'est en effet « en tant que militantes » que les quatre ministres et secrétaires d'Etat pourraient s'associer à cette initiative.

D'autre part, une quarantaine de femmes, « militantes socialistes et responsables d'associations » du 14^e arrondissement de Paris, ont manifesté leur « profond désaccord » en adressant à la direction nationale du PS une motion demandant un « réexamen » des listes « dans le sens d'une plus grande équité ». Elles soulignent que « tous ceux et toutes celles qui sont à l'avant-garde de la place des femmes dans la société » s'associent à cet appel (1), déjà repris à leur compte, affirmant-elles, par des femmes socialistes de province, dont plusieurs membres du comité directeur du PS. Outre la situation de Mme Roudy, les signataires de l'appel protestent contre la place de Mme Avice sur la liste parisienne (cinquième position, comptée comme éligible dans l'accord du 6 juillet, mais souvent jugée difficile).

Difficultés d'application

Les signataires de l'appel des quarante « n'ont fait part de leur « profond mécontentement » au premier ministre. Elles ont également appelé par lettre au président de la République la 47^e proposition du candidat Mitterrand en 1981, qui prévoyait « au moins 30 % de femmes » sur les diverses listes électorales.

Ces manifestations publiques font suite, affirme-t-on au ministère des Droits de la femme, à de nombreuses initiatives spontanées allant dans le même sens.

Avant même ce regain de mécontentement chez les femmes socialis-

tes, il apparaissait évident que l'accord-cadre du 6 juillet n'avait pas réglé une fois pour toutes la question des listes électorales. Outre les difficultés d'application sur le terrain, l'accord laissait un certain nombre de cas en suspens (le Monde du 19 juillet), notamment pour le défilé du courant A (mitterrandiste).

Compte tenu de ces diverses incertitudes, et d'après nos estimations, il semble que — sous réserve évidemment de l'approbation des militants — les choix faits soient des chances d'être définitifs dans au moins 57 départements métropolitains. Ces 57 départements représentent 300 sièges. Sur la base de travail retenue par les négociateurs du PS (environ 170 députés), l'actuel parti majoritaire devrait obtenir 85 de ces 300 sièges (il ne s'agit évidemment pas d'un sondage, et la proportion obtenue n'a pas de valeur indicative particulière).

Nous donnons ci-dessous, après le nom de chaque département, le nombre de sièges à pourvoir. Pour chacun des 85 éligibles, présentés pour chaque département dans l'ordre alphabétique, nous précisons s'il s'agit d'un sortant (le nom apparaît alors en italique). Nous avons compté comme sortants les ministres élus en 1981 et aussi les suppléants auxquels ils ont, depuis, laissé leur siège. Enfin, le nom de chaque éligible est suivi d'une lettre entre parenthèses indiquant son courant au sein du PS (A : mitterrandiste ; B : maurroyiste ; C : rocardien ; D : néo-rocardien ; E : CERES).

J.-L. A.

(1) AGORA, 9, rue Pernety, 75014 Paris. Tél. : 542-40-35.

85 candidats jugés éligibles

AIN, 4 : M. Noël Ravassard (A).
AISNE, 5 : M. Jean-Pierre Baligand (B).
ARDÈCHE, 3 : M. Robert Chapuis (C).
ARIEGE, 2 : M. Augustin Bonrepas (A).
AUBE, 3 : M. Michel Cartel (C).
CANTAL, 2 : M. René Souchon (A, ministre).
CHARENTE, 4 : M. Jean-Michel Boucheron (B).
CHARENTE-MARITIME, 5 : M. Michel Crépeau (ministre, MRG) ; M. Philippe Marchand (A).
CHER, 3 : M. Jean Ravasseau (A).
CORREZE, 3 : M. Jean-Claude Cassaigne (A).
COTES-DU-NORD, 5 : M. Didier Chouat (A) ; M. Charles Josselin (C).
CREUSE, 2 : M. André Lejeune (E).
DORDOGNE, 4 : M. Roland Dumas (ministre, A).
EURE-ET-LOIR, 4 : M. Georges Lemoine (ministre, A).
FINISTÈRE, 8 : M. Marie Jacq (C) ; M. Louis Le Penec (ancien ministre, C) ; M. Bernard Poignant (C).
GARD, 5 : M. Georgina Dufour (ministre, A).
GERS, 2 : M. Jean Laborde (C).
ILLE-ET-VILAINE, 7 : M. Jean-Michel Boucheron (B) ; M. Edmond Hervé (ministre, B).
INDRE, 3 : M. André Laignel (A).
LANDES, 3 : M. Henri Emmanuelli (ministre, A).
LOIRET-CHER, 3 : M. François Mortelette (E).
LOIRE, 5 : M. Jean Auroux (ministre, A) ; M. Jacques Badet (B).
LOIRET, 5 : M. Jean-Pierre Sueur (C).
LOT, 2 : M. Martin Malvy (ministre, A).
LOT-ET-GARONNE, 3 : M. Christian Louservet (A).
LOZÈRE, 2 : O.
MARNE, 6 : M. Georges Collin (E) ; M. Ghislaine Tournier (actuellement député de Paris, E).
HAUTE-MARNE, 2 : M. Guy Chanfrault (E).
MAYENNE, 3 : M. Jean-Paul Planchou (actuellement député de Paris, E).
MEURTHE-ET-MOSELLE, 7 : M. Jean-Paul Durieux (C) ; M. Job Dupont (E).
MEUSE, 2 : M. Jean Bernard (A).

MORBIHAN, 6 : M. Jean Giovannelli (A) ; M. Jean-Yves Le Drian (B).
ORNE, 3 : M. Michel Lambert (C).
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES, 6 : M. Jean-Pierre Dastard (A) ; M. André Labarrière (ministre, B).
PYRÉNÉES-ORIENTALES, 4 : M. René Soum (A).
HAUT-RHIN, 7 : M. Jean-Marie Bockel (ministre, E).
RHONE, 14 : M. Gérard Collob (B) ; M. Charles Hernu (ministre, A) ; M. Jean Rogeron (A) ; M. Marie-Jo Sublet (B).
HAUTE-SAONE, 3 : M. Jean-Pierre Michel (E).
SAONE-ET-LOIRE, 6 : M. André Billardon (A) ; M. Pierre Jaze (ministre, A).
SARTHE, 5 : M. Raymond Douyère (A).
SAVOIE, 3 : M. Louis Besson (C).
DEUX-SÈVRES, 4 : M. René Gaillard (B).
SOMME, 6 : M. Jean-Claude Dessein (B) ; M. Jacques Fleury (B).
TARN, 4 : M. Charles Pistre (C).
TARN-ET-GARONNE, 2 : M. Hubert Gouze (A).
VAR, 7 : M. Christian Goux (A).
VENDEE, 5 : M. Jacques Auxiette (A).
VIENNE, 4 : M. Edith Cresson (ministre, A).
VOSGES, 4 : M. Christian Pierret (B).
TERRITOIRE DE BELFORT, 2 : M. Jean-Pierre Chevènement (ministre, E).
PARIS, 21 : M. Edwige Avice, (ministre, E) ; M. Michel Charzat (E) ; M. Lionel Jospin (A) ; M. Paul Quilès (A) ; M. Georges Sarre (E).
ESSONNE, 10 : M. Claude Geron (A) ; M. Jacques Guyard (A) ; M. Yves Tavernier (C).
SEINE-ET-MARNE, 9 : M. Robert Le Foll (A) ; M. Alain Vivien (C).
SEINE-SAINT-DENIS, 13 : M. Claude Barilane (A) ; M. Gilbert Bannemaizien (B) ; M. Véronique Neiertz (A).
VAL-DE-MARNE, 12 : M. Laurent Cathala (A) ; M. Joseph Franceschi (ministre, A) ; M. Pierre Tabanou (B).
VAL-D'OISE, 9 : M. Michel Coffineau (E) ; M. Alain Richard (C).
VELINES, 12 : M. Martine Frachon (C) ; M. Michel Rocard (ancien ministre, C) ; M. Bernard Schreiner (C).

Le chiffre suivant le nom du département indique le nombre de sièges à pourvoir, la lettre suivant le nom du candidat, son courant.

● Alpes-Maritimes : M. Max Gallo, candidat. — M. Max Gallo, directeur adjoint du quotidien *le Matin de Paris*, ancien porte-parole du gouvernement et ancien député des Alpes-Maritimes, souhaite y coter la liste du PS aux législatives. Le 6 juillet, le comité directeur du PS avait décidé de réserver cette tête de liste à une personnalité extérieure au parti, et le nom de M. Huguette Bouchard, ministre de l'environnement, avait alors été avancé, sans qu'aucune décision soit prise (le Monde du 19 juillet). M. Max Gallo, qui a prévu de faire acte de candidature après l'ouverture de la procédure de désignation des candidats socialistes, le 26 août — et qui l'a fait savoir le 18 juillet, — a informé M. Bouchard de ses intentions.

Les transfuges du PSU rejoignent les néo-rocardiens

Les néo-rocardiens recrutent. Le courant le plus iconoclaste du PS, le groupe AGIRS, alias courant C ou 3 (c'est le numéro que portait la motion signée par les néo-rocardiens au congrès de Bourg-en-Bresse), compte désormais dans ses rangs M. Jacques Salviat et ses amis, transfuges du PSU, aujourd'hui membres à part entière du PS, puisqu'ils ont franchi l'épreuve quasi initiatrice du rattachement à l'un des courants du parti (le Monde du 23 avril et du 8 mai).

Ce regroupement a été scellé par une déclaration commune, rendue publique le jeudi 18 juillet, qui proclame notamment : « C'est dans l'articulation du réalisme économique et de l'audace dans l'organisation sociale que la France peut espérer une issue originale de la crise qu'elle traverse. Nous partageons la conviction que c'est autour de ces analyses que peut s'élaborer pour les années à venir un projet de gauche, moderne et renouvelé, à vocation majoritaire. Nous entendons donc créer ensemble un pôle de réflexion et de propositions autogestionnaires au sein du Parti socialiste ».

A l'heure, en effet, où M. Michel Rocard, qui a symbolisé l'aspiration

autogestionnaire pendant des années, ne croit plus au pouvoir mobilisateur de ce mot et préfère parler d'« autogestion », les néo-rocardiens et les anciens PSU associés à eux veulent reprendre le flambeau. « Lorsque l'on voit évoquer quelque chose, on a tort de ne pas l'utiliser », a lancé l'ancien porte-parole adjoint du PSU, qui regrette un nouveau vocabulaire « aséptisé ».

Outre l'autogestion, les amis de M. Salviat ont discerné deux autres convergences importantes avec ceux de M. Alain Richard, député du Val-d'Oise : la nécessité de la politique de rigueur, mais aussi la volonté de transformation sociale. Cette dernière convergence est notamment apparue lors du colloque sur les indépendants, organisé conjointement les 18 et 19 mai, qui marquait la première étape du rapprochement entre ces deux tendances (le Monde du 21 mai).

La « timidité » des transfuges

Dans les mois à venir, les néo-rocardiens ainsi élargis vont faire plusieurs propositions aux autres socialistes, en particulier l'organisa-

tion d'une convention nationale sur la protection sociale et les moyens de la solidarité. Ils vont aussi proposer la motion qu'ils ont l'intention de déposer au congrès de Toulouse. Ils souhaitent associer à ce texte — afin d'en faire la motion qui rassemblera les « rénovateurs du PS » — les auteurs de certaines des contributions préparatoires déposées au mois de mai, qui semblent témoigner de préoccupations proches des leurs.

A ce propos, M. Richard a estimé que la contribution « trans-courant », positive parce qu'elle « décapante », exprime toutefois une timidité certaine dans la volonté de transformation de la société. M. Rocard lui-même n'échappe pas aux critiques causées d'une contribution trop axée sur le passé, selon M. Richard. Alors, y a-t-il encore possibilité d'un langage commun, voire d'une motion commune, avec l'ancien père spirituel des néo-rocardiens ? « Il y a doute », répond M. Richard, qui dit ses amis prêts au débat.

C'est sans doute ce goût pour le débat qui pousse M. Salviat. Si l'ancien dirigeant du PSU, en rejoignant la plus petite des minorités du parti, a refusé le « milieu majoritaire », pour rentrer en PS, il sent ses amis, « au sein du PS, comme des poissons dans l'eau ».

J.-L. A.

RECTIFICATIF. — C'est par erreur que nous avons écrit dans un titre, vendredi 19 juillet, que le Sénat demandait que le référendum sur la Nouvelle-Calédonie soit avancé. Ainsi, que l'Indonésie notre rôle, la majorité sénatoriale souhaite, au contraire, que le référendum prévu par le gouvernement, au plus tard le 31 décembre 1987, soit organisé un an plus tard, c'est-à-dire en 1988.

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

DANS les jardins des palais nationaux, le pouvoir ne reçoit que lui-même ; ou à la rigueur ce qui l'entoure, le pouvoir du deuxième cercle, la presse. Parce qu'entre ces deux cercles existe un langage commun, celui du pouvoir, précisément, qui donne à trop de mots, à trop de gestes, une signification qu'ils n'ont pas pour le reste des mortels. Il n'y a pas d'effort à faire sinon pour se mêler l'un de l'autre.

Une fois l'an, pourtant, l'Elysée, le parc des palais qu'il ne soit ni le plus beau ni le plus grand de Paris, le plus grand c'est l'hôtel de Clugny (11), comme à la France. Pour une fois, le fait d'être régulièrement accueilli dans les palais le reste de l'année ne donne pas ipso facto le droit de déambuler dans les jardins de ces palais. Le 14 juillet, il faut faire place aux Français et faire refluer la masse de ceux qui les gouvernent.

Point n'est besoin pour distinguer les gouvernements de gouverner de faire porter à chacun ces étiquettes que l'on nomme badges, on ne sait pourquoi. Les ministres pouvaient à l'identification des uns et des autres.

Les gouvernements se reconnaissent parce qu'ils se connaissent. Dans ces procédures de reconnaissance, les attachements jouent un grand rôle comme, par exemple, chez les francs-maçons : avec, au premier rang, le baiser façon rencontre Jospin-Fabius. En l'espace de quelques heures, il s'échange une quantité absolue incalculable de ces embrassades dont Judes donne le premier exemple. Est essentielle aussi l'absence de l'interpellation, qu'authentifie une touche de vulgarité pas toujours simulée. Quel de plus étonnant que ce « bonjour, ma poule » sorti d'une bouche d'ordinaire si morgueuse ?

L'effacement d'une grande lassitude, si ce n'est d'ennui, n'est pas non plus de mauvais aloi pour bien montrer qu'on a dans ces lieux ses habitudes, qui sont éternelles. Les mains sont rapidement effleurées, pour le principe plutôt que pour saluer, si l'interlocuteur ne pèse rien.

L'élu de province traîne après lui le notable local à qui il prouvera, en multipliant les présentations, combien il compte à Paris parce qu'il est pris par le président de la République et Madame France Mitterrand, mais aussi parce qu'il a des amitiés nombreuses dans la capitale, elles aussi honorées d'une invitation à l'Elysée.

Le notable local, à demi reconnu, est le juste intermédiaire entre les gens de pouvoir et les repus de la première fois. La démarche de ces derniers est, dans les débuts, plus hésitante. Nul mentor pour les guider. Pas de relations, fussent-elles incertaines, à qui se raccrocher pour masquer ce noviciat dans les solennités républicaines.

Les moins embarrassés d'eux-mêmes sont les envoyés des terres lointaines, parce qu'ils sont venus à plusieurs et restent entre eux. Comme ces Pondichétiens qui évoquent, à l'intention de leur ancien visiteur, la rue des Missions étrangères, ou la personne de Robert Duvauchelle, premier maître du consulat général, dont il aurait si généreusement les jardins, face à un embarcadere dépourvu de vis depuis le rattachement de Pondichéry à la plus grande démocratie du monde.

Les plus audacieux de ces invités d'un jour, ou les plus naturels, pétroliers à travers la foule à la recherche de célébrités qui signent des autographes sur le briquet (7) d'invitation. Serge Gainsbourg, Juliette Gréco rivalisent ainsi de demandes avec leur porte-parole d'Etat, le ministre de la culture, qui a maintenant un tour de main de professeur.

Puis le temps passe. Le président de la République a pris congé, au profit d'autres devoirs. Les ministres ont fui ce territoire trop disputé. Les inconnus sont restés et ont pris leurs aises. Les pelouses deviennent nonchaloires. Les belles tresses se défont. Les bouquets sont pillés, à titre de souvenir. Les ministres s'assoient un dernier godet. Tout est gâché. Tout se dégrade. Spectacle triste comme une fête qui continue sans ses hôtes. Il faut toujours partir avant le réveil.

Jardins

AUTANT que les murs et les fortifications, les jardins et les parcs sont symboles à son rôle, aux deux extrémités de l'exercice du pouvoir : terrifier ou séduire. La muraille est prison ; le jardin, promenade.

Supprimée la lettre de cachet, le souverain, quelque nom qu'il porte aujourd'hui, ne dispose plus de la prison, dont il avait jadis un usage personnel. Entre la prison et le souverain, s'est interposée la juge. Docile, ou rebelle au souhait du monarque, qu'il importe à la justice d'être longuement le patient dialogue direct du prince et de ses sujets en fait de liberté.

Si le monarque veut encore dire son mot à propos des prisons, ce ne peut être que pour les ouvrir. Pour diminuer le nombre de ceux qui les peuplent, contre leur gré, mais à raison de leurs fautes. Entre les mains du monarque, la prison n'est plus qu'un outil de liberté, une grâce. Les constitutions de la République se suivent et se ressemblent sur ce point.

Se suivent et se ressemblent les jardins dont roi et président font l'hommage à ceux qu'ils y convient. Successeurs des rois, les présidents ont hérité de leurs jardins, ils en sont les occupants précoces et non plus vagues, mais les jardins font pareillement partie de leur arsenal politique.

Lorsque la gauche vient au pouvoir, en 1981, une de ses premières décisions vise effectivement les jardins. Plusieurs ministres, notamment les communistes, permettant qu'ils soient dorénavant ouverts au personnel de leur ministère. Les enfants quelquefois rejoignent leurs parents. C'était reconnaître l'essence politique de cet espace, et s'affirmer à gauche, que d'en autoriser l'accès à qui ne gouvernait pas.

PAR ses racines et ses détours, ses ombres et ses impositions, le jardin à l'anglais appelle à l'irrigation, le cas échéant arrosage, et même au mur, si l'on en croit le législateur.

Le jardin à la française, tel que Le Nôtre en a fait l'idée, est par excellence un jardin pour le pouvoir. Son titulaire exhibe celui qu'il honore en l'invitant ostensiblement à la promenade, qu'il le laisse aller-pousse la laisse. Le reste de la cour, devenu cercle, ne peut méconnaître la marque de distinction dont l'élu du moment est l'objet. Au milieu des parterres, le couple se détache, comme une incongruité verticelle.

La fausse familiarité d'une conversation jardinière couverte de tous surpasse l'importance et en témoigne de considération le tête-à-tête d'une audience discrète. Parce qu'il s'y mêle un on-ne-sait-quoi d'intime par lequel il n'est pas déshonorant de se laisser tromper.

Pour une promenade dans les jardins de Marly, suivie de l'œil par toute la cour, Samuel Bernard, le plus riche des financiers du règne, protestant converti au nom de ses intérêts, fait remise à Louis XIV des sommes colossales que ce dernier lui doit (ou plutôt croit lui devoir, en vertu des abusés pratiques du recouvrement fiscal à l'époque). Puisqu'on ne pouvait faire subir à Bernard, pourtant grand voleur lui aussi, le sort de Fouquet, le séducteur devait produire ce que la force ne produisait plus : les cœurs brisés dessous-bras dessous, est l'un des récits qui restent de Marly, à défaut du bâtiment, que la Révolution détruisit.

Le lieu de promenade du monarque et du financier n'était pas le fait du hasard. Appartenir les jardins de Marly est l'ambition absolue des courtisans de Versailles, qui, pour y parvenir, pousseront au-delà de l'imaginable le rôle de la prostitution. « Si, Marly ! », entendait-on de toutes parts quand le moment s'annonçait d'un démenagement du roi.

Plus tard, bien plus tard, être ou ne pas être admis au maigre parc de Colombes-les-Deux-Eglises (qui n'en compte qu'une comme chacun sait) fut, pour les gaillards, l'indice d'une hiérarchie non-écrite entre les compagnons du général. D'autres aujourd'hui s'écrit.

L'Association pour défendre le mémoire du maréchal Foch a-t-elle d'un passage du « Journal d'un amateur » publié dans le Monde du 6 juillet sous le titre : « Mémoire ». L'association écrit notamment : « Le maréchal Foch n'a pas trahi la France. Ce chef d'occupation fut éliminé lors de son procès. Et depuis, des historiens « dépressionnés » (cf. Henri Amoin) ont rétabli la vérité. Quant à sa prétendue « trahison », il est exact qu'il a été « trahi » par l'Etat, traversé, par moments, des phases d'absence, des moments d'indisponibilité, en sa forme physique. Quelques semaines encore avant la Libération, ne faisait-il pas l'admiration des foules à Paris, Rouen, Nancy et Dijon par son allure et par ses propos ? »

(7) C'est son nom exact, tel qu'il figure dans le tympan du portail, au 57 de la rue de Valenciennes.

هكذا من الأصل

société

SEPT NATIONALISTES CORSES DEVANT LA COUR D'ASSISES DU RHONE

Victoire juridique pour la défense

Lyon. — Nous y voilà donc, dans cette affaire de l'enlèvement de Guy Orsoni, dans les discussions à n'en plus finir sur ses origines, sur ses mobiles, sur le déroulement de l'enquête. Il le fallait bien, puisque, devant la cour d'assises du Rhône, les principaux accusés de l'exécution, à la prison d'Ajaccio, de Jean-Marc Leccia et Salvatore Contini, impliqués dans l'enlèvement de Guy Orsoni, entendent justifier cet acte par le sentiment qu'ils avaient de l'impunité judiciaire de leurs victimes.

Mais rien n'a été facile. Car pour entendre sur ce chapitre un témoin comme le commissaire Ange Mancini, chef du SRPJ d'Ajaccio, il convenait d'abord de lever un obstacle juridique. Certes, la cour d'assises du Rhône avait déjà à sa disposition la copie de toutes les pièces du dossier judiciaire ouvert à Ajaccio après la disparition de Guy Orsoni, le militant nationaliste. Mais ce dossier n'étant pas clos, ceux qui y ont concouru, à commencer par le commissaire Mancini qui agissait sur commission rogatoire du magistrat instructeur, M. Marie-Françoise Knittel, pouvaient-ils être déliés, du secret de l'instruction 11 du code de procédure pénale ?

De notre envoyé spécial

Pour le procureur général, M. Pierre Truche, cela n'était pas possible. Il invoquait la jurisprudence de la Cour de cassation. La défense soutenait, au contraire, que le principe de l'oralité des débats d'assises, leur caractère contradictoire, commandaient d'autoriser M. Mancini à déposer et à répondre à ses questions.

La cour d'assises a donné satisfaction aux avocats par un arrêt qui retiendra assurément l'attention des juristes. Elle a estimé que le dossier Orsoni étant joint à celui dont elle a la charge, en l'occurrence l'affaire de la prison d'Ajaccio, M. Mancini, comme les autres personnes toutes au secret de l'instruction, devait être délié de ce secret, étant entendu qu'il n'aurait à s'exprimer que sur les pièces contenues dans le dossier Orsoni.

Ce fut le seul élément intéressant de cette journée, dans la mesure où il s'agissait d'une innovation en matière de procédure pénale. Mais si cet arrêt permettait à la défense d'engager son vrai combat, c'est-à-dire de porter officiellement sur la place publique le dossier Orsoni, dans le but de démontrer que ses failles et ses

insuffisances autorisaient les accusés à croire qu'on ne voulait pas la vérité et même que Leccia et Contini auraient bénéficié de trop d'indulgence, ce combat n'est pas encore gagné.

M. Mancini a, en effet, tenu tête avec autant de fermeté que d'agacement aux assauts qui lui furent portés. Il lui était, en particulier, reproché la disparition d'un procès-verbal d'audition de l'un des inculpés de l'affaire Orsoni, Paul Andréani. Celui-ci, selon la défense, aurait déclaré que Guy Orsoni avait été torturé. Pourquoi cette affirmation ? Parce que, dans un autre procès-verbal, qui, lui, figure bien au dossier, un collaborateur de M. Mancini, interrogeant Salvatore Contini, lui aussi impliqué dans l'enlèvement, lui a posé la question suivante : « Dans ses déclarations, Paul Andréani affirme notamment que vous avez participé à l'enlèvement de Guy Orsoni. Est-ce que vous avez participé à son assassinat, après l'avoir torturé au chalumeau ? » Pourquoi une pareille question si Andréani n'avait rien déclaré de tel ?

M. Mancini a répondu qu'Andréani n'avait jamais tenu de tels propos, qu'il avait simplement parlé d'un décapage au chalumeau de la voiture Mercedes dans laquelle fut enlevé Guy Orsoni et que cela avait pu créer une confusion et faire croire à l'existence d'une torture au chalumeau. Mais il est formel : « Aucun procès-verbal, je le déclare sous la foi du serment, n'a disparu de cette procédure. Toutes les pièces écrites se trouvent dans le dossier. »

Les difficultés d'une filature

Et si, personnellement, il a la conviction que Guy Orsoni fut bien torturé et tué, il ajoute qu'aucune déclaration d'aucun des protagonistes mis en cause ne permet d'en apporter la preuve.

Quant aux raisons de l'enlèvement de Guy Orsoni, le 17 juin 1983, le commissaire, en dépit de son enquête, ne saurait s'aventurer. Tout ce qu'il a pu établir et recouper, c'est que l'oncle de Guy Orsoni, Roger, avait un différend avec un homme du milieu, Jean-Marc Leccia, et qu'il méditait de mener contre lui une opération de racket. Il en parle devant Andréani, ajoutant qu'il avait deux nouveaux membres du FLNC (Front de libération nationale de la Corse), Guy et Alain. Tout cela serait revenu aux oreilles de Leccia, qui ainsi aurait décidé de prendre les devants. Ce que sait encore M. Mancini, c'est que peu avant le jour de l'enlèvement, ses services surveillaient Andréani et le filaient, car on le soupçonnait de préparer une attaque de banque.

La défense voit là, aussitôt, un nouvel argument pour sa thèse : si Andréani était filé et même

écouté, comment se fait-il qu'il ait pu échapper à cette filature le jour de l'enlèvement où, précisément, à bord d'une voiture Visa rouge, il devait intercepter la Mercedes à bord de laquelle se trouvait Guy Orsoni ? Tout simplement, a-t-il répondu, aucune police au monde ne peut filer quelqu'un en permanence pendant plusieurs jours.

Il ajoute aussi que l'attention de Leccia fut attirée par un communiqué du FLNC qui aurait contrarié l'enquête.

Un débat confus

Le président André Cerdini a cherché à délimiter ce débat agité et confus.

« Pour la police, a-t-il demandé au commissaire, cet enlèvement et cette disparition de Guy Orsoni doivent-ils être situés dans un contexte politique ? »

« Nous acceptons tous les contextes », a répondu le policier. « Nous avons même adressé un appel à tous ceux qui étaient susceptibles de nous apporter des éléments sur lesquels nous aurions bien volontiers travaillé. Mais rien n'est venu, ni du FLNC ni d'ailleurs. C'est pourquoi en l'état du dossier la seule explication qui puisse être donnée à cette affaire, c'est que les propos de Roger Orsoni, oncle de Guy et Alain, annonçant une opération contre Leccia, sont revenus aux oreilles de ce dernier, qui a voulu agir le premier avec le concours d'Andréani et de Contini. Comme, le jour de l'enlèvement, Roger Orsoni avait prêté sa Mercedes à son neveu Guy, c'est sans doute pourquoi celui-ci fut finalement la victime. »

Mais pour le commissaire une chose n'est pas moins sûre, c'est que si Guy et Alain Orsoni ne sauraient, en aucune manière, être soupçonnés d'avoir, eux, touché au milieu ni avoir projeté une opération de racket.

Ainsi, a dit la défense, une chose est donc certaine : Guy Orsoni est mort pour rien. Ce sera pour elle un point majeur, mais elle n'a pas pour autant brûlé toutes ses cartouches. Dans le box, Noël Pantalacci l'a déjà fait savoir : « M. le président, il n'y a pas que les éléments du dossier judiciaire. Il y a aussi pour nous des éléments extérieurs : le fait qu'un mouvement intitulé France résurrection ait appelé à l'élimination physique de membres du FLNC et projeté, dès décembre 1982, des menaces contre Alain Orsoni, et la venue à Bastia, le 18 juin 1983, lendemain de l'enlèvement, de M. Joseph Franceschi alors secrétaire d'Etat à la sécurité publique. »

Les journées à venir promettent d'être chaudes. Les jurés, eux, font ce qu'ils peuvent pour se retrouver dans cet imbroglio.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

JAMBOREE A JAMVILLE

L'énigme scout

Quinze mille scouts de France se réuniront à Jamville (Vallée), du vendredi 19 au dimanche 21 juillet, pour un jamboree national organisé sur le thème « Aujourd'hui, construisons demain ». Des centaines d'ateliers rassembleront des scouts venus de plusieurs pays étrangers ; une chapelle doit être construite en deux jours. L'administration des télécommunications a parsemé le camp d'écrans télématiques et vidéos qui permettront la réalisation d'un journal permanent. M. Alain Calmat, ministre de la jeunesse et des sports, et Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, sont attendus à ce rassemblement.

Les scouts agacent, amusent ou étonnent depuis soixante-dix ans, mais ils sont toujours là. Leur père spirituel, le lieutenant-général Robert Baden-Powell, avait inventé au début du siècle une méthode éducative pour redonner une âme patriotique à la jeunesse britannique. Ils sont aujourd'hui cent soixante-dix mille en France — dont cent mille Scouts de France, branche catholique et masculine du mouvement — à assumer l'héritage. Comment une morale volontariste inventée en pays protestant a-t-elle pu être « récupérée » par l'Eglise catholique et survivre à tous les soubresauts de la société française ?

Pour percer cette énigme, Philippe Laneyrie, sociologue et chercheur dans une équipe associée au CNRS, a effectué une plongée de longue durée dans l'histoire des Scouts de France (1). Sa passionnante enquête est aussi l'interrogation d'un ancien scout : comment le mouvement a-t-il séduit des centaines de milliers d'adolescents à passer à l'âge adulte ? Que leur resta-t-il de cette éducation ?

A l'image figée d'une structure essentiellement conservatrice, voire réactionnaire, Philippe Laneyrie préfère celle d'un mouvement auquel ses contradictions permanentes ont fait tenir, selon les époques, un rôle d'outil de reproduction ou de changement social.

Retour aux insignes

L'Eglise de France avait rejeté le scoutisme des origines comme un produit « importé » et « protestant », puis s'y était investie, après, 1918 pour ne pas laisser le terrain aux réformés et aux laïques. Mais ce scoutisme devenu catholique n'échappa pas aux contradictions. Héritier de l'anglais Baden-Powell, il professe le nationalisme fondé sur la responsabilité individuelle des jeunes, il les organisa à la manière militaire ; inspiré de pédagogies nouvelles, il est traversé par des courants antirépublicains. Entre les deux guerres, la scoutisme renie ses origines britanniques novatrices et populaires. Il s'adresse à l'élite de la jeunesse bourgeoise et puis se modifie dans la chevalerie médiévale et les conquêtes coloniales. Ce qui ne l'empêche pas de se développer rapidement.

Le mouvement se fonda logiquement dans la « Révolution nationale » de Vichy. Sa branche aînée calcule même sa loi sur le « travail-famille-paire » du maréchal. Les épreuves de la captivité et du STO, l'influence du « per-

sonnalisme communautaire » d'Emmanuel Mounier, les engagements individuels dans la Résistance ébranleront l'appareil scout.

A la Libération, le scoutisme catholique finit par admettre la dimension politique de sa démarche mais ne la remet pas en cause : il reste une « croisade » qui « ne peut trouver sa pleine efficacité qu'au-dessus de ceux qui ont la trame des croisades ». Pourtant, les événements avaient les débats entre partisans de la tradition et de l'évolution. Entre ceux qui veulent transmettre à la société la morale scout à travers la formation d'une élite et ceux qui recherchent les valeurs dans la jeunesse telle qu'elle est.

Le conflit algérien, le concile Vatican II et mai 1968 sonneront l'heure des crises avec leur lot de ruptures. L'Eglise post-conciliaire utilise le scoutisme mais conteste son élitisme. La V^e République naissante l'intègre dans sa politique de jeunesse. Peu à peu, le mouvement se « sécularise » et s'ouvre à la vie sociale. Il renonce à imposer une vérité et tente d'élargir sa base de recrutement, appelle les adhérents à d'autres engagements.

La balance de l'histoire du scoutisme catholique continue d'osciller entre tradition et modernisme, assurant la pérennité du mouvement. Hasard ou nécessité ? Les périodes de rénovation correspondent à des chutes d'effectifs, alors que les scouts semblent revenir au bercail lorsqu'on restaure les valeurs originelles. Tel est le contexte actuel du « réveil » des Scouts de France depuis 1979, marqué par un certain retour des insignes et des uniformes, sur lequel Philippe Laneyrie n'apporte que peu d'éclaircissements.

Le scoutisme catholique a certes perdu la moitié de ses adhérents en dix ans, mais il reste l'un des premiers parmi la jeunesse. Le secret de cette jeunesse, Philippe Laneyrie croit le trouver dans la démarche éducative du scoutisme, « la plus efficace jamais inventée [...] pour faire intégrer par des jeunes un système de valeurs proposé par des adultes ». Pour rompre leur isolement, explique le sociologue, les adolescents ont terriblement besoin de « construire des ponts ». N'est-ce pas précisément ce que leur propose le scoutisme ?

PHILIPPE BERNARD.

(1) Philippe Laneyrie, *Les Scouts de France*, Editions du Cerf, 456 pages, 145 F.

A VOIR

SUR FR3

Le diable, probablement

Le pacte avec le diable, les poupées de cire qui tuent, les envoûtements... tout cela existe encore ? Pas évident d'enquêter sur la sorcellerie en France. Non pas que la pratique se meure, au contraire, elle regagne les villes, mais ceux qui la pratiquent — les clients surtout — ne tiennent pas trop à se montrer, ils craignent des retours de forces maléfiques, ils préfèrent garder l'anonymat.

Béatrix de l'Aulnoit, qui a réalisé avec Jean-Charles Deniau et Antoine Léonard Maestrani le reportage qu'on verra vendredi dans le magazine « France à la trois », a épluché les petites annonces et remonté des filières. Il a fallu insister, convaincre, trier aussi, non pas ce qui paraissait le plus vraisemblable, mais disons le plus « sérieux », c'est-à-dire la moins charlatane ou la plus courante.

A Saint-Anthème, par exemple, dans une ferme isolée du Puy-de-Dôme, la famille Jacquiel voit depuis une dizaine d'années des épingles apparaître un peu partout, dans leur maison, dans leurs champs, de vraies pelotes même, qu'on retrouve dans la paille de leur bétail : la quasi-totalité de leurs bêtes ont péri.

A Pau, Gabriel Olivares a laissé tomber une petite affaire de peinture pour devenir prêtre exorciste de l'Eglise gallicane et reçoit en moyenne un « pos-

sédé » par jour, qu'il désenvoie avec des litanies, et pour la somme rondelette de 700 F.

Car la sorcellerie rapporte gros. Patrick Guérin, qui exerce dans un immeuble en ville, accueille une vingtaine de clients par jour. Ce sorcier moderne, qui a créé les Editions Balsamo, vend son catalogue de poupées et de poupées maléfiques, organise d'étranges rituels et l'on voit son ventre se gonfler, son corps se cabrer. Il part, dit-il, dans l'astral pour agir sur la subconscience de l'autre, et prend entre deux ou trois mille francs.

Tout cela est-il comique ou inquiétant ? Les sorciers d'aujourd'hui sont-ils des imposteurs, des thérapeutes clandestins ? Quel est le sens de ces masses noires filmées à une centaine de kilomètres de Paris, de ces cultes rendus à Satan ? Le rapportage ne le dit pas, il ramasse des faits, les montre, ne prend pas position. Petits spots qui font bouillonner la tête. Le débat qui accompagne ces histoires d'épingles, de plumes d'oracles, de « Kyrle deison », apportera-t-il quelques menues réponses ?

CATHERINE HUMBLLOT.

★ La France à la trois : Le Sorcier habite l'immeuble, FR 3, le 19 juillet, 21 h 30.

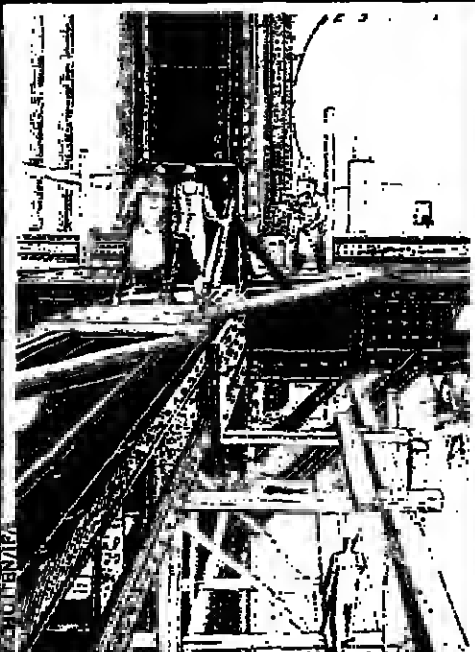
DEMAIN DANS LE SUPPLEMENT DU « MONDE »

LA FRANCE EN CHANTIER

De nouveaux musées à Angoulême, Arles, Grenoble et Nîmes, un Opéra à Montpellier, un théâtre à Chambéry. Un autre grand barrage dans l'Isère, l'extension du métro lyonnais, un deuxième TGV vers l'Atlantique...

Le Monde a enquêté sur l'état d'avancement des grands chantiers et de projets qui se multiplient actuellement hors de la capitale.

Et Francis Boygues, le patron de la première entreprise française de travaux publics, parle dans le Monde de sa réussite.



Egalement au sommaire : Exclusif : le dalaï-lama explique pourquoi il ne rentrera pas au Tibet

Les grandes enquêtes de la rédaction

Le Monde AUJOURD'HUI

FAITS ET JUGEMENTS

Attentat à l'hôtel de ville de Bobigny

Un engin incendiaire a été jeté, jeudi 18 juillet à 10 heures, dans le hall du deuxième étage de l'hôtel de ville de Bobigny (Seine-Saint-Denis), à proximité des bureaux du cabinet du maire, M. Georges Valbon (PC), président du conseil général. Deux personnes ont été incommodées par les dégagements de fumée provoqués par l'incendie, qui a détruit une salle d'attente et sérieusement endommagé deux bureaux. Sept casernes de sapeurs-pompiers du département sont intervenues et l'incendie a été rapidement maîtrisé.

Le substitut du procureur de la République, M. André Rippert, s'est rendu sur les lieux, ainsi que le préfet, commissaire de la République. Une information judiciaire a été ouverte et l'enquête confiée à la brigade criminelle. Des débris de l'engin ont été confiés au laboratoire central de la préfecture de police de Paris pour examen.

L'acte, d'origine criminelle, n'a pas été revendiqué, et les enquêteurs n'ont écarté aucune hypothèse, pas plus le geste d'un déséquilibré ou d'un habitant éconduit par les services de la mairie qu'une agression politique. La municipalité de Bobigny « demande à chacun de réagir contre ce climat de violence » et elle organise une manifestation, vendredi 19 juillet à 18 heures, sur le parvis de l'hôtel de ville.

Le directeur d'un supermarché de nouveau incarcéré

Le directeur d'un supermarché de Homécourt (Meurthe-et-Moselle), qui avait été écroué après avoir été inculpé de coups et blessures sur un jeune garçon, puis mis en liberté, a été de nouveau incarcéré à la prison de Briey. Le 4 mai, un adolescent de quinze ans, M. Norbert Royer, avait été gravement blessé, au cours d'un contrôle, au magasin Intermarché (le Monde date 12-13 mai). Le directeur, M. Jean-Marie Madranges, accusant le jeune homme d'avoir volé une bouteille de whisky, a déclaré qu'il l'avait « poussé un peu fort ». Le faisant tomber sur un coin de bureau. L'adolescent et deux de ses camarades ont contesté cette version et affirmé que M. Madranges avait blessé M. Norbert Royer à coups de genou dans l'abdomen. Inculpé et incarcéré, M. Madranges avait été remis en liberté, le 12 juin, contre une caution de 30 000 francs, par la chambre des mises en accusation de la cour d'appel de Nancy. Le juge d'instruction a estimé que « des éléments nouveaux laissent penser que M. Madranges n'a pas donné une version exacte des faits ». Le magistrat instructeur a aussi demandé une expertise médicale, le jeune homme ayant dû être de nouveau hospitalisé.

MÉDECINE

AU CONGRÈS MONDIAL DE GÉRONTOLOGIE

Les défenses naturelles vieillissent aussi

De notre envoyé spécial

New-York. — Il existe chez les personnes âgées une augmentation de la fréquence et de la gravité des maladies infectieuses. Ce fait, bien connu des médecins, était jusqu'à présent mal compris. Au cours du treizième congrès mondial de gérontologie, qui a eu lieu à New-York, le docteur Marc Weksler (Cornell University Medical College) a montré que cette recrudescence des maladies infectieuses chez les personnes âgées était due, en grande partie, au vieillissement du système immunitaire. Le docteur Weksler a repéré, chez les personnes âgées, un véritable déficit immunitaire physiologique qui se manifeste par une diminution de la glande thyroïde, une diminution de sécrétion des hormones thyroïdiennes et, au niveau du sang, par une diminution du nombre des lymphocytes T. En revanche, les lymphocytes B et les macrophages, les autres cellules qui participent au processus de défense immunitaire, seraient beaucoup moins touchés par l'âge.

Ces constatations ont plusieurs conséquences pratiques importantes. Tout d'abord, le docteur Weksler se demande si l'efficacité de certains vaccins — ceux qui protègent contre la grippe et contre la pneumonie en particulier — n'est pas altérée par ce processus de sénescence immunitaire. Ne vaudrait-il pas mieux, dans ces conditions, vacciner les personnes âgées non pas tous les ans, mais tous les trois mois ? D'autre part, le docteur Weksler s'est interrogé sur l'opportunité d'administrer,

en même temps que le vaccin, une certaine dose d'hormones thyroïdiennes. Selon ce spécialiste américain, on pourrait peut-être ainsi améliorer l'efficacité des vaccins chez les personnes âgées.

Trois fois plus de tuberculose

Les conséquences de cette sénescence immunitaire apparaissent pleinement dans une étude faite dans l'Arizona. Ainsi, l'incidence de la tuberculose est trois fois plus élevée chez les personnes de plus de soixante-cinq ans que dans la population générale. On s'aperçoit aussi que la fréquence de la tuberculose est quatre fois plus élevée chez les personnes âgées placées en institution que chez celles qui continuent à vivre chez elles.

Autres infections couramment observées chez les personnes âgées et dont l'apparition s'explique en grande partie par ces phénomènes de sénescence immunitaire : les infections intra-abdominales et les infections urinaires. A propos de ces dernières, il est intéressant de noter que si dans la population générale elles sont trois fois plus fréquentes chez les femmes que chez les hommes, chez les personnes âgées la proportion n'est plus que de deux et demie environ.

FRANCK NOUCHI.

SCIENCES

Selon « VSD »

UNE BOMBE ATOMIQUE POUR 73 MILLIONS DE DOLLARS

Achat d'une bombe atomique ? Rien de plus facile. Aidé d'un ami marchand d'armes récemment « retiré des affaires », le président de la recommandation d'un évocat parisien ami et de beaucoup de culot, un reportage de l'hebdomadaire VSD a réussi à se procurer, pour un prix de 73 millions de dollars, la promesse de vente de 18,7 kilogrammes d'uranium enrichi et de 1 kilogramme de plutonium.

Photos et schémas à l'appui, l'hebdomadaire détaille ensuite, dans son édition du 18 au 24 juillet, comment il serait attentif, pour des bricoleurs moyennement doués, munis de cette matière première, de fabriquer la bombe dans une maison louée en plein cœur de Paris. « Seule précaution, précise VSD, régler le minuterie sur deux heures minimum pour avoir le temps de prendre la large. » En 1978, un étudiant américain de vingt et un ans affirme être parvenu à dresser en quatre mois les plans d'une bombe atomique.

Les empêchements de bombarder en rond pour faire remarquer que la masse critique minimale de plutonium nécessaire pour fabriquer une bombe est de 4 kilogrammes à l'état de métal et d'environ 8 kilogrammes lorsqu'il s'agit d'un oxyde : on est ainsi loin du compte.

D. S.

« MADE IN SPACE »

Une nouvelle appellation est née : « made in space ». Pour la première fois, en effet, des matériaux fabriqués dans l'espace, à bord de la navette spatiale américaine Challenger, sont commercialisés. Il s'agit de billes de latex d'un diamètre de dix microns (dix millièmes de millimètre), qui serviront d'éclat de mesure dans divers secteurs industriels de haute technologie, comme l'électronique ou l'instrumentation médicale. Elles pourront, par exemple, permettre d'élucider la taille d'objets minuscules observés au microscope, ou de calibrer des fibres, des compteurs de particules, des membranes poreuses.

Des billes microscopiques de latex sont élaborées dans les laboratoires terrestres, mais, en raison de la pesanteur, leur taille ne peut pas dépasser trois microns. Au-delà, le mouvement brownien qui agite les billes en suspension au moment de leur formation cesse, et les billes ont tendance à s'agglomérer en une sorte de crume. Seules les conditions de quasi-pesanteur régnant dans l'espace permettent de produire des sphères de dix microns — ou plus — parfaitement homogènes (Le Monde du 19-20 août 1984).

Dix sociétés ont déjà acheté les billes élaborées à bord de Challenger. Elles comptent les vendre, sous forme de récipients contenant trois millions de sphères, au prix de 384 dollars (environ 330 francs). Le produit de la vente sera partagé entre la NASA et la National Bureau of Standards (le bureau de normalisation américaine), pour couvrir les coûts de production et de certification de ces minuscules échantillons.

ENVIRONNEMENT

A HELSINKI

La conférence des pollueurs pollués

De notre envoyée spéciale

Helsinki. — En 1661, le roi d'Angleterre, Jacques II, reçut un rapport de Sir John Evelyn, intitulé « Fumifugium ». Il dénonçait les méfaits de la pollution atmosphérique sévissant à Londres, due à l'usage intense du charbon. Les émanations avaient endommagé les vignobles de la côte française. Depuis lors, la pollution transfrontière a fait les progrès que l'on sait, mais la lutte contre ce péril progresse elle aussi, et de manière spectaculaire, notamment en Europe, où les pollueurs pollués sont, des pays industrialisés, à l'est comme à l'ouest.

A l'issue de cinq jours de travaux à Helsinki, les délégués des trente pays signataires de la convention de Genève (1979) sur la « pollution atmosphérique transfrontière à longue distance » — tous les pays européens, plus les Etats-Unis et le Canada — se sont mis d'accord pour le lancement de trois programmes internationaux : la Suède accueillera un centre de recherche sur la corrosion des matériaux et la conservation des monuments historiques ; la Norvège est chargée de suivre l'acidification des cours d'eau et des lacs, grâce à son institut de recherche sur l'eau ; la Tchécoslovaquie et l'Allemagne fédérale mèneront sur le terrain des analyses conjointes afin d'étudier en profondeur le dépassement des forêts.

Quant à la réduction des émissions d'oxyde de soufre, il n'a pas été possible de parvenir à un consensus. Dix-neuf pays seulement ont signé

l'accord engageant les Etats à réduire de 30 % leurs émissions de soufre d'ici à 1993 (Le Monde du 13 juillet). La France a ratifié l'accord sans réserve, étant donné qu'elle a décidé en 1984 de réduire ses émissions de soufre de 50 % d'ici à 1990.

Ceux qui ont refusé de signer l'ont fait pour des raisons très différentes. Les Etats-Unis ont estimé qu'ils ont tellement réduit leurs émissions de soufre depuis 1973 qu'ils ne peuvent s'engager à les réduire encore de 30 %. La Grande-Bretagne a aussi refusé la date de référence (1980), jugée « arbitraire », et surtout désavantageuse pour un pays comme le Royaume-Uni qui a réduit ses émissions de 40 % depuis 1970. L'année de pointe de la pollution atmosphérique. Les autres ont refusé de signer parce qu'ils ne s'estiment pas encore prêts. Même la Pologne, pourtant très polluée par ses centrales thermiques au charbon, a renoncé à ratifier un accord qui sa situation économique ne lui permettrait pas de respecter. Pas de consensus non plus pour la pollution par les oxydes d'azote — essentiellement due aux gaz d'échappement des automobiles. La Suisse, appuyée par l'Autriche, le Canada et la Norvège, a regretté vivement que l'on ne puisse se mettre d'accord sur des mesures de réduction des émissions d'oxyde d'azote, considéré comme l'élément le plus actif dans le dépassement des forêts.

ISABELLE VICHNIAC.

SPORTS

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Les vérités de Bernard Hinault

De notre envoyé spécial

Vainqueur mercredi 19 juillet de la dix-neuvième étape Bordeaux-Pau, devant Kelly, Castaing et le peloton, le Belge Eric Vanderaerden a gagné le plus beau sprint du Tour, mais un sprint qui n'apporte aucun changement au classement général. Hinault conserve 2 mn 13 s d'avance sur son équipier Lemond et 3 mn 33 s sur Roche.

Bordeaux. — « Cette fois, on ne pourra rien me reprocher, car l'arrivée a été parfaitement régulière. J'ai battu Kelly et Castaing, le classement est logique. »

Vanderaerden vient de démontrer qu'il est le plus rapide et ne se prive pas de le faire savoir. Il attendait cet instant depuis deux semaines. A Reims, il avait franchi le premier le ligne, mais il avait été déclassé pour avoir « balancé » ses adversaires, Kelly et Castaing, précieusement. A quatre jours du retour à Paris, il obtient sa revanche et remporte, enfin, une étape en ligne.

Tandis qu'il raconte sa course, devant une gerbe de micro, Hinault, à quelques mètres de distance, reprend son souffle. L'œil un peu moins tuméfié que la veille,

mais plus sombre que jamais, il rompt le silence pour dire... qu'il n'a rien à déclarer. « Ce n'est pas le moment de discuter. Je donnerai une conférence à la soif de presse. »

Deux heures plus tard, juché sur le ton-sad d'une moto, il fera une entrée spectaculaire dans le hall des expositions où travaillent trois cents journalistes. Le porteur du maillot jaune va profiter de cette visite impromptue à la manière d'un chef d'Etat pour découvrir l'envers du décor : la permanence, la salle des téléscripteurs, le laboratoire Belin, le standard téléphonique transféré en tour de Babel. Sous l'influence de Bernard Tapie, Hinault est devenu un homme de communication. Il a décidé de tout connaître et de ne rien cacher.

Assez d'hypocrisie

C'est ainsi qu'on en vient à évoquer le championnat du monde, qui aura lieu le 1^{er} septembre en Italie, selon la formule traditionnelle des sélections nationales. On assistera à cette occasion, comme chaque

année, à un renversement des alliances. Le groupe La Vie claire, pour prendre un exemple typique, se trouvera totalement désarticulé puisqu'il comprend plusieurs coureurs étrangers, dont un Américain, un Canadien, un Suisse et un Danois, qui seront versés dans leurs équipes fédérales respectives.

Extrêmement soucieux des intérêts de sa formation, le Breton, qui a son franc-parler, dit tout haut ce que les autres pensent : « Si, au cours du championnat du monde, mes équipiers habituels, Lemond, Bouter, Andermon, ou Ruyterman s'échappent, il ne faudra pas compter sur moi pour leur couvrir après (sic) sous prétexte qu'ils partent un

maillot différent. Cependant, si l'un d'eux gagne, les coureurs de l'équipe de France seront dédoublés. Cela me paraît normal. »

Il fallait bien que, tôt ou tard, le sujet fût abordé aussi franchement. Alors qu'une épreuve par étape de trois semaines, comme le Tour de France, qui s'impose les amitiés, se présente à nouveau au système des équipes nationales, la même formule appliquée à une course d'un jour, fut-elle un championnat du monde, est aberrante.

Les dirigeants de l'Union cycliste internationale fliront-ils par l'admettre ? Hinault, lui, estime que l'hypocrisie a assez duré.

JACQUES AUGENDRE.

Renault se retirerait des courses cyclistes

De notre envoyé spécial

Bordeaux. — La régie Renault pourrait renoncer au sport cycliste. Dans cette hypothèse, l'équipe professionnelle, dirigée par Cyrille Guimard et formée autour de Laurent Fignon, serait reprise par un nouveau commanditaire.

Les représentants du groupe Renault-Gitane qui suivent actuellement le Tour de France, en particulier Guy Nobsbaum, directeur de la communication, déclarent ne pas être au courant. « Notre équipe cycliste, nous a-t-il dit, est un élément porteur de première importance, ainsi que l'indiquent les sondages. »

Il semble que la direction de la Régie attende l'arrivée du Tour de France pour annoncer officiellement ce retrait. La dissolution de l'équipe professionnelle, dont les résultats ne sont guère brillants dans le Tour de

France (Madint est vingt-septième et Motter trente-septième), s'inscrit assez logiquement dans la politique sportive actuelle de la Régie : une politique remise en question par les mauvais résultats financiers du secteur automobile. Au reste la situation de la Manufacture industrielle des cycles et motocycles Gitane, qui a enregistré des pertes cumulées ces deux dernières années de 72 millions de francs doit être examinée par le comité d'entreprise de la Régie le mardi 23 juillet. D'autre part, l'équipe de Guimard, qui avait déjà perdu ces dernières années Bernard Hinault et Greg Lemond, vient de voir Pascal Simon et Vincent Bartau signer chez Luis Ocan, et Bruno Wojtinek souhaiter partir.

J. A.

Les résultats du jeudi 18 juillet

TOUR DE FRANCE MASCULIN
Dix-neuvième étape : Pau-Bordeaux. — 1. Vanderaerden (Bel.), les 203 km en 5 h 42 mn 13 s ; 2. Kelly (Ir.), 3. Castaing (Fr.) ; 4. Lieckens (Bel.) ; 5. Van Brabant (Bel.) ; le peloton dans le même temps.

Classement général. — 1. Hinault (Fr.), 101 h 13 mn 29 s ; 2. Lemond (E.U.), à 2 mn 13 s ; 3. Roche (Ir.), à 3 mn 33 s ; 4. Kelly (Ir.), à 5 mn 35 s ; 5. Anderson (Aus.), à 7 mn 16 s ; 6. Delgado (Esp.), à 8 mn 24 s ; etc.

TOUR DE FRANCE FÉMININ
Troisième étape de la deuxième partie : Luxey-Bordeaux. — 1. Top (P-B), les 97,200 km en 2 h 1 mn ; 2. Waxmuth (RFA) ; 3. Levia (Sué) ; 4. Seghizzi (It.) ; 5. Sapadacini (It.), même temps ; etc.

Classement général. — 1. Canniss (It.), 15 284 pts ; 2. Lungo (Fr.), 13 932 ; 3. Odio (Fr.), 13 195 ;

4. Chappa (It.), 13 049 ; 5. Bonazoni (It.), 12 964 ; etc.

● GOLF : open de Grande-Bretagne. — L'Irlandais Christy O'Connor junior a réalisé un exploit le 18 juillet sur les links de Sandwich (sud de l'Angleterre) en terminant le premier tour de l'open de Grande-Bretagne avec une carte de 64 (par 70), qui constitue le record du parcours du Royal Saint-George. Il a laissé les favoris Watson et Langer, à 8 coups et Balles-teros à 11 coups.

● TENNIS : journal de Washington. — Le Français Guy Forget a été éliminé au troisième tour du tournoi sur terre battue de Washington, doté de 200 000 dollars, par le Suisse Hasek (3-6, 7-5, 7-6), qui s'entraîne comme lui avec Georges Deniau à Nîmes.

ESCRIME

Philippe Boisse champion du monde à L'épée

Champion olympique à Los Angeles, le Français Philippe Boisse a confirmé sa suprématie à l'épée en devenant champion du monde, jeudi 18 juillet à Barcelone, en présence de 150 représentants des pays de l'Est. Son compatriote Philippe Riboud, médaille de bronze aux derniers Jeux olympiques, a également terminé troisième après avoir été battu de justesse en demi-finale (11-12) par le Tchécoslovaque et vétéran Jaroslav Jirka, trente-six ans.

Médecin radiologue, licencié au club de Saint-Gratien, dont il est aussi le vice-président, Philippe Boisse, trente ans, a décroché en finale le seul titre qui manquait à son palmarès, puisqu'il avait déjà été, en 1980, champion olympique par équipes et champion du monde par équipes en 1982 et 1983. Avant

de battre en finale Jirka par dix touches à huit, Boisse avait été durablement accroché en demi-finale par le Hongrois Kolczonay, qui mena un moment 9-5. Le titre mondial obtenu à Barcelone met le Français à égalité avec l'Allemand de l'Ouest Frensch qui avait réussi il y a neuf ans le premier doublé de l'histoire : championnats du monde-Jeux olympiques.

Fin tacticien, possédant une vitesse et une puissance de jambes peu communes et une technique sans reproche, Boisse est surtout un épéiste rusé capable de manœuvrer ses adversaires et d'en imposer aux arbitres. Dimanche 21, il espère bien conquérir un nouveau titre par équipe, avec l'équipe de France dont il est chef de file.

ABONNEMENTS VACANCES

FRANCE		ÉTRANGER (voie normale)	
1 mois...	150 F	1 mois...	261 F
2 mois...	260 F	2 mois...	482 F
3 mois...	354 F	3 mois...	687 F

(Pour les tarifs d'abonnement à l'étranger par voie aérienne, veuillez nous consulter au 246-72-23, poste 2391.)

Pour recevoir régulièrement le Monde à votre adresse de vacances, remettez ce bulletin rempli en majuscules, au moins UNE SEMAINE avant votre départ, et adressez-le avec le règlement correspondant à :

LE MONDE ABONNEMENTS
BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

Je m'abonne au MONDE du
NOM PRÉNOM
N° Rue
Code postal Localité
Pays
Ct-joint mon versement F.

TENNIS

ECU sur les courts

Il ne s'agit plus très nombreux, les tennismen qui, comme le jeune Allemand Boris Becker, après sa victoire à Wimbledon, partent pour la principauté de Monaco mettre leur pécule à l'abri du fisc. L'âge d'or pour les baladins de la petite balla est terminé : les commanditaires n'investissent plus que sur les premiers mondiaux et, à la rigueur, les tout premiers nationaux. Nombre de petits tournois emportés par le dérivé vertigineux des cours du dollar ont disparu, les privant de ressources importantes : et ils sont dans le même temps de plus en plus nombreux à se partager la gallette des courts.

Quand les joueurs prennent le chemin de Monaco, c'est désormais plus pour y trouver des conseils financiers qu'un paradis fiscal. Serge Castel et Francis Pélain, qui dirigent la société monégasque de management sportif REP, leur proposent, en effet, une formule originale pour se prémunir contre les fluctuations des devises : des contrats en ECU, « l'unité monétaire de la CEE offre les meilleures garanties contre les variations de

change qui peuvent sensiblement affecter les revenus de nos clients », nous ont expliqué les deux responsables de REP, qui d'occupent également des intérêts de joueurs nautiques, d'équipages du Rallye Paris-Dakar, de boxeurs et d'équipes de football.

La première à avoir bénéficié de contrat en ECU, a été la championne française Cathy Tanvier. « Cela l'a intéressée, car elle souhaitait renforcer son image de marque d'Européenne. Deux firmes avec lesquelles nous avons négocié ses contrats ont accepté cette formule. »

Cathy Tanvier a rapidement mesuré l'intérêt de la formule : quelques semaines après la signature de ces contrats, le dollar a commencé à baisser, affectant les revenus qu'elle tire de ses contrats libellés en billets-verts. Seul inconvénient : « De toute façon, Cathy est forcée de changer pour des dollars quand elle est sur le circuit, car ses chèques en ECU ne seraient pas honorés, aux Etats-Unis par exemple. »

A. G.

50 من الأصل

culture

FESTIVALS

« LE BRUIT ET LA FUREUR », joué à Avignon

A l'écoute de Faulkner

L'immense écrivain américain William Faulkner est présent pour la première fois au Festival d'Avignon. Du moins entendons-nous quelques pages de son œuvre. Un beau spectacle, intitulé *Je songe au vieux soleil...*, porte à la scène des chapitres du *Bruit et la Fureur* et d'*Absalon, Absalon!*

Ce salut chaleureux à William Faulkner, dans le climat d'invention et de passion d'Avignon, est un vrai bonheur, et il vient à point, car on dirait que Faulkner est un peu moins lu ces temps-ci dans notre pays. Les jeunes d'aujourd'hui lui semblent moins attachés qu'ils ne l'étaient au lendemain de la guerre, vers 1945, lorsque cette affection de la jeunesse française aida beaucoup Faulkner à surmonter des heures pénibles. Ses concitoyens lui battaient froid, ses livres n'étaient pas réédités, il manquait d'argent pour le nécessaire, et il avait beaucoup de mal à écrire de nouveaux livres, tant il était pressé d'un contrat draconien que lui imposait la compagnie cinématographique Warner, à Hollywood, qui le faisait travailler à des scénarios sans valeur, contre un salaire misérable.

Les livres de Faulkner sont parmi les plus beaux de ce siècle. Ils se trouvent presque tous en édition de poche; un premier tome de son œuvre est paru dans « la Pléiade », et c'est une excellente édition, boursée de documents annexes, d'interviews.

Le spectacle *Je songe au vieux soleil* met en scène un personnage essentiel de l'œuvre de Faulkner, Quentin Compson. Il est étudiant de l'université de Cambridge dans le Massachusetts; nous sommes en 1910, à quelques jours de la fin des classes. Sa sœur Caddy s'est

marlée en avril. Quentin va se tuer ce soir. Nous l'écouterons, dans un long monologue intérieur, nous confier ses obsessions de suicide et d'inceste.

Faulkner a dit que Quentin n'était pas « amoureux du corps de sa sœur mais d'une certaine idée de l'honneur de la famille Compson, soutenue précieusement par la virginité de sa sœur ». Faulkner ajoute : « Quentin aimait par-dessus tout la mort; il aimait et vivait délibérément, presque avec perversion, dans l'anticipation de la mort. Lui et sa sœur pourraient se précipiter dans l'enfer où il pourrait à jamais la protéger et la garder intacte au milieu des flammes éternelles ».

Dans le désordre de son délire, Quentin Compson écrase sa montre pour conjurer la marche des secondes, brûle le papier qui enveloppe les fers à repasser qu'il a achetés pour se les attacher aux chevilles quand il se tuera. Ce monologue insensé est le deuxième chapitre du roman *Le Bruit et la Fureur*.

Dans *Absalon, Absalon!* paru sept ans après *Le Bruit et la Fureur*, en 1936, Faulkner nous montre ce même Quentin Compson quelques mois avant son suicide. Il est convoqué un soir, dans une maison abandonnée, par une femme, Rosa Coldfield, qu'il ne connaît pas. Elle a soixante-cinq ans.

Elle a tenu à rencontrer Quentin parce que le grand-père du jeune homme avait été le camarade très proche d'un certain Thomas Sutpen, dont on peut dire, en simplifiant les choses, qu'il a détruit la vie de Rosa Cold-

field. Et Rosa, qui n'a jamais trop bien compris la conduite de Sutpen, a espéré apprendre certaines choses de Quentin, obtenir de lui des détails sur Sutpen, que lui aurait racontés le grand-père.

Pour cette rencontre de Rosa et de Quentin, le montage de Laurence Mayor, comédienne d'origine suisse, qui a aussi joué *Je songe au vieux soleil*, mêle des extraits du premier et du cinquième chapitre de *Absalon, Absalon!*

Il était hasardeux de réaliser ce spectacle. L'œuvre de Faulkner, certes superbe, n'est pas une lecture de tout repos. C'est une écriture d'une richesse inouïe, multi-forme, puisque aussi foisonnante et désordonnée que la conscience même. Les sensations se chevauchent, comme si Faulkner se coupait lui-même la parole. Le texte brûlant est soutenu par une fièvre combattante.

Un pays de sabres et de magnolias

« Nous, Sudistes, dit Faulkner, tentons soit de dresser un réquisitoire impitoyable de la scène contemporaine, soit de la fuir dans un pays de sabres, d'oiseaux moqueurs et de magnolias, qui n'a peut-être jamais existé nulle part. » Dans le Sud, dit-il aussi, l'art doit être une cérémonie, quelque chose d'intermédiaire entre un camp de hémipiens et une vente de charité. »

Or ce spectacle est remarquable, avant tout peut-être parce que les deux acteurs, André Marcon (Quentin Compson) et Laurence Mayor (Rosa Coldfield) manifestent un grand talent. Tous deux riment le rythme de la parole de Faulkner, son frémisse-

ment, son feu, et ils donnent une image saisissante des personnages, une image d'une ressemblance frappante.

Le décor, qui représente les grandes pièces désertes de la maison du Mississippi, est très beau. Le soleil, à travers les persiennes closes, dessine des raies mouvantes sur les vieux parquets et le salpêtre des murs. Le décorateur, Nicolas Sire, est parvenu à imposer la mémoire de cette demeure, le souffle des absents, la charge occulte, fantomatique, des crimes qui y furent commis. Les costumes, dus au même Nicolas Sire, sont d'une force d'évocation stupéfiante, ils nous aident à partager ces drames d'une époque tout de même éloignée.

Alain Françon a dirigé la mise en scène. Il est l'un des réalisateurs de théâtre qui, une saison dans l'autre, accomplissent de très belles choses dans un esprit de rigueur.

Que Laurence Mayor, auteur du projet, André Marcon, Alain Françon, Nicolas Sire soient remerciés d'avoir réussi cet hommage à William Faulkner : les spectateurs de la pièce se jettent spontanément sur *Le Bruit et la Fureur*, chef-d'œuvre de Faulkner, sur *Absalon, Absalon!* et sur deux autres romans, comme *Lumière d'aout* ou *Sartoris*.

MICHEL COURNOT.

★ Chapelle des Pénitents blancs, jusqu'au 27 juillet, 21 h 30.

■ MÉDAILLES. — La médaille de la ville d'Avignon a été remise, le 18 juillet, par le maire, M. Jean-Pierre Roux, aux trois « vedettes » étrangères du treizième Festival : Peter Brook, Tadéusz Kanior et Merce Cunningham.

A STRASBOURG

Inauguration d'Europa cantat en présence de MM. Mitterrand et Kohl

De notre correspondant

Strasbourg. — MM. François Mitterrand et Helmut Kohl sont restés des spectateurs muets au concert d'ouverture du festival de chant choral Europa cantat, le 18 juillet, à Strasbourg. Le chef de l'Etat et le chancelier fédéral ont, en effet, renoncé aux courtes allocutions prévues avant l'interprétation du *Te Deum*, de Marc-Antoine Charpentier par quelque trois cents choristes alsaciens et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, dirigés par Theodor Guschlbauer.

La présence de MM. Mitterrand et Kohl a été accueillie comme un encouragement à cette manifestation organisée tous les trois ans par la Fédération européenne des jeunes chorales. Dans son mot de bienvenue, le président, M. Marcel Cornu, a vu le symbole d'une « communauté polyphonique européenne » et a plaidé pour la création d'une école franco-allemande de chant choral.

Europa cantat mobilise, en effet, à Strasbourg, jusqu'au 28 juillet, quelque quatre mille trois cents choristes. Outre, une centaine de concerts, de nombreux ateliers, une animation dans la ville, des spectacles décentralisés, dans toute l'Alsace marqueront cette neuvième édition. Un « chant commun », tous les jours en fin d'après-midi, permettra de répéter le *Magnificat* pour tripe chœur, de Heinrich Schütz qui, avec le *Te Deum*, de Berlioz, composera le programme du concert de clôture.

La ville de Strasbourg a fait spécialement aménager pour le festival l'acoustique d'un hall immense du parc du Wacken, qui peut accueillir, sur 80 000 mètres carrés, six mille cinq cents spectateurs. Mais Europa cantat compte bien investir la ville entière, ses places et ses églises.

A cœur joie

Devant quelque six mille personnes, le concert d'ouverture a marqué la solennité d'émotion. Les premières mesures du *Te Deum* (connu surtout comme indicatif de l'Eurovision...) n'ont pas manqué le travail intelligent des choristes. A cœur joie, d'Alsace et de Lorraine, un bel équilibre des masses sonores ajustées avec soin par Theodor Guschlbauer, attentif à éviter l'emphase et toujours maître de ce balancement entre les voix solistes et l'état des chœurs. Cette maîtrise allait s'affirmer ensuite dans la *Rhapsodie espagnole*, de Maurice Ravel : un test étonnant pour la nouvelle acoustique du hall Rhénus, mais aussi un plaisir partagé pour l'Orchestre philharmonique.

Jeudi soir on a pu prendre l'exacte mesure des trois cents choristes alsaciens et de la cohérence de leur travail. Le pari d'Europa cantat sera de répéter cette démonstration à l'échelle de plusieurs milliers de voix. La diversité du programme, le soin apporté aux ateliers et aux « chants communs » devraient l'y aider.

JACQUES FORTIER.

Rock et reggae à l'algérienne

De notre envoyé spécial

Alger. — « Chouf Rod Stewart ». La vedette se déchaine sur l'écran vidéo géant, Jean ultra moultant, rayé bleu-blanc, à la sans-culotte, ornée d'une hennissée, aussitôt imitée par une jeunesse algérienne en délire. Entra les groupes qui se succèdent sur la scène, des clips entrecroisant l'ambiance surechauffée. L'esplanade de l'Office Riadh al Fath (parc de la Victoire) est comble. Plusieurs milliers de jeunes viennent d'assister à un super-show de rock.

Un rock pas comme les autres. Cent pour cent algérien. Le groupe T 34 avait trouvé un nom, simplement parce qu'il avait l'habitude de se réunir dans la chambre 34 du pavillon T de la cité universitaire de Ben Aknoun.

Depuis huit ans, il allait de complexes touristiques en cafés, de soirées plutôt estudiantines en cabarets de la « côte ouest ». Il aura fallu que l'Office du parc de la Victoire organise ce premier Festival de la jeunesse, la semaine de la fête de l'indépendance (du 1^{er} au 5 juillet), pour qu'il trouve une consécration. C'est fait. Tout Alger le connaît. Le reste du pays aussi, car la télévision nationale a retransmis, en direct, la quasi-intégralité de ces cinq soirées magiques.

Le colonel Senoussi, directeur de l'Office, a fait les choses en grand. A la tête de ses troupes, il a mis sur pied une semaine de folle musique, faisant la part belle à l'Afrique et à l'Amérique latine. De mémoire d'Algérien, on n'avait jamais vu ça. Le Festival panafricain de 1969 — mort-né puisque aucun pays n'a relevé le flambeau depuis — en sort des années. Jugez plutôt de l'affiche : Eddie Palmieri et Jorge Ben, invités du continent américain; Irakere, de Cuba; Alpha Blondy, Salfi Kenta, Mory Kanté, Youssou N'Dour, King Sunny Ade et Toure Kounta, pour l'Afrique; les groupes algériens Kassav, les Algériens de l'immigration Ojmal Allam, Oji For-sane, Brahim Izzi, Karim Kacel et Rachid Bahri; et deux purs produits algéro-algériens, le groupe rock T 34 et le très attendu Raina Rai.

Attendu, parce que le raï est un genre qui ne fait pas l'unanimité en Algérie. Les temps bannis des circuits officiels, jugés vulgaires par des esprits chagrins, il vient d'Oran, dont les mauvaises langues disent que les mœurs y ont toujours été plus relâchées qu'ailleurs. Seulement, comment maintenir dans la mar-

gnalité un courant de plus en plus fort ? Quand il se fait razz de marée et déferle, emportant tout sur son passage, à flots continus de cassantes piratées, où où là, il devient urgent de lui reconnaître droit d'antenne et de cité. C'est fait.

Et cela aussi est à mettre au crédit de cet étonnant colonel Senoussi. Il est armé de notre jeunesse, donc il est bon. C'est une possibilité d'exporter une musique qui peut être reçue, par tous, alors que l'Andalous ne touche qu'un public restreint de connaisseurs. Le raï est africain et il pourrait devenir notre reggae. Juste ! La parenté est troublante entre les deux styles.

L'absence de temps forts marqués donne, à l'un comme à l'autre, cet effet de balancement qui fait grimper des tourments dans les jambes et monte à la danse. Raina Rai n'est pas Bob Marley, et Chab Khaled — le chanteur du raï à Oran — n'est pas Jimmy Cliff, personne n'en doute. Mais qui a vu, sur la scène, au pied du monument élevé à la mémoire des martyrs de la guerre d'indépendance, illuminé par des batteries de projecteurs de l'armée, se démenant la groupe de Sidi-bel-Abbès, ému par de fraîcheur et de jeunesse, alors qu'en ombre chinoise se découpe la silhouette d'une sainte, baionnette au canon, a compris qu'une paga allait être tournée en Algérie.

Les mots crus du raï

Le raï, avec ses paroles populaires, parfois à la limite de la grossièreté, est né presque dans la rue. Il s'improvise au cours des mariages ou des fêtes. Les mots sont souvent crus et, ce qui est plus grave, en pays arabe, dénués de poésie académique. Il fait l'apologie de la femme et de l'homme, de l'alcool et de l'ivresse. Ce qui choque bien des oreilles. Mais Raina Rai l'a un peu édulcoré. Le texte est écrit, la musique aussi. Quel progrès ! Heureusement, il ne vient au démenti ni de la spontanéité ni de la chaleur. Raina Rai a recueilli des lettres de créance du colonel Senoussi. Il l'a présenté au public algérien et le chanteur s'est fait agréer, séance tenante. Peut-être en souvenir d'un des plus célèbres poètes arabes, Abou Naouas, qui, il y a bien longtemps, chantait déjà le vin et les femmes.

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

■ REPRISE DU FILM « THE WALK ». — Le film *The Walk*, d'Alain Resnais (1962), dont la vedette était Bob Goldof, initiateur de l'opération « Live Aid », sortira de nouveau dans les salles le 24 juillet. Une avant-première sera organisée la veille au profit de l'Éthiopie. La totalité de la recette s'ajoutera aux fonds collectés lors des concerts de Wembley et de Philadelphie.

■ SUCCESSION MIRO. — La famille de Joan Miro, mort en décembre 1983, a fait don de vingt-quatre tableaux et de deux cent quarante-trois gravures au gouvernement espagnol, afin de payer les droits de succession.

COMMUNICATION

UN ENTRETIEN AVEC JACK LANG

« Faire des Français des producteurs »

Entre deux fêtes de cinéma et à la veille des élections gouvernementales sur les télévisions privées, le ministre de la culture réaffirme la priorité de la création audiovisuelle sur le développement des réseaux. Face à l'opposition qui prône le désengagement de l'Etat, M. Jack Lang affirme la nécessité de mesures de soutien au cinéma et à la production de programmes.

« Rapport Bredin sur les télévisions privées, mesures fiscales d'incitation à l'investissement, promulgation de la loi sur les droits d'auteurs : le gouvernement met l'accent sur les programmes et non plus sur les réseaux... »

Le septennat de François Mitterrand est celui de la libération audiovisuelle : libération des espaces (radios privées, télévisions privées) et des techniques de communication (fibres optiques, nouvelles images, technologies du son...), mais aussi libération des imaginations par le développement des programmes. Et là est le plus important. Nous avons choisi de privilégier une logique de création plutôt qu'une logique de diffusion.

« Est-ce la raison pour laquelle le chef du gouvernement a fait adopter aussi rapidement les mesures d'incitation fiscale pour le financement de la production audiovisuelle ? »

« Voilà, reconnaissez-le, un gouvernement et un premier ministre qui savent prendre des décisions ! Quelques jours à peine après la remise du rapport Bredin, le premier ministre annonçait le principe de ces mesures. Moins d'un mois après, l'ensemble du dispositif était discuté en Parlement. La surprise nait sans doute du contraste avec l'immobilisme du précédent septennat sur ces sujets comme sur d'autres. Hommes d'action, Laurent Fabius est aussi le premier ministre de la vraie modernité. »

« D'abord on ne met plus la charrue, avant les bœufs : on

s'occupe des programmes avant de lancer de nouveaux réseaux. Ensuite, renforcer l'investissement en amont, dans la production, c'est reconnaître que les industries de programmes n'ont rien à voir avec une culture de série, soumise aux seuls impératifs des sondages. Ce sont des industries de prototypes dont la prospérité naît de la vitalité de l'initiative individuelle des producteurs indépendants. Y a-t-il philosophie moins statique et plus libérale ? »

« La profession cinématographique a accueilli ces mesures avec satisfaction et parfois avec enthousiasme. Le producteur Alain Terzian, par exemple, disait que le gouvernement actuel était « le premier — le seul — qui essaie de se préoccuper des intérêts du cinéma et qui les prend au sérieux ».

« Si les professionnels ont bien accueilli ces mesures, l'opposition politique semble les avoir boudées au cours du débat parlementaire. »

« Le mot est faible. Ce fut, à l'Assemblée, un spectacle irréel ! Je leur parlais cinéma, ils me répondaient agriculture ou sidérurgie ! Je leur parlais mécénat, ils me rétorquaient que j'étais un affreux « suppôt du capitalisme » ! Plaidier le désengagement total de l'Etat et refuser d'encourager l'investissement privé : est-ce là toute la politique culturelle de l'opposition ? »

« L'alternance politique mettrait-elle en cause le développement des industries de programmes ? »

« Si, dans un moment de folie, le programme de l'opposition était appliqué, le pays n'aurait plus qu'à osciller entre une dérégulation sauvage et meurtrière qui tuerait la création, et un dirigisme bureaucratique qui la paralyserait. Privatiser, comme le propose l'opposition, les chaînes publiques des télévisions, TDF et les PTT, c'est décréter l'anarchie des ondes, et la concurrence au plus bas niveau. Je suis sûr que l'on

assisterait alors à l'union sacrée des auteurs, des artistes, des producteurs et du public pour refuser cette mise en sac. »

« C'est une des fonctions symboliques des mesures fiscales que nous venons de prendre. Nous disons aux Français : « Le cinéma et la télévision, c'est votre affaire. Le cinéma a besoin de vous comme spectateur. Le cinéma a besoin de vous aussi comme producteur. Chaque Français peut désormais devenir investisseur. Quelle belle utopie concrète ! Faire des Français un peuple de cinéastes et de producteurs de cinéma ! C'est à ce prix que la France restera un grand pays du cinéma. »

Dès le mois d'août...

« Précisément, comptez-vous prendre d'autres mesures pour soutenir le cinéma ? »

« Assurément. Elles sont nombreuses. Dès le mois d'août, nous inspirant de Robert Redford, aux Etats-Unis, sera créée à Châteauneuf une université d'été du cinéma qui préfigurerait les activités du futur Institut national supérieur du cinéma. D'autres mesures suivront : la rentrée : modernisation de la cinématèque — elle devrait devenir la première du monde. — intensification de la lutte contre la piraterie, développement des studios et création de lieux de production d'effets spéciaux, en particulier dans le domaine du film publicitaire. »

« N'oubliez pas aussi la Fête du cinéma, les 21 et 22 septembre : du *Napoleon* d'Abel Gance avec l'Orchestre de la Garde républicaine dirigé par Carmine Coppola, à la projection sur écran géant en plein air du nouveau film de Kurosawa, le cinéma sera en France. La grande balle de la Villette deviendra le rêve, animée par les cinéastes et les acteurs, avec, en tête, Gérard Depardieu et Michel Piccoli. »

« Revenons-en à la loi sur les nouveaux droits des créa-

teurs, le consensus a été difficile à obtenir... »

« Ce texte a demandé trois ans d'efforts et de discussions. Trois ans pendant lesquels tous les partenaires de la création ont appris à mieux se connaître, à éprouver leur solidarité. La tâche était ambitieuse : il fallait bâtir avec auteurs, artistes-interprètes et producteurs, l'unité des créateurs face aux médias. Il fallait aussi explorer les nouveaux problèmes juridiques posés par le développement du câble, du satellite, des logiciels informatiques, de la création publicitaire ou de la copie privée. »

« Patrie des droits des auteurs et des artistes, la France doit le rester plus que jamais. Heureuse coïncidence, c'est le 3 juillet qu'a été promulguée cette nouvelle loi, c'est aussi le 3 juillet, en 1777 qu'eurent lieu, grâce à Beaumarchais, les fameuses Etats généraux de l'art dramatique, qui allaient donner naissance à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. »

« Quelle est votre position dans le débat sur la création de télévisions privées ? »

« Je ne peux pas préjuger les prochaines décisions du gouvernement. Les producteurs et les créateurs souhaitent que les nouvelles règles du jeu incitent les chaînes publiques et privées à payer les programmes et, notamment les films, à un plus juste prix. »

« Je n'ai rien contre la gourmandise — je suis un gourmand moi-même ! — mais le glouton doit apprendre à payer le prix de son plaisir, surtout lorsque la confection d'un mets — et tel est le cas aussi d'un film — requiert du temps et de l'effort. Afin d'assurer le renouvellement du patrimoine d'images, il faut que les diffuseurs cessent de payer le festin des images de cinéma au prix du fast-food. Sans quoi les gisements de films seront bientôt épuisés. Et nos diffuseurs se nourriront alors de pain sec ! »

Propos recueillis par JEAN-FRANÇOIS LACAN.

SF: PANTIN Carretero • CRETEL Arnel • BUCSY Arnel
 BAUME LA VALLÉE Arnel • SARCELLES Pommes
 ADELANT Vaudouze • THIAS VALLS POME Pochas
 CLEMPYNY Multitude Pochas • ASNIERES Teloque
 GAGNON DIXIE • COLONGES Chas
 EMHORN Preppas • ARGENTHALL Goume
 VIRSALLIS Cyano • BUCH Arnel • POUSSY Ame
 DEAT 210 - 2 DEFENSE 4 Tempas

15' (331-99-96); Miral, 15' (339-52-83); Miramar, 14' (320-89-32); Gaumont Convention, 15' (828-42-27); Images, 18' (522-47-94); Gaumont Gambaetta, 20' (636-10-96).

PUMPING IRON II FUTUR SEXE.
film américain de George Butler

5° (633-79-38): George V, 8° (582-41-481. V.F.: Rex, 2° (236-83-93): François, 3° (770-31-85): Basile, 11° (307-54-00): Fauvette, 13° (331-56-36): Montparnasse Pathé, 14° (320-12-06): Gaumont Sud, 14° (327-84-50): Pathé Clichy, 18° (522-46-01).

SPÉCIAL POLICE (Fr.): Rex, 83-93; UGC Odéon, 6° (225-56-36); UGC Montparnasse, 6° (575-56-36); Saint-Lazare Pasquier, 6° (387-56-36); UGC Normandie, 6° (563-16-16); Boulevard, 6° (574-95-40); UGC de Lyon, 12° (543-01-59); UGC

الأصل

(236-
 306)
 -941:
 -943:
 UGC
 Gure
 Gobe-

JUILLET
 20 h 45
 (p.e. Mondial Musique
 Y. Dandelot)

MENUHIN
 BACH, BEETHOVEN
 (Kreutzer - Le Printemps)
 Loc. : PARIS 1/720-67-44 - TONNERRE 86/55-14-48

١٣٥٠ من

Les programmes se trouvent

LE CARNET DU Monde

Décès

M. et M^{me} Henri Alias, son épouse, M. et M^{me} Jacques Alias, ses enfants, Michèle, Jean-Marc, Jean-Pierre Alias, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

colonel Henri ALIAS, commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1940, survenu le 17 juillet 1985, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 23 juillet, à 10 h 30, en l'église Saint-Jean-de-Chantal, porte de Saint-Cloud, Paris-16.

Cet avis tient lieu de faire-part.

15, avenue du Mont-Bati, 78160 Marly-le-Roi.

M. et M^{me} Maurice Bayrou, et toute leur famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Alain BAYROU, survenu à Paris le 13 juillet 1985, dans sa cinquante-neuvième année.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité familiale le mercredi 17 juillet en l'église Saint-Dominique, à Paris-14, sa paroisse, suivie de l'inhumation au cimetière de Montbarnon dans le caveau de famille.

7, rue Méchain, 75014 Paris.

Le colonel (H) et M^{me} Henry Bodin, M. et M^{me} Jean Lemoine, M. et M^{me} Philippe Vincent, Brigitte, Patricia, Bruno et Béatrice Bodin, Marion et Alexandre Vincent, Les familles Galopin, Lefèvre, Henry et Duvallet, ont la douleur de faire part du décès accidentel de

M^{me} René BOILEAU, née Louise, Marie-Merline Catherine, ancien agent des forces françaises combattantes, survenu le 14 juillet 1985, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques auront lieu le samedi 20 juillet, à 15 h 30, en l'église de La Madeleine-de-Nonancourt (Eure). Cet avis tient lieu de faire-part.

15 ter, rue du Sergent-Hoff, 94170 Le Perreux-sur-Marne, BP 29, Abidjan (Côte d'Ivoire).

Le M. Madeleine-de-Nonancourt (Eure), 34, avenue Henri-Barbousse, 92200 Bagneux.

Lyon, Tourcoing

M. et M^{me} Jean Brochier, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Denis Le Blau, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Michel Trentesaux (1), M^{me} Michel Trentesaux, ses enfants, Philippe, Nicolas, M. Patrick Van Blomme, M. et M^{me} Achille Bouzet, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Henri Brochier, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Bernard Brochier, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. et M^{me} Jacques Brochier et leurs enfants, M. et M^{me} Jean Chavanis, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Robert Brochier et leurs enfants, M. et M^{me} Michel Brochier et leurs enfants, M. et M^{me} Bernard Dewavrin-Coté, M. et M^{me} Pierre Dewavrin-Lepoutre, Les familles Dewavrin et Verpillat, M. Fernand Badin ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Joseph BROCHIER, née Henriette Dewavrin, survenu le 17 juillet 1985, dans sa quatre-vingt-onzième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 19 juillet, à 15 heures, en l'église Saint-Bruno-des-Chartroux (caveau déposé).

Christine et Olivier CHIAVASSA ont l'immense douleur de faire part du décès accidentel de leur fille

Marie, 24 mars 1983-16 juillet 1985.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Honoré d'Eylau, 66 bis, rue Raymond-Boisier, Paris-16, où l'on se réunira à 10 h 30, le samedi 20 juillet 1985.

« Prix pour Marie »

Cet avis tient lieu de faire-part.

167, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

M. Charles Durand-Ruel

né Madeline Bréguet, son épouse, M. et M^{me} Paul-Louis Durand-Ruel et leurs enfants, M. et M^{me} Claude Fossé et leurs enfants, M. et M^{me} Jacques Durand-Ruel et leurs enfants, M. et M^{me} André Godfrey et leurs enfants, ses enfants et petits-enfants, Les familles Durand-Ruel et Bréguet, ont la douleur de faire part du décès de

M. Charles DURAND-REUEL, membre correspondant de l'Institut,

survenu le 16 juillet 1985, dans sa quatre-vingt-neufième année, muni des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse aura lieu dans l'intimité, en l'église d'Hoeglitz (Calvados), le mardi 22 juillet, à 9 heures, suivie de l'inhumation au cimetière de Montmartre à Paris, à 15 heures. Une messe à son intention sera célébrée en septembre à Paris. Ni fleurs ni couronnes. Des dons aux Petits Frères des pauvres, 64, avenue Parmentier, 75011 Paris.

Villa Doris, 14510 Hoeglitz, 19, avenue Léopold-II, 75016 Paris.

M. Charles Durand-Ruel, né le 27 novembre 1905 à Paris, appartenait à une famille d'experts en tableaux et en livres, et son père en fit depuis le début de sa carrière. Il s'est consacré à la recherche et à la conservation des livres et des manuscrits, et a été membre correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts) depuis 1983.

On nous prie d'annoncer le décès de

François ERNOULT, ingénieur.

La cérémonie religieuse aura lieu samedi 20 juillet, à 11 h 30, en l'église du Grand-Auverné.

De la part de M^{me} François Ernoul-Bouille, M^{me} Claude Ernoul-Lafayette, M^{me} Jules Ernoul-Lestienne, Le docteur Marguerite Bouille, Et de ses enfants, petits-enfants, frères et sœurs.

Ni fleurs ni couronnes.

Villeneuve, 44520 Grand-Auverné, 44, rue Charles-de-Gaulle, 95370 Lezardres, 2, impasse Coombier, 49400 Saumur.

M. Marie-Louise Guillaume, son épouse, Nicole et Michel Flaherty, Marthe, Mélanie et Marc-Olivier, Bernard et Patricia Guillaume, ses enfants et petits-enfants, Et toute la famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

L'ingénieur général

Rue GUILLEME, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite,

survenu le 16 juillet 1985.

6, rue Charles-le-Gaffic, 75014 Paris, 9, rue Henri-Wallon, 94120 Fontenay-sous-Bois.

M^{me} Denise Koechlin, Le docteur et M^{me} Daniel Koechlin et leurs enfants, M. et M^{me} Eric Koechlin et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges-Rodolphe KOECHLIN,

survenu le 16 juillet 1985, dans sa soixante-troisième année.

La cérémonie religieuse a eu lieu dans la plus stricte intimité le 19 juillet, à Mulhouse, berceau de sa famille.

Paris. Avallon.

On nous prie d'annoncer le décès de

M^{me} Pierre LORTAT-JACOB, née Henriette Daurat.

La cérémonie religieuse a eu lieu à Notre-Dame d'Auteuil, et l'inhumation dans le caveau de famille à Avallon, le 15 juillet 1985.

M. Claude Martin, professeur à l'université Lyon-II, et son épouse, Jean-Christophe, Frédéric et Emmanuelle Martin, ont la douleur de faire part du décès de leur mère et grand-mère,

M^{me} Jean MARTIN, née Henriette Andrieux,

survenu le 16 juillet 1985, dans sa quatre-vingt-troisième année, après neuf longs mois d'infirmités souffrantes.

Selon son désir exprimé, elle a été inhumée dans la stricte intimité familiale le

19 juillet, au cimetière d'Oyonnax (Ain).

3, rue Alexis-Carrel, 69110 Saint-Foy-lès-Lyon.

Montpellier.

M^{me} André Meloux, M. et M^{me} Jean Meloux et leurs enfants, Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

M. André MELOUX, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918, médaille de vermeil des transmissions, président honoraire du tribunal de commerce de Montpellier, membre du Rotary Club,

survenu à Evian-les-Bains (74), le mercredi 17 juillet 1985, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Les obsèques seront célébrées le lundi 22 juillet, à 14 h 15, en l'église Notre-Dame de la Trinité à Montpellier, où l'on se réunira. Cet avis tient lieu de faire-part.

Adresse de la famille : M^{me} André Meloux, 24, avenue du Pont-Juvénal, 34000 Montpellier. M^{me} Jean Meloux, 10, rue Granier, 34000 Montpellier.

Sa famille, ses amis, ont la douleur d'annoncer le décès de

M. Robert SIOHAN, inspecteur général de la Musique, officier de la Légion d'honneur,

survenu le 16 juillet 1985, muni des sacrements de l'Eglise.

Le service religieux sera célébré le mardi 23 juillet, à 8 h 30, en l'église de la Trinité à Montpellier, suivie de l'inhumation au cimetière de Montmartre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes.

16, rue Chaptal, Paris-9.

Le président.

Le conseil de gestion. Le département URSS.

Et tout le personnel de l'Institut national des langues et civilisations orientales, ont le profond regret d'annoncer le décès de

M. Stéphane TATISCHEFF, maître de conférences de russe,

survenu le 14 juillet 1985 à Hyères.

Laure ADLER Et Alain VEINSTEIN ont la douleur de faire part de la mort de leur fils

Rémi, à l'âge de dix mois.

Remerciements

M^{me} Marcelle (Daisy) Nahmias, née Masri, M^{me} Pascale-Etbel et Nathalie-Diane, profondément touchées des marques de sympathie et d'amitié qui leur ont été témoignées lors du décès de leur regretté époux et père,

M. Davis NAHMIAH,

le 6 juillet 1985, vous expriment leurs sincères remerciements.

Anniversaires

Le 21 juillet 1980 disparaissait cruellement, à l'âge de vingt-quatre ans, Olivier FLAME.

Ses parents, Son frère, sa sœur souhaitent que l'on pense à lui.

Une commémoration aura lieu le dimanche 21 juillet, à 11 h 30, au cimetière parisien de Bagneux.

ANNONCES CLASSEES

L'immobilier

appartements achats

AGENCE LITRE
recherche pour clientèle française et étrangère, appartements et maisons, paiement cash chez notaire
Téléphone : 545-44-42

OFFRES D'EMPLOIS

Association recherche RESPONSABLES 50 ans, Anglaise, soliste, anglais courant exigé. Tél. : 500-13-41.

DEMANDES D'EMPLOIS

Homme 44 ans, Directeur Commercial, 10 ans expérience dans prêt-à-porter féminin, vendeurs, gestionnaire, centre de l'achat, prêt, poste autonome. Tél. : 527-527-527. 73, rue de Montparnasse, 75002 Paris, qui transmettra.

propositions diverses

A BAIER
MOQUETTE 100 %
pure laine Woolmark. Prix posée : 88 F/m². Téléphone : 859-01-12.

Superb. Moquett.

velours : boudée en 2 m. et 4 m. 100 % Polyamide, Soles Griffes
29,50 le m²
+ Tissus Muraux ord. **9,50 le m²**
Artirec
4, Bd Bastille
340.72.72.
★★★★★

automobiles ventes

de 5 à 7 CV.
PEUGEOT 305 DIESEL année 80, 80.000 km, 20.000 F. Tél. : 898-29-55.

appartements ventes

6^e arrdt
M^{me} MONTMARNASSE
Bel imm. pierre de taille, 60 m², 5 ch., cuisine, salle, lav., s. à manger, 3 ch. entrées, cuis., bain, service. 73, rue de Montparnasse, samedi, dimanche, 15 h à 18 h.

14^e arrdt
A AMENAGER
Gros 150 m². 703-32-44.

15^e arrdt
SEVRES-LECOURBE
Très bel studio, 37 m², bon équipé, 5^e ét., tapis, escalier, imm. pierre de taille 189. 420.000 F. Tél. : 753-55-38.

16^e arrdt
M^{me} EGLISE-D'AUDEUIL
Bon imm. pierre de taille, 4 ch., 5 ch., cuisine, salle, lav., s. à manger, 3 ch. entrées, cuis., bain, service. 58, avenue de VERSAILLES, vendredi, samedi, dimanche, lundi, 15 heures à 18 heures.

18^e arrdt
3 PIÈCES. 300.000 F.
Rue de la République, 37 m², bon équipé, 5^e ét., tapis, escalier, imm. pierre de taille 189. 420.000 F. Tél. : 753-55-38.

Province
SAINT-TROPEZ
CHAPPELLE SAINT-ANNE
2 PIÈCES, TERR. 700.000 F. STUDETTE ET 3 PIÈCES. MICHEL BERNARD (04) 54-01-08.

locations non meublées demandes

Paris
Pour employés et hauts dirigeants. GRANDE SAOUE FRANÇAISE rech. après 10 ans d'expérience, même boy élevé. STUDIOS, VILLAS, Paris et environs. 504-04-45.

Région parisienne
Pour Stés européennes cherche 900 m² pavillon pour CADRES. T. (11) 889-88-88, 283-57-02.

villégiature
BANDOL (Var)
A VENDRE VILLA GO LUXE Partiel état, très grande surface habit., rec-de-chaussée + 1, 5 chambres, cuisine équipée, grande terrasse, logement gardien, vue panoramique, mer, terrain 5 000 m² environ. Prix : 3 000 000 F. Tél. : (81) 47-15-80. A partir de lundi.

hôtels particuliers
MARSEILLE, hôtel particulier XVIII^e, 10 pièces, 200 m², toutes surfaces. 272-33-25.

domaines
Achetez VASTE DOMAINE majoritairement bois, préférence région Centre, discrétion assurée. Ecrire : Herve Orlens, 203.729.8.P. 1518 45000 ORLANS CEDEX.

viagers
LAPDUS 554-28-66 +
SPECIALISTE VIAGER 364, rue Lecourbe, Paris-15^e.

maisons individuelles

SAINT-MAUR, RER, bord de Seine, maison typique avec verd. 450 m², 3/4 sous-sol, 4 ch., jol. cuis., gar., salle de bain, 100 m² de terrain. 577-96-85. Soc. : 588-75-61.

villas
A vendre à SETE, une villa 7 P., + 2 cuis. + 1 s. de bain, + 1 cabinet de toilette, Cave, chaudière central, Sur 1 000 m² de terrain. Nombreux arbres. Prix : 550.000 F. Tél. (06) 43-53-27, à partir de samedi 20 heures.

terrains
Part. vd 1 ha rive, zone touristique, 20 m² Coqolm, 35 m² St-Tropez. Accès à l'eau, eau, électricité, tél. sur place. 400 000 F. - (04) 59-21-53 voir 66-64-79 matin.

propriétés
Maison stand. 5 ans, cuisine équipée, 2 séjours, 6 ch., 4 ch., 2 s., de bain, salle de bain, billard, s. de gym, piscine chauffée, 700 m² arborés. Pr. 1 400 000 F. tous commerces, bus, métro, 5 m de Paris. Tél. : 832-22-27.

BERTEUIL, très jolie petite PARFAIT ETAT, avec sa CHAPELLE aménagée en DUPLEX, sur 1 700 m², habitable de suite. Pr. 1 350 000 F. 477-96-88. Soc. : 588-75-61.

CORSE, petite de Sagone, de village typique, 17 ha, 4 ch., 2 s., de bain, salle de bain, fruitiers, maison récente, 2 gds F 2 indép., 45 m² x 2 + 20 m² terrasse, vue exceptionnelle, 1,3 MF justifiée. Ecrite HAVAS 23, r. Maréchal-Luchet 50000 SAINT-LO. N° 5.708.

CEVENNES
Maison de caractère, 4 ch., 300 m², salle, cheminée, douze, d'ap. calme, vue, 2 km village, tél. CC, sur 3 ha de chât. Prix : 880 000 F. Tél. : (08) 81-11-13 HR.

bureaux

Locations
CHAMPS-ÉLYSÉES
Loue directement 1 bur. ou + dans imm. stand. 583-17-27.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
Constitution de Société et tous services. 355-17-50.

locaux commerciaux
Locations
AVENUE FOCH
CRÉATION EN LOCATION d'un CABINET DE GROUPE de PROFESSIONNELS LIBÉRAUX. Loyer entre 4 000 F et 7 000 F par mois + charges et Secrétaire 287-69-27.

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 19 juillet

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Formule 1 : Eddy Mitchell.
Emission proposée par Martine et Gilbert Carpentier. Avec Johnny Hallyday, D. Balavoine, N. Raye, V. Read, P. Juvet, M. Sardou.
21 h 40 Variétés : Chapeau, Chantal Goya.
Emission de M. et G. Carpentier. Avec Alice Dona, Yves Lecoq et des extraits du dernier spectacle de Chantal Goya, « Le Dragon bleu », « Marie Chiffon », etc.
22 h 35 Histoires naturelles.
Emission d'E. Lajou, L. Barthe et J.-P. Fleury. La tendresse aux prises avec les Ardeques.
23 h 5 Journal.
23 h 20 Choses vues : Hugo la per Piccoli.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

24 JUILLET - 4 MOU
FÊTE CHAMPAGNE ST-DENIS ISSY
IVRY MONT-VALERIE
rock - jazz - danse - cirque
67L07.75 chanson - cinéma - sport

20 h 35 Feuilletton : Tandem opère le rock.
De H. Baker, réa. J. Espagne. Avec P. Norbert, A. Gattegno, M. Laborit, C. Lachaux.
N° 3. Maria Benvenuti se glisse dans le studio de Jo pour surprendre le chanteur en live. Les deux détectives engagés par Girard ont apporté à l'Hôtel Excelsior les photos où l'on voit Maria dans les bras du concubine de Jo. Scandale !
21 h 40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivoz.
Sur le thème « Les derniers dans du cœur », sont invités : Henri Troyat (le bruit solitaire du cœur), Eric Olivier (l'Artère-Salmon), Roger Ikar (les Fleurs du soir), Yves Andrieux (la Clémence d'Auguste), Bruno Guy-Lucas (les Anges fous).
22 h 50 Journal.
23 h Ciné-été : le Voleur de crèmes.
Film français de N. Tziganakis (1969), avec J.-L. Trintignant, R. Housin, F. Bolkan, S. Marquand, K. Blanckmann (Raffin).
Un homme bien ordinaire, même une vie médiocre, veut se faire passer pour un assassin en s'occupant de crimes dans des lettres anonymes envoyées aux journaux. Mise en scène de la fois sobre et obsédante pour l'étude d'un curieux cas psycho-pathologique.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Série : Menimel.
De S. Hayez.
N° 1. Un enjeu d'importance. Transformé en aigle, Jonathan Chase réussit à éviter un attentat meurtrier.
21 h 15 France à la 3 : le sorcier habite l'immeuble.
Magazine vendredi d'André Campana et Eric Barrière. Autour de ce qu'on appelle le sorcier. Des scènes fortes : une femme de vingt-cinq ans exorcisée par un prêtre de l'Eglise gallicane ; un sacrifice rituel destiné à sceller un pacte avec le Mal ; enfin une séance de dévotionnisme pratiquée par un sorcier professionnel à Paris. Cette émission est une suite en direct de la ferveur de la vallée de l'Enfer, près de Saint-Antoine (Puy-de-Dôme), avec un exorciste, un sorcier, un physicien, un psychanalyste, la famille Tournet et Jean-Charles Deniau, l'auteur de ce reportage, avec B. de l'Andrieux et A.-L. Monestrol.
22 h 10 Journal.
22 h 30 Spécial tropiques.
Festival d'Angoulême 84. Salif Keita et les Ambassadeurs. A la découverte d'un musicien à la voix aigüe de priot, un Malien, nègre albinos, jazz-blues, l'émouvant, l'hommage, le boulevard Salif Keita.
23 h 25 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS

20 h 20, Football : 22 h 20, Carthage en flammes, film de C. Gallone ; 0 h 5, Butterfly, film de M. Cimber ; 1 h 35, D'ortol des grandes, film de P. Uria ; 3 h 5, Rue Cases-Nègres, film de E. Palcy ; 4 h 45, Black Journal, film de M. Bolognini.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le grand débat : le retour du libéralisme, avec Y. Cassez, P. Rosanvallon, A. Lipietz.
21 h 30 Festival de Montpellier : jazz, avec Michel Portal, Daniel Humair, J. Kuhn, A. Mac Kee, M. Cuvello.
22 h 30 Autour des arts de récit, en direct du Festival de Radio-France et de Montpellier.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (en direct de Stuttgart) : Prélude et fugue sur Bach, de Liszt ; Concerto pour clavier, flûte, hautbois, clarinette, violon et violoncelle, de F. F. ; air de Butterfly, extrait du 3^e acte, de Puccini ; air de Marguerite, extrait du 3^e acte, de « Mefistofele », de Boito ; Concerto pour violon et orchestre n° 2, de Bartok, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. C.A. Buncie, sol. B. Lutzer, W.M. Klesiewicz, M. Russo, T. Kubota.
22 h 25 Concert : El tango, de Milva et Astor Piazzola, avec le Quintette de tango contemporain.
0 h 10 Concert : œuvres de Zelenka, Bach, Handel, par la Camerata nova de Prague.

Les programmes du samedi 20 et du dimanche 21 juillet se trouvent dans « le Monde Loisirs »

INFORMATIONS « SERVICES »

Orphelins d'Erythrée

France Gublin, présidente d'Enfance et partage, explique pourquoi cette association humanitaire a choisi l'Erythrée comme dix-huitième mission au service de l'enfance du tiers-monde : « On fait le silence sur une région qui lutte depuis vingt-cinq ans pour obtenir son indépendance ; sur un peuple qui est passé de la féodalité à un monde où les femmes ont des droits et des responsabilités ; sur un mode de gouvernement [celui du Front populaire de libération de l'Erythrée (FPL)] qui ne pratique pas la contrainte car il préfère expliquer et susciter l'adhésion. » Autant de preuves, donc, pour France Gublin, que les Erythréens prennent leur sort en main et méritent qu'on les aide.

Huit années d'expérience sur tous les continents et sous tous les régimes ont appris à Enfance et partage la marche à suivre. La mission en Erythrée, cette province au nord de l'Éthiopie, se déroule en trois temps : phase d'observation pour déterminer les besoins, envoi de secours, contrôle des résultats.

Envoyés par Enfance et partage, Arnaud Merseuque et Marie-Luce Townsend ont passé les trois semaines en Erythrée. Ils ont été accueillis et pris en charge par l'Éthiopien Relief Association, une association humanitaire érythréenne dont le siège est à Khartoum et l'antenne européenne à Cologne.

Arnaud s'intéressait à l'agriculture, Marie-Luce aux enfants. Circulant la nuit pour ne pas être la cible des Migs, ils sont arrivés, après quatorze heures de piste et de marche, dans la région d'Orrota. Là, le FPL a organisé une vallée hospitalière, une vallée orpheline et une vallée école.

La vallée hospitalière s'étend sur 7 kilomètres. Dans des containers aménagés sont aménagés une maternité, des laboratoires, une pharmacie où l'on fabrique des médicaments, des salles d'hospitalisation et plusieurs blocs opératoires. Une douzaine de chirurgiens érythréens formés en Occident y pratiquent une chirurgie très élaborée. Tout fonctionne la nuit ; le jour, on dirait un désert. La contribution d'Enfance et partage consiste à fournir du matériel et les médicaments qui manquent à ces médecins, « très compétents », d'après France Gublin.

La vallée des orphelins abrite six cents enfants de quelques

mois à sept ans. A l'arrière de montagne, les tentes sont camouflées sous des branches. Des jeunes filles encadrent les enfants. « Elles ont des idées, savent s'occuper d'eux mais sont très démunies. » Dans une bibliothèque : quelques livres d'images en anglais. Sous la tente-salle de jeux, une dizaine de poupées, de voitures, un Lego : pour distraire six cents orphelins. Enfance et partage a commencé à stocker des jeux, des puzzles, du matériel d'éveil, des cubes, « sans imposer de schémas ».

Les enfants sont regroupés par tranches d'âge, dans les tentes ou sous les arbres. Deux fois par jour, on pose devant la tente une gamelle de lentilles et des galettes de sorgho. Ni bois, ni assiettes : tout le monde mange dans la même gamelle. « Le menu est identique toute l'année, ce qui explique les vertes ballonnades », explique France Gublin. Pour lutter contre la malnutrition, Enfance et partage n'envoie pas de boîtes de conserves : elle financera un élevage de poulets sur place et prévoit un complément nutritionnel. Surtout elle veut aider les familles démunies à accueillir les orphelins privés d'affection. L'un d'eux, dans sa quête de tendresse, a suivi Marie-Luce Townsend pendant plusieurs heures...

A sept ans, les enfants vont dans la vallée-école. Les classes ont lieu sous les arbres, les enfants assis par terre autour du maître - des jeunes hommes amputés devenus enseignants et des jeunes femmes - Les élèves s'écrivent sur des bouts de carton, du matériel de fortune.

Enfance et partage doit fournir du matériel scolaire et du papier. La FPL, qui possède une imprimerie, imprime lui-même les livres en tigrinya, la langue dans laquelle est dispensé l'enseignement.

« Au-delà de l'urgence, nous voulons construire l'avenir avec eux », déclare France Gublin. « Leur volonté d'arriver à l'autarcie est extraordinaire. » En Erythrée comme ailleurs, Enfance et partage éprouve son grand principe : construire petit, limité dans l'espace et le temps.

DANIELLE TRAMARD.
* Enfance et partage, 38 bis, rue Henri-Barbousse, 75005 Paris, tél. (1) 329-70-53.
CCP 16 764 56 R Paris.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 19.7.85 A 0 h G.M.T.



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 19 juillet à 0 heure et le samedi 20 juillet 1985 à minuit.

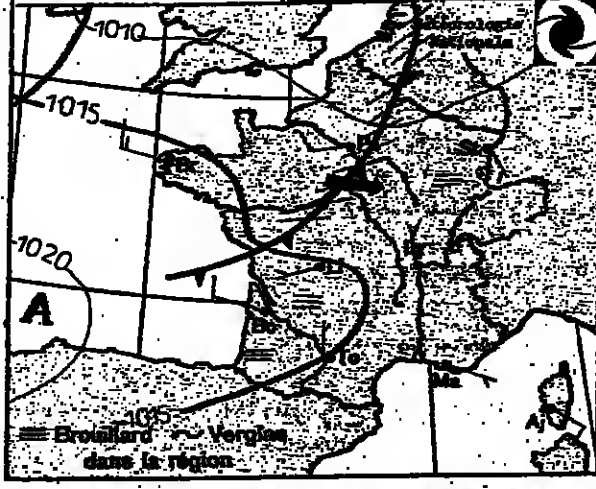
Situation générale
La hausse de champ de pression qui se produit par le sud-ouest atténue l'activité des perturbations qui traversent la moitié nord-est de la France.

Prévisions
Samedi : un temps clair ou peu nuageux prédominera dès le matin sur la plupart des régions, avec toutefois quelques bancs de brume ou de brouillard observés de l'Aquitaine à l'Est, et des nuages abondants près des côtes de la Manche et sur le Nord. Au cours de la journée, le beau temps se généralisera, mais des nuages se formeront de la Bretagne au Bassin Parisien et aux régions de nord et du nord-est.

Quelques orages d'évolution diurne pourront également éclater sur le relief du Jura, des Vosges et du nord des Alpes, ainsi que très localement sur le Massif Central.

Les températures, voisines le matin de 13 à 14 degrés (15 à 20 degrés sur les

PRÉVISIONS POUR LE 20.7.85 DÉBUT DE MATINÉE



régions méridionales), atteindront l'après-midi 20 degrés près des côtes de la Manche, 22 à 25 degrés de l'Atlantique à l'Est, 26 à 30 degrés sur les régions méridionales.

Prévisions pour dimanche :
Des conditions anticycloniques vont prédominer, et le temps sera bien ensoleillé dès le matin malgré quelques brumes et nuages bas locaux, en particulier sur les régions du nord-est.

Un cours de la journée, le beau temps se maintiendra avec cependant quelques passages nuageux de la Manche orientale aux Vosges.

En soirée, les nuages redeviendront abondants sur la Bretagne, et pourront même être accompagnés de quelques pluies en début de nuit.

Les températures minimales seront en légère baisse, les maximales stationnaires.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 18 juillet ; le second, le minimum dans la nuit du 18 au 19 juillet).

Alger, 20 et 19 degrés ; Biarritz, 22 et 16 ; Bordeaux, 25 et 18 ; Brétigny, 19 et 12 ; Brest, 19 et 12 ; Cannes, 27 et 19 ; Cherbourg, 17 et 12 ; Clermont-Ferrand, 30 et 18 ; Dijon, 28 et 19 ; Dinard, 19 et 11 ; Embrun, 29 et 15 ; Grenoble-St-M.-H., 33 et 18 ; Grenoble-St-Georges, 33 et 18 ; Lille, 20 et 11 ; Limoges, 23 et 16 ; Lodron, 17 et 11 ; Lyon, 30 et 18 ; Marseille-Marseille, 30 et 21 ; Menton, 28 et 22 ; Nancy, 29 et 17 ; Nantes, 23 et 13 ; Nice, 28 et 22 ; Nîmes, 29 (maxi) ; Paris-Montsouris, 25 et 14 ; Paris-Orly, 26 et 12 ; Pau, 22 et 15 ; Perpignan, 30 et 22 ; Rennes, 17 et 12 ; Rome, 32 et 21 ; Saint-Etienne, 30 et 17 ; Strasbourg, 30 et 18 ; Toulouse, 28 et 16 ; Tours, 24 et 14.

Températures relevées à l'étranger :
Alger, 30 et 21 ; Genève, 30 et 17 ; Lisbonne, 24 et 18 ; Londres, 19 et 11 ; Madrid, 36 et 16 ; Rome, 32 et 21 ; Stockholm, 22 et 14.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

EN BREF

ENVIRONNEMENT

PROMOTION ANTIPOLLUTION. - Le premier numéro de la Lettre de l'environnement industriel urbain et rural vient de paraître. « Ni école, ni bureau », comme il l'affirme dans son éditorial, ce nouveau mensuel s'est donné pour but la promotion des techniques anti-pollution. Il est en vente sur abonnement exclusivement au prix de 495 F par an (11 numéros), 47 bis rue du Rocher, 75008 Paris. Tél. : (1) 293-69-01.

EXPOSITIONS

LES CHEFS-D'ŒUVRE D'AUBUSSON A MONTREUX. - Une grande exposition, Les chefs-d'œuvre d'Aubusson, se tiendra jusqu'au 31 août au Centre des

congrès de Montreux. Y sera présentée une rétrospective unique de cinquante ans de tapisserie contemporaine.

* Office national suisse du tourisme, 11 bis, rue Scrihe, 75009 Paris. Tél. : 742-45-45.

LOISIRS

MÉTRO, VÉLO, BOULEAU. - Les samedis, dimanches et fêtes, de 9 heures à 19 heures, la RATP et le Bicy Club de France louent des bicyclettes à Saint-Germain-en-Laye et à Vincennes (ligne A du RER), à Courcelles-sur-Yvette (ligne B du RER) et à Bobigny-Pantin-Raymond-Queneau (ligne 5 du métro). A partir de ces stations, il est possible de sillonner la forêt de Saint-Germain, le bois de Vincennes, la

vallée de Chevreuse, et d'utiliser la piste cyclable qui longe le canal de l'Ourcq. Il est également possible de louer tous les jours, en juillet et août, de 9 heures à 19 heures, des vélos à la Croix-Catelin, dans le bois de Boulogne. Renseignements complémentaires : (1) 346-41-24.

EVASION A LA CARTE. - Le Camping-club de France vient de mettre en place un service spécifique pour les randonneurs-campeurs. La carte Evasion propose une assurance couvrant la responsabilité civile, le matériel de camping, les effets personnels, les frais de recherche et de sauvetage, ainsi qu'une assistance en cas d'accident survenant pendant la randonnée.

* Camping-club de France, 213, bd Saint-Germain, 75007 Paris. Tél. : (1) 548-30-03. Carte individuelle : 80 F, famille 110 F.

WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE

Meaux, 14 heures : bibelots, tableaux, meubles, argenterie. Provins, 14 heures : archéologie. Extrême-Orient. Rambouillet, 14 heures : meubles, objets d'art. Samoreaux (77), 14 heures : meubles, tableaux, argenterie, objets d'art. Versailles, Chantilly-Leger, 14 heures : Extrême-Orient, tableaux anciens, tableaux modernes, meubles, Versailles, Palais des congrès, 14 h 15, tableaux anciens, objets d'art, meubles.

PLUS LOIN

Samedi 20 juillet

Aix-les-Bains, 21 heures : argenterie, bijoux, 14 h 40, tableaux, tableaux, objets d'art, tableaux, argenterie. Aubagne, 14 h 30, meubles, objets d'art, tableaux, orfèvrerie. Bagnols-de-l'Orne, 14 h 30, argenterie, bijoux, monnaies. Extrême-Orient. Cannes, 14 h 30, armes. Cognac, 14 heures, meubles rustiques, tableaux. Cosme-sur-Loire, 14 heures, meubles rustiques, bijoux. La Rochelle, 14 heures, meubles. Saint-Brieuc, 21 heures, objets d'art, meubles, tableaux, argenterie, bijoux.

Dimanche 21 juillet

Aix-les-Bains, 15 heures : tableaux, armes, meubles, faïences. Barcelonnette, 10 heures et 14 h 30 : arts nouveaux, objets d'art, argenterie, meubles. Biarritz, 14 h 30 : meubles, faïences, armes, tableaux. Desvignes, 10 heures : livres, 14 heures : objets d'art, meubles, faïences. Fécamp, 14 h 15 : argenterie, bijoux, meubles, tableaux. Grasse, 14 h 30 : tableaux, meubles, objets d'art. La Roche-sur-Yon, 14 h 30 : argenterie, bijoux, tableaux, objets d'art, meubles. Limoges, 14 heures : objets d'art, meubles ? Nogent-le-Rotrou, 10 heures : affiches, régionalisme, journaux. 14 heures : objets d'art, jouets, tableaux, meubles. Saint-Denis-Voges, 14 heures : meubles, tableaux, objets d'art. Villeneuve-l'Archevêque, (89) 14 heures : meubles, bijoux, tableaux.

FOIRES ET SALONS

Aubazine (19), Chamon, Draguignan, Mousas-Sartoux (06), Pujols (47).

Les mots croisés se trouvent dans « Le Monde Loisirs » page X.

ADMISSIONS AUX AGRÉGATIONS

(Par ordre alphabétique)

Sciences physiques

option physique

M= et MM. : Christian Alcaraz (86 ex.), Daniel Arnaud (40 ex.), Christophe Augier (62 ex.), Vincent Basiak (76 ex.), François Bégue (39 ex.), Carole Bellavista (80 ex.), Rodolphe Boisgard (37 ex.), Daniel Botton (59 ex.), Antonia Bouillaut (52 ex.), Christian Bourreau (83 ex.), Vronique Buet (56 ex.), Jean-Luc Burard (72 ex.), Jean-Pierre Casullo (72 ex.), Dominique Chenevier (67 ex.), Denis Cote (100 ex.), Jean Daillan (33 ex.), Daniel Damman (36 ex.), Isabelle Dandegre (50 ex.), André Delattre (76 ex.), Jean-Marie Delorme (44 ex.), Monique Demont (80 ex.), Bruno Denet (129 ex.), Nicole Deprez (61 ex.), Laurent Desnoel (23 ex.), Philippe Devoulon (26 ex.), Gilles Espósito-Frère (59 ex.), Michel Farizon (45 ex.), Claude Feron (41 ex.), Xavier Garbet (131 ex.), Geneviève Giacomo (67 ex.), Henri Gibaud (78 ex.), François Gibrat (41 ex.), Joël Gilbert (52 ex.), Pierre Gontard (37 ex.), Olivier Goréux (111 ex.), André Gorius (74 ex.), Claire Guille (78 ex.), Véronique Gurleu (22 ex.), Régis Guyonnet (33 ex.), Bénédicte Henon (65 ex.), Marie Housin (27 ex.), Dominique Iringer (70 ex.), René Joubert (66 ex.), Martine Laborde (17 ex.), François Laine (31 ex.), Brigitte Langlois (41 ex.), Serge Lasou (71 ex.), Guy Le Pire (45 ex.), Bertrand Le Rodallec (19 ex.), Emmanuel Lelloueb (11 ex.), Bruno Lepetit (18 ex.), Anne Leuridan (49 ex.), Jean Limet (90 ex.), Philippe Louarn (161 ex.), Didier Malafosse (164 ex.), Diane Marlot (32 ex.), Gérard Massacrier (6 ex.), Christine Méthivier (47 ex.), Christian Miniatura (129 ex.), Florence Nicolas (15 ex.), Marc Pacheco (73 ex.), Pierre Pesucellier (47 ex.), Raymond Pellegri (85 ex.), Luc Peterschmitt (51 ex.), Bernard Petit (60 ex.), Jean-Marc Petit (191 ex.), Marc Peyrat (83 ex.), Anne-Marie Picard (8 ex.), Denis Planier (82 ex.), Philippe Poyvin (86 ex.), Philippe Rebourgeard (31 ex.), André Reinhardt (54 ex.), Laurence Rezeau (30 ex.), Etienne Rottner (63 ex.), Marc Saillard (58 ex.), Gisele Salvetti (10 ex.), Hervé Sauer (57 ex.), Vanina Savelli (141 ex.), Philippe Simonpierre (167 ex.), Geneviève Soucail (141 ex.), Geneviève Testevin (20 ex.), Paul Tcherio (21 ex.), Sylvie Tcherio (74 ex.), Rémi Tupillon (30 ex.), Denis Ullmo (189 ex.), Bruno Velay (28 ex.), François Wellers (6 ex.), Marie-Christine Weymans (88 ex.).

Economie et gestion

M= et MM. : Joelype Abraham (68 ex.), Martine Aignolet (69 ex.), Gérard Ancelet (46 ex.), Bernard Androucioli (92 ex.), Carine Ayari (57 ex.), Agnès Baillat, née Madet (19 ex.), Christian Bataillon (111 ex.), Paul Baudouin, née Malik (52 ex.), Georges Bequaert (42 ex.), Jean-Louis Bertrand (33 ex.), Thierry Bertrand (75 ex.), Pascal Bieardand (41 ex.), Dominique Cabanillas (14 ex.), Isabelle Cardon (94 ex.), Laurence Charenol (50 ex.), Nicole Chene (15 ex.), Florence Chevalier, née Ouakil (26 ex.), Jean-Pierre Chevalier (61 ex.), Pierre Chollet (46 ex.), Christine Colas, née Lion (31 ex.), Michel Commelin (84 ex.), Jean-Claude Couderc (76 ex.), Edwige Curti (76 ex.), Laurence Charrier, née Chappard (55 ex.), Laurence Chauvière (49 ex.), Corinne Chevrelat, née Laurence (13 ex.), Agnès Créteil (48 ex.), Bernard Debrunaut (29 ex.), Dominique Desrosiers (60 ex.), Marie-Claude Legros (37 ex.), Gérard Khenkine (17 ex.), Daniel Koch (46 ex.), Jean-Luc Koehl (54 ex.), Lacroix, née Chapel (11 ex.), Maurice Le Roy (24 ex.), Gérard Labas (56 ex.), Marie-Claude Legros (37 ex.), Jean-Luc Lelouch (11 ex.), Bruno Lepetit (18 ex.), Anne Leuridan (49 ex.), Jean Limet (90 ex.), Philippe Louarn (161 ex.), Didier Malafosse (164 ex.), Diane Marlot (32 ex.), Gérard Massacrier (6 ex.), Christine Méthivier (47 ex.), Christian Miniatura (129 ex.), Florence Nicolas (15 ex.), Marc Pacheco (73 ex.), Pierre Pesucellier (47 ex.), Raymond Pellegri (85 ex.), Luc Peterschmitt (51 ex.), Bernard Petit (60 ex.), Jean-Marc Petit (191 ex.), Marc Peyrat (83 ex.), Anne-Marie Picard (8 ex.), Denis Planier (82 ex.), Philippe Poyvin (86 ex.), Philippe Rebourgeard (31 ex.), André Reinhardt (54 ex.), Laurence Rezeau (30 ex.), Etienne Rottner (63 ex.), Marc Saillard (58 ex.), Gisele Salvetti (10 ex.), Hervé Sauer (57 ex.), Vanina Savelli (141 ex.), Philippe Simonpierre (167 ex.), Geneviève Soucail (141 ex.), Geneviève Testevin (20 ex.), Paul Tcherio (21 ex.), Sylvie Tcherio (74 ex.), Rémi Tupillon (30 ex.), Denis Ullmo (189 ex.), Bruno Velay (28 ex.), François Wellers (6 ex.), Marie-Christine Weymans (88 ex.).

AUX GRANDES ÉCOLES

(Par ordre de mérite.)

Écoles normales supérieures de Fontenay et de Saint-Cloud.
Section des sciences :

Série mathématiques :
M= et MM. : François Graner, Francis Bernardau, François Sauvageot, Kais Gzara (à titre étranger), Emmanuel Bary, Laurent Michel, Gérard Gossé, Yvon-Marie Moulin (62 ex.), Jean-Pierre Nadal (10 ex.), Nivelle, née Cardinale (78 ex.), Nowak, née Montaron (39 ex.), Laurence Nury (34 ex.), Pétris, née Julien (57 ex.), Fabrice Peyre (34 ex.), Nicole Picaut (84 ex.), Jean-Luc Pirola (61 ex.), Proven, née Bonardel (66 ex.), Ludovic Prache (37 ex.), Sylvie Reynaudon (88 ex.), Roland-Michel, née Rolland (22 ex.), Rossi, née Julian (41 ex.), Françoise Rouillon (52 ex.), Jean Rouze (61 ex.), Chantal Sauvat (31 ex.), Catherine Segarra (12 ex.), Jean-Jacques Sidon (80 ex.), Jean-Luc Siegnart (72 ex.), Spini, née Broizat (90 ex.), Florence Todot (27 ex.), Marie-Hélène Texier (50 ex.), Gilles Trigano (49 ex.), Vanhille, née Kordex (9 ex.), Jean

Vaneste (29 ex.), Veillet, née Thibaudin (92 ex.), Pierre Vinard (35 ex.), Jean-Claude Weiler (67 ex.), Michèle Yren (88 ex.), Nathalie Zibart (43 ex.).
Série sciences naturelles :
Mmes et MM. : Acmarel, née Pedrard (46 ex.), Louis Allain (42 ex.), Gérard Amzallag (6 ex.), Sophie Avignat (60 ex.), Françoise Badoux (111 ex.), Véronique Baras (79 ex.), Yann Bassaglia (39 ex.), Christian Basso (42 ex.), Alain Bernot (26 ex.), Philibert Bidgarn (10 ex.), Gilberte Billaud (53 ex.), Sandrine Blat (30 ex.), Valérie Bomier (20 ex.), Maxime Bontoux (22 ex.), Thierry Castané (15 ex.), François Chabaut (11 ex.), Laurence Charrier, née Chappard (55 ex.), Laurence Chauvière (49 ex.), Corinne Chevrelat, née Laurence (13 ex.), Agnès Créteil (48 ex.), Bernard Debrunaut (29 ex.), Dominique Desrosiers (60 ex.), Marie-Claude Legros (37 ex.), Gérard Khenkine (17 ex.), Daniel Koch (46 ex.), Jean-Luc Koehl (54 ex.), Lacroix, née Chapel (11 ex.), Maurice Le Roy (24 ex.), Gérard Labas (56 ex.), Marie-Claude Legros (37 ex.), Jean-Luc Lelouch (11 ex.), Bruno Lepetit (18 ex.), Anne Leuridan (49 ex.), Jean Limet (90 ex.), Philippe Louarn (161 ex.), Didier Malafosse (164 ex.), Diane Marlot (32 ex.), Gérard Massacrier (6 ex.), Christine Méthivier (47 ex.), Christian Miniatura (129 ex.), Florence Nicolas (15 ex.), Marc Pacheco (73 ex.), Pierre Pesucellier (47 ex.), Raymond Pellegri (85 ex.), Luc Peterschmitt (51 ex.), Bernard Petit (60 ex.), Jean-Marc Petit (191 ex.), Marc Peyrat (83 ex.), Anne-Marie Picard (8 ex.), Denis Planier (82 ex.), Philippe Poyvin (86 ex.), Philippe Rebourgeard (31 ex.), André Reinhardt (54 ex.), Laurence Rezeau (30 ex.), Etienne Rottner (63 ex.), Marc Saillard (58 ex.), Gisele Salvetti (10 ex.), Hervé Sauer (57 ex.), Vanina Savelli (141 ex.), Philippe Simonpierre (167 ex.), Geneviève Soucail (141 ex.), Geneviève Testevin (20 ex.), Paul Tcherio (21 ex.), Sylvie Tcherio (74 ex.), Rémi Tupillon (30 ex.), Denis Ullmo (189 ex.), Bruno Velay (28 ex.), François Wellers (6 ex.), Marie-Christine Weymans (88 ex.).

SOLUTION DES JEUX DU JEUDI

Anagrammes :
a) paradygne ; b) ocarice ; c) tungstène ; d) libellule ; e) marsupial.
Suites logiques :
a) 137. On ajoute à chaque nombre une puissance de 2 qui suit une progression ; b) 153. Deux séries sont en fait entremêlées où les nombres se suivent par multiplication par 3 du précédent 28, 84, 252 et 751, 153 ; c) Suite de multiples de 7 ; l'écart entre chaque est de 28.
Qui a dit quoi ?
1. De Gaulle ; 2. Defferre ; 3. Duclos ; 4. Mollet ; 5. Duclos.

LOTO N° 29		TIRAGE DU MERCREDI 17 JUILLET 1985	
NATIONAL		NUMÉRO COMPLEMENTAIRE	
2	5	7	37
43	49	42	
PROCHAIN TIRAGE : SAMEDI 20 JUILLET 1985			
VALIDATION : POUR LE MERCREDI 24 JUILLET 1985 ET LE SAMEDI 27 JUILLET 1985 JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI			
NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES		RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1F)	
6 BONS N°	5	1 821 800,00 F	
5 BONS N°	22	193 220,00 F	
5 BONS N°	1 546	8 640,00 F	
4 BONS N°	102 788	125,00 F	
3 BONS N°	1 575 212	9,00 F	

هكذا من الأصل

هنا من الاعمال

économie

REPÈRES

Dollar : réaction technique à 8,73 F

Après un nouveau fléchissement, jeudi 18 juillet, aux alentours de 2,82 DM et 8,59 F, sur l'annonce de la révision en baisse du PIB américain au deuxième trimestre, le dollar a vivement réagi à la hausse, remontant à 2,89 DM et 8,77 F avant de revenir, vendredi 19 juillet, à 2,87 DM et 8,73 F environ. Les taux d'intérêt se sont tendus aux États-Unis, et certains vendeurs de dollar les ont rachetés. Le franc français est toujours ferme par rapport au deutschemark, tombé à 3,0440 F, et la Banque de France continue à acheter deutschemarks et dollars.

Conflits du travail : en baisse

Le nombre de journées de travail perdues en raison des conflits sociaux est resté à un très faible niveau en mai dernier : les statistiques du ministère du travail font état de 35 400 journées non travaillées dans des conflits localisés contre 49 500 en avril et 116 200 en mai 1984. Quelques 16 700 salariés ont cessé le travail contre 18 100 en avril et 39 900 en mai 1984. Les conflits ont concerné 178 établissements employant au total 95 400 personnes.

Démographie : 7,760 milliards d'habitants dans le monde en 2020

La population mondiale devrait atteindre 7,760 milliards en 2020, selon une projection élaborée à partir des travaux de la division de la population des Nations unies publiée par le bulletin de l'Institut national d'études démographiques, *Population et Société* (n° 193, juillet-août 1985). En 2020, sept pays totaliseront plus de la moitié de la population mondiale : la Chine (1,288 milliard), l'Inde (1,246 milliard), l'URSS (864 millions), les États-Unis (297 millions), l'Indonésie (233 millions), la Nigérie (258 millions) et le Brésil (251 millions). La France devrait compter 57 millions d'habitants. Quant à l'Europe des douze, elle devrait passer de 322 millions en 1985 (estimation) à 319 millions en 2020. En 1985, la population mondiale est estimée à 4,845 milliards, cinq pays (Chine, Inde, URSS, États-Unis et Indonésie) totalisent plus de la moitié de la population mondiale.

CONJONCTURE

LE RALENTISSEMENT DE L'EXPANSION AUX ÉTATS-UNIS

Vifs remous sur les marchés financiers mondiaux

Le rythme d'expansion de l'économie des États-Unis au deuxième trimestre 1985 a été moins élevé que prévu : 1,7 % en termes réels (hors inflation), contre 3,1 % suivant les « estimations avancées » du 20 juin dernier.

En prenant en compte l'augmentation de 0,7 % au premier trimestre, la croissance du PNB américain pour le premier semestre 1985 tombe à 1 % en rythme annuel, contre 6,8 % pour l'ensemble de l'année 1984.

La révision en baisse des « estimations avancées » est nettement plus forte que la moyenne des prévisions des économistes, qui tablait généralement sur une progression de 2 % au deuxième trimestre 1985. Elle est attribuée à deux facteurs. Tout d'abord, la stagnation de la production industrielle américaine depuis le début de l'année se poursuit (+ 0,1 % seulement en juin). Cette stagnation est la conséquence de la montée des importations, le département du commerce soulignant qu'une part croissante de la demande intérieure est satisfaite par des produits étrangers. Ensuite, les exportations américaines fléchissent (- 12,5 % au deuxième trimestre 1985). Dans les deux cas, le responsable est le dollar, dont les cours se sont envolés au premier trimestre, avant de reculer à partir de mai-juin.

De tels chiffres ont déçu la Maison Blanche, qui, contrairement à son habitude, n'a fait aucun commentaire. Elle voit, en effet, s'évanouir l'espoir d'une expansion de 4 % en 1985, formulé au début de cette année. Le plus ennuyeux est, qu'à l'heure actuelle, aucun signe apparent d'accélération de la reprise n'est perceptible aux États-Unis, où la consommation des ménages et les achats d'automobiles restent soit médiocres, soit en diminution pendant les premières semaines de juillet. Sans doute, un certain nombre d'experts, dont M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, prévoient, pour l'ensemble de l'année 1985, une progression du PNB de 2,5 % à 3,5 %, mais il faudrait une forte accélération au deuxième semestre pour y parvenir. Quant à la chute récente du dollar (12 %), elle n'exercera pas ses effets bénéfiques sur l'industrie américaine avant six mois au moins.

A cet égard, un phénomène curieux a été observé sur les marchés des changes jeudi 18 juillet, après la publication à 8 h 30 - heure de New-York - (14 h 30 à Paris) du chiffre du PNB, l'impactement attendu par les milieux financiers internationaux. Le dollar, qui avait très vivement fléchi les jours précédents dans la perspective d'une révision en baisse de ce chif-

fre, a commencé par fléchir à 8,59 F et 2,82 DM, avant de rebondir brusquement jusqu'à 8,77 F et 2,89 DM. Il s'est ensuite stabilisé, vendredi 19 juillet, aux alentours de 8,73 F et 2,87 DM.

Remettre de l'ordre dans la maison

Outre les rachats habituels de vendeurs de dollar à découvert, les propos de M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, tenus jeudi devant le Congrès, ont calmé les spéculateurs à la baisse : « Je ne suis pas intéressé à épouser le mouvement actuel de repli du dollar et à le pousser plus bas. Un tel mouvement, s'il se poursuit, ne peut être considéré comme une bonne chose tant que nous n'aurons pas remis de l'ordre dans notre maison. » (Lisez : une réduction du déficit budgétaire menace l'économie américaine, dans la mesure où une baisse du dollar risque de décourager les prêteurs étrangers : en ce cas, la Réserve fédérale serait contrainte de relever les taux d'intérêt pour attirer ces capitaux, et la reprise de l'économie s'en trouverait compromise.)

La baisse du dollar conduit les banques centrales des autres pays à prendre des mesures pour freiner l'afflux des capitaux quittant les États-Unis (on signale des ventes

sauvages pour plus de 5 milliards de dollars en deux semaines). La Banque de France, on le sait, a réduit jeudi d'un quart de point son taux d'intervention, tandis que la Banque fédérale d'Allemagne ramenait de 5,1 % à 4,8 % son propre taux d'intervention et en profitait pour injecter dans l'économie 3 milliards de DM supplémentaires (9 milliards de francs). Dans ce dernier cas, la baisse du dollar et la remontée du DM permettent aux autorités monétaires de stimuler davantage l'économie.

FRANÇOIS RENARD.

En France

MALGRÉ UNE AMÉLIORATION EN FIN D'ANNÉE LA CROISSANCE SERA LIMITÉE À 1 % EN 1985 prévoit Gama

L'activité économique en France sera médiocre cette année, puis encore en 1986, avec 1 % de croissance seulement, prévoit GAMA (Groupe d'analyse macroéconomique appliquée, qui dépend du CNRS et de l'université de Paris-Nanterre).

Au second semestre, pourtant, la situation s'améliorera avec un taux d'expansion de 0,9 % contre 0,1 % au premier semestre. Le chômage se stabilisera jusqu'à la fin de l'année, du fait notamment du succès des TUC (travaux d'utilité collective).

En 1986, le budget exercera une influence dépressive d'environ 0,6 point sur le taux de croissance, qui, de ce fait, restera limité à 1 %. Mais cela favorisera le rééquilibrage du commerce extérieur, qui pourrait être excédentaire de 15 milliards de francs, après un déficit de l'ordre de 22 milliards de francs cette année. Il ne sera donc pas nécessaire de procéder à un ajustement du franc par rapport au DM. Le chômage atteindra 2,6 millions de personnes fin 1986.

GAMA estime que la promesse faite par le gouvernement de faire baisser le poids des prélèvements obligatoires « ne sera pas tenue », ceux-ci restant cette année « pratiquement au même niveau qu'en 1984 ».

● M. Bérégovoy : « la bonne voie ». M. Pierre Bérégovoy a invité, jeudi 18 juillet, les Français à renouveler leur confiance à la majorité lors des prochaines élections législatives. « On ne change pas une équipe qui est en train de réussir », a-t-il déclaré à Europe 1. Le ministre de l'économie, des finances et du budget comprend « que les Français n'ont pas un moral du tonnerre », mais estime que « ce n'est pas le moment de changer de cap » puisque la France « est dans la bonne voie ».

● Consommation des ménages : forte baisse en juin. - La consommation des ménages en produits industriels a baissé de 2 % en juin par rapport à mai, du fait surtout des textiles. En un an (par rapport à juin 1984), la baisse est de 1,7 %.

● L'INSEE calcule un autre indice de consommation des ménages en produits manufacturés excluant de son champ l'automobile et la pharmacie. Selon cet indice, la baisse est encore plus forte : - 2,2 % en juin et - 6,5 % en un an.

Selon les calculs et prévisions de l'INSEE (*Situations et perspectives de l'économie française en juillet*) le pouvoir d'achat du revenu disponible des ménages a augmenté de 0,8 % au premier trimestre, mais a baissé de 0,4 % au deuxième. L'évolution de la consommation reflète donc bien ces variations. Aux troisième et quatrième trimestres, le pouvoir d'achat du revenu disponible devrait augmenter de 1 %, puis de 0,7 %. La consommation des produits manufacturés recommencera probablement à augmenter au cours des prochains mois.

● Prix : + 0,4 % en juin selon la CGT. - Les prix de détail en France ont augmenté de 0,4 % en juin par rapport à mai, selon l'indice calculé par la CGT. Depuis le début de l'année, les prix ont augmenté de 4 %. En un an (juin 1985 comparé à juin 1984), la hausse est de 8,2 %. En juin, les hausses les plus fortes ont été enregistrées sur le textile (+ 0,9 %), les transports-télécommunications (+ 0,6 %), l'hygiène-santé (+ 0,5 %), l'habitation (+ 0,4 %). Les prix alimentaires sont restés stables en raison de la baisse saisonnière des fruits et légumes frais.

AFFAIRES

Monsanto rachète les laboratoires Searle pour 24 milliards de francs

Monsanto, le troisième groupe chimique des États-Unis (61 milliards de francs de chiffre d'affaires) va racheter la firme américaine Searle, un des dix plus importants laboratoires pharmaceutiques du monde.

Dix fois remis, en raison des hésitations de la famille Searle (34 % du capital), soucieuse de passer la main dans les meilleures conditions financières possibles - plusieurs candidats étaient en lice, notamment Pfizer et Angus Chemicals -, l'accord sur la fusion a été conclu, jeudi 18 juillet dans la nuit. Les deux parties se sont finalement mises d'accord sur un prix de rachat de 65 dollars par action. Monsanto a immédiatement proposé aux autres actionnaires de reprendre leurs titres sur les mêmes bases. Afin d'éviter toute contre-attaque extérieure, la famille Searle cède à Monsanto, la famille Searle cède à Monsanto, au prix convenu, une option sur 7,7 millions d'actions restant à créer (18 % environ du capital), lui donnant ainsi théoriquement le contrôle de l'affaire.

Si l'opération réussit, le coût s'élèvera à 2,7 milliards de dollars (24,3 milliards de francs). Les cotations des actions Monsanto et Searle ont été immédiatement suspendues à la Bourse de New-York (dernier cours de Searle : 64 dollars).

Pour Monsanto (fibres synthétiques, spécialités chimiques, agrochimie, silicone, traitements de surfaces, électronique, systèmes de contrôle, pétrole et gaz), c'est une belle opération de diversification. Dans la santé, le groupe n'exerceit jusqu'ici qu'une très faible activité, essentiellement dans la biologie (1,5 milliard de francs de chiffre d'affaires) et les trois quarts de ses bénéfices (environ 4 milliards de francs au total) provenaient de ses ventes d'herbicides (Round up et, maintenant, Lasso).

Au plan pharmaceutique pur, Searle est en déclin, mais fait d'énormes profits grâce à ses ventes d'aspartame, un édulcorant de synthèse (marque Nutrasweet). En 1984, ce groupe a dégagé 161,6 millions de dollars (1,45 milliard de francs) de profits dont les deux tiers procurés par l'aspartame, sur un chiffre d'affaires de 1,25 milliard de dollars (11,25 milliards de francs).

Ensemble Monsanto et Searle réaliseraient un chiffre d'affaires voisin de 8 milliards de dollars (72 milliards de francs). Tout porte à croire qu'une fois l'opération bouclée, Monsanto va investir massivement dans la pharmacie de Searle pour élargir son portefeuille de spécialités.

Après l'affaire des minitels

M. MEXANDEAU S'ÉLÈVE CONTRE LA MISE EN CAUSE DES TÉLÉCOMS

M. Louis Mexandeau, le ministre délégué chargé des PTT, s'est élevé contre certains journaux qui avaient mis en cause son administration à la suite des défaillances du réseau Transpac.

« Il faudra quand même publier les chiffres sur les profits réalisés grâce à la technologie des télécommunications françaises », a déclaré le ministre, jeudi 18 juillet, en inaugurant la direction opérationnelle des télécommunications de Saint-Etienne. « A la suite de défaillances du réseau Transpac dues à son trop grand succès, j'ai vu un journal parisien, que nous avons beaucoup aidé à développer toutes ses pages télématiques et qui a doublé son revenu dans les deux derniers mois, crier à la gabegie et à l'incurie des Télécoms. »

[L'interdiction momentanée des services grand public de Minitel (*le Monde* daté 14-15 juillet) avait été critiquée notamment par le *Parisien* *Bière* et *Libération*. Ces deux quotidiens ont eux-mêmes largement insisté dans la mise en place de services télématiques.]

L'AVENIR DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE AMÉRICAINE

Detroit sous la pression des Japonais

Les rachats spectaculaires effectués par les constructeurs automobiles américains General Motors et Chrysler, dans l'espace et la défense - Hughes Aircraft pour le premier, Gulfstream Aerospace pour le second - ont quelque peu occulté ce qui se passait dans leur activité de base, l'automobile. Tout n'y est pourtant pas gagné d'avance. Les résultats des ventes enregistrés début juillet par les constructeurs américains accusent une baisse de 14,9 % par rapport à la période correspondante de 1984. Des performances qui ont, entre autres, incité l'opposition démocrate américaine à déposer un projet de loi prévoyant une surtaxe de 25 % sur les

importations en provenance de pays qui ont un excédent commercial excessif vis-à-vis des États-Unis, ce qui toucherait en premier lieu le Japon.

Dans le même temps, de l'autre côté du Pacifique, les Japonais Toyota, plus encore que son fidèle second Nissan, annoncent, pour les six premiers mois de 1985, un niveau record d'exportations (+ 7,3 % pour les véhicules particuliers par rapport au premier semestre de 1984), essentiellement dû au marché américain, libéré des quotas imposés jusqu'au 1^{er} avril 1985 aux importations de voitures japonaises.

Certes, les importations japonaises ne sont pas le seul élément qui explique le fléchissement de l'automobile américaine amorcé en juin. Les signes de faiblesse donnés par la croissance économique du pays ne sont pas faits pour stimuler les ventes. D'autant que les constructeurs américains ont atteint des sommets, en avril et en mai, grâce à une panoplie d'avantages financiers (prêts à taux privilégiés, remises importantes) destinée à séduire le client. Leurs ventes ont ainsi grimpé à 8,3 millions d'unités (en moyenne annuelle) dans les premiers mois de 1985.

Mais, une fois les incitations financières abandonnées, elles sont retombées au niveau de 7,6 millions d'unités en juin. Les analyses du secteur estiment qu'elles devraient se stabiliser autour de 7,8 millions pour l'année. Ce qui ne ferait pas du tout l'affaire des constructeurs, qui ont tablé sur une production de 8,16 millions, continuant ainsi sur la lancée de 1984.

Envahissement

C'est au moment où l'offre américaine risque d'être surabondante que les étrangers se font le plus envahissants. Leurs ventes ont atteint leur plus haut en juin avec 26,9 % du marché américain, contre 23,5 % un an plus tôt. Une poussée due en majeure partie aux Japonais, qui accaparent 76,8 % des importations américaines. Si l'on en croit une étude réalisée en avril par le département du commerce, les choses risquent de ne pas s'arranger pour les Américains. Les « trois grands » de Detroit - General Motors, Ford, Chrysler - verraient leurs ventes chuter de plus de 1,4 million d'unités, pour atteindre 6,4 millions en 1986. Côté japonais, au contraire, tout trait pour le mieux : leur part du marché s'élèverait à près de 3,1 millions d'unités à la même date (contre 1,9 million actuellement).

Envahissants, les Japonais le sont aussi par leurs projets d'implantations industrielles aux États-Unis. Toujours selon la même étude du département du commerce, ils pourraient quintupler leurs capacités de production actuelles, en les portant à quelque 775 000 unités par an. Certains sont déjà installés sur le territoire américain : Honda à Marysville, dans l'Ohio, Nissan à Smyrna, dans le Tennessee, et Mazda a commencé la construction d'une usine au sud de Detroit. Le numéro un japonais de l'automobile, Toyota, ne pouvait être en reste.

Certes, Toyota est déjà présent aux États-Unis par le biais d'une société commune avec General Motors. Celle-ci produit à Fremont, en Californie, une petite cylindrée commercialisée récemment et entièrement par l'Américain, mais, selon des informations officieuses, la firme japonaise serait tentée par une production autonome de ses propres modèles aux États-Unis. Nombreux sont les observateurs qui considèrent que l'annonce de la construction d'une usine Toyota d'une capacité de 200 000 unités par an, mise en service en 1988, pourrait être faite par la société à l'automne.

Voitures moyennes

Comme les autres Japonais, Toyota ne peut manquer de redouter une possible réaction de protectionnisme de la part des Américains. Aussi, même si les coûts de production sont plus élevés aux États-Unis que chez eux, les Japonais ont-ils intérêt à s'y implanter industriellement. La démarche de Toyota est d'autant plus intéressante que le créneau serait celui des voitures moyennes.

Le marché des petites cylindrées, largement promu par les Japonais, est désormais bien encombré aux États-Unis. D'autant que les Sud-Coréens doivent y faire leur apparition dès l'an prochain. Toyota, en misant sur la gamme intermédiaire, a au moins une certitude, c'est de que Toyota et Nissan gagnent 5 800 dollars sur une voiture moyenne vendue aux États-Unis, contre seulement 953 dollars pour une petite.

La stratégie des Japonais ne laisse en tout cas pas de marbrer les Américains, qui font porter tous leurs efforts sur la recherche et l'abaissement des coûts de production. Les constructeurs automobiles ont ainsi, selon l'hebdomadaire *Business Week*, augmenté de 16 % leurs dépenses de recherche en 1984, soit plus que la moyenne nationale (14 %). Et, avec respectivement 3 et 1,9 milliard de dollars investis dans la recherche, General Motors et Ford se placent dans le peloton de tête des sociétés américaines, aux côtés d'IBM et d'ATT.

Dans leur course à la productivité, les plus grands n'ont aucun orgueil mal placé. C'est ainsi que l'on voit General Motors apprendre auprès de Toyota, dans l'usine de Fremont, de nouvelles méthodes de travail, qu'il entend ensuite faire appliquer dans ses propres usines. Un pari que le numéro un mondial

de l'automobile est peut-être en passe de gagner, si l'on en juge par l'accord préalable conclu avec le syndicat des ouvriers de l'automobile, qui met à mal bien des droits acquis, comme les salaires fixes et la garantie de l'emploi (*le Monde* du 13 juillet 1985). Un accord conclu dans le cadre d'un projet (le projet Saturne) dont la réalisation paraît encore bien floue, mais qui pourrait servir de référence à des négociations sociales beaucoup plus concrètes et immédiates.

Du côté des Américains comme du côté des Japonais, la partie est donc largement engagée. Et elle ne laisse guère de place à l'automobile européenne.

CLAIRE BLANDIN.

Nominations

● M. MIGUEL BOYER, quarante-six ans, ancien ministre espagnol de l'économie et des finances, a été nommé président du Banco Extorior, huitième établissement financier espagnol.

● Chez Technip, M. JEAN-PIERRE CAPRON a été nommé directeur général et directeur des moyens. M. Capron, quarante et un ans, ingénieur en chef du corps des mines, a été directeur des carburants puis des hydrocarbures au ministère de l'Industrie de 1978 à 1984. Il était, depuis l'an passé, directeur du plein chez Thomson.

● A l'Institut de recherche des transports (IRT), M. MICHEL RONDEUX a été nommé président. M. Rondoux est directeur de la recherche et du développement de la Manufacture française des pneumatiques Michelin.

● Chez Redland, M. BERNARD SOUTUMIER a été nommé directeur général. Agé de quarante-cinq ans, M. Soutumier est ancien élève des facultés de droit et de sciences économiques. Il était directeur général des Papeteries de la Seine, filiale du groupe Saint-Gobain. Redland est également une filiale de Saint-Gobain, employant huit cents personnes dans la fabrication de tubes.

● A la Fédération générale des salariés des organisations agricoles et de l'agro-alimentaire (FGSDAI), M. GUY VAN INGHELAANDT, salarié à l'essor agricole du Nord, a été élu secrétaire général. La FGSDAI est un syndicat autonome représentatif chez les salariés de l'agriculture.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- DÉBATS**
- 2. CLIMATS : « Nourrir le monde », par Jacques Chancel ; « La géographie de l'intelligence », par Mokhtar Lakhal ; « Le Complot Windsor », par Michael Bloch.
- ÉTRANGER**
- 3. EUROPE
 - 4. DIPLOMATIE
 - 4.5. ASIE
 - 4.5. AFRIQUE
 - Le vingt et unième sommet de l'OUA à Addis-Abeba.
 - 5. PROCHE-ORIENT
- POLITIQUE**
- 6. La préparation des élections législatives au PS.
- SOCIÉTÉ**
- 7. JUSTICE : sept nationalistes corse devant la cour d'assises du Rhône.
 - 8. La Tour de France cycliste.
- CULTURE**
- 9. FESTIVALS : Foulkner joué à Avignon : rock reggae à l'algérienne.
 - COMMUNICATION : un entretien avec Jack Lang.
- ÉCONOMIE**
- 13. AFFAIRES : l'avenir de l'industrie automobile américaine.
 - 14. SOCIAL
 - ÉTRANGER : en Grande-Bretagne, bataille autour du salaire minimum pour les jeunes.
- RADIO-TÉLÉVISION (11) INFORMATIONS « SERVICES » (12) :**
- Admissions aux agrégations et aux grandes écoles ; Météorologie ; « Week-end d'un chineux » ; Loto.
 - Annuaire classés (11) ; Carrot (11) ; Mots croisés (X) ; Programmes des spectacles (10) ; Marchés financiers (15).

SELON UN JUGE D'INSTRUCTION PARISIEN

Un membre d'Action directe inculpé d'assassinat en France serait protégé par l'Algérie

M. Jean-Louis Bruguière, juge d'instruction à Paris, a écrit, le 26 juin 1985, à l'ambassade d'Algérie à Paris pour protester contre le manque de coopération des autorités algériennes au sujet d'un mandat d'arrêt international délivré contre M. Mohamed Hamami, membre présumé d'Action directe, qui se trouvait en Algérie. Des extraits de cette lettre ont été rendus publics, vendredi 19 juillet, par Europe 1 :

« Monsieur l'ambassadeur, écrit le magistrat, j'ai appris de source autorisée que M. Mohamed Hamami se trouvait actuellement en Algérie. J'ai donc demandé aux autorités de votre pays, par le canal d'Interpol, des éclaircissements sur ce point. Toutes mes demandes, contrairement aux usages, sont restées sans réponse à ce jour. J'ai sollicité en vain d'être autorisé à me rendre en Algérie à cette occasion. Je ne peux que m'interroger sur les raisons qui conduisent les autorités algériennes à ne pas coopérer avec les autorités judiciaires françaises et à adopter une telle attitude contraire aux usages diplomatiques et au droit international (...). Une copie de cette lettre a été adressée au Quai d'Orsay.

Un mandat d'arrêt international avait été lancé, le 4 décembre 1984, contre M. Mohamed Hamami, pour sa participation, le 31 mai 1983, à la fusillade de l'avenue Trudaine (le Monde du 2 juin 1983) au cours de laquelle deux policiers avaient été tués alors qu'ils voulaient interdire deux hommes et une femme qui leur avaient paru suspects. Les malfaiteurs avaient ouvert le feu immédiatement, sans que les policiers aient eu le temps de dégainer.

ÉLOIGNEZ LES MOUSTIQUES
par une onde sonore.

Economique et inoffensif.
Fonctionne sur pile. Plus de 200 h d'autonomie.

Dimensions :
57 mm x 47 mm.

SKEETER SKAT
Franco : 170 F.

LE SPÉCIALISTE DE LA LUTTE CONTRE LES INSECTES
20, rue de la République 75001 PARIS Tél. 33.1.72.29.03

Quatre normaliens entreront sans concours à l'ENA

Une réforme mal accueillie

Un décret actuellement soumis à la signature du premier ministre va modifier certaines conditions d'entrée à l'École nationale d'administration. Il prévoit que quatre élèves de l'École normale supérieure seront directement admis à l'ENA.

L'ouverture de la scolarité dispensée par l'ENA à quatre « normaliens » avait été annoncée par M. Laurent Fabius, dans une déclaration faite le 12 janvier dernier. Evoquant les réformes en préparation concernant les écoles normales supérieures, le premier ministre, lui-même agrégé de lettres et ancien élève de Normale sup - avant de passer le concours d'entrée à l'ENA en 1971 - avait souligné, à l'occasion du Symposium Alfred-Kastler, que les écoles de la rue d'Ulm et de Sèvres ne devaient plus se limiter à leur vocation initiale, la formation des enseignants du secondaire et du supérieur.

Ces écoles devraient, à l'avenir, avoir dit M. Fabius, « donner des hommes et des femmes formés et par la recherche aux entreprises publiques et privées, et aux administrations qui ont besoin de spécialistes de haut niveau ». Parmi les débouchés nouveaux qu'envisageait le premier ministre, figurait celui qui fait l'objet du décret à paraître : « Il sera fait en sorte, disait-il, que l'accès direct à l'École nationale d'administration soit ouvert chaque année pour deux élèves littéraires et deux élèves scientifiques issus d'Ulm-Sèvres ». Il ajoutait qu'ainsi les élèves de Normale sup - pourrout prétendre à des carrières variées, mobiles et très attractives ».

La sélection des candidats - qui ne seront pas soumis au concours d'entrée - se fera selon des modalités particulières : un jury spécial étudiera le dossier des postulants et aura avec chacun d'eux un entretien portant essentiellement sur leurs motivations. Les quatre élèves, une fois admis, suivront la même scolarité que ceux qui sont recrutés par les concours interne et externe, et participeront au même titre qu'eux au classement de sortie de l'ENA.

Déjà depuis 1948 deux élèves de l'École polytechnique peuvent entrer sans concours à l'ENA. M. Valéry Giscard d'Estaing, par exemple, a été en 1949 l'un des premiers bénéficiaires de cette disposition. Les deux postes sont chaque année accordés aux anciens X en fonction de leur rang de sortie sans autre forme de sélection. Le choix entre les candidats issus de Normale sup devra en revanche être fait par un jury puisqu'il n'y a pas de classement à la sortie de la rue d'Ulm ou de Sèvres.

Les promotions d'élèves de l'École nationale d'administration n'étaient pourtant pas, jusqu'ici, réservées d'anciens polytechniciens, d'anciens normaliens ou d'anciens agrégés. Les titulaires de ces diplômes pouvaient - et peuvent toujours - se présenter au concours réservés aux étudiants (concours externe) ou au fonctionnaires (concours interne).

Ainsi, de 1972 à 1984, 27 agrégés ont été reçus au concours étudiants de l'ENA et 172 (soit 22,9 % des lauréats) l'ont été au concours fonctionnaires. Il y a également parmi les reçus, mais en moindre proportion, des normaliens non agrégés (7 au total). Il y a eu enfin, au cours des treize dernières années, 39 polytechniciens et 94 diplômés de l'École des Hautes Études commerciales reçus par concours (en plus des 26 X admis d'office).

Une levée de bouilliers

L'adjonction à partir de la fin 1985 de quatre normaliens ne modifiera donc pas profondément la composition des promotions d'énarques qui comptent environ cent cinquante élèves. La création d'une institution nouvelle a provoqué une levée de bouilliers.

M. Guy Bayet, président de la Société des agrégés de l'Université, écrit ainsi : « L'exigence de justice et d'équité républicain devrait se traduire par la suppression du privilège dont bénéficie à l'entrée de l'ENA deux anciens élèves de l'X et non par une extension injustifiée à deux littéraires et à deux scientifiques de la seule École normale supérieure. La compétition pour le concours d'entrée à l'ENA est extrêmement vive. Il faut à tout prix qu'elle se déroule dans des conditions de parfaite équité. Il faut donc supprimer les places réservées. Tout candidat ne devrait être reçu qu'après avoir subi toutes les épreuves des concours d'entrée ».

De même, en mai dernier, le conseil d'administration de l'Association des anciens élèves de l'ENA s'est prononcé contre le projet du premier ministre. M. Alomar, président de l'association, écrit alors à M. Fabius que la diversification souhaitable du recrutement ne devait pas se traduire par l'« institution de voies d'accès privilégiées ».

Il rappelle que le recrutement par concours était - un des principes fondamentaux de la fonction publique française - et il redoutait que d'autres grandes écoles, scientifiques ou commerciales, ne demandent à leur tour un semblable accès direct. Dans la réforme projetée, il voyait enfin un changement de nature de l'ENA qui deviendrait un simple « centre d'initiation aux techniques administratives » ouvert aux élèves des autres grandes écoles. Enfin, le conseil d'administration de l'ENA lui-même a émis à une note majeure un avis défavorable.

Le gouvernement n'a pas eu, jusqu'à présent, la main très heureuse avec les réformes de l'ENA qu'il a entreprises. L'instauration de la « troisième voie » d'accès en 1982 n'a pas connu un très grand succès, ni numérique ni qualitatif. Son ins-

tauration avait également entraîné de nombreuses protestations. Avec elle, mais aussi avec les toers extérieurs - qui viennent de faire un certain bruit à la Cour des comptes - avec le projet de réforme du Conseil d'État - pour le moment en suspens - le gouvernement veut réaliser une sorte de brassage qui donne un peu le tournis et bouleverse les normes. Il oublie, semble-t-il, que les fonctionnaires sont, peut-être, des poètes qui s'ignorent et qui pensent comme Baudelaire : « Je hais le mouvement qui déplace les lignes ».

L'ouverture aux normaliens d'aujourd'hui n'obéit pas aux mêmes motivations. Il s'agit surtout, dans l'esprit de M. Fabius, de trouver des moyens pour que l'École normale supérieure « continue d'attirer les étudiants parmi les meilleurs ». Le premier ministre suggère aussi qu'il redonne une « crise des vocations » et une baisse de niveau des candidats à l'« art d'enseigner » pour lequel le décret du 9 brumaire an III (1794) avait fondé l'École. Le destin de « prof » de lycée, voire de chercheur (ajouté en 1962) ne s'édifie peut-être plus assez de « meilleurs ». Pour y parvenir, le gouvernement veut donc diversifier les débouchés au risque de mélanger les genres. L'entrée de l'ENS sur le pré-carré de l'ENA se fait donc au « forcing ».

ANDRÉ PASSERON.

LA CRISE FINANCIÈRE DE LA BBC

Le défi de la rigueur

De notre correspondant

Londres. - Obligée de s'imposer une politique de stricte rigueur durant les deux années à venir, la BBC relève le défi. En effet, cette vénérable et puissante institution britannique promet, d'une façon apparemment paradoxale, d'offrir davantage de programmes tout en faisant de substantielles économies et d'augmenter les productions « made in Britain » tout en produisant moins.

« Ce seront les changements les plus importants et les plus fondamentaux depuis trente ans », déclare le directeur général, M. Alasdair Milne, à l'occasion d'une vaste réorganisation qui est dite par la nécessité d'une réduction budgétaire et qui devrait se traduire notamment par la suppression de près de quatre mille emplois, soit environ le sixième des effectifs de la grande maison. L'annonce d'une telle mesure a évidemment provoqué la colère des syndicats, et un de leurs représentants a prédit que la BBC allait connaître « le conflit le plus sanglant » de son histoire.

A l'origine de ce plan : la décision prise en mars dernier par le gouvernement de faire passer le montant de la redevance de 46 à 58 livres (530 à 668 F). Déjà contraints auparavant de limiter sensiblement les dépenses, les dirigeants de la BBC demandaient 7 livres de mieux. Mais ils se sont heurtés, comme ils s'y attendaient, à la ferme détermination d'un gouvernement qui s'est donné pour mission de soumettre l'ensemble des services publics à un régime draconien, quand il ne s'agit pas de les privatiser plus ou moins.

La revendication de la BBC était d'autant moins acceptable pour le cabinet de M. Thatcher, que celui-ci devait compter avec les fortes pressions des « ultras » de la majorité, plus charbonniers que la « dame de fer », voudraient une véritable révolution : que le financement de la BBC soit assuré par l'introduction de la publicité, comme dans le cas des chaînes de télévision, et des stations de radio indépendantes. Une cinquantaine de députés conservateurs se sont même rebellés contre le gouvernement, en tentant de s'opposer à la loi de la télévision, et les recettes diminuées. Mais les partisans de la transformation de l'organisme public ne s'avouent pas vaincus et ont obtenu la création d'une commission d'études qui, d'ici à deux

Sur le vif

Sécurité

Je ne sais pas ce qu'on a en ce moment, on n'est pas dans notre assiette. On maronne. On roupète. L'autre jour, dans le métro, il faisait un chaleur à crever, j'entendais deux grincheux accuser Mitterrand de tous les maux. Y compris de la météo. Faut pas pousser. Les beaux jours sont là, c'est bien, c'est déjà les vacances. Alors, qu'est-ce qu'on va pas ? Eh bien ça, justement, les vacances.

On n'en prend pas. On en prend moins. On ne va pas où on veut. On doit faire avec ce qu'on a. On ne s'agit pas, plus question. On se contente du repas de midi. On se contente de son casse-croûte. On se contente d'un sandwich à la terrasse des cafés. L'hôtel, la pension, la demi-pension, terminée. C'est trop cher pour ça que c'est. On campe ou on descend chez l'habitant.

Et on s'en va en voyant s'élever sur les plages privées des pelouses à 4 800 balles par jour et par personne, rien que pour le chapeau, ces étrangers en garniture. Américains, en 1984, suivis par des paquets d'Australiens et de Sud-Américains, bardés de billets verts. Sans parler des Japonais qui ont envahi Cannes, Nice, La Baule et Biar-

ritz, le y'en a-t-il pas. On n'a rien contre. On n'est pas racistes. Le Pen, très peu pour nous. Mais enfin, quand même, ça fait mal au cœur de constater que partout ailleurs ça va mieux que chez nous.

Remarque, si ça peut vous consoler, à peine débarqués, le champagne s'écoule et le cœur new-yorkais commence à se regretter. Ils sont littéralement dévalisés. On leur pique tout leur bégé, leur radio, leur fric, leur montre, leurs papiers, leurs cartes de crédit, et même le short et la serviette abandonnés sur le sable le temps d'aller faire ses courses. Ils déboulent comme des fous, en mal de bain, dans les commissariats débordés.

Entre le Majestic et le Negresco, ils le désient encore sur Europe 1, le festival de la fauche bat son plein. Des nuées de voleurs et de pickpockets se sont abattus sur la Côte. Il y en a toujours eu, mais il paraît que là c'est dément.

Alors, voyez-vous, dans votre camping, entre votre Bugader et votre corde à linge, ça ne risque pas de vous arriver. Ça ne vous prendra rien. C'est ça de pris.

CLAUDE SARRAUTE.

SELON LA RADIO ISRAÏÏENNE

MOSCOU SERAIT PRÊTE À NORMALISER SES RELATIONS AVEC JÉRUSALEM

Tel-Aviv. (AP-Réuter). - L'Union soviétique aurait fait part à Israël de son intention de renouer des relations diplomatiques et d'autoriser sans restriction l'émigration des juifs, à condition que vendredi 19 juillet la radio israélienne, toujours selon la radio de Jérusalem, l'ambassadeur soviétique à Paris, M. Youli Vorontsov, aurait déclaré en début de semaine à son collègue israélien, M. Ovadia Sofer, que Moscou était prêt à une importante révision de ses relations avec Jérusalem en échange de l'arrêt de la campagne israélienne de propagande antisoviétique.

L'Union soviétique avait rompu ses relations diplomatiques avec Israël à la fin de la guerre de six jours (juin 1967) et avait été suivie par tous ses alliés du pacte de Varsovie, à l'exception de la Roumanie. Les deux pays, essentiellement en relation par le biais des Pays-Bas et de la Finlande, conservent cependant des liens scientifiques et culturels.

L'émigration des juifs, qui n'a pas été directement affectée par la rupture des relations diplomatiques, a cependant fortement diminué, en passant d'un record de cinquante et un mille personnes en 1979 à moins de neuf cents l'an dernier.

C'est ce qui a fait la première fois que l'Union soviétique aurait suggéré la reprise des relations sans exiger le retour d'Israël à ses frontières d'avant 1967.

LE LIBERIA ROMPT SES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC L'URSS

Le Liberia a rompu, jeudi 18 juillet, ses relations diplomatiques avec l'Union soviétique. Les membres de l'ambassade d'URSS à Monrovia se sont vu signifier un délai de soixante-douze heures pour quitter le pays. Dans un communiqué du ministère des affaires étrangères, les autorités libériennes ont déclaré que les représentants de l'URSS à Monrovia ont été rappelés, et expliquent leur décision en indiquant que quatorze étudiants, qui transmettaient aux Soviétiques des « informations confidentielles sur différentes installations militaires » ont été arrêtés mercredi. Des documents saisis sur ces étudiants, alors qu'ils pénétraient dans les locaux diplomatiques soviétiques, « proviennent de des informations sur les capacités militaires de défense du Liberia ont été communiquées aux Soviétiques ». Le gouvernement de Monrovia considère qu'il s'agit d'une « grave violation des principes régissant les relations internationales et d'une ingérence grossière dans les affaires intérieures du Liberia ». (AFP, AP, Réuter).

Le numéro de « Monde » daté 19 juillet 1985 a été tiré à 434 436 exemplaires.

Le Monde Infos Spectacles sur Minitel 615.91.77 + I S L M

A B C D E F G H

Sur CFM
de 19 heures à 19 h 30

- à Paris (89 MHz)
- à Lyon (100,3 MHz)
- à Bordeaux (101,2 MHz)
- à Saint-Nazaire-La Baule (94,8 MHz)

VENDREDI 19 JUILLET
« le Monde » en musique avec MATHILDE LA BARDONNIE

Dvorak, Mendelssohn et Ella Fitzgerald

Lundi 22 juillet « le Monde » reçoit CHRISTIAN DELORME prêtre aux Minguettes avec PHILIPPE BOUCHER

MIEUX ASSIS ET MIEUX COUCHÉ
sur nos banquettes-lits (matelas ressorts ou bullock)

SEUL CAPELOU vous présente un choix impressionnant de banquettes-lits et fauteuils-lits (tissu ou cuir)

DUCAL SWANN, D.S. SUREN-STEINER.

CAPELOU 37, Avenue de la République 75011 PARIS Tél. 357.46.35

DISTRIBUTEUR Métro - PARMENTIER

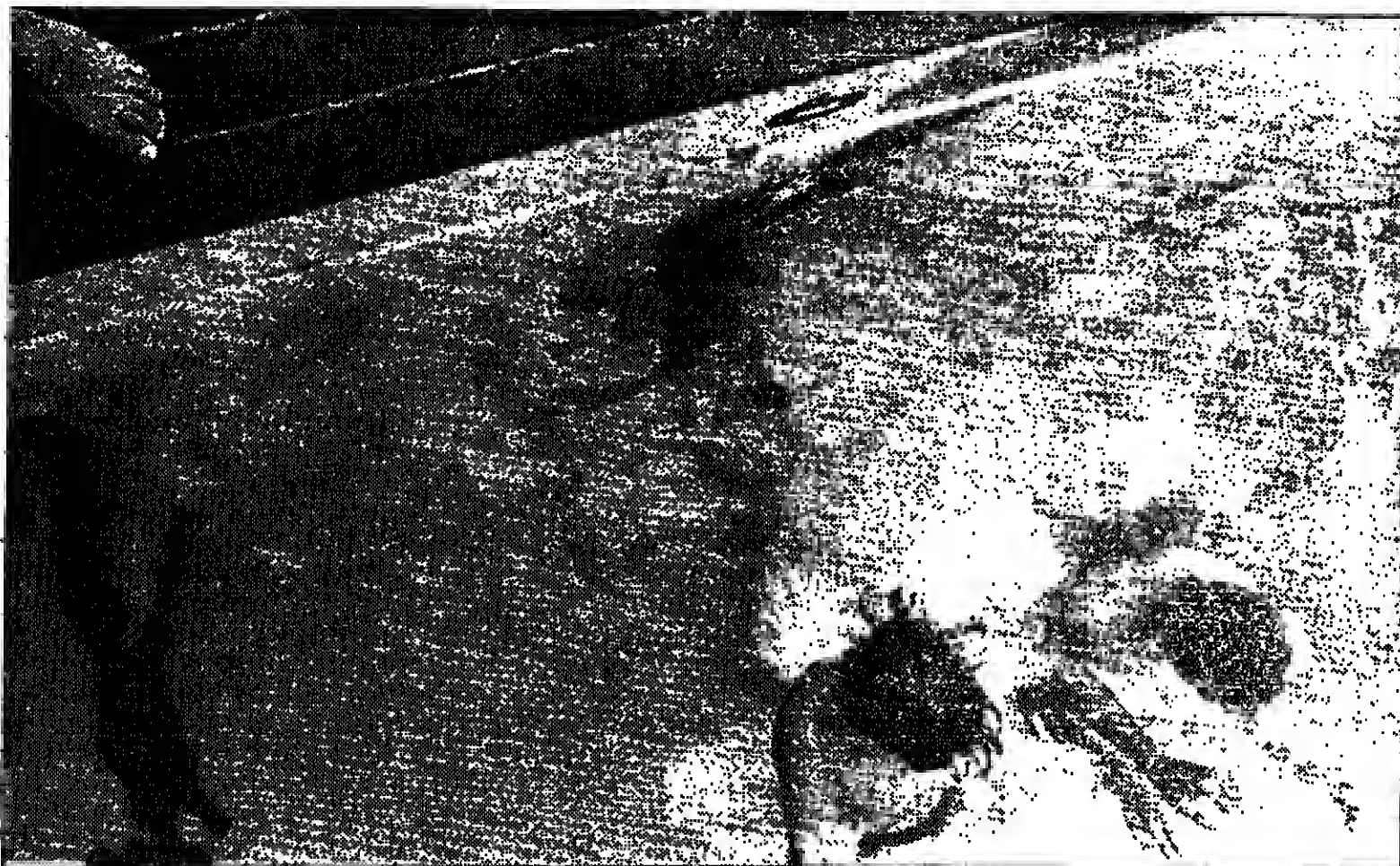
Supplément à ne pas être vendu séparément

هكذا من الأصل

Le Monde LOISIRS

Bains parisiens

Serviette à l'épaule,
le tour des piscines de la capitale.



FRISON clinique sur mosaïque turquoise, vertige du chloré, rires d'enfants au son de cathédrale, vapeur d'eau irisée et yeux rougis... l'appel moite des piscines se fait plus pressant en ces jours torrides. De brique ou de verre, en béton ou céramique, leurs façades muettes cachent des lacs tranquilles propices aux brasses paresseuses.

Paris n'est pas le Sahara : les seules oasis ne sont pas la piscine Deligny, superbe mais fondée, ou les stades nautiques de la grande couronne. La capitale compte aujourd'hui trente-deux piscines municipales (dont six concédées) et trois privées. Toutes ne sont pas faites de la même eau, mais la palette est suffisamment vaste pour que le nageur solitaire trouve son port d'attache.

Quelques précautions d'usage : à la différence des lacs éternels, les piscines ont besoin d'être nettoyées. Certaines sont en réfection, changent de mosaïque, de vestiaires ou de douches. Actuellement une dizaine d'entre elles sont fermées, au moins pour le mois d'août. Et comme un accident est vite arrivé (ruptures de canalisations ou autres), un coup de téléphone est recommandé avant de chauffer ses palmes.

Autre problème, celui des horaires : les individualistes forcés (plus de la moitié des trois millions d'entrées annuelles) doivent jongler avec les heures de travail pendant l'année scolaire : les matinées et les après-midi sont réservés aux enfants des écoles, les soirées aux associations sportives. Restent l'aurore, la mi-journée et l'heure du thé. Chaque soir (sauf le dimanche), une ou deux piscines jouent les prolongations jusqu'à 20 heures ; le dépliant de la Ville de Paris et un plan de métro sont donc indispensables pour les amateurs de soirées nautiques. Que les aoûtens se rassurent, pendant les mois de vacances, les piscines sont ouvertes de

7 heures à 19 h 30 sans interruption, pratiquement tous les jours.

Plongeons dans l'atmosphère blottie d'une dizaine d'entre elles, parmi les plus caractéristiques ; d'abord les piscines couvertes, de loin les plus nombreuses. Un toit est bien souvent un gage de tranquillité, lorsque le soleil brille. On gagne en détente ce qu'on perd en bronzage.

Premier arrondissement : de l'univers chaotique et willervalien des Halles à l'esplanade grouillante de Beaubourg, le soleil ne laisse point de répit. Les fontaines de Niki de Saint-Phalle sont une invitation à s'engouffrer dans le blockhaus grisâtre qui abrite la piscine Saint-Merri (rue du Renard). Mauvaise surprise : les cabines des vestiaires sont à moitié inondées, malgré des passages de balai frénétiques ; les douches à l'éclairage sépulcral, sont actionnées au pied à l'aide de poires incrustées dans le sol, qui obligent à faire le grand écart pour atteindre le jet. Le bassin de 25 mètres s'inscrit dans un décor de parking, digne d'un remake punk des ballets nautiques d'Esther Williams.

Le clair-obscur

Cette première expérience malheureuse - un cas limite - ne doit pas décourager le nageur. D'autant que le ventre de Paris disposera dès l'automne d'une piscine digne de ce nom, avec l'ouverture dans le trou des Halles du bassin conçu par l'architecte Paul Chemetov. En attendant, mieux vaut poursuivre sa quête dans les arrondissements périphériques.

Pour les nostalgiques des années 30, les seurs Pontoise (dans le sixième) et Pailleton (dans le dix-neuvième) qui, comme la piscine Molitor, sont l'œuvre de l'architecte Pollet, offrent un cadre idéal,

façade en brique, guichet en bois, céramique blanche agrémentée de pointillés en mosaïque jaune d'or et bleu roi, cabines rangées sur deux étages tout autour du bassin de 33,3 mètres... un sentiment de calme envahit le nageur qui s'abat dans leurs eaux translucides. Une vague tristesse aussi : la réminiscence de ces vieux palais cent fois repeints qui, malgré tous les efforts de réfection, ne retrouveront jamais leurs fastes passés. Une mélancolie insupportable en tout cas pour les sportifs « nouvelle vague », à la recherche d'un univers « clean » et clair. Malgré les verrières de Pontoise et les baies d'Edouard Pailleton, les deux seurs jumelles baignent dans le clair-obscur.

Passons aux modernes. Une mention spéciale pour les Amiraux (dans le dix-huitième), vieille piscine réalisée, comme le reste du bâtiment qui l'abrite, par l'architecte byzantin Henri Sauvage, entièrement restaurée et réouverte il y a trois ans. Le mariage de l'ancien et du moderne y est particulièrement réussi. Les jaunes et bleus pastel des céramiques murales contrastent avec la façade très californienne aux couleurs presque criardes. Seule réserve : le bassin de 33,3 mètres est un peu étroit (10 mètres de largeur), en raison de la conception de l'immeuble, véritable pyramide de logements.

Mêmes tons pastel pour la toute neuve piscine de l'Ilot Riquet (rue Mathis, dans le dix-neuvième). De larges baies laissent pénétrer le soleil et permettent d'entrevoir les immeubles blancs rénovés. L'ensemble, comme la coque d'un bateau, semble voguer entre les HLM. Une piscine urbaine aux bassins de 25 mètres et 12 mètres, souvent clairsemés.

Très lumineuse également, la piscine du lycée Henry IV, Jean Tharis (rue Touin, dans le cinquième), clapote au pied d'une pente verdoyante : une grande

baie vitrée donne sur le parc du lycée. Pas de chlore dans les deux bassins (12 mètres et 25 mètres) mais un traitement à l'ozone. Evidemment, sa situation à deux pas du Panthéon et du boulevard Saint-Michel fait qu'elle est souvent surpeuplée. Mais l'ouverture au printemps dernier de la piscine Saint-Germain (rue Clément dans le sixième), offre un havre de fraîcheur supplémentaire - sobre et agréable - aux fanatiques du quartier Latin.

Maillots « panthère »

Beaucoup plus calme, la piscine de l'Aspirant Dunand accueille les habitants du quatorzième arrondissement (rue Sarraïl). L'édifice, planté au milieu d'un square, ne laisse deviner que son toit, sorte de terrasse dominant légèrement la place. Le bassin de 25 mètres est installé en sous-sol mais, là encore, une baie vitrée laisse pénétrer la lumière naturelle. Peintures bleu soutenu et décorations métalliques, éclairage discret : l'ensemble dégage une atmosphère jeune et intime.

Pour les adorateurs du soleil qui veulent toutefois nager en paix, les piscines couvertes avec un solarium offrent un bon compromis. Les adeptes du bronzage ne font que se tremper et laissent l'espace nautique aux sportifs.

A deux pas du bois de Boulogne, la piscine Henri-de-Montherlant (boulevard Lannes, dans le seizième) dispose de deux bassins qui donnent, grâce à des portes-fenêtres, sur des gradins de béton grimpant vers le ciel et les arbres. Le solarium rappelle un peu les roches artificielles du zoo de Vincennes : la couleur fauve du carrelage intérieur sillonné par quelques maillots de bain « panthère » rajoutent une petite note « jungle ». Architecturalement, hélas ! l'édifice manque d'âme.

La palme du genre revient sans doute à la petite piscine Bernard-Laffay (rue de la Jonquières, dans le dix-septième). Les sportifs branchés ou néo-écolos se réjouiront du système de chauffage par capteurs solaires. D'ailleurs, le soleil est roi dans cet établissement : le toit est à moitié composé de verrières et la baie donne sur un solarium qui mord sur un petit square. Pas trop de monde, une ambiance bon enfant, un « must »...

Pour finir, deux piscines découvertes, très agréables : Roger-Le Gall (boulevard Carnot, dans le douzième) et Georges-Hermant (rue David-d'Angers, dans le dix-neuvième). Leur conception est identique : un chapiteau amovible permet de faire fonctionner l'équipement hiver comme été. Les foules se pressent, bien sûr, sur les bords et sur les gradins ; mais les bassins sont olympiques : ils mesurent 50 mètres et, même aux heures de pointe, il est possible de faire des longueurs sans heurter trop de bambins ou de bouées à la dérive. Les deux piscines sont concédées et coûtent donc un peu plus cher que les municipales.

Au fil de ces découvertes, on mesure le chemin parcouru depuis les bains en bord de Seine du dix-huitième siècle, en passant par les prémices hygiénistes des années 20, où Paris comptait alors sept piscines et la France entière vingt (contre mille trois cent soixante-deux en Allemagne...). Aujourd'hui, choisir une piscine devient un rite. Plan en main, on vérifie les horaires. Les connaisseurs changent de quartier à chaque plongeon, nagent autour de Paris, transformant leur capitale en Venise ou cité d'Ys. Pour eux, derrière l'écran de buée, les piscines ont une âme, qu'ils dévoilent en un soupçon d'écume, au rythme de leurs jambes et de leurs bras.

PHILIPPE CHEVILLEY.

LIRE

2. VOYAGE

Entre Guyane et Suriname, sur la pirogue de Coolie



3. PÈLERINAGE

Sur la route des plages, les saints

5-8. RADIO-TV

11. GASTRONOMIE

L'actualité du pain et du vin

12. VACANCES

« Naviguer » dans le maquis corse

Supplément au numéro 12588.
Ne peut être vendu séparément. Samedi 20 juillet 1985.

Nager et bronzer

Tarifs : 8,50 F l'entrée dans les piscines municipales ; 13,50 F à 15 F dans les piscines concédées. Une carte donne un droit d'entrée permanent dans les vingt-six piscines de la Ville de Paris : elle est valable trois mois et coûte 123,40 F.

Horaires d'été : le lundi de 14 h 30 à 19 h 30, du mardi au samedi de 7 h à 18 h 30 et le dimanche de 8 h à 18 h.

Horaires d'hiver : du mardi au vendredi : le matin de 7 h à 8 h 30, le midi de 11 h 30 à 13 h 30 et la soirée de 18 h 30 à 19 h 30 ; le samedi : de 7 h à 18 h 30 ; le dimanche de 8 h à 18 h.

Nocturnes jusqu'à 20 h : lundi, piscines Amiraux et Dunoy ; mardi, Cour des lions et Henry de Montherlant ; mercredi, Armand Messard ; jeudi, Hébert et Clignancourt ; vendredi, Jean Tharis et Bernard Lefev ; samedi, Aspirant Dunand. Les piscines concédées ont des nocturnes plus fréquentes (au moins deux fois par

semaine), parfois jusqu'à 21 heures.

Travaux d'été : la piscine Valoyre est fermée pour réfection jusqu'au 8 septembre. Dunoy du 5 août au 6 septembre, Châteaude-Rentiers jusqu'au 2 août, Emile Antoine du 15 au 31 août, Hébert jusqu'au 20 juillet, Amiraux jusqu'au 29 juillet, Montherlant du 28 juillet au 1^{er} août. Outre ces « fittings » annuels, les piscines sont fermées deux ou trois jours par trimestre, pour être désinfectées.

Renseignements divers : la mairie de Paris publie la liste des piscines, leurs coordonnées et leurs horaires détaillés dans un dépliant ; l'édition 1985 sera disponible dans les jours qui viennent à l'accueil de l'hôtel de ville.

Pour toute information complémentaire, un numéro de téléphone : celui du standard sportif de la municipalité, particulièrement efficace, Allô sport : 276-54-54.

Ph. C.

Caprices climatiques : pourquoi ?

L'homme et le climat

JACQUES LABEYRIE

Pourquoi le climat change-t-il ?
Sécheresses, inondations,
tempêtes, tornades, cyclones...
Comment s'expliquent ces phénomènes ?

Présence de la Science.

denoël

Maroni express

Entre Guyane et Suriname, sur la pirogue de Coolie.

SAINT-LAURENT-DU-MARONI. Un beau matin. Amarrée à son piquet, la pirogue se frotte le long du ponton. Soins extrêmes de Coolie, le chef de l'expédition, à la répartition des poids. Quatre cantines — tout l'avitaillement pour les huit jours du périple, — 750 litres d'essence, plus les paquets, sont calés dans la moitié avant de la pirogue.

Nous prenons place. Nous, les trois « clients » — mais la pirogue peut en porter jusqu'à huit, — Alain, le guide et l'organisateur du périple, Johan, le manieur des takaris, ces perches qui servent à parer les dangers, et surtout Coolie, l'indispensable, l'homme du fleuve, grand capitaine de la pirogue, plus un petit passager, noir comme l'encre, vit comme l'éclair, rieur et malicieux, Aweno, haut comme cinq printemps et neveu de Coolie. C'est son premier voyage, son initiation, le début du long apprentissage qui le mènera peut-être au métier de convoyeur sur le fleuve. Un métier souverain dans ce pays qui ne se laisse pénétrer que par les voies d'eau (si l'on excepte les cinq ou six localités desservies par avion).

Johan repousse de sa perche le bois du ponton. Coolie lance les 40 chevaux du moteur hors-bord.

Sur 350 kilomètres, nous allons lunvoyer entre la Guyane et le Suriname, nous arrêtant indifféremment de l'un ou de l'autre côté du fleuve, ou plus souvent au milieu, sur les îles inaccessibles qui jalonnent son cours.

Bientôt, c'est le premier saut. Saut Hermine. Saut imposant qui coupe en deux ou trois zigzags toute la largeur du fleuve. Le courant s'accroît, les flots écumant, la roche, ici et là, émerge. Coolie lance tous ses chevaux, pique droit sur le passage étroit, entre un massif herbeux et la rive. Dressé de toute sa taille à l'arrière de la pirogue, la main sur la poignée des gaz, il dirige, concentré, le canot entre les écueils. Johan, debout à la pointe avant, les pieds calés sur les plats-bords, genoux fléchis pour assurer son équilibre, sonde avec son takari, une fois à

gauche, une fois à droite, dans un mouvement rapide et parfaitement rythmé. Communication parfaite du takariste et de son bossman dans un langage gestuel qu'ils sont seuls à comprendre. Chaque mouvement décrit par la perche indique un danger, intime un ordre à Coolie : une roche à fleur d'eau, un courant vicieux, un fond insuffisant qui exigera de relever le moteur.

Les embruns volent. Le courant forcé encore. La pirogue embarque un peu d'eau. Chacun retient son souffle. Coolie conduit, avec une maîtrise superbe, les 18 mètres et les 2,5 tonnes de son embarcation.

Des sauts, nous en franchirons quarante-sept tout au long de la remontée. Certains impressionnants. D'autres plus modestes : le fleuve est haut, la saison des pluies bat son plein. Le courant est à son maximum et la moindre faiblesse du moteur met l'embarcation en péril. Nous aurons d'ailleurs, cet après-midi-là, notre petite frayeur, la seule sérieuse du périple. Une poussière dans le circuit d'alimentation, un moteur qui répond un ton au-dessous de la normale, et la pirogue commence à dériver vers la roche. Il faudra toute la puissance du takariste, arc-bouté sur la perche pour redresser en une fraction de seconde le long canot face au courant. Soulagement discret et petites lampées de rbum.

Le soleil décline. Il est 5 heures. Temps de préparer le campement. Ce soir, nous dormirons à Apigi, village boni. Les Bonis sont, avec les Djukas, les Paramakas et les Saramakas, les descendants des nègres marrons, ces Noirs qui se sont enfuis au dix-huitième siècle de la Guyane hollandaise pour se réfugier dans les forêts de la Guyane française. Ce sont des ethnies qui, avec les Indiens, peuplent les rives du Maroni.

Apigi profile ses cases dans un soleil rasant. On décharge la pirogue. Coolie, le colporteur des nouvelles, le raconteur d'histoires, rassemble son monde. Il ne cessera qu'à la nuit ses propos échan-



Le convoyeur souverain du fleuve.

ters. Avant le punch, installation des hamacs sous les deux caribets destinés aux hôtes de passage. Chaque village a ainsi ses abris, faits d'une structure en bois recouverte d'un toit tressé en feuilles de palme. Le punch délie les langues tandis que le guide nous mène un *almara*, le brochet du Maroni, à la mode locale avec force piments. Coolie nous fera goûter son *couac*, cette semoule de manioc qui constitue la base de l'alimentation dans tout l'intérieur du pays.

Très vite la nuit nous entoure. Une nuit transparente, qui porte tous les bruits, tous les cris de la vie nocturne. Le son mécanique du crapaud-bufile, l'appel strident du singe hurleur et bientôt le crépitement rafraîchissant, puis les trombes d'une pluie d'orage sur le toit de palmes.

Réveil à l'aube naissante sous une avalanche de cocoricos qui salueront désormais tous nos levers. Parce que les peuples du fleuve ne se contentent pas du seul gibier ils élèvent aussi de la volaille. D'ailleurs pour le moins curieux, ils mangent les poussins mais pas les œufs ! La religion l'interdit.

Au saut du hamac, c'est le bain savonneux dans la rivière, à deux pas, en contrebas des caribets. Déjà l'eau du café bouillonne. Coolie manque à l'appel. Nous l'entendons lancer des incantations auxquelles répondent les cris de colère d'un bébé. Coolie officie. A tous ses talents, notre pirogiste ajoute la qualité de sorcier ! Et l'enfant qu'il s'efforce de remettre dans la bassine où flotte une mixture étrange refuse, à presque deux ans, de marcher.

Johan libère l'amarré, et nous voilà de nouveau pointant vers les rapides. Poligoudou, Singatété, Mambali : 10 mètres de dénivellation sur moins de 2 kilomètres. Cette fois, et presque toutes les autres à venir, nous prendrons le *bistouri*. Pas question d'attaquer le rapide de front. La rupture de chute est trop importante. Le saut se franchira par des itinéraires détournés, tout près des rives, au ras des arbustes, qui en cette saison ont les pieds dans l'eau.

La maîtrise de Coolie, chaque fois, est impressionnante. On se raconte sur le canot quelques histoires tragiques de pirogues retournées, de cantines à la dérive, de glissades effroyables dans le courant...

L'heure de la halte approche. Nous déjeunerons au village

d'Elysabeth, la femme de Coolie. Mais elle n'est pas là. Elle est à l'abbatir, le potager familial. C'est un terrain gagné sur la forêt tropicale. On le débarrasse dans un premier temps de sa végétation, on laisse celle-ci sécher sur place — l'humidité frôle ici les 90 %, — on y met alors le feu et on fume l'abbatir avec les cendres. Il produit le manioc, les bananes, le riz et quelques légumes pour toute la maisonnette.

Quiétude indienne

Coolie convient avec le guide d'une halte au retour, lors de la descente. Il ne voit Elysabeth qu'une ou deux fois par mois ! C'est la norme dans les villages du Maroni. La femme habite le village de sa mère. L'homme, celui de sa propre mère, ou la ville. L'homme qui prend une épouse n'est pas libéré pour autant de toute obligation. C'est lui qui construit l'habitation, défriche l'abbatir, achète les produits de première nécessité. La femme, elle, élève les enfants, cultive la terre, confectionne le couac et la cassave, sorte de galette, à partir des tubercules de manioc. Rien d'une sinécure !

Elysabeth a donné sept enfants à Coolie. Quatre qu'elle élève, deux dont s'occupe Coolie et qui vivent avec lui à Saint-Laurent-du-Maroni. L'aîné va à l'école et vit à Grand-Santi, le centre administratif surinamien, à un jour de pirogue du village.

A nouveau, les rapides, les embruns qui mouillent, les marnites creusées par les courants. Sans transition, nous basculons, pour notre deuxième nuit, sur le fleuve dans le monde des Indiens. Abouma Soanga, premier village wahyana du Maroni, nous étourdit par sa belle ordonnance, son sol en pente douce, soigneusement damé, son carbet de passage au plafond décoré d'un bouclier, somptueux cadeau de son épouse à la fille du « capitaine », le chef du village.

Autre civilisation, autres coutumes : les Wahyanas, l'une des quelques ethnies indiennes qui tentent de survivre dans les forêts de Guyane, habitent en famille. Une femme écorche un grand singe, le découpe sur la pierre, au bord du fleuve. L'homme, près d'elle, accroche les entrailles de l'animal à l'hameçon qu'il lance au bout d'un simple fil de nylon. Le pirayé, cousin du piranha, aime la chair fraîche. L'Indien en sortira coup sur coup trois spéci-

mens. L'un finira dans notre marmite, en compagnie de quelques morceaux de singe.

A la tombée de la nuit, invite discrète des Indiens. Sous le carbet du capitaine, Coolie entame son histoire. Chante alors le takari, cette langue trait d'union entre les gens du fleuve. Une langue cosmopolite, qui emprunte son vocabulaire à l'anglais, au néerlandais et à sa syntaxe à l'Afrique. Quêteur souriant des Indiens. Regard tantôt lointain, tantôt rieur des Indiennes : l'une file le coton, l'autre tisse, une femme se balance, son enfant serré contre elle, dans son hamac. Puis les ombres qui se retirent une à une dans la nuit.

Le grain nous cueille à l'aube. Un grain violent qui lacère les visages, vite enfouies sous la capuche du ciré. Le froid nous gagne tandis que le fleuve se couche sous la risée. Imperturbable, Coolie poursuit sa progression : Lessé Dédé (en clair, « laissé pour mort ») et, beaucoup plus en avant, les Abatris Coniques et leurs 30 mètres de dénivellation. Brève accalmie, le temps de longer un ponton où s'affairent, vêtus de leurs scaphandres, un couple d'orpailleurs. Car le Maroni recèle aussi de l'or !

Escale sous le soleil à Maripasoula, ville de huit cents habi-

tants, côté français du Maroni, une liaison quotidienne avec Cayenne. De chaque côté du « port » de Maripasoula, — un plan incliné en béton, — deux bâtisses énormes, à gauche la gendarmerie, à droite la mairie, en voie d'achèvement. Deux constructions incongrues dans ce village de cases en bois dispersées par petits paquets dans la verdure. Après un déjeuner d'une fricassée de bœuf et de poulet boucané, nous quittons la « ville » pour Alokté, autre village, et terminons notre voyage.

Alokté abrite une seule et même famille, une petite trentaine de personnes au total, qui vivent sous une dizaine de caribets, serrés les uns contre les autres, comme assiégés par la forêt.

Soirée d'adieux, teintée de nostalgie, adoucie par la chaleur du rhum. Demain, c'est l'envol pour Cayenne, au départ de Maripasoula. Et la place que l'on cède à ceux qui descendent vers Saint-Laurent.

A moins de refuser l'arrachement brutal, de prolonger la glissade hors du temps et de se laisser porter par le courant pour regarder le monde... Ce que nous ferons.

MARINE AUGRAIN.

Partir

POUR SE RENDRE EN GUYANE

Vol « vacances » hebdomadaire Air France, sur Cayenne. Tarif (au départ de Paris) :

- haute saison (20 juin au 15 septembre et 15 décembre au 20 avril) : 5 890 F ;
- basse saison (26 septembre au 14 décembre) : 5 115 F ;
- très basse saison (21 avril au 19 juin) : 4 875 F (tarif 1985).

Attention : vaccination contre la fièvre jaune encore obligatoire.

POUR REMONTER ET DESCENDRE LE MARONI

Takari Tour : Hôtel du Montabo, 97300 Cayenne. (594)-31-19.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Le Maroni se remonte en toute saison, même en saison des pluies (novembre à février

et mai-juin). Mais la saison touristique s'étend surtout de juillet à septembre.

CE QU'IL FAUT EMPORTER

Sac de voyage étanche (si possible), et robuste ; chapeau et vêtements... contre le soleil ; crème solaire à indice de protection élevé ; maillot de bain ; un pull pour mettre après l'aventure ; sandales pour marcher dans l'eau ; Flavoquine, contre le paludisme (à prendre pendant et cinq semaines après le voyage) ; cirés ; lampe de poche ; cartes de l'Institut géographique national.

A LIRE AVANT LE VOYAGE

Français et Indiens de Guyane, de J.-M. Hurault (coll. « 10-18 ») ; Africains de Guyane, du même auteur.

Office de tourisme des Antilles et de la Guyane Française, 12, rue Anker, 75009 Paris. Tél. : (1) 268-11-97.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Montagne

JURA

JOLI JURA VERT
Une semaine et comp. 990 F en pension complète (boisson au choix) en 1/2 pension : 1110 F par pers. Animations, spectacles, Grand jardin.
Hostellerie L'HORLOGE
RN 78, 39138 PONT-DE-POITTE.

SAVOIE

Chalet Hôtel de POULE ROUGE ★★NN
LOGIS DE FRANCE alt. 1550 m. Calme, détente, nature, dans un chalet confortable du 18^e s. exposé plein sud. Cuis. traditionnelle du terroir. Pension 165/220 F par jour TTC.
LOCATIONS
Studios, apparts // confort dans chalets restaurés (600 à 1 000 F/semaine).
Familie SURRIER
La Chaî 73130 St-Jean-d'Arves.
Tél. : (79) 59-76-99.

05490 ST-VÉRAN (Hautes-Alpes)
LE VILLARD - Tél. : (92) 45-82-08
Ch. et duplex avec cuisinette 2 à 6 pers. Court de tennis. Tarif spécial juin-sept.

Provence

83980 LE LAVANDOU

Un hôtel de charme en bord de mer. Aménagement raffiné. Chambres avec terrasses sur la mer. Piscine dans la roche. Un exquis jardin abondamment fleuri. Entre Saint-Tropez et Le Lavandou. Face aux îles d'Or, calme, cuisine sagement moderne variant selon la pêche et le marché. Activités nautiques. Tennis, golf à proximité.

HOTEL

LES ROCHES FLEURIES - Algueselles
83980 LE LAVANDOU
Tél. : (94) 71-05-07
Téléc. : 403997

Italie

VENISE

HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Téléc. : 411150 FENICE I.
Directeur : Dante Apollonia.

Suisse

Profitez de vos vacances à LUGANO-MAGLIASO

HOTEL VILLA MAGLIASO ★★NN
Parc, piscine chauffée, golf, tennis, surf, CH 6983 Magliaso. Tél. : 1941/9171-34-71.
Téléc. : 73817.

LAC MAJEUR - LOCARNO

GRAND HOTEL COMPLETEMENT RENOVÉ.
Nouvelle piscine. Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité.
Cuisine soignée. Dir. des 1985 A. COTTI.
Téléphone : 1941/93/33-02-82.

TOURISME

COTE ATLANTIQUE

BAIE D'ARCACHON
EN CE MOMENT PROMOTION VACANCES EN FAMILLE
Enfants de 2 à 12 ans - 50 % de tarif adultes
VILLAGE VACANCES grand confort
LE ROUMINGUE - 33138 LANTON
Tél. (56) 82-97-48

Pension complète et demi-pension (via compris) - Self-service - Buffet
DETENTE - REPOS - ANIMATION
Distractions variées adultes et enfants
Plage priv. et surv. - Mini-golf - Tennis
Initiation planche à voile - Excursions
Soirées dansantes - Ciné - T.V. - Pêche
Réductions en juin et septembre.

150 من الأصل

N'oubliez pas le pèlerinage

Sur la route des plages, les saints.

SAINT GRELUCHON

CONNAISSEZ-VOUS Gargilèsse, près d'Argenton-sur-Creuse ? La Creuse serpente en contrebais, à 200 ou 300 mètres du village, auquel vous accédez par une petite route bordée d'une profusion de fleurs. George Sand adorait l'endroit, on la comprend. Un château, de vieilles maisons, un hôtel, Le Relais fleur, je ne vous dis que ça : couvert de lierre, des chambres agréables, une cuisine copieuse et bonne. Quand j'ai reçu la note, pension complète, j'ai cru qu'on ne m'avait compté que la chambre ! Et encore... moins cher qu'un gîte à Paris.

Il y a aussi une église, en face de l'hôtel. Elle date des onzième et douzième siècles. Une gardienne vous ouvrira la porte et vous montrera les chapiteaux représentant les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, et la crypte ornée de fresques médiévales. C'est là, dans l'obscurité, pour ne pas voir rougir votre guide, qu'il faut lui demander où se trouve saint Greluchon, le saint phallique de la région, recours privilégié des femmes stériles et des épouses insatisfaites.

La statue du saint, toute virilite dehors, a longtemps trôné dans cette crypte, derrière un rideau vert. « Il y avait des femmes qui embrassaient l'énorme membre, et d'autres qui semblaient faire l'acte sexuel, vous diront les vieux du village. Avec un petit couteau, elles gratifiaient le sexe du saint et finissaient par détacher de petits morceaux de bois qu'elles buvaient ensuite en tisane pendant neuf jours. Malgré les femmes qui gratifiaient, la statue avait toujours une partie bien respectable. Il m'a été dit que le sacrilège, de quelques coups de maillet, arrangeait les choses (1). » On peut croire aisément que le crédit de Greluchon aurait pâti de l'érosion ! Des langues mécréantes ajoutent que le sacrilège ne se contentait pas de revigorer le saint, mais le relançait parfois. En ce cas, bien sûr, plus besoin de couteau.

Lors d'un changement de curé, la statue fut emmurée. Les désespérées se jetèrent alors sur le géant à chevalier de Naillae, dont la pierre tombale fut, à son tour, l'objet d'ardentes sollicitations.

Saint Greluchon n'a, hélas ! jamais existé en chair et en os. Son nom vient de « grelinier » (agiter des grelots), et de « grelicher » (chabouiller, greli... greli... greli...). C'est l'ancêtre de nos acuelles « greluches ».

SAINT CLAIR

PLUS fiable, puisque officiellement canonisé, saint Clair est fêté le 17 juillet, à Saint-Clair-sur-Epte, près de Gisors, à la frontière entre la Normandie et l'Île-de-France (Charles le Simple et Rollon y ont scellé, en 911, le traité créant le duché de Normandie). C'est un coin idéal pour les amateurs de randonnées. C'est surtout un haut lieu de pèlerinage pour tous ceux que tourmentent des problèmes oculaires. Clair rend la vue claire : en termes techniques, on appelle cela une vertu parétymologique. Car rien dans la vie de Clair ne justifie ces pouvoirs thaumaturgiques unanimement reconnus.

Jeux de rôle

SUITE à l'article intitulé « Prisonniers des Donjons » relatif aux jeux de rôle, paru dans « Le Monde loisirs » du 8 juin 1985, M. François Nédélec, des éditions Robert Laffont, nous indique qu'il existe sur le marché un certain nombre de jeux de rôle de fabrication française : dans le domaine du médiéval-fantastique, l'Ultime Épreuve et Légendes celtiques, édités par Jeux Descartes. Dans le domaine de la science-fiction, Mega, et surtout Empire galactique édités chez Robert Laffont.

Il avait de beaux yeux, c'est vrai, et toutes les Anglaises de son village natal d'Orchester étaient amoureuses de lui. Il s'enfuit en France, où les Normandes supportèrent mal ses « ni oui, ni non ». L'une d'elles le fit assassiner sur les bords de l'Epte. On l'inhuma sur place. A quelque temps de là, un aveugle de naissance s'endormit près du tombeau. Il reçut en songe le conseil de « prendre de la terre où reposait ce saint et de s'en frotter les yeux ; ce qu'il fit à son réveil, et aussitôt il recut la lumière » (Vita).

Le pèlerinage d'aujourd'hui part de l'église du village, un très beau monument composite. En sortant, traversez la route nationale et dirigez-vous vers la chapelle Saint-Clair, près des bords de l'Epte, là où le saint avait installé son ermitage. A deux pas de cette chapelle, dont les grilles ne sont ouvertes que le 17 juillet, une source minuscule offre encore un peu d'eau aux aveugles et à tous ceux, menacés de cécité, qui s'y lavent les yeux. Hélas ! ce charmant trou d'eau, sanctifié par une statuette de saint Clair, est souillé par les détritus qui font le triste environnement de notre univers dit civilisé et rationnel. A ceux qui n'osent plus croire et ne voient plus, saint Clair répond : « Croyez et vous verrez ! »

SAINT CHRISTOPHE

A Saint-Christophe-le-Jajot, sur la route d'Argentan à Sées, il n'y a pas plus de deux cents à trois cents habitants. Mais le 25 juillet et le dimanche qui suit, on y trouve l'un des plus formidables embouteillages de France. C'est pourtant là que je vous invite à vous rendre, car on y célèbre saint Christophe, le grand patron des automobilistes. Et Dieu sait si son intercession est utile en ces jours de migrations !

On connaît l'histoire de ce géant anthropophage de la tribu des « hommes à tête de chien ». Il s'appelait en fait Reprobos et s'était engagé comme mercenaire. Il sert d'abord un roi, puis le diable, car celui-ci est plus puissant que les hommes, et enfin le Christ, qui est plus fort que le diable. Mais où trouver le Christ ? Reprobos interroge un ermite, qui lui donne un curieux conseil : « Tu vois cette rivière large et profonde ? Moutons y passent et périssent. Installe-toi près de ce fleuve, et aide les voyageurs à le traverser. »

Une nuit, un enfant se présente et demande à passer. Christophe met le petit sur ses épaules, prend son bâton et entre dans l'eau. Mais à mesure qu'il avance, le poids de l'enfant devient considérable. Reprobos parvient péniblement sur l'autre rive et dit à l'enfant : « Ah ! mon petit, tu m'as mis en grand danger, et tu as tant pesé sur moi que, si j'avais porté le monde entier, je n'aurais pas eu les épaules plus chargées ! » Et l'enfant de répondre : « Ne t'en étonne pas, Reprobos, car non seulement tu as porté sur tes épaules le monde entier, mais aussi Celui qui a créé le monde. » Après cette aventure, Reprobos se fait baptiser et prend le nom de Christophe, ou Christophore, celui qui porte le Christ.

L'existence de ce saint colossal, souvent représenté avec une tête



BOUYE D'ORCHES (MAGNET)

de chien, a été maintes fois mise en doute, et Christophe a été retiré du calendrier au profit d'un homonyme martyrisé à Cordoue au neuvième siècle. C'est un peu dommage, car son culte avait de profondes racines symboliques. Avatar du dieu-chien Anubis, Christophe était fêté le 9 mai en Orient et le 25 juillet dans nos pays. Or ces deux dates correspondent respectivement au coucher de l'étoile Sirius, puis à son lever dans la constellation du Chien. Elles étaient célébrées dès la plus haute Antiquité par les fêtes d'Anubis, en mai, et par les cérémonies grecques et romaines du massacre des chiens, le 25 juillet.

A Saint-Christophe-le-Jajot, on ne massacre pas les chiens. Vous vous contenterez de défilier en voiture devant la statue du colosse, à proximité de l'église. Mais ne vous croyez pas pour autant assurés de l'impunité en écrasant allégrement qui bon vous semblera.

Saint Christophe, comme Anubis, se contente de veiller sur le passage de la vie à la mort. S'il vous évite la mort subite — jugée autrefois redoutable car elle ne laissait pas le temps de se préparer au grand départ — il ne vous épargnera pas nécessairement les années passées sur un lit d'hôpital.

SAINT ANNE

Si vous êtes breton, n'oubliez pas aussi d'aller au Grand Pardon de Sainte-Anne-d'Auray, près de Vannes, les 25 et 26 juillet. L'histoire de ce pèlerinage commence en 1623. Yves Nicolazic, un paysan de Kerann, près d'Auray, voit à plusieurs reprises sa maison s'illuminer, et est plusieurs fois reconduit la nuit en son logis par une chandelle allumée avançant devant lui.

Enfin, près de la source où il mène boire ses bœufs, il se trouve

en présence d'une dame vêtue d'une robe de lin blanc, qui empêche les animaux de boire à « sa fontaine ». Le 25 juillet 1624, alors qu'il dort sur la paille de sa grange, la dame apparaît de nouveau : « Yves Nicolazic, ne craignez rien, je suis Anne, mère de Marie. Dites à votre recteur qu'il y avait ici autrefois une chapelle dédiée en mon nom. C'était la première de tout le pays. Il y a neuf cent vingt-quatre ans et six mois qu'elle a été ruinée ; je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt. »

Nicolazic essaie en vain de persuader le curé. Dans la nuit du 8 mars 1625, il se rend, en compagnie de plusieurs amis et du seigneur de l'endroit, au lieu-dit Boennec. La chandelle qui les conduit s'arrête dans un champ à seigle, et, en creusant, on tire du sol une vieille statue de bois où sont reconnues sainte Anne. Une chapelle est édiflée. C'est aujourd'hui le plus important sanc-

tuaire d'Armorique. « Mort ou vivant, dit le dicton, à Sainte-Anne une fois doit aller tout Breton. »

SAINTE ALPAIS

Si vous prenez l'autoroute du Sud, passez la bretelle Sens-Courtenay et sortez donc à Cudot. Vous aurez à peine 1 kilomètre à faire pour trouver le tombeau d'une paysanne qui fut lépreuse, paralytique, thaumaturge et voyante, et qui ne mangea rien pendant quarante ans.

Sainte Alpais est née vers 1168. A douze ans, elle fut contaminée par la lèpre. « Son corps offrit alors un spectacle horrible à voir et répandit une odeur si fétide que sa mère elle-même en eut horreur... Elle lui apportait de temps en temps un peu de pain d'orge ; mais, à cause de l'odeur insupportable de la lèpre, elle le lui jetait de loin comme à une chienne. » (Acta.) Elle se résolut enfin à la laisser mourir de faim. Quelques mois plus tard, la jeune fille respirait toujours. Un matin, après une apparition de la Vierge, la lèpre disparut. Mais Alpais restait paralytique et ne pouvait plus rien avaler.

La renommée de ce jeune miraculeux arriva aux oreilles de l'archevêque de Sens, Guillaume. Comme il ne croyait pas à ce récit, qu'il regardait comme un conte de bonne femme, il envoya auprès d'Alpais une commission nombreuse de dames. Elles restèrent un mois et plus à leur poste, où elles se relevaient tour à tour comme des sentinelles. (Acta.) Jamais elles ne virent Alpais manger la moindre miette.

Des malades attirés par ce prodige se rendirent en pèlerinage à Cudot. « Un jour, on vit arriver, conduite par ses parents, une petite fille muette de naissance. La mère saisit la main de la sainte, et, malgré le refus persistant et énergique de la paralytique, elle promena cette main, en forme de croix, sur les lèvres de la muette et introduisit les doigts dans la bouche de l'enfant. Aussitôt la petite recouvra la parole. »

Alpais avait de fréquentes visions qui lui faisaient connaître les secrets des consciences et les mystères du futur. Mais comment la croire lorsqu'elle affirmait, plusieurs siècles avant Galilée, « que la Terre ressemble à un œuf suspendu dans l'espace ».

ALAIN DAG NAUD.

(1) Enquête C. Solo. « Le culte des saints dans la Brenne ». Institut d'ethnologie - Microfiche 70583-18.

Sentiers camisards

ON connaît depuis longtemps l'excellente revue publiée par le parc national des Cévennes. La dernière livraison, *Désert et pays camisards*, ne déroge pas à la règle. Rédigée à l'occasion de la célébration du tricentenaire de la révocation de l'édit de Nantes, ce numéro doit être mis en bonne place dans la valise du touriste curieux qui s'aventure entre Florac et Alès (1). Un ouvrage unique pour le voyageur, qui découvrira les bourgs et les villages ignorés par les guides à grand tirage, où eurent lieu les événements tragiques qui bouleversèrent cette province, à feu et à sang, au début du dix-huitième siècle.

Une langue hétéroclite. Appartient-elle au protestantisme ou, plus profondément, au combat de l'homme pour la liberté d'expression ? C'est la question que pose la révolte qui embrassa les Cévennes une centaine d'années environ avant la Révolution. Une révolution unique dans l'histoire de France, bien loin des traditionnelles jacqueries rapidement matées. Car les camisards, ces gaux de la Réforme, prirent leurs feux, leurs poignards et leur Bible pour s'élever contre la décision de Louis XIV, après la révocation de l'édit de Nantes, de ne plus reconnaître le RPR (« religion prétendue réformée »).

« Repentez-vous. » Ca cri résonne alors dans les vallées cévennoles. « Repentez-vous », entend-on crier aux portes d'Alès, sur les pentes du Bouges, dans la vallée Borgne, aux bords des garrons de Miellet, de Sainte-Croix et sur les chemins couverts de genêts qui mènent à Saint-Jean-du-Gard.

On se réunit dans les combes. Au milieu des convulsions, on prie, on chante des cantiques, on écoute les « prédicants ». Et c'est la tuerie. Emmenée par Espit Seguir, Gédéon Laporte, Solomon Couderc et Abraham Mazel, une petite troupe de camisards se dirige dans la nuit du 24 juillet 1702 vers le Pont-de-Montvert. Là réside le fameux abbé du Chêla, grand chasseur de réformés et qui concentre sur sa personne toute la haine des Cévennois. « Nous arrivâmes vers 10 heures du soir », raconte Mazel. On attaque le presbytère. L'abbé se sauve. Ses égarés le poursuivent, le rattrapent. « Pierre Espit tira son sabre, duquel il le frappa sur la tête de sa force. » Le corps du malheureux abbé fut retrouvé percé de cinquante-deux coups de poignard. Ainsi commença la guerre des Cévennes. Râpée des dragons du roi qui se dirigeait du côté de Barre-des-Cévennes.

Un témoin affirme : « A une portée de pistolet du bourg, le capitaine Poul fit couper trois têtes de camisards et laissa les cadavres exposés sur les grands chemins pendant huit jours, où les chiens les dévorèrent sans qu'on voulut permettre qu'ils fussent enterrés jusqu'à ce que la punition les y forçât. » Bref « l'épée de l'éternel » est sans pitié et les papistes cognent dur. Massacres de catholiques, tueries de hugue-

nots, bûchers, roues et dragonnades sont le lot quotidien des Cévennois. Au bout du chemin, les galères.

L'effaire dura deux ans. Un jour Versailles décide d'en finir. Le maréchal de Villars prend la route vers ce pays brûlé et ensanglanté. Il gagne la bataille de Nages et traite avec Cavalier, un chef rebelle. Hormis quelques camisards qui continuent la lutte, la guerre est finie.

Anduze, ce « boulevard du protestantisme ». Barre-des-Cévennes, le col de Dèze. Le plan de Fontmort, le mas Soubeyron, Monoblet, Moissac, Villefort, racontent cette terrible histoire. Des cicatrices dans un grandiose labyrinthe coupé de vallées trouées de grottes, où sautent les gardons, dominés par des monis aux couleurs mauves et rousses.

Ce pays austère et sauvage, parfaitement connu de ses habitants, explique, peut-être, pourquoi les Cévennois résistèrent deux ans aux dragons du roi. Pas de troupe organisée. Mais chaque « canton » a son chef et ses guerriers, Bible et couteau au côté. Les actions ne sont pas coordonnées mais bien souvent découlées selon les circonstances. Une fois le coup de main accompli, on regagne son mas couvert de lauzes. Bien avant Guevara ou les théoriciens chinois, les camisards avaient parfaitement assimilé la guérilla. Une lecture de la Bible au premier degré, un terrain qui n'a plus de secrets pour les « enfants da Dieu », une population favara-

ble, ont en effet permis à une poignée de paysans de tenir tête à des troupes régulières.

Mais cette violence n'aura pas été inutile. Pour s'en convaincre, le voyageur se rendra au plan de Fontmort, dans la vallée française. Là se dresse un obélisque commémorant l'édit de tolérance signé en 1787 par Louis XVI. La pratique de la religion réformée était désormais autorisée.

JEAN PERRIN.

(1) *Désert et pays camisards*, 55 F. Maison de la Loire, 4, rue Haute-feuille, 75005 Paris.

En vente également dans les dépôts de presse et librairies du Gard, de la Lozère et de l'Aveyron. Par correspondance : Revue Cévennes, Parc national des Cévennes, BP 15, 48400 Florac.

De nombreux sentiers de grande randonnée permettent de parcourir à pied cette région. Les randonneurs ont donc intérêt à s'adresser au Parc des Cévennes pour toute documentation sur ces parcours.

Pour bien connaître la vie et les luttes cévennoles de ce début du dix-huitième siècle, le visiteur doit s'arrêter au musée du Désert, mas Soubeyron, Miellet, 30140 Anduze. Tél. : (66) 85.32.72.

Enfin signalons qu'une vingtaine d'associations et de mouvements protestants organisent les 12 et 13 octobre prochain à la Maison de la mutualité un colloque sur le thème « Protestantisme et liberté ». Protestantisme et Liberté, 46, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

Bayreuth, le centenaire dix ans après

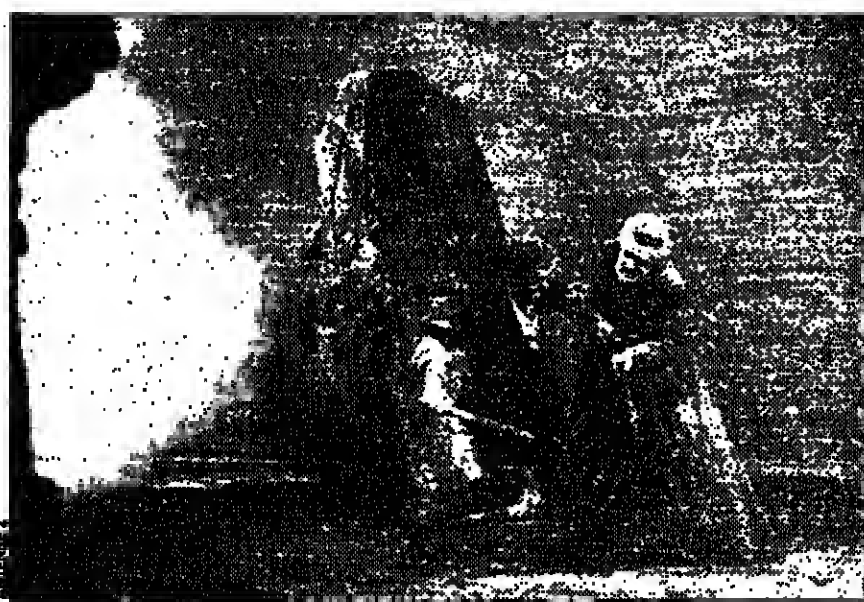
Rediffusion de la « Tétralogie » de Wagner, vue par Boulez et Chéreau.

Le Crépuscule des dieux : c'est la fin. La foule, immobile face au public, écoute l'oracle des profondeurs ; l'orchestre, sous la scène, appuie l'ultime accord majeur. Placé fixe sur l'humanité éfarée, les applaudissements éclatent. Dans la salle, il faudra deux heures de rappels pour exorciser les sorcières. C'était à Bayreuth en 1980. Pierre Boulez, le chef, et Patrice Chéreau, le metteur en scène, quittaient les lieux après cinq ans de présence : ce Ring du centenaire a vécu, les décors sont détruits. Reste, pour quelques milliers de spectateurs privilégiés, un souvenir ineffaçable. Pour les autres, le film.

Les films. Toute la Tétralogie de Wagner (*l'Or du Rhin, la Walkyrie, Siegfried, le Crépuscule des dieux*) en quatre longs métrages vidéo, réalisés par Bryson Large pour la télévision allemande, d'après les représentations de 1979 et 1980. Une mise en scène bico servie par la caméra, qui détruit moins l'illusion théâtrale qu'elle ne la recompose, sans tenter de se substituer au regard du spectateur du vingtième rang. Les gros plans, si risqués à l'Opéra, soulignent ici la finesse de la direction d'acteurs, même s'ils escamotent un peu l'architecture du plateau. Les cadrages respectent les mouvements de la mise en scène.

Ceux qui ont déjà vu l'ensemble de cette production, en été 1982, seront heureux de la revoir. Soulignons pour les autres la justesse des sous-titres, précieuse pour les néophytes, mais aussi pour ceux que rebute le va-et-vient du livret à l'écran : rien ne viendra le distraire de la magie du moment ! La scénographie, la direction musicale, les décors sont assez efficaces pour faciliter l'accès de ce chef-d'œuvre qu'on dit — à tort — indigeste.

Pour beaucoup, la Tétralogie n'est qu'une série de moments sublimes et de « tunnels » mortellement longs. Pierre Boulez attaque cet « ennui wagnérien » à la racine. Sous sa baguette précise, les contrastes dynamiques, la finesse et la rigueur de l'orchestration, la diversité des climats, rendent à l'œuvre toutes ses respirations. Ici, Wagner n'est jamais épais. Ce travail de décapage sert finalement la continuité dramatique, il restitue la puis-



Wotan contre Siegfried : le grand-père et le petit-fils. Siegfried, Acte III
Donald Mac Intyre (Wotan), Manfred Jung (Siegfried).

sance d'évocation de ces opéras. Et ce Boulez-là n'a rien de froid. Les chanteurs relaient honnêtement le chef : et un peu plus que cela pour Heinz Zednik (Loge, dans *l'Or du Rhin*, et Mime, dans *Siegfried*) et Gwyneth Jones, Brünnhilde véhémement (malgré quelques approximations vocales).

Les acteurs-chanteurs sont les clefs du « théâtre musical » dont Wagner rêvait. Chéreau a su obtenir de son équipe une véritable présence scénique — non sans mal, paraît-il. Filles du Rhin en filles des rues, Walkyries néophytes, Siegfried en neveu papillon, Brünnhilde ostensiblement déguisée... co-Walkyrie : sans dérision, sans tomber dans l'anecdote, Chéreau crée des images fortes. Il fallait bien évacuer la mythologie pour prendre le mythe au sérieux. Ce parti pris est beaucoup moins étranger au texte qu'on pourrait le croire : l'histoire est intemporelle ; on y voit des nains, des géants, des dieux, mais rien ne les oblige à porter des casques ailés.

La mise en scène de Chéreau n'est pas écotérique. Elle est plutôt à la fois simple

et complexe, comme la musique de Wagner : ses leitmotivs, intégrés naturellement dans le flux musical, manifestent un sens second que l'auditeur perçoit inconsciemment ; un même système de correspondances se retrouve chez Chéreau, alors que la progression dramatique ne perd jamais son rythme. Cette mise en scène ne redouble pas les intentions de la musique — ce serait inutile et pesant. Quelquefois, elle va même jusqu'à les contredire à dessin.

Cela peut expliquer son rejet par la frange conservatrice du public de Bayreuth, à qui l'on volait « son » Wagner. Pour Boulez et Chéreau, Wagner est à tout le monde. Et pour notre plus grand plaisir, il faut leur donner raison.

FRANÇOIS NEMER.

● Le Ring du centenaire : *l'Or du Rhin* (144 min), la *Walkyrie* (216 min), *Siegfried* (227 min), le *Crépuscule des dieux* (248 min), A2, les lundis 22 et 29 juillet, 5 et 12 août, à 20 h 35. Diffusé simultanément en stéréophonie sur France-Musique.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier. ■ A VOIR ■ GRAND FILM

DIMANCHE 21 JUILLET

Les Cavaliers ■

Film américain de John Ford (1959), avec J. Wayne, W. Holden.
TF 1, 20 h 35 (120 mn).

John Wayne, plus militaire que jamais, mène un raid de cavaliers nordistes en territoire sudiste. Les multiples épisodes du scénario le rendent assez confus. John Ford, dont la guerre de Sécession fut une des périodes historiques favorites, s'est surtout préoccupé de la mise en scène des moments d'action, d'héroïsme désenchanté. Mais chez lui, même une œuvre mineure appelle l'attention.

Le Bel Antonio ■

Film italien de Mauro Bolognini (1960), avec M. Mastroianni, C. Cardinale (v.o. sous-titrée, N.).
FR 3, 22 h 30 (95 mn).

Un Sicilien de Catane, qui a la réputation d'un séducteur impitoyant, se marie et se révèle impuissant. D'après un roman de Vitaliano Brancati — adapté, en France, au théâtre, par André Roussin sous le titre la Mamma — une bien curieuse satire sociale. Bolognini s'attache à la morale « virile » et aux conventions siciliennes mais laisse transparaître l'angoisse d'une homosexualité non assumée. Pasolini avait participé au scénario.

LUNDI 22 JUILLET

Le Procès Paradine ■

Film américain d'Alfred Hitchcock (1949), avec G. Peck, A. Vaili (N.).
TF 1, 20 h 35 (125 mn).

A Londres, un avocat chargé de défendre une femme accusée d'avoir empoisonné son mari s'éprend de celle-ci et risque sa carrière contre le juge qui mène le procès. Dernier film mis en scène par Hitchcock pour Setznick, qui le supervise un peu trop. Atmosphère de passions, d'ambiguïté psychologique. Alida Valli est belle et mystérieuse.

La Guérillera ■

Film français de Pierre Kast (1981), avec A. Belli, J.-P. Cassel.
FR 3, 20 h 35 (95 mn).

Portugal, 1812, au moment du repli des armées napoléoniennes. Deux familles de généraux français et leur escorte pactisent avec une guérillera et ses hommes qui les ont pris en otages. Méli-mélo d'événements historiques, mi-essai littéraire et philosophique sur les rapports des sexes et les accidents de la passion, thèmes chers à Pierre Kast.

MARDI 23 JUILLET

Monsieur Verdoux ■ ■

Film américain de C. Chaplin (1946), avec C. Chaplin, M. Raye (N.).
A2, 20 h 35 (120 mn).

L'image de Charlot a définitivement disparu. Chaplin, en Verdoux, est un dandy à l'élégance tapageuse, séducteur et assassin de riches veuves. Chaplin acheta le sujet... à Orson Welles. Étaient la carrière criminelle de Verdoux sur l'ensemble des années 30, en France, il a réalisé un pamphlet social d'une grande violence sous le comique débridé, fustigeant à la fois le monde des affaires et le matriarcat américain. Choc en retour : ce film — sommet de l'œuvre chaplinienne — fut boycotté aux États-Unis.

Terreur dans la vallée

Film américain de Roy Rowland (1957), avec S. Granger, R. Fleming.
FR 3, 20 h 50 (85 mn).

Un aventurier revenu chez lui après des années d'absence doit reconquérir l'affection de son fils. Contre la loi du plus fort, le refus de la violence. Aucune originalité.

Le Beau Brummel ■

Film américain de Curtis Bernhardt (1954), avec S. Granger, E. Taylor.

FR 3, 23 h (110 mn).

Sous le règne de George III, les excentricités d'un dandy anglais, surnommé le roi de la mode dans la haute société londonienne. Le raffinement, l'élégance, les intrigues d'une époque somptueusement reconstituée dans d'authentiques costumes d'Angleterre. Le personnage très complexe de Brummel (desir de briller, ambition, cynisme) est inspiré par Curtis Bernhardt et Stewart Granger, dont c'est une des plus étonnantes interprétations. Liz Taylor en pleine jeunesse.

JEUDI 25 JUILLET

La Bataille d'El-Alamein ■

Film franco-italien de Mino Loy et Luciano de Martino sous le pseudonyme de Calvin Jackson Padgett (1958), avec F. Stafford, G. Hilton.
A2, 20 h 35 (100 mn).

Été 42, en Afrique du Nord. L'évance du maréchal Rommel, la tactique des armées britanniques. Dans cette reconstitution, assez sommaire, d'une page décisive de la deuxième guerre mondiale, on a cherché à réhabiliter les Italiens, qui étaient considérés comme de piètres soldats, pour ne pas dire plus. Alliés des Allemands, on les voit, ici, pris au piège d'une mauvaise cause, et combattant courageusement.

VENREDI 26 JUILLET

Ogro ■

Film italien de Gillo Pontecorvo (1979), avec G.-M. Volonte, A. Molina (v.o. sous-titrée).
A2, 23 h (110 mn).

L'attentat organisé en 1973 à Madrid par l'ETA. Mouvement révolutionnaire de libération basque, contre l'embarquement de Franco à la tête du gouvernement. Ce fait divers historique, inspiré par un livre donnant la version revendiquée par l'ETA, a été traité en thriller politique. Il est inédit en France.

Samedi

20 juillet

TELEVISION FRANÇAISE

1

8.00 Bonjour la France.
9.00 Mode d'emploi/Initiatives.
10.10 Cinq jours en Bourse.
10.20 Musicalement.
- Concerta pour violon et orchestre - de Beethoven, par l'Orchestre national de France, dir. C. Abbada, sal. I. Stern.
11.20 Croque vacances (et à 13 h 55 et 16 h).
Variétés, infos, extraits de films...
11.55 La séquence du spectateur.
12.25 Téléfoot.
12.35 On port an port.
13.00 Journal.
14.30 Série : les Bannis.
15.20 Casques et bottes de cuir, magazine du cheval.
16.15 Temps X : Astrolab 22.
16.50 Jeu : Enigmes du bout du monde.
17.45 Série : La demo de Monsoreau.
18.35 SOS Animaux.
18.50 Magazine auto-moto.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Les vacances de M. Léon.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 Théâtre : SOS homme seul.
Spectacle des tournées Charles Baret. Auteur : J. Villfrid, réal. J. Pignol. Avec P. Douglas, M. Modà, D. Virieux...
Un architecte seul au mois d'août à Paris et son voisin d'immeuble sont confrontés à deux jeunes touristes, une Suédoise et une Anglaise. Comment faire son ménage, son marché, tout en étant victime des charmes étrangers ? Une comédie.
22.35 Nuits vagabondes (et à 23 h).
Jeux, recherches, documents... un programme préparé par Patrick Barberis qui commence par le jeu du flâneur (et à 23 h 15, 23 h 25, 0 h 25, 0 h 40 et 1 h 10) ; à 23 h 20, Deux places ou soleil ; à 23 h 55, Pacific Express (le Festival du Pacifique à Tahiti) ; à 0 h 30, Fictions Express (proposé par l'INA) ; à 0 h 45, Trans-hémisphères Express (un autre visage de l'Afrique du Sud). Fin à 1 h 10.
22.45 Journal.

ANTENNE

2

11.25 Journal des sourds et des malentendants.
11.45 Document : Des métiers dangereux et spectaculaires. De P. Legendre, réal. A. Tocco, (rédiff.)
La vie quotidienne d'un ancien plongeur sous-marin de la Marine nationale.
12.45 Journal.
13.35 Série : Lou Grant.
14.30 Sports été.
Athlétisme : meeting de Londres ; cyclisme : Tour de France ; athlétisme : championnats de France.
18.00 Le magazine été.
Demain j'enlève ma fille : Histoire d'os : Nostalgie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Émissions régionales.
19.40 Le Journal du Tour.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Chantez-le moi.
De J.-F. Kahn, réal. J. Samyn.
On a osé chanter ça : avec Pierre Louki, Pierre Perret : évocation de la chanson égrillard.
21.45 Magazine : Les Enfants du rock.
Rock'n'roll graffiti, avec James Brown, Johnny Hallyday, Pat Boone, Miquette, Marvin Gaye, Tina Turner ; en 2 parties : Kool and the Gang, concert enregistré à New-Orleans.
22.55 Journal.
23.20 Bonsoir les clips.

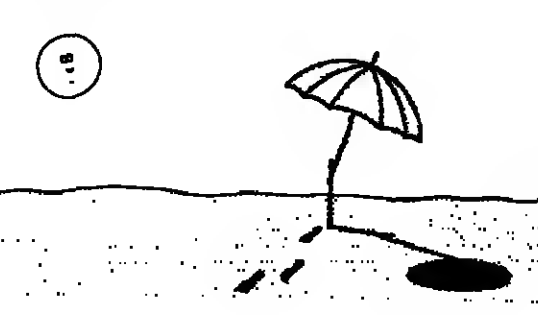

FRANCE RÉGIONS

3

17.45 Liberté 3. Magazine des associations.
19.08 Dessin animé : la Penthère rose.
19.15 Informations régionales.
19.38 Coups de soleil.
19.55 Dessin animé : il était une fois l'homme.
20.00 Feuilleton : Comment se débarrasser de son patron ?
Réal. M. Zinberg.
Trois secrétaires de choc, belles, jeunes et follement drôles, vivent ensemble, travaillent pour le même société, supportent des patrons abusifs... dont elles voudraient se débarrasser. Tiré d'un film à succès de la 20th Century Fox, 9 to 5, ce feuilleton nous entraîne dans de joyeuses péripéties.
20.35 Boulevard du rire.
Émission de J.-L. Tribes.
Troisième édition d'une série de huit dont la qualité des scènes de plateau dépend des invités présents. On regrette la foule cordiale des acteurs et des chanteurs réunis autour d'une table avec des gros plans attrape-tout sur le champagne, le nœud papillon de Victor Lanoux. Quelques bons moments de café-théâtre quand même ! Cette semaine Miquette, Pierre Richard, Jean Carmet, Rita Mitsouko.
21.35 Journal.
22.00 Feuilleton : Dynastie.
Suite des mésaventures d'une famille américaine.
22.45 Au nom de l'amour.
Émission de Pierre Bellemare.
23.05 Muséum.
Le Pas de deux - de Gisèle interprété par Patrick Dupond et Manique Laudrière.

PÉRIPHÉRIE

● RTL, 20 h, Colombo ; 21 h 50, Série : Celebrity.
● TMC, 20 h, Série : Ellis Island ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Téléfilm : Noces de souffre ; 22 h 50, Tour de France cycliste ; 23 h, Les carnets de la Côte.
● RTB, 20 h 10, Planète vivante : les déserts brûlants ; 20 h 45, la Péniche du bonheur, film de M. Shavelson ; 22 h 25, Europe à gogo.
● TSR, 20 h 5, Série (en fonction du choix des téléspectateurs) : 21 h, Téléfilm : La rançon ; 22 h 30, Journal ; 22 h 45, Sports ; 23 h 15, Étoile à matelas ; 0 h 45, Festival de jazz de Montreux.

Dimanche 21 juillet	Lundi 22 juillet	Mardi 23 juillet	
<p>8.00 Bonjour la France. 9.00 Emission islamique. 9.15 A Bible ouverte. 9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux. 10.00 Présence protestante. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe à Poissy (Yvelines). Préd. P. Guy Cordonnier. 12.00 Feuilleton : Arnold et Willy. 12.30 Dessins animés : Tom et Jerry. 13.00 Journal. 13.25 Série : Agence tous risques. 14.20 Sports dimanche vacances. Automobile : Grand Prix de F1 de Grande-Bretagne ; tiercé à Maisons-Laffitte ; moto : Grand Prix de France ; athlétisme : championnats de France. 17.40 Les animaux du monde. Le don du Lord. 18.05 Série : Guerre et Paix. 19.00 Répétition : Infovision. TF1 rediffuse tout l'été ses meilleurs reportages de l'année. Cette semaine : Derrière les murs du couvent ; Sur la piste des assassins du pape ; Construire autrement. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : les Cavaliers. Film de John Ford. 22.40 Sports dimanche soir. L'actualité sportive du week-end. 23.10 Journal.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : le grand labyrinthe. 12.35 De port en port. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Victor Hugo, lu par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 35). Dessins animés, variétés, bricolage... 14.30 Les choses du lundi. Petits trains et jouets mécaniques. 15.45 Challenges 65. 16.15 ANTIOPE 1, jour. 17.35 La chance aux chansons. 18.05 Mini-journal pour les jeunes. 18.15 Série : Mandrin. 19.15 Jeu : Anagramme. 19.40 Les vacances de monsieur Léon. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : le Procès Paradine. Film d'Alfred Hitchcock (cycle Hitchcock). 22.25 Les strobiliers du rêve, ou les grands studios de cinéma dans le monde. De C. Bigalski et S. Karc, présentation et commentaires de Jeanne Moreau. La France : la règle de l'illusion. La magie de Meliès où le réel de Lumière ? Y a-t-il opposition ? Les Français raffolent de ce genre de débat, prêté à des discussions théoriques et esthétiques sans fin. Pierre Braunberger, Claude Chabrol, Bertrand Tavernier, Jean-Jacques Bénéix apportent leur commentaire. 23.25 Journal. 23.40 Choses vues : Victor Hugo, lu par Michel Piccoli.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 De port en port. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Victor Hugo lu par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 45). Variétés, dessins animés, bricolage... 14.30 Santé sans nuages. Plus loin sur... le sommeil de l'enfant. 15.30 Musique : Vivaldi, c'est Venise. Emission de M. Persano-Nastorg. 17.35 La chance aux chansons. 18.15 Mini-journal pour les jeunes. 18.25 Série : Mandrin. 19.15 Jeu : Anagramme. 19.40 Les vacances de monsieur Léon. 20.00 Journal. 20.35 Haroun Tazieff raconte « sa Terre ». Numéro 4 : Les déserts arides de glace. Déserts de sable, déserts glacés des pôles, répartitions des zones désertiques sur la Terre, explications climatiques de ces phénomènes... par l'un des grands vulcanologues français, Haroun Tazieff. 21.30 Théâtre : Là où vous êtes. O'Alain Malraux, avec C. Marchand, H. Ballon, J. Davy. Les retrouvailles d'une famille désemparée : un fils désœuvré et instable, une fille aînée, très introvertie... tous se rassemblent autour de leur père gravement malade... Un drame psychologique. 23.20 Vidéo-dance : Vue imprévisible. De J.-P. Botella, G. Martignol. Avec D. Larré, P. Henrot, C. Apix. Les nouvelles techniques vidéo permettent d'élaborer des créations chorégraphiques originales. 23.35 Journal. 23.50 Choses vues : Victor Hugo, lu par Michel Piccoli.</p>	<p>11.15 11.45 12.00 12.35 13.00 13.45 13.55 14.30 15.30 17.35 18.15 18.25 19.15 19.40 20.00 20.35 21.30 23.20 23.35 23.50</p> <p>11.15 11.45 12.00 12.35 13.00 13.45 13.55 14.30 15.30 17.35 18.15 18.25 19.15 19.40 20.00 20.35 21.30 23.20 23.35 23.50</p> <p>11.15 11.45 12.00 12.35 13.00 13.45 13.55 14.30 15.30 17.35 18.15 18.25 19.15 19.40 20.00 20.35 21.30 23.20 23.35 23.50</p>
<p>10.10 Informations et météo. 10.15 Les chevaux du tiercé. 10.40 Récité A 2. 11.10 Gym tonique. 11.45 Série : Le bar de l'escadrille. 12.15 Jeux de bandes. 12.45 Journal. 13.15 Il était une fois le cirque. 14.10 Série : Switch. 15.00 Les carnets de l'aventure. La vie au bout des doigts (escalade à mains nues en solo). 15.30 Tour de France 1985 : l'arrivée. 17.15 Téléfilm : La dernière chevauchée des Dalton. De D. Curtis (1^{re} partie). Les exploits des fameux frères Dalton dans leur propre ville de Coffeyville. 18.30 Stade 2. 19.35 Le journal du Tour de France. 20.00 Journal. 20.35 Jeu : La chasse aux trésors. A Sydney, en Australie, avec des candidats parisiens. 21.45 Sports : catch. A Pantin. 22.15 Harlem nocturne : Chicago mélodie. Emission présentée par P. Blanc-Francard. Little Johnny Christian, Sugar Blue, Cadillac Baby, Albert Collins... Du blues des campagnes au « Chicago blues » électrique, l'évolution d'une musique et celle du monde noir américain. 23.10 Journal. 23.30 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin. 11.45 Récité A 2. Pochette : les Petites canailles. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Simon et Simon. 14.25 Aujourd'hui la vie. 15.25 Des rives, des rêves (les marins d'occasion). 15.55 Sports été. Mato : le Grand Prix de France ; auto : Grand Prix de F1 de Grande-Bretagne ; le rallye des 1 000 pistes ; escrime : championnats du monde. 16.00 Récité A 2. Teddy, Winnie. 16.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Informations régionales. 19.40 Feuilleton : Permis de construire. Début d'une série racontant en 20 épisodes à dose homéopathe (13 minutes heureusement !) les aventures amoureuses et professionnelles d'un architecte dans les années 60 et 70. Rien de bien palpitant. 20.00 Journal. 20.35 Opéra : Le « Ring » du centenaire. L'Or du Rhin, de Wagner, sous la direction de P. Boulez, mise en scène P. Chereau. Avec D. McIntyre, M. Egel, S. Jerusalem... (Lire notre article) 23.05 Magazine : Plaisir du théâtre. de F. Laville. Au sommaire : « Tribulations de d'Artagnan en Chine », d'après Alexandre Dumas ; « Le Dindon », de Feydeau ; « La Renaissance à Chateaufort », de Michel Galabru dans Maltère... 23.35 Journal.</p>	<p>6.45 Télématin. 11.45 Récité A 2. Pochette : les Petites canailles. 12.00 Journal et météo (et à 16 h 40). 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Simon et Simon. 14.25 Aujourd'hui la vie. 15.25 Série : Douze légionnaires. 15.55 Sports été. Golf : open de Grande-Bretagne. 18.00 Récité A 2. Viratoums : Zora la roue. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Informations régionales. 19.40 Feuilleton : Permis de construire. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Monsieur Verdoux. (Cycle Chaplin) Film de Charles Chaplin. 22.35 Chefs-d'œuvre en péril : Carrosses et attelages. Magazine de P. de Lagarde. Carrosses et attelages d'avant et d'après la Révolution française, les plus belles collections de Londres, Vienne ou Lisbonne. 23.05 Journal. 23.30 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 11.45 12.00 12.10 12.45 13.35 14.25 15.25 15.55 18.00 18.50 19.15 19.40 20.00 20.35 22.35 23.05 23.30</p> <p>6.45 11.45 12.00 12.10 12.45 13.35 14.25 15.25 15.55 18.00 18.50 19.15 19.40 20.00 20.35 22.35 23.05 23.30</p> <p>6.45 11.45 12.00 12.10 12.45 13.35 14.25 15.25 15.55 18.00 18.50 19.15 19.40 20.00 20.35 22.35 23.05 23.30</p>
<p>12.00 D'un sautoir à l'autre. Magazine agricole. 19.30 RFO Hebdo. 20.00 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.35 Série : Méditerranée. Réal. C. Vilardebou. (Redif.) Cinquième émission consacrée aux migrations. La Méditerranée s'ouvre sur les autres continents et devient un espace privilégié de commerce, de culture, d'échanges économiques et de population. Avec la participation des professeurs Georges Vallet, Giuseppe Voza, Vincenzo Tusa, Robert Mantran, Paul Auberson et Emmanuel Eydou. 21.30 Jazz à Juan-les-Pins. Emission de Jean-Christophe Averty. Avec Phil Nelson, Jack Gilbert, Max Collie, Ron McKay... 22.00 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : le Bel Antonio. Film de Mauro Bolognini (cycle Italie 1960-1972). Prélude à la nuit. Deux chants polonais interprétés par les Chœurs Harfa de Varsovie.</p> 	<p>19.05 Dessin animé : la Panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.40 Coups de soleil. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : La Guérillera. Film de Pierre Kast. 22.10 Journal. 22.35 Thalassa. Magazine de la mer, de G. Pernoud. Les compétitions de chasse sous-marine : chasse ou massacre ? Reportage de Claude Rives. Prélude à la nuit. Printemps, sextuor à vent de Tomasi, interprété par les Philharmoniques de Châteaufort.</p> 	<p>19.05 Dessin animé : la Panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.40 Coups de soleil. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 La dernière séance. Emission d'Eddy Mitchell et Gérard Jourd'hui. Actualités 1987 : Dessin animé : Tom et Jerry au piano. A 22 h 15 Tex Avery ; les réclames de l'époque ; extraits ; l'attraction : Ph. Gauthier, accordéoniste. 20.50 Premier film : Torreur dans la vallée. De Roy Rowland. 22.40 Journal. 23.00 Second film : le Beau Brummel. De Curtis Bernhardt.</p>	<p>19.05 19.15 19.40 19.55 20.05 20.35 20.50 22.40 23.00</p> <p>19.05 19.15 19.40 19.55 20.05 20.35 20.50 22.40 23.00</p> <p>19.05 19.15 19.40 19.55 20.05 20.35 20.50 22.40 23.00</p>
<p>RTL, 20 h, Téléfilm : San Francisco ; 21 h 40, Feuilleton : Saison violente. TMC, 20 h, Lou Grant ; 20 h 55, Dessin animé : 21 h, Un merveilleux automne, film de Mauro Bolognini ; 22 h 45, Tour de France cycliste ; 22 h 55, Forum RMC. RTB, 20 h 25, Document : La bataille des Ardennes ; 21 h 35, Téléfilm : Les saltimbanques. TSR, 20 h, Série : 20 h 50, série noire : Aveugle, que veux-tu ? ; 22 h 15, Journal ; 22 h 30, Racines : Jorge Amado et le Brésil ; 23 h 20, Escrima.</p>	<p>RTL, 20 h, la Bande à Bonnot, film de Ph. Fourastié (avec Jacques Breil) ; 21 h 45, Série : Nana. TMC, 20 h, Dallas ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Les Amants, film de Louis Malle ; 22 h 35, Les carnets de la Côte. RTB, 20 h, Feuilleton : L'île aux trente cercueils ; 21 h, Grand film historique : Français, si vous sachiez, de Harris et Sédouy. TSR, 20 h 10, Série : 21 h, Cinéma au choix : les Chariots de feu, film de Hugh Hudson ou le Choc des Titans, film de Desmond Davis ou Cosa Nostra, film de Terence Young ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, Festival folk de Nylon 84.</p>	<p>RTL, 20 h, les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, film de Vincente Minelli ; 22 h 30, Série : La guérilla. TMC, 20 h, Huit, ça suffit ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Valentine, film de A.-J. Benassor ; 22 h 40, Les carnets de la Côte. RTB, 20 h 10, Les sentiers du monde ; 21 h 25, Téléfilm : Minicrip. TSR, 20 h 10, Série : 21 h, Télé-rallye ; 21 h 55, Dédicace ; 22 h 25, Journal ; 22 h 40, Étoile à matras.</p>	<p>19.05 19.15 19.40 19.55 20.05 20.35 20.50 22.40 23.00</p> <p>19.05 19.15 19.40 19.55 20.05 20.35 20.50 22.40 23.00</p> <p>19.05 19.15 19.40 19.55 20.05 20.35 20.50 22.40 23.00</p>

	Mercredi 24 juillet	Jeudi 25 juillet	Vendredi 26 juillet
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 De port en port. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Victor Hugo lu par Michel Piccoli. 13.50 Croque-vacances (et à 16 h 35). Variétés, infos-magazine... 14.30 Reprise : Chapeau (Chantal Goya). Diffusé le 19 juillet. 15.25 Série : la Maison des bois. 16.20 ANTIOPE 1, jeux. 17.40 La chance aux chansons. 18.05 Mini-journal pour les jeunes. 18.15 Série : L'homme qui revient de loin. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Les vacances de monsieur Léon. 19.55 Tirage du Tac-o-tac. 20.00 Journal. 20.35 Tirage du Loto. 20.40 Série : Quelques hommes de bonne volonté. D'après l'œuvre de J. Romain, adapt. M. Jullian et F. Villiers. Avec D. Cecaldi, C. Dauphin, J. Barney... N° 6. A la rencontre du matin. Paul Doumer, président de la République est abattu le 5 mai 1932. Un événement qui n'arrête nullement Havercamp dans la préparation de ses bons du Trésor. La situation internationale empire. Jerphon annonce sa démission du ministère. Inspiré de la saga monumentale que Jules Romain avait écrite selon la méthode esthétique qu'il avait créée : l'unanimité. Multiplicité des personnages et des milieux, un foisonnement de vies humaines prises dans le grand champ collectif d'une histoire en mouvement. 21.35 Variétés : Nana Mouskouri. Une émission de M. et G. Carpentier. Concert au théâtre Hérodote Atticus en 1984. Nana Mouskouri interprète une vingtaine de ses succès. 22.35 Journal. 22.50 Téléfilm : Maladie mortelle. Présenté par l'INA, réal. F. Weyergans. Avec A. Duprey, L. Terzi, C. Marlier, A. Nilsen. Un homme joue de sa maladie pour séduire trois femmes. Il mêle sa vie et ses fantasmes dans un « voyage intellectuel » dans le Paris d'aujourd'hui. Un travail de recherche, élaboré avec soin par François Weyergans, difficile, un peu aride, mais intelligent. 0.25 Choses vues : Victor Hugo, lu par Michel Piccoli.	11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 De port en port. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Victor Hugo, lu par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 35). Variétés, dessins animés, bricolage... 14.30 Le monde est un théâtre : la République fédérale d'Allemagne. 15.30 Quart à Enghien. 16.00 Tiffy, s'il te plaît, raconte-moi une puce. Magazine de l'informaïque. 17.35 La chance aux chansons. 18.05 Mini-journal pour les jeunes. 18.15 Série : L'homme qui revient de loin. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Les vacances de monsieur Léon. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : le Miroir opaque. De Ch. Watton et A. Boudet. Avec A. Walle, Y. Beneyton... Une jeune femme aux longs cheveux roux sur le bord d'une route, immobile. Paul, célèbre photographe, s'arrête. Un accident les oblige à passer quelques jours dans une étrange demeure habitée par un sourd-muet et une demi-folle. La mystérieuse jeune fille tente de percer le secret de la maison, qui semble issu d'un drame ancien. Une bonne intrigue, envoiement, des rebondissement qui mènent le récit aux rives de l'irrationnel. A la limite du policier, proche du drame psychologique, un film intéressant. 22.00 D'homme à homme : Sept jours, sept nuits. Emission de P. Dunayer. Histoire d'une guérison au Sénégal. Une jeune femme, atteinte de dépression après un accouchement (elle ne parle plus, ne s'occupe pas de son bébé...) est soignée par une « guérisseuse » traditionnelle. Sept jours, sept nuits où l'on regarde un grand mystère, le rapport de l'homme avec la maladie, avec son entourage. C'est expliqué parfois par le psychiatre Maurice Dorès - qui a tourné ce film - et commenté par N. Bissine. Thérèse Diop avec outant de « lumière » que de simplicité. 22.50 Journal. 23.05 Choses vues : Victor Hugo lu par Michel Piccoli.	11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 De port en port. 13.00 Journal. 13.40 Choses vues : Victor Hugo lu par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 40). Variétés, bricolage, dessins animés... 14.30 Nana Mouskouri. 2 ^e partie du concert donné au Théâtre Hérodote Atticus (été 1984). 15.40 Images d'histoire. La marine française au combat. 16.10 Document : les Bouches-du-Rhône. Carrousel provençal. 16.25 ANTIOPE 1, jeux. 17.40 La chance aux chansons. 18.05 Mini-journal pour les jeunes. 18.25 Série : L'homme qui revient de loin. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Les vacances de monsieur Léon. 20.00 Journal. 20.35 Formule 1 : Le temps des yé-yé. Réal. G. Jourdain. (Redif.) Dick Rivers, Sylvie Vorton, Richard Anthony... toutes les années 60. Avec la participation de l'historien et sociologue anglais Theodore Zeldin, spécialiste des « passions françaises ». 21.40 Variétés : Chapeau (Sheila). Emission de M. et G. Carpentier, animée par A. Dona et Y. Lecoq. Avec des extraits de chansons de Sheila en duo, en trio, avec Catherine Laro, Johnny Hallyday. 22.35 Histoires naturelles. Emission d'E. Lalou, I. Barrère et J.-P. Floury. Vivre et pêcher à la Réunion. 23.05 Journal. 23.20 Choses vues : Hugo lu par Michel Piccoli.
ANTENNE 2	6.45 Télématin. 11.45 Récit A.2. Poochie : les Petites Canailles. 12.00 Journal et météo (et à 18 h 40). 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Simon et Simon. 14.25 Chroniques martiennes : les expéditions. Première d'une série en trois épisodes, d'après R. Bradbury, le grand maître de la littérature de science-fiction. Réal. M. Anderson. (Redif.) 16.00 Sports été. Golf : open de Grande-Bretagne. 18.00 Récit A.2. Wotoo-Wotoo : Les mystérieuses cités d'or. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Informations régionales. 19.40 Feuilleton : Permis de construire. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : Messieurs les jurés. L'affaire Meignoux, réal. A. Franck. Avec V. Silver, G. Staquet, P. Laplace, R. Yang... Dans le box des accusés, Jacques Meignoux, petit voyou, truand sans envergure, condamné pour recel, vol à l'arraché et proxénétisme... et pour le meurtre d'une femme. Affaire à suivre. 22.35 Histoire courtes. « Eden », de R. Rea ; « Le point d'eau », de V. Moncorge. 23.05 Journal. 23.30 Bonssoir les clips.	6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 11.45 Récit A.2. Poochie : Les petites canailles. 12.00 Journal et météo (et à 18 h 40). 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Simon et Simon. 14.25 Aujourd'hui la vie. Des auteurs et vous. 15.25 Série : Douze légionnaires. 16.55 Sports été. Golf : open de Grande-Bretagne ; tennis : coupe Annie Solin-bault. 18.00 Récit A.2. Teddy : Zoro la Rousse. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Informations régionales. 19.40 Feuilleton : Permis de construire. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : la Bataille d'El-Alamein. Film de Mino Loy et Luciano Marilio. 22.15 Alain Decaux raconte Victor Hugo. Réal. Trefouël. Deuxième partie. Victor Hugo quitte la pension Cordier et vit à Paris entre sa mère et son frère Eugène. Victor aime Adèle Foucher, « beauté espagnole » dont l'intelligence est indigne du génie de son fils selon Sophie Hugo. Il l'épousera. Toute la génération romantique se retrouvera chez le jeune couple : Berlioz, Gautier... Alain Decaux, qui a publié en 1984 une biographie de Hugo, met toute sa verve pour raconter la vie tumultueuse d'un des écrivains les plus populaires de France. 23.15 Journal. 23.40 Bonssoir les clips.	6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 11.45 Récit A.2. Poochie : les petites canailles. 12.00 Journal et météo (et à 18 h 40). 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Simon et Simon. 14.25 Aujourd'hui la vie. Vivre à la Réunion. 15.55 Série : Douze légionnaires. 16.55 Sports été. Tennis : Coupe de Goleo, à Vichy. 18.00 Récit A.2. Wotoo-Wotoo : Les mystérieuses cités d'or. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Informations régionales. 19.40 Feuilleton : Permis de construire. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Tandem comme le rock. Réal. J. Espagne. Avec P. Norbert, A. Gattegno, M. Laborit... Avant-dernier épisode. Heureusement, les pistolets du duel Courval-Zeldin étaient chargés à blanc. Ja et les Flambeurs doivent passer « en direct » à la télévision. 21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivo. Sur le thème : ça va pas la tête. Sont invités : Xavier Fauche et Lucien Rioux (Rouquin, rouquine), Bernard Lantier (la Guerre des cerveaux), Michèle Monceaux (Eloge de l'insomnie), Jean Mulotier, Patrice Ricard, Jean-Claude Morchais (Télé, ton univers impitoyable), Didier Pourquery (les Chasseurs de têtes). 22.50 Journal. 23.00 Cinéma-été : Ogro. Film de Gillo Pontecorvo.
FRANCE RÉGIONS 3	19.08 Dessin animé : La panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.38 Coups de soleil. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Intervilles 85 : Dax-Bayonne. Emission de Guy Lux et C. Savarit. Des tartes à la crème, des toboggans savonneux, le retour d'une émission-phare des premières années du petit écran : grand public. 22.15 Journal. 22.35 Prélude à la nuit. Quatuor n° 14 en sol majeur, de Mozart, interprété par le Quatuor Rosamonde. 	19.08 Dessin animé : La panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.38 Coups de soleil. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.25 Cinéma 16 : Je t'as il. Scénario de J.-C. Carrière ; Réal. de P. Boutron. (Redif.) Avec Pierre Vaneck, Nelly Borgeaud, Magali Rea... Ecrivain reconnu par l'ensemble de la critique et du public, Charles Courville s'apprête à publier un nouveau roman qui devrait le consacrer. Mais une série d'événements inexplicables et insolites lui laissent penser qu'il existe une énigme dans sa vie... Un film intelligent, subtil. 22.00 Journal. 22.25 Bleu outre-mer. Emission de RFO. Trop-trop. Une nouvelle émission qui présente des clips sur des musiciens caribéens, brésiliens, africains. Ici Kasav, le groupe martiniquais qui a fait salle comble au Zénith, Dédé Saint-Prix, Curtis Louissar et le Brésilien Martinho da Silva. 23.25 Prélude à la nuit. Chants polonais de Chopin, interprétés par Marek Drewnowski, piano.	19.08 Dessin animé : La panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.38 Coups de soleil. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Série : Manimal. De Chuck Bail. N° 6. Un enjeu d'importance. Transformé en aigle, Jonathan Chase réunit à éviter un attentat meurtrier. 21.15 Vendredi. Magazine d'A. Campana et I. Barrère. Un reportage de M. Dumas et D. Colonna. (Redif.) André et Jacqueline, un frère et une sœur, tous deux liés par la pension. Ces deux êtres ont adressé une lettre au président de la République afin d'obtenir une dérogation de mariage. « Nous avons vingt-neuf et trente-quatre ans et nous nous aimons. Nous vivons ensemble depuis cinq ans et de notre amour vient de naître une petite fille... Enfants de l'Assistance publique, les hasards de la vie ont aussi voulu que nous nous rencontrions pour la première fois il y a sept ans. » Un sujet difficile traité avec tact et délicatesse. Avec la participation du docteur René Alamovitch, qui évoque les problèmes génétiques, et M ^{re} Charles Libman, la reconnaissance législative. 22.15 Journal. 22.35 Spéciale tropiques : Arturo Sandoval. Réal. G. Barrier. C'est lui qui est à l'origine du fameux groupe cubain trankere, rythmes vécés nettoyés par des trompettes rutilantes, jazz revisité façon salsa. Arturo Sandoval l'a quitté en 1981 pour fonder un autre groupe invité au Festival d'Angoulême en 1984. 23.30 Prélude à la nuit. « Deutscher Magnificat » de Schütz interprété par le Groupe vocal de France.
PÉRIPHÉRIE	<ul style="list-style-type: none"> RTL, 20 h, Maciste contre le vampire, film italien de G. Gentilomo et S. Corbucci ; 21 h 45, Concert : Oeuvres d'Honegger, Poulenc, par l'Orchestre symphonique de RTL avec K. et M. Labèque. TMC, 20 h, Série : La lumière des justes ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Série : Elizabeth R (1^{re} partie) ; 22 h 35, Les carnets de la Côte. RTB, 20 h, Jeu : le grain de sable ; 20 h 45, Série : Les rues de San-Francisco ; 21 h 25, La magie de la danse ; 22 h 50, Un autre regard. TSR, 20 h 10, Série : 21 h, Cinéma au choix : Pour cent briques l'air plus rien, film de E. Molinaro, ou Bronco Apache, film de R. Aldrich ou Adorable Voisine, film de R. Quine ; 22 h 30, Journal ; 22 h 45, Nicole ou l'enfant trouvé, film de J.-P. Dougnac. 	<ul style="list-style-type: none"> RTL, 20 h, Trois Soirées au Plaza, film d'Arthur Hiller ; 21 h 55, Henri Guillemin raconte. TMC, 20 h, Série : Shogun ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Un colt pour une corde, film de Ted Kotche ; 22 h 45, Les carnets de la Côte. RTB, 20 h, Parton, film de F.-J. Schaffner ; 22 h 45, Courts métrages belges : L'Amour loqué, de P. Barre. TSR, 20 h 10, Les écrans du monde : L'orchestre noir ; 21 h 10, Dynasty ; 22 h, Journal ; 22 h 15, Natation ; 22 h 35, La veillée de Rioc-Barrier ; 22 h 55, Eté à matelots. 	<ul style="list-style-type: none"> RTL, 20 h, Prudence et la Pitule, film de Fielder Cook ; 21 h 45, Quand la vie s'arrête : Un million de dollars pour six enfants. TMC, 20 h, Planché mag ; 20 h 20, Les carnets de la Côte ; 20 h 30, Benny Hill ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Dynasty ; 22 h, le Feu-follet, film de Louis Malle. RTB, 20 h, L'œil des autres : Romands d'amour ; 21 h, Ciné-club : la Carne, film de P. Conrad et K. Bengers. TSR, 20 h 10, Série : 21 h, Cinéma au choix : la Passante du « Sans-Souci », film de J. Rouffio ou Tarzan et sa Compagne, film de C. Gibbons et J. Conway ; ou l'Or de Naples, film de V. de Sica ; 22 h 45, Journal ; 23 h, Natation.

Les « profs » mordus de l'image

Une université d'été prépare l'enseignement de l'audiovisuel à l'école.



RÉUNIE à Lyon du 8 au 12 juillet, l'université d'été « Cinéma et audiovisuel » est une coproduction du ministère de l'éducation nationale et du ministère de la culture. Pour une fois, enseignants et responsables culturels ont trouvé un sujet de conversation, voire de convergence : la place du cinéma dans l'enseignement.

Profs de fac et de lycée, directeurs de salles d'art et d'essai, animateurs de MJC ou d'associations culturelles, les cent participants à

cette Université d'été « mixte » viennent de seize académies où des actions sont déjà engagées pour que, selon une formule de M. Pierre Baqué, chef de la mission des enseignements artistiques au ministère de l'éducation nationale, « le cinéma et l'audiovisuel entrent de manière irréversible dans le système éducatif ».

Outre les nombreux projets d'action éducative (PAE) consacrés au cinéma (un millier ont été financés au cours de l'année sco-

laire 1984-1985), des classes à option cinéma ont été créées l'année dernière au niveau de la seconde dans vingt et un établissements scolaires. Mise en place grâce aux effets conjoints des ministères de l'éducation nationale et de la culture, cette expérience sera poursuivie à la rentrée dans trente-cinq classes de seconde et de première. C'est le contenu pédagogique de cette matière à option qui est au centre des débats à Lyon.

Les expériences de chacun nourrissent les tables rondes et les discussions co ateliers. Comment enseigner l'histoire du cinéma « sans tomber dans Lagarde et Michard » ? Quels outils pédagogiques employer et surtout comment organiser une progressivité de l'enseignement entre la seconde, la première et la terminale ? Il n'y a pas de réponse toute faite car, explique M. Baqué, « un tel enseignement non professionnel mais à domi-

nante culturelle est sans équivalent à l'étranger ».

Dans l'esprit de M. Marc Vernet, consultant pour le cinéma à la Mission d'action culturelle, responsable de l'université d'été, la semaine passée à Lyon doit avoir des prolongements sur le terrain. En confrontant leurs expériences, les équipes régionales doivent élaborer des « projets de programmes académiques à mettre en place à la rentrée ». Passionné mais pas aveuglé, M. Vernet se contenterait de résultats plus modestes, comme « la réanimation des sous-commissions « cinéma » dans les académies pour servir de lieux de réflexion

entre enseignants et partenaires culturels ».

Tandis que les ciné-clubs scolaires rendaient l'âme, les PAE ont fait entrer le cinéma à l'école par la grande porte. « Il s'agit maintenant d'inscrire cette action pédagogique dans la durée », dit M. Marc Vernet. Des professeurs d'histoire, de français, de maths, tous mordus de cinéma, s'y emploient. Chez eux, la passion supplante une réelle formation. Situation très provisoire puisque l'université délivrera dès 1985-1986 une licence « cinéma et audiovisuel » ainsi qu'une maîtrise l'année suivante.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

Un projet de télévision locale à Beauvais

UNE télévision locale pourrait voir le jour en octobre prochain à Beauvais. A l'origine du projet, un homme : Pierre Roche, quarante et un ans, journaliste — il a travaillé à la Vie catholique — et photographe de formation, qui s'occupe aujourd'hui du service audiovisuel du Crédit agricole de l'Oise. Depuis plusieurs années, il s'intéresse à la télévision locale. En 1983, il s'est mis en rapport avec la municipalité pour élaborer un projet de chaîne hertzienne. Télé-Beauvais, qui serait par la suite diffusée sur le futur réseau câblé.

« La télévision de proximité suppose un investissement relativement faible, mais elle suppose aussi une complicité active du public, qui pourra participer à la réalisation des émissions », explique Pierre Roche. Aujourd'hui, les élus beauvaisiens contactés sont convaincus et ils souhaitent que « les choses aillent vite... ».

En mai dernier, répétition générale : sur la Foire de Beauvais, la Crédit agricole, la radio locale BFM et le journal le Courrier de l'Oise s'étaient associés pour produire, en neuf jours, soixante-trois heures d'émissions : clubs de la presse, journaux télévisés, interviews, etc.

L'opération connaît un certain succès.

Comme le prévoit le rapport Bredin, la municipalité délèguera la réalisation des programmes à une association ou à une société d'économie mixte qui comprendra plusieurs partenaires. Pierre Roche a contacté le Courrier picard. Il souhaite aussi la participation financière d'une banque ou d'entreprises locales. L'apport de la publicité s'inscrit, bien sûr, dans ce montage financier. Un couplage avec les régies publicitaires de la presse écrite locale est souhaité.

Une diffusion d'au moins deux heures d'émissions par jour est prévue. Le contenu des programmes repose sur une maxime chère à Pierre Roche : « L'appropriation de la télévision par la population ». Qua le spectateur ne soit pas passif mais participe, réalise lui-même les productions. Il n'empêche que la maîtrise de l'œuvre serait confiée à une équipe permanente constituée d'une dizaine de polyvalents. Ces personnes pourraient être formées sur place par un institut de formation de techniciens de télévision locale. Le président du conseil général de l'Oise, élu par cette idée, a donné son accord de principe.

PHILIPPE LACOCHE.

Médias du Monde

Etats-Unis

Une victime de « Dallas »

Rebondissement dans l'affaire des droits de diffusion du feuilleton américain « Dallas » en Grande-Bretagne. Un différend avait opposé il y a quelques mois la BBC et la chaîne privée Channel Television (le Monde daté 27-28 janvier 1985). Alors que la première diffusait le début de la série, qu'elle avait achetée pour 33 000 livres l'épisode, la seconde lui avait soufflé le contrat de la suite, en proposant de payer la bagatelle de 55 000 livres par épisode, soit environ 680 000 francs.

A la suite de cet incident, on apprend le 12 juillet la démission de M. Bryan Cowgill. Agé de cinquante-huit ans, il était directeur de Channel Television. L'affaire Dallas lui aura été fatale, puisque IBA, instance jouant un rôle proche de celui de la Haute Autorité, vient de rendre son verdict. La transaction, interprétée comme une manœuvre politique, va être annulée au profit de la BBC, qui pourra racheter « Dallas ». Bryan Cowgill s'en va,

en même temps que les films qu'il avait voulu s'approprier.

France

Une revue pour les jeunes créateurs

Une revue au nom encore confidentiel sortira dans les kiosques en septembre prochain. Son objectif ? Présenter des jeunes créateurs, dans les domaines des arts plastiques et appliqués, aux professionnels mais aussi au grand public. La revue, composée de cent pages au couleur, sobres et rigoureuses, s'affirme hors des modes et des influences. Projet ambitieux, mais l'association éditrice n'a-t-elle pas pris le nom de Dénormes ?

Chaque numéro s'articule autour d'un thème illustré par un artiste prestigieux (architecte, dessinateur, peintre...). Six fois par an, soixante-cinq jeunes créateurs, essentiellement issus des écoles préparatoires et supérieures, auront désormais un sup-

port de qualité pour exposer un de leurs travaux, per l'écrit et l'image.

La revue inaugure un mode de financement encore original, à mi-chemin entre le mécénat et le sponsoring. Les annonces pourront être visualisées sous la forme classique du logo ou interprétées par des artistes connus. Considérés comme des partenaires, les annonceurs participent à la réalisation d'un projet ambitieux et qui se révèle relativement peu onéreux pour le grand public : chaque exemplaire de cette « encyclopédie » de la jeune création coûtera en effet 40 francs.

Sondage sur Minitel

Les sept cent mille personnes équipées d'un Minitel pouvant participer aux sondages organisés par la GSI, filiale de la CGE spécialisée dans le service informatique, on se connectant à un questionnaire d'actualité.

Le branchement s'opère en composant le 613-91-55 suivi du code GSI. Les informations recueillies, traitées immédiatement, seront vendues à des entreprises, partis et organismes.

Les « annonceurs » pourront prendre connaissance des résultats en adhérant au panel avec un abonnement.

Grande-Bretagne

Programmes pour enfants

Sous le titre « Fun Factory », Sky Channel proposera à partir du 20 juillet un programme pour enfants de quatre heures tous les samedis.

Musique, dessins animés et séries dramatiques pour jeunes seront diffusés par satellite vers les réseaux câblés de treize pays européens. Notons la présence de « Learning English », des cours d'anglais accessibles aux enfants comme aux adultes.

Sky Channel touche aujourd'hui un public de 3,7 millions de foyers.

Le « Financial Times » s'étend

Le quotidien d'affaires britannique, le Financial Times, qui vient

de publier une édition américaine, prévoit le lancement d'une revue mensuelle économique en février prochain. Business, son titre, sera spécialisé dans les grandes enquêtes, et réalisé en collaboration avec la maison d'édition Conde Nast.

Quarante mille à soixante mille exemplaires par mois, tel est le tirage prévu pour cette revue qui s'inspirera des publications américaines Fortune ou Forbes Magazine.

Israël

La radiotélévision menacée de fermeture

C'est au moment même où M. Shimon Pérès devait venir s'expliquer en direct le 10 juillet sur les grandes lignes du plan d'assainissement économique d'Israël que la télévision israélienne a cessé ses émissions... faute d'argent.

M. Ouri Porat, directeur général de l'Office national de radio et télévision IORTI, a affirmé que cette fermeture serait définitive d'ici moins de trois mois si le Tré-

sor ne versait pas d'urgence les 17 milliards de shekels (environ 100 millions de francs) représentant les redevances perçues auprès du public. Selon M. Porat, 40 % des Israéliens ne paient pas leur redevance.

Union soviétique

L'agence Tass à soixante ans

Issue de l'agence télégraphique de Petrograd fondée en 1917 par Léline, l'agence soviétique Tass, voix officielle du Kremlin, a fêté mercredi 10 juillet son soixantième anniversaire. C'est elle qui annonce traditionnellement les informations concernant l'URSS, et l'interprétation que Moscou donne aux affaires étrangères.

La formule consacrée « Tass est autorisée à déclarer » est considérée par les pays occidentaux comme un message personnel des dirigeants soviétiques. Cette agence qui emploie environ quatre cents journalistes dans les cent pays où elle est présente fournit un service en huit langues à quelque cinq mille abonnés.

échecs

N° 1134

La deuxième chance

(Festival international de Potsdam, 1985)

Blancs : M. GHINDA
Noirs : G. AGZAMOV
Défense Alekhine.

1. d4 Cx6 26. Fd1 Ff6
2. d5 Cx5 27. Td2 (1) Cx5 (1)
3. d6 28. Cx4 (k) Fd4 (1)
4. Cx3 Fd4 29. b4 axb4
5. Fd2 Fd4 30. Fxb4 Cx4 (m)
6. Cx4 (b) Cx6 31. Ff5
7. Cx2 32. Fd4 33. Ff6
8. Cx4 34. Ff5 (c) 35. Cx3
9. Cx1 Cx4 36. Cx5
10. Cx3 (d) Fd4 (e) 37. Cx3
11. Cx3 38. Cx5
12. 0-0 Ff7 39. Ff4
13. b3 0-0 40. Ff7
14. Fd2 41. Ff7
15. a3 42. Ff7
16. Dd1 (1) 43. Ff7
17. Td1 44. Ff7
18. Cx2 45. Ff7
19. Ff3 46. Ff7
20. Ff3 (g) 47. Ff7
21. dxd5 48. Ff7
22. Ff2 49. Ff7
23. Cx3 50. Ff7
24. Ff3 51. Ff7
25. Ff2 52. Ff7

NOTES

a) 5... d6 est également jouable ; par exemple, 6. 0-0, Ff7 ; 7. b3, Ff5 ; 8. c4, Cx6 ; 9. Cx3, 0-0 ; 10. Fd3, d5 ; 11. c5, Fx3 ; 12. Fx3, Cx4 ; 13. Fd4, b6 ; 14. b3, Cx5 ; 15. Ta-c1, bxc5 ; 16. bxc5, Cx6 ; 17. Td1, Fg5 ; 18. Cxd5, Fx6 ; 19. Fx5, Dxd5 ; 20. Fxd5, Rb8 ;

b) Ou 6. 0-0, Fx3 ; 7. Fx3, dxd5 ; 8. dxd5, 0-0 ; 9. Df5, f6 ; 10. Cxh7, Fxd4 ; 11. 0-0, d5 ; 12. g4, Cg7 ; 13. f4, Dd7 (et non 13... Cd7) ; 14. Cx5, Td6 ; 15. fxd5, g6 ; 16. Df2, Cx6 ; 17. Cx4, f5 ; 18. Fg5, Cg4 ; 19. Dg3, Dd7 ; 20. Dxd4, fxd4 ; 21. Cx6+, Rd8 ; 22. Cxd7+, Rxd7 ; 23. Txf8+1 avec gain (Vassilios-Bagunov, Bakou, 1972).

c) Et non 8... Fd6 ; 9. Cx4, f6 ; 10. Cx5, Fg8 ; 11. Cx3, Dd7 ; 12. b3, d5 ; 13. Cx4, Cb8-d7 ; 14. dxd5, Cx6 ; 15. 0-0, Ff7 ; 16. Fd4, Cx3 ; 17. Fx3, Ff7 ; 18. c5, Cx5 (meilleur es 18... Cx8 et 19... 0-0) ; 19. Cx6+, Fxd6 ; 20. cxd6, Dxd6 ; 21. Td1+, Rf8 ; 22. Dxd4 avec avantage aux Blancs (Vogt-Bagunov, Riga, 1981). A envisager est 8... Fx2 ; 9. Dxd2, 0-0 (et non 9... Dxd4 ; 10. Cx3, Dd5 ; 11. 0-0) ; 10. 0-0, Ff7 avec égalité.

d) 10. Ff4 paraît plus normal.

e) Empêchant 11. Cg3 à cause de 12. Fx3, Fx3 ; 13. Cx4.

f) 16. Fd3 est plus simple.

g) Une imprécision qui permet aux Noirs de se dégager au centre. 20. Dc3 ou 20. Cg4 sont préférables.

h) Après cette contre-attaque centrale, les Noirs s'emparent de l'initiative.

i) Les six derniers coups des Blancs sont pratiquement forcés.

j) Menaçant de gagner un pion et la D.

k) Si 28. b4, Cb3 !

l) Et non 28... Cxh3 ; 29. Cxd6+, gxf6 ; 30. Dd6 avec du contre-jeu.

m) Une imprécision des Noirs qui redonne des chances aux Blancs alors que 30... Cb3 ; 31. Dg5, f5 ; 32. Cx3, Ff6 ; 33. Dg3, f4 ; 34. Cx5, fxd3 ; 35. Cxg7, gxd3 ; 36. Rht (si 36. Rxb2, Fd5+ et 37... Fxg7), Txd1+ ; 37. Fxd1, Tg8 laissait l'avantage aux Noirs.

n) 40... Txd1 ; 41. Dxd1, Dd8 ! semble fort.

o) Une nouvelle idée d'attaque, la deuxième chance des Noirs, qui menace 42. Txd1+ ; 43. Txd1, Txd1+ ; 44. Dxd1, Cx3+ et qui offre la qualité avec gain de temps en menaçant encore 42... Txd1 ; 43. Txd1, Txd1+ ; 44. Dxd1, Cx3+.

p) Une erreur fatale. 43. Fc3 assurait une meilleure défense : 43... Td2 ; 44. Fxh6, Cb3+ ; 45. Rf1, Dd4 ? ; 46. Td8+, Rf7 ; 47. Td8+ ; 48. Dd6+ suivi du mat. Ou 43... Dd6 ; 44. Td8+, Rf7 ; 45. Td5, Cb3+.

46. Rg2 (si 46. Rf1 ? Fd3+ et 47... Fxg4), Fd4+.

q) La faiblesse des cases blanches : si 44. Rg2, Td2+ ; 45. Txd2, Dxd2+ ; 46. Rxb3, Ff3+.

r) Si 45. Tg2, Dd3+.

s) Si 47. Txd3, Dd1 mat.

t) Si 50. Rg2, Dxd5+ et 51... Dxd2.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1133

(Blancs : Rb3, Dd2, Fg4, Noirs : Rb1, Dd2, Ff7, b4.)

1. Ff5+, Ra2 (si 1... Ra1 ?

2. Dd1+, Ra2 ; 3. Fg4+, Ra3 ; 4. Dd3 mat) 2. Fg4+.

A) 2... Ra3 ; 3. Dd1, b6 ; 4. Ff7 ! (si 4. Fg8 ? Dd6 et si 4. Fd5 ? b5 et les Blancs sont en zugzwang) : 5. Ff6 (Ff7) ; Dd5 ! 6. Dxb5, pa1, b5 ; 7. Fd5+ ; Dd6 ! 8. Dxb5, pa2, b5 ; 9. Ff4 ! zugzwang, Dd2 ! ; 9... Dc3 !, Rd1 ; 10. Ff3 avec gain de la D.

B) 2... Rb1 (et non 2... Ra1 ? ; 3. Dd1+, Dd1 ; 4. Dg3+, Dd2 ; 5. Dd3+, Rb1 ; 6. Dg3+, Dd2 ; 7. Dd1+, Dd1 ; 8. Dg3+, Dd2 ; 9. Dd1+, Dd1 ; 10. Dg3+, Dd2 ; 11. Dd1+, Dd1 ; 12. Dg3+, Dd2 ; 13. Dd1+, Dd1 ; 14. Dg3+, Dd2 ; 15. Dd1+, Dd1 ; 16. Dg3+, Dd2 ; 17. Dd1+, Dd1 ; 18. Dg3+, Dd2 ; 19. Dd1+, Dd1 ; 20. Dg3+, Dd2 ; 21. Dd1+, Dd1 ; 22. Dg3+, Dd2 ; 23. Dd1+, Dd1 ; 24. Dg3+, Dd2 ; 25. Dd1+, Dd1 ; 26. Dg3+, Dd2 ; 27. Dd1+, Dd1 ; 28. Dg3+, Dd2 ; 29. Dd1+, Dd1 ; 30. Dg3+, Dd2 ; 31. Dd1+, Dd1 ; 32. Dg3+, Dd2 ; 33. Dd1+, Dd1 ; 34. Dg3+, Dd2 ; 35. Dd1+, Dd1 ; 36. Dg3+, Dd2 ; 37. Dd1+, Dd1 ; 38. Dg3+, Dd2 ; 39. Dd1+, Dd1 ; 40. Dg3+, Dd2 ; 41. Dd1+, Dd1 ; 42. Dg3+, Dd2 ; 43. Dd1+, Dd1 ; 44. Dg3+, Dd2 ; 45. Dd1+, Dd1 ; 46. Dg3+, Dd2 ; 47. Dd1+, Dd1 ; 48. Dg3+, Dd2 ; 49. Dd1+, Dd1 ; 50. Dg3+, Dd2 ; 51. Dd1+, Dd1 ; 52. Dg3+, Dd2 ; 53. Dd1+, Dd1 ; 54. Dg3+, Dd2 ; 55. Dd1+, Dd1 ; 56. Dg3+, Dd2 ; 57. Dd1+, Dd1 ; 58. Dg3+, Dd2 ; 59. Dd1+, Dd1 ; 60. Dg3+, Dd2 ; 61. Dd1+, Dd1 ; 62. Dg3+, Dd2 ; 63. Dd1+, Dd1 ; 64. Dg3+, Dd2 ; 65. Dd1+, Dd1 ; 66. Dg3+, Dd2 ; 67. Dd1+, Dd1 ; 68. Dg3+, Dd2 ; 69. Dd1+, Dd1 ; 70. Dg3+, Dd2 ; 71. Dd1+, Dd1 ; 72. Dg3+, Dd2 ; 73. Dd1+, Dd1 ; 74. Dg3+, Dd2 ; 75. Dd1+, Dd1 ; 76. Dg3+, Dd2 ; 77. Dd1+, Dd1 ; 78. Dg3+, Dd2 ; 79. Dd1+, Dd1 ; 80. Dg3+, Dd2 ; 81. Dd1+, Dd1 ; 82. Dg3+, Dd2 ; 83. Dd1+, Dd1 ; 84. Dg3+, Dd2 ; 85. Dd1+, Dd1 ; 86. Dg3+, Dd2 ; 87. Dd1+, Dd1 ; 88. Dg3+, Dd2 ; 89. Dd1+, Dd1 ; 90. Dg3+, Dd2 ; 91. Dd1+, Dd1 ; 92. Dg3+, Dd2 ; 93. Dd1+, Dd1 ; 94. Dg3+, Dd2 ; 95. Dd1+, Dd1 ; 96. Dg3+, Dd2 ; 97. Dd1+, Dd1 ; 98. Dg3+, Dd2 ; 99. Dd1+, Dd1 ; 100. Dg3+, Dd2 ; 101. Dd1+, Dd1 ; 102. Dg3+, Dd2 ; 103. Dd1+, Dd1 ; 104. Dg3+, Dd2 ; 105. Dd1+, Dd1 ; 106. Dg3+, Dd2 ; 107. Dd1+, Dd1 ; 108. Dg3+, Dd2 ; 109. Dd1+, Dd1 ; 110. Dg3+, Dd2 ; 111. Dd1+, Dd1 ; 112. Dg3+, Dd2 ; 113. Dd1+, Dd1 ; 114. Dg3+, Dd2 ; 115. Dd1+, Dd1 ; 116. Dg3+, Dd2 ; 117. Dd1+, Dd1 ; 118. Dg3+, Dd2 ; 119. Dd1+, Dd1 ; 120. Dg3+, Dd2 ; 121. Dd1+, Dd1 ; 122. Dg3+, Dd2 ; 123. Dd1+, Dd1 ; 124. Dg3+, Dd2 ; 125. Dd1+, Dd1 ; 126. Dg3+, Dd2 ; 127. Dd1+, Dd1 ; 128. Dg3+, Dd2 ; 129. Dd1+, Dd1 ; 130. Dg3+, Dd2 ; 131. Dd1+, Dd1 ; 132. Dg3+, Dd2 ; 133. Dd1+, Dd1 ; 134. Dg3+, Dd2 ; 135. Dd1+, Dd1 ; 136. Dg3+, Dd2 ; 137. Dd1+, Dd1 ; 138. Dg3+, Dd2 ; 139. Dd1+, Dd1 ; 140. Dg3+, Dd2 ; 141. Dd1+, Dd1 ; 142. Dg3+, Dd2 ; 143. Dd1+, Dd1 ; 144. Dg3+, Dd2 ; 145. Dd1+, Dd1 ; 146. Dg3+, Dd2 ; 147. Dd1+, Dd1 ; 148. Dg3+, Dd2 ; 149. Dd1+, Dd1 ; 150. Dg3+, Dd2 ; 151. Dd1+, Dd1 ; 152. Dg3+, Dd2 ; 153. Dd1+, Dd1 ; 154. Dg3+, Dd2 ; 155. Dd1+, Dd1 ; 156. Dg3+, Dd2 ; 157. Dd1+, Dd1 ; 158. Dg3+, Dd2 ; 159. Dd1+, Dd1 ; 160. Dg3+, Dd2 ; 161. Dd1+, Dd1 ; 162. Dg3+, Dd2 ; 163. Dd1+, Dd1 ; 164. Dg3+, Dd2 ; 165. Dd1+, Dd1 ; 166. Dg3+, Dd2 ; 167. Dd1+, Dd1 ; 168. Dg3+, Dd2 ; 169. Dd1+, Dd1 ; 170. Dg3+, Dd2 ; 171. Dd1+, Dd1 ; 172. Dg3+, Dd2 ; 173. Dd1+, Dd1 ; 174. Dg3+, Dd2 ; 175. Dd1+, Dd1 ; 176. Dg3+, Dd2 ; 177. Dd1+, Dd1 ; 178. Dg3+, Dd2 ; 179. Dd1+, Dd1 ; 180. Dg3+, Dd2 ; 181. Dd1+, Dd1 ; 182. Dg3+, Dd2 ; 183. Dd1+, Dd1 ; 184. Dg3+, Dd2 ; 185. Dd1+, Dd1 ; 186. Dg3+, Dd2 ; 187. Dd1+, Dd1 ; 188. Dg3+, Dd2 ; 189. Dd1+, Dd1 ; 190. Dg3+, Dd2 ; 191. Dd1+, Dd1 ; 192. Dg3+, Dd2 ; 193. Dd1+, Dd1 ; 194. Dg3+, Dd2 ; 195. Dd1+, Dd1 ; 196. Dg3+, Dd2 ; 197. Dd1+, Dd1 ; 198. Dg3+, Dd2 ; 199. Dd1+, Dd1 ; 200. Dg3+, Dd2 ; 201. Dd1+, Dd1 ; 202. Dg3+, Dd2 ; 203. Dd1+, Dd1 ; 204. Dg3+, Dd2 ; 205. Dd1+, Dd1 ; 206. Dg3+, Dd2 ; 207. Dd1+, Dd1 ; 208. Dg3+, Dd2 ; 209. Dd1+, Dd1 ; 210. Dg3+, Dd2 ; 211. Dd1+, Dd1 ; 212. Dg3+, Dd2 ; 213. Dd1+, Dd1 ; 214. Dg3+, Dd2 ; 215. Dd1+, Dd1 ; 216. Dg3+, Dd2 ; 217. Dd1+, Dd1 ; 218. Dg3+, Dd2 ; 219. Dd1+, Dd1 ; 220. Dg3+, Dd2 ; 221. Dd1+, Dd1 ; 222. Dg3+, Dd2 ; 223. Dd1+, Dd1 ; 224. Dg3+, Dd2 ; 225. Dd1+, Dd1 ; 226. Dg3+, Dd2 ; 227. Dd1+, Dd1 ; 228. Dg3+, Dd2 ; 229. Dd1+, Dd1 ; 230. Dg3+, Dd2 ; 231. Dd1+, Dd1 ; 232. Dg3+, Dd2 ; 233. Dd1+, Dd1 ; 234. Dg3+, Dd2 ; 235. Dd1+, Dd1 ; 236. Dg3+, Dd2 ; 237. Dd1+, Dd1 ; 238. Dg3+, Dd2 ; 239. Dd1+, Dd1 ; 240. Dg3+, Dd2 ; 241. Dd1+, Dd1 ; 242. Dg3+, Dd2 ; 243. Dd1+, Dd1 ; 244. Dg3+, Dd2 ; 245. Dd1+, Dd1 ; 246. Dg3+, Dd2 ; 247. Dd1+, Dd1 ; 248. Dg3+, Dd2 ; 249. Dd1+, Dd1 ; 250. Dg3+, Dd2 ; 251. Dd1+, Dd1 ; 252. Dg3+, Dd2 ; 253. Dd1+, Dd1 ; 254. Dg3+, Dd2 ; 255. Dd1+, Dd1 ; 256. Dg3+, Dd2 ; 257. Dd1+, Dd1 ; 258. Dg3+, Dd2 ; 259. Dd1+, Dd1 ; 260. Dg3+, Dd2 ; 261. Dd1+, Dd1 ; 262. Dg3+, Dd2 ; 263. Dd1+, Dd1 ; 264. Dg3+, Dd2 ; 265. Dd1+, Dd1 ; 266. Dg3+, Dd2 ; 267. Dd1+, Dd1 ; 268. Dg3+, Dd2 ; 269. Dd1+, Dd1 ; 270. Dg3+, Dd2 ; 271. Dd1+, Dd1 ; 272. Dg3+, Dd2 ; 273. Dd1+, Dd1 ; 274. Dg3+, Dd2 ; 275. Dd1+, Dd1 ; 276. Dg3+, Dd2 ; 277. Dd1+, Dd1 ; 278. Dg3+, Dd2 ; 279. Dd1+, Dd1 ; 280. Dg3+, Dd2 ; 281. Dd1+, Dd1 ; 282. Dg3+, Dd2 ; 283. Dd1+, Dd1 ; 284. Dg3+, Dd2 ; 285. Dd1+, Dd1 ; 286. Dg3+, Dd2 ; 287. Dd1+, Dd1 ; 288. Dg3+, Dd2 ; 289. Dd1+, Dd1 ; 290. Dg3+, Dd2 ; 291. Dd1+, Dd1 ; 292. Dg3+, Dd2 ; 293. Dd1+, Dd1 ; 294. Dg3+, Dd2 ; 295. Dd1+, Dd1 ; 296. Dg3+, Dd2 ; 297. Dd1+, Dd1 ; 298. Dg3+, Dd2 ; 299. Dd1+, Dd1 ; 300. Dg3+, Dd2 ; 301. Dd1+, Dd1 ; 302. Dg3+, Dd2 ; 303. Dd1+, Dd1 ; 304. Dg3+, Dd2 ; 305. Dd1+, Dd1 ; 306. Dg3+, Dd2 ; 307. Dd1+, Dd1 ; 308. Dg3+, Dd2 ; 309. Dd1+, Dd1 ; 310. Dg3+, Dd2 ; 311. Dd1+, Dd1 ; 312. Dg3+, Dd2 ; 313. Dd1+, Dd1 ; 314. Dg3+, Dd2 ; 315. Dd1+, Dd1 ; 316. Dg3+, Dd2 ; 317. Dd1+, Dd1 ; 318. Dg3+, Dd2 ; 319. Dd1+, Dd1 ; 320. Dg3+, Dd2 ; 321. Dd1+, Dd1 ; 322. Dg3+, Dd2 ; 323. Dd1+, Dd1 ; 324. Dg3+, Dd2 ; 325. Dd1+, Dd1 ; 326. Dg3+, Dd2 ; 327. Dd1+, Dd1 ; 328. Dg3+, Dd2 ; 329. Dd1+, Dd1 ; 330. Dg3+, Dd2 ; 331. Dd1+, Dd1 ; 332. Dg3+, Dd2 ; 333. Dd1+, Dd1 ; 334. Dg3+, Dd2 ; 335. Dd1+, Dd1 ; 336. Dg3+, Dd2 ; 337. Dd1+, Dd1 ; 338. Dg3+, Dd2 ; 339. Dd1+, Dd1 ; 340. Dg3+, Dd2 ; 341. Dd1+, Dd1 ; 342. Dg3+, Dd2 ; 343. Dd1+, Dd1 ; 344. Dg3+, Dd2 ; 345. Dd1+, Dd1 ; 346. Dg3+, Dd2 ; 347. Dd1+, Dd1 ; 348. Dg3+, Dd2 ; 349. Dd1+, Dd1 ; 350. Dg3+, Dd2 ; 351. Dd1+, Dd1 ; 352. Dg3+, Dd2 ; 353. Dd1+, Dd1 ; 354. Dg3+, Dd2 ; 355. Dd1+, Dd1 ; 356. Dg3+, Dd2 ; 357. Dd1+, Dd1 ; 358. Dg3+, Dd2 ; 359. Dd1+, Dd1 ; 360. Dg3+, Dd2 ; 361. Dd1+, Dd1 ; 362. Dg3+, Dd2 ; 363. Dd1+, Dd1 ; 364. Dg3+, Dd2 ; 365. Dd1+, Dd1 ; 366. Dg3+, Dd2 ; 367. Dd1+, Dd1 ; 368. Dg3+, Dd2 ; 369. Dd1+, Dd1 ; 370. Dg3+, Dd2 ; 371. Dd1+, Dd1 ; 372. Dg3+, Dd2 ; 373. Dd1+, Dd1 ; 374. Dg3+, Dd2 ; 375. Dd1+, Dd1 ; 376. Dg3+, Dd2 ; 377. Dd1+, Dd1 ; 378. Dg3+, Dd2 ; 379. Dd1+, Dd1 ; 380. Dg3+, Dd2 ; 381. Dd1+, Dd1 ; 382. Dg3+, Dd2 ; 383. Dd1+, Dd1 ; 384. Dg3+, Dd2 ; 385. Dd1+, Dd1 ; 386. Dg3+, Dd2 ; 387. Dd1+, Dd1 ; 388. Dg3+, Dd2 ; 389. Dd1+, Dd1 ; 390. Dg3+, Dd2 ; 391. Dd1+, Dd1 ; 392. Dg3+, Dd2 ; 393. Dd1+, Dd1 ; 394. Dg3+, Dd2 ; 395. Dd1+, Dd1 ; 396. Dg3+, Dd2 ; 397. Dd1+, Dd1 ; 398. Dg3+, Dd2 ; 399. Dd1+, Dd1 ; 400. Dg3+, Dd2 ; 401. Dd1+, Dd1 ; 402. Dg3+, Dd2 ; 403. Dd1+, Dd1 ; 404. Dg3+, Dd2 ; 405. Dd1+, Dd1 ; 406. Dg3+, Dd2 ; 407. Dd1+, Dd1 ; 408. Dg3+, Dd2 ; 409. Dd1+, Dd1 ; 410. Dg3+, Dd2 ; 411. Dd1+, Dd1 ; 412. Dg3+, Dd2 ; 413. Dd1+, Dd1 ; 414. Dg3+, Dd2 ; 415. Dd1+, Dd1 ; 416. Dg3+, Dd2 ; 417. Dd1+, Dd1 ; 418. Dg3+, Dd2 ; 419. Dd1+, Dd1 ; 420. Dg3+, Dd2 ; 421. Dd1+, Dd1 ; 422. Dg3+, Dd2 ; 423. Dd1+, Dd1 ; 424. Dg3+, Dd2 ; 425. Dd1+, Dd1 ; 426. Dg3+, Dd2 ; 427. Dd1+, Dd1 ; 428. Dg3+, Dd2 ; 429. Dd1+, Dd1 ; 430. Dg3+, Dd2 ; 431. Dd1+, Dd1 ; 432. Dg3+, Dd2 ; 433. Dd1+, Dd1 ; 434. Dg3+, Dd2 ; 435. Dd1+, Dd1 ; 436. Dg3+, Dd2 ; 437. Dd1+, Dd1 ; 438. Dg3+, Dd2 ; 439. Dd1+, Dd1 ; 440. Dg3+, Dd2 ; 441. Dd1+, Dd1 ; 442. Dg3+, Dd2 ; 443. Dd1+, Dd1 ; 444. Dg3+, Dd2 ; 445. Dd1+, Dd1 ; 446. Dg3+, Dd2 ; 447. Dd1+, Dd1 ; 448. Dg3+, Dd2 ; 449. Dd1+, Dd1 ; 450. Dg3+, Dd2 ; 451. Dd1+, Dd1 ; 452. Dg3+, Dd2 ; 453. Dd1+, Dd1 ; 454. Dg3+, Dd2 ; 455. Dd1+, Dd1 ; 456. Dg3+, Dd2 ; 457. Dd1+, Dd1 ; 458. Dg3+, Dd2 ; 459. Dd1+, Dd1 ; 460. Dg3+, Dd2 ; 461. Dd1+, Dd1 ; 462. Dg3+, Dd2 ; 463. Dd1+, Dd1 ; 464. Dg3+, Dd2 ; 465. Dd1+, Dd1 ; 466. Dg3+, Dd2 ; 467. Dd1+, Dd1 ; 468. Dg3+, Dd2 ; 469. Dd1+, Dd1 ; 470. Dg3+, Dd2 ; 471. Dd1+, Dd1 ; 472. Dg3+, Dd2 ; 473. Dd1+, Dd1 ; 474. Dg3+, Dd2 ; 475. Dd1+, Dd1 ; 476. Dg3+, Dd2 ; 477. Dd1+, Dd1 ; 478. Dg3+, Dd2 ; 479. Dd1+, Dd1 ; 480. Dg3+, Dd2 ; 481. Dd1+, Dd1 ; 482. Dg3+, Dd2 ; 483. Dd1+, Dd1 ; 484. Dg3+, Dd2 ; 485. Dd1+, Dd1 ; 486. Dg3+, Dd2 ; 487. Dd1+, Dd1 ; 488. Dg3+, Dd2 ; 489. Dd1+, Dd1 ; 490. Dg3+, Dd2 ; 491. Dd1+, Dd1 ; 492. Dg3+, Dd2 ; 493. Dd1+, Dd1 ; 494. Dg3+, Dd2 ; 495. Dd1+, Dd1 ; 496. Dg3+, Dd2 ; 497. Dd1+, Dd1 ; 498. Dg3+, Dd2 ; 499. Dd1+, Dd1 ; 500. Dg3+, Dd2 ; 501. Dd1+, Dd1 ; 502. Dg3+, Dd2 ; 503. Dd1+, Dd1 ; 504. Dg3+, Dd2 ; 505. Dd1+, Dd1 ; 506. Dg3+, Dd2 ; 507. Dd1+, Dd1 ; 508. Dg3+, Dd2 ; 509. Dd1+, Dd1 ; 510. Dg3+, Dd2 ; 511. Dd1+, Dd1 ; 512. Dg3+, Dd2 ; 513. Dd1+, Dd1 ; 514. Dg3+, Dd2 ; 515. Dd1+, Dd1 ; 516. Dg3+, Dd2 ; 517. Dd1+, Dd1 ; 518. Dg3+, Dd2 ; 519. Dd1+, Dd1 ; 520. Dg3+, Dd2 ; 521. Dd1+, Dd1 ; 522. Dg3+, Dd2 ; 523. Dd1+, Dd1 ; 524. Dg3+, Dd2 ; 525. Dd1+, Dd1 ; 526. Dg3+, Dd2 ; 527. Dd1+, Dd1 ; 528. Dg3+, Dd2 ; 529. Dd1+, Dd1 ; 530. Dg3+, Dd2 ; 531. Dd1+, Dd1 ; 532. Dg3+, Dd2 ; 533. Dd1+, Dd1 ; 534. Dg3+, Dd2 ; 535. Dd1+, Dd1 ; 536. Dg3+, Dd2 ; 537. Dd1+, Dd1 ; 538. Dg3+, Dd2 ; 539. Dd1+, Dd1 ; 540. Dg3+, Dd2 ; 541. Dd1+, Dd1 ; 542. Dg3+, Dd2 ; 543. Dd1+, Dd1 ; 544. Dg3+, Dd2 ; 545. Dd1+, Dd1 ; 546. Dg3+, Dd2 ; 547. Dd1+, Dd1 ; 548. Dg3+, Dd2 ; 549. Dd1+, Dd1 ; 550. Dg3+, Dd2 ; 551. Dd1+, Dd1 ; 552. Dg3+, Dd2 ; 553. Dd1+, Dd1 ; 554. Dg3+, Dd2 ; 555. Dd1+, Dd1 ; 556. Dg3+, Dd2 ; 557. Dd1+, Dd1 ; 558. Dg3+, Dd2 ; 559. Dd1+, Dd1 ; 560. Dg3+, Dd2 ; 561. Dd1+, Dd1 ; 562. Dg3+, Dd2 ; 563. Dd1+, Dd1 ; 564. Dg3+, Dd2 ; 565. Dd1+, Dd1 ; 566. Dg3+, Dd2 ; 567. Dd1+, Dd1 ; 568. Dg3+, Dd2 ; 569. Dd1+, Dd1 ; 570. Dg3+, Dd2 ; 571. Dd1+, Dd1 ; 572. Dg3+, Dd2 ; 573. Dd1+, Dd1 ; 574. Dg3+, Dd2 ; 575. Dd1+, Dd1 ; 576. Dg3+, Dd2 ; 577. Dd1+, Dd1 ; 578. Dg3+, Dd2 ; 579. Dd1+, Dd1 ; 580. Dg3+, Dd2 ; 581. Dd1+, Dd1 ; 582. Dg3+, Dd2 ; 583. Dd1+, Dd1 ; 584. Dg3+, Dd2 ; 585. Dd1+, Dd1 ; 586. Dg3+, Dd2 ; 587. Dd1+, Dd1 ; 588. Dg3+, Dd2 ; 589. Dd1+, Dd1 ; 590. Dg3+, Dd2 ; 591. Dd1+, Dd1 ; 592. Dg3+, Dd2 ; 593. Dd1+, Dd1 ; 594. Dg3+, Dd2 ; 595. Dd1+, Dd1 ; 596. Dg3+, Dd2 ; 597. Dd1+, Dd1 ; 598. Dg3+, Dd2 ; 599. Dd1+, Dd1 ; 600. Dg3+, Dd2 ; 601. Dd1+, Dd1 ; 602. Dg3+, Dd2 ; 603. Dd1+, Dd1 ; 604. Dg3+, Dd2 ; 605. Dd1+, Dd1 ; 606. Dg3+, Dd2 ; 607. Dd1+, Dd1 ; 608. Dg3+, Dd2 ; 609. Dd1+, Dd1 ; 610. Dg3+, Dd2 ; 611. Dd1+, Dd1 ; 612. Dg3+, Dd2 ; 613. Dd1+, Dd1 ; 614. Dg3+, Dd2 ; 615. Dd1+, Dd1 ; 616. Dg3+, Dd2 ; 617. Dd1+, Dd1 ; 618. Dg3+, Dd2 ; 619. Dd1+, Dd1 ; 620. Dg3+, Dd2 ; 621. Dd1+, Dd1 ; 622. Dg3+, Dd2 ; 623. Dd1+, Dd1 ; 624. Dg3+, Dd2 ; 625. Dd1+, Dd1 ; 626. Dg3+, Dd2 ; 627. Dd1+, Dd1 ; 628. Dg3+, Dd2 ; 629. Dd1+, Dd1 ; 630. Dg3+, Dd2 ; 631. Dd1+, Dd1 ; 632. Dg3+, Dd2 ; 633. Dd1+, Dd1 ; 634. Dg3+, Dd2 ; 635. Dd1+, Dd1 ; 636. Dg3+, Dd2 ; 637. Dd1+, Dd1 ; 638. Dg3+, Dd2 ; 639. Dd1+, Dd1 ; 640. Dg3+, Dd2 ; 641. Dd1+, Dd1 ; 642. Dg3+, Dd2 ; 643. Dd1+, Dd1 ; 644. Dg3+, Dd2 ; 645. Dd1+, Dd1 ; 646. Dg3+, Dd2 ; 647. Dd1+, Dd1 ; 648. Dg3+, Dd2 ; 649. Dd1+, Dd1 ; 650. Dg3+, Dd2 ; 651. Dd1+, Dd1 ; 652. Dg3+, Dd2 ; 653. Dd1+, Dd1 ; 654. Dg3+, Dd2 ; 655. Dd1+, Dd1 ; 656. Dg3+, Dd2 ; 657. Dd1+, Dd1 ; 658. Dg3+, Dd2 ; 659. Dd1+, Dd1 ; 660. Dg3+, Dd2 ; 661. Dd1+, Dd1 ; 662. Dg3+, Dd2 ; 663. Dd1+, Dd1 ; 664. Dg3+, Dd2 ; 665. Dd1+, Dd1 ; 666. Dg3+, Dd2 ; 667. Dd1+, Dd1 ; 668. Dg3+, Dd2 ; 669. Dd1+, Dd1 ; 670. Dg3+, Dd2 ; 671. Dd1+, Dd1 ; 672. Dg3+, Dd2 ; 673. Dd1+, Dd1 ; 674. Dg3+, Dd2 ; 675. Dd1+, Dd1 ; 676. Dg3+, Dd2 ; 677. Dd1+, Dd1 ; 678. Dg3+, Dd2 ; 679. Dd1+, Dd1 ; 680. Dg3+, Dd2 ; 681. Dd1+, Dd1 ; 682. Dg3+, Dd2 ; 683. Dd1+, Dd1 ; 684. Dg3+, Dd2 ; 685. Dd1+, Dd1 ; 686. Dg3+, Dd2 ; 687. Dd1+, Dd1 ; 688. Dg3+, Dd2 ; 689. Dd1+, Dd1 ; 690. Dg3+, Dd2 ; 691. Dd1+, Dd1 ; 692. Dg3+, Dd2 ; 693. Dd1+, Dd1 ; 694. Dg3+, Dd2 ; 695. Dd1+, Dd1 ; 696. Dg3+, Dd2 ; 697. Dd1+, Dd1 ; 698. Dg3+, Dd2 ; 699. Dd1+, Dd1 ; 700. Dg3+, Dd2 ; 701. Dd1+, Dd1 ;

Au comptoir

D'actualité : la gourmandise.

« Le Pain et le Vin », c'est, on le sait, l'ouvrage d'un bistrot à vin (1, rue d'Arnauld, 17^e; tél. : 763-88-29), où l'on peut « machonner » en dégustant, au verre ou à la bouteille, les vins découverts à travers la France par les trois Mousquetaires des Toques gourmandes (qui sont, comme les autres, quatre : Dutourier du Trou Gascon, Faugeton, Morot-Gaudry et Bernard Fournier du Petit Colombier). Ils ont ensemble à Port-Marly une superbe cave (29 bis, route de Versailles; tél. : 916-11-73); où ils entreposent les vins que vous pouvez déguster ici et acheter là-bas.

Mais ce titre n'est aujourd'hui l'occasion de signaler au lecteur deux récents ouvrages sur le pain et le vin.

Pain, cuisine et gourmandises (Albin Michel) se devait d'être signé de Lionel Poilâne et de Ginette Mathiot. Les recettes de Ginette Mathiot sont celles d'une spécialiste et non d'une folle des recettes à la chaîne. (Entre parenthèses, on n'a pas assez parlé de ses 365 Plats du jour et l'art d'accommoder leurs restes, un ouvrage que toutes les maîtresses de maison devraient utiliser ! Ici c'est aussi l'art d'accommoder les restes de pain sur la table, et, de la panade au madère aux croûtons Talleyrand, des navets aux croûtons au pudding au vin, de la bré-



Le pain appelle le vin.

jaude (soupe trempée limousine) à la soupe du torero d'Espagne, vous vous régalez. De lecture d'abord, puis gourmandement.

Mais le pain appelle le vin et inversement. Voici, avec le *Guide des Vins de France 1985* (Albin Michel), signé de Patrick Dessert-Gerber, un guide vrai et un auteur qui ne mâche pas ses mots, appelant une bibine une bibine et les bouteilles plastiques, une aberration. Il me plaît, au passage, que, rendant hommage

au classement bordelais de 1855, l'auteur le veuille, remodelé 1985, indiscutable. A l'encontre d'un classement « purement interne comme s'est encore permis de le faire Saint-Emilion » (sic). Il a raison encore quand il s'élève contre ceux qui entendent, pour des raisons mercantiles, faire des vins n'ayant plus rien à voir avec leur terroir. Sous le prétexte que le consommateur veut un vin « suivi »...

Voilà donc un petit tableau instructif des millésimes 83/84 :

renouveau alsacien (et la création d'une appellation alsace grand cru); meilleure vinification des rosés en Provence; abandon de la tradition chez beaucoup de vignerons du Roussillon et dans le Sud-Ouest, etc. Liste des meilleurs producteurs (avec, me semble-t-il, quelques oublis), des meilleurs négociants (ils ne sont pas beaucoup) ainsi que des « vrais bistrots à vin » de Paris. Les « Ecluses » n'y figurent point, pourquoi ?

LA REYNIERE.

Les Tables de la Semaine

Le Canard au pot

Nouvelle enseigne pour cette petite maison dont le patron-cuisinier fit ses classes au Plaza et son épouse, en salle, au Grand Hôtel. Cette courte salade assaisonnée de chavignol fondu au vin blanc — sauté de ris de veau tiède aux noix — truite « comme à Menosque » — fricassée de lotte aux pâtes fraîches — excellente endouillette à la moutarde — poulet à la crème, etc.). La carte des vins n'est pas encore bien riche, mais perçoit déjà un bon petit bistrot de quartier, honnête et sincère. Compter 150 francs.

Le Canard au pot, 3, rue Boulard (14^e), tél. 322-79-62. Fermé le mercredi, ouvert en août.

de cabillaud à l'oseille, le filet de bœuf aux anchois, l'estouffade de bœuf aux primeurs, l'excellent crottin sur pain de campagne, et de savoureux desserts. Carte des vins élaborée par le sommelier-conseil Benoît France (avec un curieux rosé d'Azy-la-Rideau 83). Oui, c'est là une agréable maison qui veut, eux déjeuners surtout, une visite.

Et L'Arrosée (du nom du saint-Emilion Château l'Arrosée) sera ouverte en août.

L'Arrosée, 12, rue Galsardie (6^e), tél. 354-66-59. Fermé le dimanche.

La Maison d'automne

Ancien Clos du Moulin, vieille maison de la Barrière du Maine, révèle, peut-être, du fameux cabaret de la Mère Saget : une belle transformation élégante et claire. Il y a fallu un bon cuisinier. La direction l'a trouvé avec Yvée Coué (venue du défunt Archestrata). Carte sympathique, du gaspacho de légumes à la menthe fraîche (30 francs), aux raviolis de pieds d'agneau au safran (34 francs), d'un terrin de haddock (82 francs), au thon grillé à l'huile vierge (75 francs), du foie de veau rôti sauce soja (78 francs), aux fromages de chèvre et aux desserts. Un menu aux déjeuners (160 francs).

La Maison d'automne, 34 bis, rue des Plantes (14^e), tél. 539-31-31. Ouvert tous les jours.

MAISON

Eclectisme intérieur

Le mobilier contemporain, ce n'est pas seulement les dernières créations de Philippe Starck ou de Pierre Sala. En remontant dans son passé récent, on trouve une pluralité de courants dont se dégage une homogénéité de lignes.

Jean-Claude Maugirard et Serge Kirsbaum en apportent la preuve avec leur Fenêtre sur cour. L'endroit est singulier. Ce n'est pas une boutique mais un petit pavillon du dix-huitième siècle, situé dans une cour pavée, à l'ombre de l'église Saint-Sulpice.

« Nous avons réuni ici », dit Serge Kirsbaum, « des meubles que nous aimons. Sans nous limiter à une époque ou à un genre déterminé ». Cet eclectisme, de Fenêtre sur cour se manifeste par des rééditions de modèles 1900 à 1930 et par des créations actuelles. Leur lien de parenté est la pureté des formes, chaque meuble gardant son originalité.

La porte d'entrée du pavillon franchie, on longe un couloir vitré où sont alignés les célèbres sièges en bois courbé de Thonet, de la chaise noire de Gropius (242 F) au petit fauteuil canapé d'Hoffmann (860 F). Ce couloir conduit à une grande pièce en rotonde. Un



Un pavillon du XVIII^e siècle abrite du mobilier contemporain. (Fenêtre sur cour.)

buffet-crédence et une table carrée à allonge en chêne teinté, créés en 1910 par l'Américain J.G. Stickley, voisinent avec un canapé de Christian Duc et les

nouveaux lampadaires-appliques de Gilles Derain. Typique du style 1930, une réédition de meubles en tube chromé. Dans cette collection très complète figurent une

table de repas et une console à piètement tubulaire et plateaux noirs, un lit et des fauteuils. Ce mobilier s'apparente, sans anachronisme, à la tour de rangement carrée « Métro » des années 80, en fil d'acier chromé.

Le premier étage du pavillon de Fenêtre sur cour, au sol revêtu de tomettes, est divisé en pièces. La chambre est meublée du lit à baldaquin de Jean-Claude Maugirard. Dans la salle à manger a pris place sa ligne « Artisan viennoise » : un grand buffet à corps vitré en haut, laqué blanc à poignées noires, une table et des chaises laquées blanc, avec leurs pieds « bottés » de noir. Au fond de la pièce sont disposés des sièges pour véranda ou terrasse. La chaise longue et les petits fauteuils de forme arrondie, en châtignier, créés en 1920, sont actualisés par un tressage en Rilsan, formant un damier noir et blanc, ou par du cuir naturel également tressé (2 700 F le fauteuil). Un guéridon complète ce coin de repos.

JANY AUJAME.

Fenêtre sur cour, 27, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris. Tél. : 326-45-85.

Aux quatre coins de France

Vins et alcools

SAUTERNES 1^{er} GRAND CRU « CHATEAU LA TOUR BLANCHE » BOMMES 33210 LANGON
Tél. : 16 (56) 63-61-55
Tarif sur demande - Vente directe

CHAMPAGNE Claude DUBOIS
A la propriété LES ALMANACHS
VENTEUIL 51200 EPERVAY, T. (26) 58-48-37
Vin vieilli en foudre. Tarif sur demande.

Rive gauche

Spéc. MAROCAINES
5, rue Saint-Sauveur 101 - 548-07-22
OUVERT DE 20 heures à 0 h 16
AÏSSA FILS
FESTES D'OUEST AFRICAINE
F. DIM. et LUNDI - CARTE BLEUE

Rive droite

CHARLOT
ROI DES COQUILLAGES
12, PLACE CLICHY PARIS 9^e - 874-88-84
ACCUEIL JUSQU'À 2H DU MATIN

LE CHALUT
94, bd Batignolles (17^e)
Tél. 287-26-04
LA PLUS BELLE CARTE
DE POISSONS DE PARIS
Salle climatisée
Ouv. dim. midi. F. dim. s. et lundi

221.82.14 Dessirier 380.50.72
MAÎTRE-ÉCAILLER RESTAURATEUR
9, PLACE DU MARECHAL-JUIN (ex-place Péreire) 17^e

les gourmets
font la différence
GLACES-SORBETS
Dégustation - A emporter
RAIMO
GLACIER
de père en fils
59/61 Bd de Reuilly 75012 PARIS
Tél. 343.70.17
Mr. DAUMESNIL (Félix Eboud)

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

AUVERGNATES
ARTOIS ISIDORE ROUZEYROL,
13, r. d'Arnauld, 17^e. F. dim.
F. de 14 juillet à 5 septembre.

BISTROTS A VINS
JACQUES MELAC, 42, r. Léo-Fra, 11^e.
F. dim. midi. Mont. mardi, jeudi, 370-59-27.

BOURGUIGNONNES
CHEZ PIERROT, 18, rue E. Morel,
584-45-17/44. F. dim. 6h. Côté bourgeois.
Fermé en juillet.

BRETONNES
TY COZ
35, r. St-Georges, 878-42-95.
F. dim. midi.

**FRANCAISES
TRADITIONNELLES**
L'AUBERGE DES DEUX SIGNES
46, rue Galande, (5^e). F. dim.
325-46-56 - 00-46. Parking : rue Lagrange
A déjeuner : menu : 170 F (vins, café, s.c.).

RELAIS BELLMAN, 37, r. François-1^{er},
723-54-42. Jusqu'à 22 h 30. Côté élégant.
F. samedi, dimanche.

LYONNAISES
LA FOUX, 2, rue Clément (6^e). F.
dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux.

SARLADAISES
LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne,
522-23-62. Cassoulet 74 F. Cofit 74 F.

SUD-OUEST
LE PICHET, 174, r. Ordener, 627-85-28.
F. dim. Grillade. Poisson. P.M.R. 130 F.

LE REPAIRE DE CARTOUCHE
700-25-46, 8, boulevard des Filles-
du-Calvaire (11^e). Fermé sam., dim.
Fermé du 27/7 au 25/8 inclus.

POISSONS DE RIVIERE
ATHANOR
344-49-15, 4, r. Croisier, 12^e.
S. dim. CLAVECIN : concertos mus. baroque.

FRUITS DE MER ET POISSONS
DESSIRIER
9, pl. Péreire
227-42-14. T.L.J.
BUTIRS, CRUSTACÉS, POISSONS.

TOUR DE LYON, 1, rue de Lyon
(12^e). face à la gare, 343-88-30.
Poissons, grillades. Banc d'huîtres réfrigéré.

ALA BONNE TABLE
539-74-91
F. sam., dim.
42, r. Friant. PARKING. Spéc. POISSONS.
Fermé en juillet.

BRESILIENNES
GUY
6, rue Mabillon, 6^e
354-87-51.

CHINOISES - THAILANDAISES
DIEP
22, rue de Pontbasse, 8^e, 256-23-96.
55, rue P.-Charron, 563-52-76.
Nouvelles spécialités thaïlandaises dans le
quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne.
AIR CONDITIONNÉ.

DANOISES ET SCANDINAVES
FLORA DANICA
142, av. des Champs-Élysées, 339-28-41.
COPENHAGUE, 1^{er} étage.
FLORA DANICA et son apéritif jazz.

ESPAGNOLES
EL PICADOR, 80, bd Batignolles,
387-28-87. F. lundi-mardi. Env. 130 F.

ETHIOPIENNES
ENTOTO
567-08-51. F. dim.
143, r. L.-M.-Nordmann, 13^e.
Dorowott, Boyayenstou av. l'Indjara.

INDIENNES-PAKISTANAISES
MAHARAJAH, 15, r. Chaplain (6^e).
F. lundi. 325-12-84. Métro Vavin.
PRIX KALI 84 : meilleur curry de Paris.

ISLAM-ABAD, 72, bd St-Germain,
354-26-07. T.L.J. M^{re} Manbert.
PRIX KALI 84 : meilleur curry de Paris.

ITALIENNES
L'APPENNINO, 61, rue Amiral-
Mouchet, 13^e, 389-08-15. F. dim.,
lundi. EMILIE ROMAGNE.

MAROCAINES
AÏSSA FILS
5, rue St-Sauveur, 548-07-22.
F. dim. 14h à 0h 15.
COUSCOUS, PASTILLA, TAGINES.
F. dim.-ven. 8h à part. 17 h. Carte bleue.
Ouvert jusqu'au 17/8 inclus.

TIMGAD 21, rue Arnaud, 17^e.
F. dim., 574-33-70/23-96.
« ...Incomparable d'atmosphères par
sine... Un des meilleurs restaurants maro-
caïnes de la capitale... Carte prestigieuse :
Couscous garanti « roulé main ».
Variétés de Bricks. Ses merveilleux tagines.
Art. « SIGNATURE » mai 1984.

VIETNAMIENNES
NEM 66, 66, rue Lauriston (16^e).
727-74-52. F. sam. soir et dim. Cuisine
légère. Grand choix de grillades.

Salons pour déjeuners d'affaires et banquets

ALSACE A PARIS 326-89-36
Tous les jours
Salons de 10 à 60 couverts
6, pl. St-André-des-Arts (6^e).
CHATEAU DE LA CORNICHE à Rolleboise (A13, sortie Bonnières).
Panorama exceptionnel, table distinguée par tous les guides.
Salon des impressionnistes, l'humour, parc, piscine, tennis. Tél. (3) 093-21-24.

Ouvert après minuit

GUY 6, rue Mabillon, 6^e
Tél. : 354-87-61
CUISINE ET ATMOSPHERE BRÉSILIENNES

Corse buissonnière

« Naviguer » dans le maquis.

SENTIERS en surplomb, chemins à pic au-dessus des crêtes : voilà une nouvelle façon de visiter la Corse, à mi-hauteur, à hauteur d'homme et de village. « *Tramare e monte* », entre mer et montagne, près de l'une et près de l'autre, par ce raccourci saisissant qui fait la Corse. Sur les toits de l'île, le GR 20, le chemin de grande randonnée, fait désormais figure de boulevard (1).

Il y a embouteillage dans les refuges. Alors, le parc naturel régional a eu l'idée, il y a deux ans, de faire ouvrir dans son périmètre, sur la côte occidentale, un chemin de diversion qui relie Cargèse à Calenzana, en Balagne : 80 kilomètres de côtes, plus de 100 kilomètres de trajet, c'est par là qu'il faut commencer la balade et redécouvrir la Corse à sa nouvelle altitude. Chacune des étapes — il y en a neuf au total — nécessite entre quatre et huit heures de marche quotidiennes. Il faut partir très tôt, jamais après 6 heures du matin, et rejoindre le littoral en fin de journée pour un bain de mer après un bain de myrte. A chaque étape, une structure d'accueil — dortoir et kitchenette — attend le randonneur. Le chemin, bien ouvert et très praticable, est balisé en jaune. Il traverse tous les étages de la végétation méditerranéenne, du maquis aux châtaigniers, en passant par le pin.

Après la longue marche vers Evisa, un village déjà haut perché (830 mètres), la halte à Porto permet de visiter U Magazzinu — un ancien dépôt génois situé sous une tour, — qui présente à partir de la mi-juillet une exposition très complète sur « Les usages et les plantes en Corse » (2). Ces plantes que le promoteur va rencontrer durant son périple.

De Porto s'impose aussi une autre promenade, en mer celle-ci, vers la presqu'île de Scandola. L'une des deux réserves naturelles de l'île avec celle des Iles Lavezzi-Cerpicale, située entre Bonifacio et Porto-Vecchio.



Scandola a été en octobre 1975 la première réserve de France à la fois terrestre et maritime ; au total 2 000 hectares sous haute protection. Scandola, un moment convoitée par les promoteurs, c'est la nature qui s'offre des colères de pierres et le luxe des cathédrales baroques. D'immenses falaises de porphyre rouge et de violine côtoient des colonnades d'orgues balistiques emportées dans le chaos des pitons et des grottes gardées par l'Ilot de Gargalo, en avant-poste.

Mais si le pari est fait de naviguer à mi-maquis, alors il faut aller à pied jusqu'à Girolata. Deux heures de marche suffisent, à partir du col de la Croix (Bocca a Croce) pour atteindre l'ancien hameau de pêcheurs et découvrir sur place, outre la beauté, la tentation contradictoire du splendide

isolement et du sentiment d'abandon. Passé le Revellata, passé Calvi et l'île Rousse, il y a au nord un mamelon, une terre à rencontrer, sauvée du béton par le Conservatoire du littoral : les Agriates (3) affublées du nom de « désert » : 36 kilomètres de côtes, 13 000 hectares, dont 4 547 ont été rachetés par le Conservatoire, ce qui en fait — et de loin — sa plus importante possession. Première vision : Monte-Genova (418 mètres) dresse sa carcasse griseuse au-dessus d'un paysage tout en roches anarchoïques acérées, concassées, percées.

Mais à la nature tournée de l'intérieur répond la plénitude des plages de sable et des étangs du littoral. C'est de ce contraste que naît le charme fort des Agriates. Pour se rendre aux plages de Saleccia et de Loto, les plus belles, deux pistes à peine pratica-

bles ce voiture font des sentiers très convenables. Il faut compter deux heures de marche pour atteindre Saleccia à partir du hameau de Casta, Saleccia dont la plage fut le décor du film *Le Jour le plus long*. En été, ce lieu, facilement accessible par mer, est très fréquenté. Il est donc fragile. Et les aménagements réalisés par le syndicat mixte des

Agriates, qui regroupe plusieurs communes et gère le territoire, sont les premiers garde-fous contre la pollution qui a déjà atteint la côte d'alerte avec la prolifération du camping sauvage.

L'ultime découverte de cette Corse buissonnière est à faire à la pointe du cap Corse. Un lieu-symbole, celui de Capandula : 365 hectares achetés eux aussi par le Conservatoire du littoral et

promis dans les années 70 à une urbanisation massive que l'absence d'eau et l'hostilité des habitants ont fait échouer. S'il y a une promenade à faire, c'est bien celle-ci. Au nord de Macinaggio, il faut laisser sa voiture près de la barrière qui ferme la plage de Tamarone. C'est au bout de la plage que le chemin s'engage entre deux collines. Après une heure de marche, le point nord de l'île est en vue, entre une chapelle Saint-Marie à double abside et une demi-tour pisane de chiste vert taillé longitudinalement comme dans la coupe parfaite d'un dessin d'architecte. Tour de guet, chapelle, mer et maquis, assaut et protection, invasion et résistance : il y a, à l'extrême nord de l'île, un condensé d'histoire muette qui vaut bien les musées des villes.

Et si ce périple capricieux et arbitraire a laissé la côte est, sa plaine et ses étangs, ses longues plages et ses pinèdes, c'est que la rencontre avec l'île, ce corps primitif, y est passionnée. Ne reste au fond de soi après, tant de balades que le trouble agreste de cette diction que l'on éprouve pour la beauté.

DOMINIQUE ANTONI

(1) Cinq mille randonneurs de mai à novembre 1984.

(2) Tiré du livre de Paul Simonetti, *Exposition ouverte tous les jours de 11 heures à 19 heures*.

(3) Les Agriates ont été jusqu'au début du vingtième siècle la terre à céréales des Cap-Corse, qui viennent par mer assésier en pinède. Veste de cette époque : les pailiers en pierre sèche.

Avec des cépages rares

Des vins sans TVA.

EPISODIQUEMENT, elle fait bruyamment parler d'elle aux actualités télévisées. L'île de Beauté de Tino Rossi rythme ses chansons par l'éclatement des bombes. Les vins de Corse, eux, font moins de bruit sur le continent. A peine les « pinsouts » savent-ils que l'on cultive la vigne derrière les plages de Porto-Vecchio ou sur les collines d'Ajaccio. Deux raisons à cela : en Corse, ainsi que dans toutes les campagnes profondes peu ou prou figées sur leur passé, on a le sens du secret, de la confidentialité, de la tradition. Autre raison, plus simple celle-là, même si elle ne résiste guère à l'analyse : la production d'AOC Corse ne suffit pas à la consommation de l'île.

Alors, pourquoi vouloir exporter — pardon, expédier — sur le continent ? Le sens des traditions, ce n'est pas seulement le fusil de chasse accroché au-dessus de la cheminée, la virginité de la petite soeur, ni le racket, peu plus que le haine viscérale du gendarme ! Le sens de la tradition, ici comme ailleurs, c'est faire avec les cépages et les techniques historiquement reconnus le meilleur vin possible pour les exigences gustatives d'aujourd'hui. Le poids du temps, le choc du présent. La côte historique, c'est une terre pauvre — donc bonne pour la vigne — le soleil garanti, l'humidité venue de la mer qui permet de résister à la sécheresse, des cépages locaux que l'on ne retrouve nulle part ailleurs : sciaccarellu et nielluccio pour les rouges, vermentino pour les blancs.

Le présent, c'est un régime d'appellation contrôlée aussi sévère que bénéfique et des vignes assez amoureux du vin pour vouloir le voir respecté par tous. A oublier : les rendements démentiels que l'on trouve dans la plaine d'Aleria, les installations trop souvent techniquement insuffisantes, les primes d'arrache de la vigne et la politique avec son cortège de grenades, de bombinettes et d'empêcheurs de faire des vins bien ronds.

Depuis 1984, l'appellation « vin de Corse » peut être suivie de noms de lieux : Sartène,

Calvi, Figari, Corteaux du cap Corse et Porto-Vecchio. « Deux exceptions », corrige Louis de Poix, propriétaire du domaine Peraldi. « Le comte de Poix », comme on dit là-bas, même si, cheveux et moustache plus blancs les uns que les autres, il ne se soucie guère de ces titres que Napoléon appelait des « hochets » et qu'il distribuait généreusement.

« Deux exceptions : ajaccio et patrimonio. Deux noms de cru, de climat au sens des Bourguignons, pour lesquels il suffit d'indiquer le nom du village sans la mention « vin de Corse », affirme le comte. Il poursuit : « Depuis avril 1984, les vins d'AOC Ajaccio doivent provenir pour 60 % de cépages corse, dont 40 % au minimum de sciaccarellu. Depuis novembre 1984, les vins de patrimonio, eux, doivent provenir d'au moins 80 % de nielluccio. » Les autres cépages que l'on rencontre le plus souvent sont ceux que l'on utilise sur le continent, par exemple dans les Côtes-du-Rhône : carignan, grenache, cinsaut...

Le blanc à juste titre le plus célèbre de Corse est le Clos de Toussaint Luigi. Le 84 vient d'être mis en vente, au compte-gouttes car il y en a peu. 30 francs départ. Il a de beaux arômes frais et légers de fleurs blanches. Sur l'île, les vins ne sont pas assésés à la TVA. Mais si on veut se les faire expédier, il faut ajouter 18,60 % à ce prix, plus, bien sûr, les frais de port. En rouge non plus, les très bonnes adresses ne sont pas nombreuses. Les doigts des deux mains suffisent à les compter. Peu à peu les vignes sont arrachées, des domaines disparaissent, le vignoble corse régresse.

A Patrimonio, Dominique Gentile est le leader, et c'est grâce à lui que son village a été classé en cru. Mais il a, lui aussi, plus de clients que de vin. A Porto-Vecchio, l'infatigable Christian Imbert s'est rendu célèbre pour sa cuvée orlé (21 F pour le 1980). C'est un vin puissant, issu essentiellement de Nielluccio et élevé en foudre.

A Ajaccio, la première place est plus disputée. Le domaine Peraldi est le mieux équipé. La mise en bouteilles, par exemple, se fait sous gaz inerte. C'est un des très rares vins de Corse exportés jusqu'aux USA. Le rouge 82 (24,50 F départ ou franco par trente-six bouteilles) est très élégant. On lui trouve des arômes de fruits rouges, de poivre. Bien qu'un peu trop alcoolisé, le rosé (au même prix) est l'un des meilleurs de l'île. François Mercury (1982 à 15 F) et Louis Blanchetti (1980 à 21 F) sont les plus sérieux rivaux de Louis de Poix. Un nouveau prétendant entre dans la course : Pascal Albertini, qui succède à ses oncles à la tête du Clos d'Alzeto. Mais il lui reste à faire ses preuves.

Une bonne surprise pour l'amateur de vins qui se promène en Corse : chaque vigneron donne volontiers l'adresse de ses collègues dans le même village ou dans d'autres et recommande ceux qui lui paraissent bien travailler, même s'ils sont ses concurrents. Un état d'esprit rare sur le continent.

CHRISTIAN FLACELIÈRE
et MICHEL SMITH

ADRESSES

- Toussaint Luigi, Clos Nierosi, 20247 ROGHIANO. Tél. : (95) 35-42-02.
- Dominique Gentile, 20253 PATRIMONIO. Tél. : (95) 37-01-54.
- Christian Imbert, domaine de Torracina, Lecci-de-Porto-Vecchio, 20137 PORTO-VECCHIO. Tél. : (95) 71-43-50.
- Louis de Poix, domaine Peraldi, chemin du Stiletto, 20167 MEZZAVIA. Tél. : (95) 22-37-50.
- François Mercury, domaine de Paviglia, Pisciarella, 20000 AJACCIO. Tél. : (95) 20-01-31.
- Louis Blanchetti, Clos Capitoro, Pisciarella, 20166 PORTO-VECCHIO. Tél. : (95) 20-02-63.
- Pascal Albertini, Clos d'Alzeto, route Cinarca, 20151 SARI-D'ORCINO. Tél. : (95) 28-20-45.

Au nom des fleurs, merci.

L'électricité a un avantage sur le pétrole : elle ne pollue pas l'atmosphère. Et comme 80% du trafic ferroviaire est assuré par l'énergie électrique, les oiseaux et les fleurs aiment le train. Ils savent qu'une locomotive diesel pollue bien moins qu'un camion, à charge égale. Et pour le plaisir des yeux, le train se faufile dans le paysage sans le dévaster : du train nous voyons les fleurs.

Merci le train
SNCF

هكذا من الأصل